Institut d'estudis occitans de París
Documents per l'estudi de la lenga occitana
N°91

Jules DUVAL

Proverbes patois

PROVERBES PATOIS.

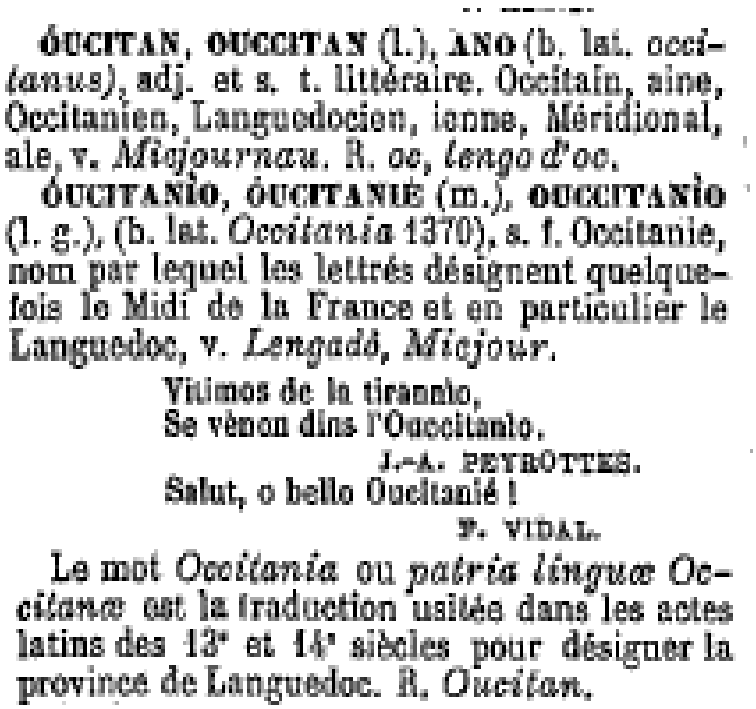
I. CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

§ I. Les mérites du patois.

Si, comme l'enseigne Ménage, le nom de *patois* ient du latin *patrius* (patriotique, paternel), il n'y pas à s'en offenser comme d'une injure. Le patois, 'est bien la langue de notre pays, la langue de nos ères, et loin qu'elle accuse un reste de barbarie, ous pouvons nous en faire honneur comme d'un témoignage de notre précoce civilisation. Pendant que os voisins du Nord s'exerçaient péniblement à polir eur idiome rebelle, nos aïeux du Midi chantaient eurs amours et leurs combats dans un langage vif, oloré, clair, harmonieux, à la fois gracieux et énerique, souple et ferme, dont la défaite par son rival l'au-delà de la Loire est considérée comme un grand

Edicion originala in « Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron », Rodez, 1844.
Document dins lo maine public numerizat per gallica.

Daus libres de basa numerizats e betats a dispausicion sus un site unique.



ÒUCITAN, OUCCITAN (l.), **ANO** (b. lat. *occitanus*), adj. et s. t. littéraire. Occitain, aine, Occitanien, Languedocien, ienne, Méridional, ale, v. *Micjournau*. R. *oc*, *lengo d'oc*.

ÒUCITANIO, ÒUCITANIÉ (m.), **OUCCITANIO** (l. g.), (b. lat. *Occitania* 1370), s. f. Occitanie, nom par lequel les lettrés désignent quelquefois le Midi de la France et en particulier le Languedoc, v. *Lengadò*, *Micjour*.

Vitimos de la tiranio,
Se vènon dins l'Òuccitanio.
J.-A. PEYROTTES.

Salut, o bello Ouclanié !
F. VIDAL.

Le mot *Occitania* ou *patria linguæ Occitanæ* est la traduction usitée dans les actes latins des 13e et 14e siècles pour désigner la province de Languedoc. R. *Ouccitan*.

Des ouvrages fondamentaux numérisés et mis à disposition sur un site unique.

Mesa en linha per :
IEO París
http://ieoparis.free.fr

PROVERBES PATOIS.

I. CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

§ I. Les mérites du patois.

Si, comme l'enseigne Ménage, le nom de *patois* vient du latin *patrius* (patriotique, paternel), il n'y a pas à s'en offenser comme d'une injure. Le patois, c'est bien la langue de notre pays, la langue de nos pères, et loin qu'elle accuse un reste de barbarie, nous pouvons nous en faire honneur comme d'un témoignage de notre précoce civilisation. Pendant que nos voisins du Nord s'exerçaient péniblement à polir leur idiome rebelle, nos aïeux du Midi chantaient leurs amours et leurs combats dans un langage vif, coloré, clair, harmonieux, à la fois gracieux et énergique, souple et ferme, dont la défaite par son rival d'au-delà de la Loire est considérée comme un grand malheur par tous ceux qui peuvent apprécier comparativement leurs mérites respectifs. La langue méridionale ne connaît pas ces voyelles sourdes et muettes qui amortissent le son; les particules qui entravent le style elle s'en débarrasse à volonté; l'élision y est facile ainsi qu'une inversion modérée; les mots s'y composent et décomposent avec complaisance, s'allongeant ou se réduisant pour se prêter à toutes les fantaisies de la pensée (1). Sauf le grec, il n'est pas de

(1) Un exemple : de *fenno* femme, nous faisons, en augmentatif : *fennas*, *fennasso*, *fennooudas*, en diminutif *fennou*, *fennetto*, *fennounel*. Le français n'a que le diminutif *femmelette*; encore même par

langue qui l'emporte sur elle par la richesse de son vocabulaire, l'élasticité de sa syntaxe et l'élégance de son allure, ces trois qualités suprêmes d'une langue bien faite.

Ce n'est pas, je dois en convenir, l'idée qu'on s'en fait généralement, et je n'ignore pas qu'en parlant ainsi je m'expose à ce que mon admiration soit attribuée à une connaissance trop approfondie et trop exclusive de cet idiome. Le patois passe pour quelque chose de grossier, de rude, de sauvage, à l'usage de la seule populace non initiée aux délicates richesses de la langue française. Le parler abrutit, l'étudier abêtit, le louer discrédite. Proscrit dans les colléges, les couvens et les écoles par des maîtres Picards et Normands qui n'admettent que la fine fleur du français, il disparaîtra bientôt même des fermes et des villages. Pourquoi ne pas le laisser aller où il court de lui-même, au mépris et à l'oubli ?

Ainsi raisonnent les beaux esprits du siècle, les esprits forts. Je n'aurai garde, après Nodier, de réfuter l'anathème de l'ignorance, je veux seulement l'expliquer : cela suffit à mon indignation.

N'avez-vous pas remarqué que les langues que l'on ne comprend pas paraissent toutes bizarres et malsonnantes, l'Allemand, par exemple, d'une merveilleuse beauté, qui semble si rude à l'oreille et pour ainsi dire au tact? Première raison pour que MM. de Paris se sentent froissés de nos accens mystérieux.

Mais d'où vient que leur répugnance est partagée par quelques indigènes, en petit nombre il est vrai, par les femmes surtout? Le voici :

Chacun de nous sait par expérience que la plu-

une grâce toute spéciale, car généralement il n'a ni augmentatifs, ni diminutifs.

part des noms plaisent ou déplaisent suivant que plaisent ou déplaisent ceux qui les parlent. Des personnes aux noms et par retour des noms aux personnes rayonnent nos sympathies et nos antipathies. Ainsi le petit nom de la femme aimée paraît charmant, et bien laid celui d'un ennemi. Il en est de même des langues. Par suite d'influences politiques qui ont assuré la prédominance du nord de la France sur le midi, tandis que le français est devenu la langue du monde bien élevé, le patois est resté celle du peuple : il se lie dans notre esprit, par toutes nos impressions quotidiennes à des images disgracieuses, la bêtise des servantes, la rudesse des valets, la laideur et la saleté des paysans ; leur langue n'est qu'une autre façon de déplaire. C'est surtout vrai à l'égard des femmes du monde dont la sensibilité plus délicate se blesse plus vivement de la grossièreté des mœurs populaires : il y a pour elles dans le patois du peuple, fort mal parlé d'ailleurs, offense à la vue presqu'autant qu'à l'oreille.

Mais qu'un jour nous changions tout cela ; qu'à titre de simple amusement les châtelaines chantent elles-mêmes les chansons d'amour des villageoises, même dans le patois le plus pur; je vous jure que jamais n'auront été plus mélodieux les gazouillemens des rossignols.

A preuve de notre sincérité nous ouvrons un pari : nous offrons de faire traduire les plus beaux vers français en vers patois d'un mérite équivalent ; nous défions que l'on traduise, en prose française comparable nos poèmes patois. Nous avons réuni à la fin de ce mémoire des échantillons de divers dialectes méridionaux (1); que les hommes du Nord s'escriment

(1) Voir note A : collections de poésies patoises de divers dialectes.

à les traduire, on verra les ressources de leur langue, tandis que les fables même de Lafontaine ont beaucoup gagné dans la version patoise. Il y a, dira-t-on, quelque outrecuidance à parler ainsi, mais qu'on lise et qu'on juge.

Je n'abuserai pas de cette prééminence pour conclure qu'il faille résister à l'envahissement progressif de la langue française. Non; tels sont les avantages de toutes les unités, surtout de l'unité de langage, qu'il faut savoir lui sacrifier tout, même les beautés du patois. Je veux seulement obtenir pour ce dernier le respect de la critique et, s'il est possible, quelque sympathique regret des âmes bien nées. Un homme de grand sens qui est pour beaucoup dans ce travail m'a dit que je ferais l'épitaphe de notre langue indigène; c'est justement cela : une épitaphe qui se grave sur un tombeau, pour y raconter toutes les vertus du trépassé. Je ne me défends que l'exagération, et c'est en quoi mon œuvre différera des inscriptions funéraires.

Le bien que je pense et que je dis de notre patois ne me rend pas injuste à l'égard des autres. Tout idiome, par cela seul qu'il existe, a droit à un pieux hommage, pour une grande raison. Il touche intimement aux questions d'origine et de fin de l'humanité; il est un reste plus ou moins altéré de la langue universelle du passé, et un germe plus ou moins informe de la langue universelle de l'avenir, qui réflétera celle du passé comme le composé reflète le simple en l'élevant à une plus haute puissance. Tout idiome est un groupe dans la grande phalange des langues, un terme dans la série; et il n'est pas d'un médiocre intérêt de savoir par quelle suite d'aventures il est arrivé à sa forme actuelle, quels sont les rapports avec les idiomes circonvoisins ou engrenés avec lui; il est un jalon dans l'histoire des races et de leurs migra-

tions. Voilà ce qu'on trouve avec quelque sagacité sur la face des langues tournée vers le passé. Et sur celle qui regarde l'avenir c'est autre chose, mais non moindre en importance. La variété des idiomes révèle tous les élémens qui devront entrer dans la langue unitaire. Aujourd'hui chacun a certains sons qui manquent aux autres; s'il s'éteignait sans laisser de traces, ces sons pourraient bien être perdus à jamais et oubliés de l'avenir. C'est pour préserver nos descendans d'un tel malheur que nous devons recueillir avec piété toutes les traces des patois les plus inconnus. J'espère que, grâce à moi, le congrès futur du genre humain, quand il délibérera sur la formation de la langue universelle, ne méconnaîtra pas les apports du patois Rouergas, dont je vais m'occuper particulièrement.

Que je dise seulement, avant d'abandonner ces hautes considérations, qu'en parlant de langue unitaire, du passé ou de l'avenir, je n'entends pas nier les variétés qui ont été ou seront convenables à introduire autour de la langue pivotale, bonne pour les communications diplomatiques, mais qui a été et serait insuffisante pour toutes les variétés des passions humaines.

§ 2. Du patois Rouergas.

J'aurais d'assez bonnes raisons pour prétendre que le patois Rouergas est le type de cette langue *romane* ou *provençale* (*provincia* ; la province romaine) que M. Raynouard a découverte et restaurée. Ne me suffirait-il pas de faire observer que de tous les pays d'en-deça de la Loire où elle fut en usage, le Rouergue est le plus sauvage, le plus éloigné des grands centres de civilisation, partant le moins exposé aux ravages du français ? Que la langue des aïeux a dû s'y conserver dans toute sa pureté comme jusqu'à ces derniers

temps le costume et les mœurs, comme jusqu'à présent la foi. J'ajouterais que, d'après les philologues, la contraction des mots étant le signe certain de l'altération des langues, la nôtre est la moins altérée, parce que moins que tout autre elle est tombée dans ces condamnables écarts (1). Mais je m'abstiens de cette prétention pour ne pas m'aliéner la bienveillance de tous ceux qui parlent un patois quelconque, lequel est infailliblement, à les entendre, le vrai *roman* primitif. Je soupçonne d'ailleurs que le type lui-même n'a jamais existé sans variétés locales, au moyen-âge pas plus qu'aujourd'hui (2). Je ne réclame en conséquence pour mon patois que le rang de dialecte de la langue méridionale, image infidèle, comme tous les fils, du type paternel, dialecte lui-même de la langue d'Oc quand vivait.

Il est en usage dans tous les lieux qui faisaient partie de l'ancien Rouergue, ce qui correspond au département de l'Aveyron, agrandi du canton de St-Antonin, qui en fut détaché en 1808 pour être annexé au département de Tarn-et-Garonne. Il constitue la langue populaire et ne laisse, dans les relations de la vie, que peu de place au français. Celui-ci est un idiome étranger, mais qui gagne du terrain rapidement, car il domine déjà dans les familles aisées et dans les villes. Les progrès croissans de l'éducation, la facilité des déplacemens, la fréquence des communications, le contact avec les agents de l'autorité, tendent à lui assurer l'empire dans quelques semaines d'années. Il n'est guère de paysan qui ne le comprenne, et beau-

(1) Exemple : le Rouergas dit *mo souorre*, ma sœur ; partout ailleurs *sur*, *sorre*, tout au plus. C'est tout un système.

(2) L'unité apparente de la langue au moyen-âge tient beaucoup à ce que l'orthographe ne représente pas exactement les sons. La poésie patoise de nos jours ne donne pas une idée très-exacte de la langue populaire.

coup le parlent plus ou moins couramment. Quant aux citadins, ils sont déjà très avancés sous ce double rapport.

Entre autres emplois particuliers, le patois est d'usage :

Dans les dépositions des témoins en justice et les interrogatoires des prévenus et accusés ;

Dans les sermons des paroisses de campagne ; et même dans les instructions populaires des villes ;

Dans les confessions ;

Dans les explications de l'enseignement religieux, quoique le catéchisme se récite en français ;

Dans les transactions de toute nature avec les paysans ;

Dans les rapports des propriétaires avec leurs valets ;

Dans ceux des maîtres et maîtresses de maison avec leurs domestiques et servantes, sauf dans la classe la plus élevée, où il tend à disparaître de jour en jour ;

Dans les rapports des bonnes et nourrices avec leurs enfans ;

Dans ceux des plaideurs et clients avec les hommes de loi et les médecins ;

Dans les colléges et les couvens, et sans doute aussi les séminaires. Ce n'est pas qu'il n'y soit défendu. Dans ma jeunesse l'élève pris en faute de patois recevait un écu de fer blanc, dit le *signal*, et le passait à celui de ses camarades qu'il prenait en flagrant délit. Celui qui à l'ouverture de la classe était porteur du signal, payait *un sou* à titre d'amende. Nous avions fait justice de ce système de jésuitique espionnage en supprimant la circulation du signal ; chacun payait à tour de rôle son amende ou plutôt sa cotisation. Et à peu près ainsi s'observent tous les réglemens. Il est vrai qu'il y a quinze ans de cela et peut-être les écoliers se sont-ils améliorés !

Ces divers exemples montrent assez bien l'étendue

de l'occupation patoise et le progrès de la conquête française.

Ceux-là même en qui leur éducation ou leurs fonctions ont fait prédominer l'habitude du français, parlent aisément le patois et se servent des deux langues avec une égale facilité. Mais elles déteignent l'une sur l'autre. La pureté du patois s'altère par de nombreux gallicismes, comme la correction du français par des locutions patoises qui trahissent le terroir. Et ce qui le trahit davantage c'est un accent très-sensible que les provinciaux, ne pouvant s'en débarrasser, ont pris le parti de justifier comme donnant à la prononciation un grain non déplaisant de saveur locale.

L'Aveyronnais, quelque grand homme qu'il devienne, aime et honore son idiome par dessus toutes choses; il le lit, même dans les dialectes circonvoisins, et le parle avec plaisir dans ses momens de bonne humeur et d'amicale familiarité. Dans les rencontres imprévues ou les grandes émotions on s'embrasse en patois.

Ahi! Jonou, sios oici! Bounjour. — Adiou, Miquel. (1)

Quand les courans du monde ont entraîné mes compatriotes loin du pays natal, le patois devient pour eux un précieux souvenir des jours de l'enfance et des montagnes paternelles : lien commun des émigrés, il est la langue des dîners au restaurant et des toast dans les banquets. Tel est enfin son charme que les plus hauts personnages se plaisent à l'employer pour leurs conversations intimes, et on en a vu solliciter des porteurs d'eau des entretiens en patois, à titre de douce réminiscence du pays.

§ 3. Variétés du patois Rouergas.

Le dialecte aveyronnais est à la fois, comme tous

(1) Peyrot.

les dialectes, un et multiple. Un, parce qu'il a dans toute l'étendue de son ressort le même fonds de vocabulaire et le même système grammatical, parce que tous ceux qui le parlent se reconnaissent pour frères de patrie, et croient bien se servir du même idiome. En effet, d'une extrémité à l'autre du Rouergue, on s'entend sans aucune difficulté et sans éprouver cette impression d'étrangeté qui distingue à nos oreilles les dialectes voisins, même quand nous les comprenons. Multiple, parce qu'il a d'innombrables variétés, résultant des différences de prononciation ou de particularités locales que chacun sent vaguement et qu'il est possible d'analyser et d e décrire.

C'est ce que nous allons tenter. Mais qu'on n'attende pas de nous le tableau, commune par commune, ni même suivant des bases locales plus larges de ces infinies variations. La langue populaire n'ayant été fixée ni par l'autorité des corps savants, ni par les exemples d'écrivains nombreux et en crédit, n'a pas les formes arrêtées des langues littéraires. De commune à commune, et quelquefois de village à village, on remarque des nuances. Ce n'est pas dans des livres, mais sur place, de la bouche des paysans, qu'il faut les suivre. Or, une étude pareille demande un séjour prolongé dans chaque localité, et ne peut être l'œuvre d'un seul homme. A généraliser trop vite d'après quelques observations passagères, suivant la méthode des voyageurs, on court risque d'étendre à toute une région des traits qui ne sont qu'accidentels, ou d'en omettre de caractéristiques, si le hasard des circonstances ne les a pas présentées. Ainsi les détails que nous allons donner n'auront de caractère local qu'exceptionnellement. Ce sera à chacun de les appliquer aux lieux qu'il habite, et pour ce travail d'application, le nôtre ne lui sera pas inutile ; car, à l'exception des modifications des verbes que nous ne pouvions

recueillir sans trop nous éloigner de l'objet de notre mémoire, nos tableaux comprendront à peu près toutes les variations de l'idiôme rouergas dans les cinq arrondissemens. Et comme le passage aux dialectes voisins se fait par des transitions de détail très-minimes et non par différences tranchées, l'on pourra s'en aider avec succès pour les départemens limitrophes.

Ces modifications s'appliquent à la prononciation, au vocabulaire et à la syntaxe. Nous rattacherons à la prononciation le système de l'orthographe.

I. *Prononciation.*

Considérée dans ses traits généraux, la prononciation du patois présente des variations sensibles de rapidité ou de lenteur, de monotonie ou de modulation, propres à tous les habitans d'une contrée, à part la nuance personnelle qui vient de l'individu. Il est telle commune où le système de prononciation est si particulier qu'il devient un moyen de reconnaissance : on désigne et on raille rien qu'en l'imitant. Même à son ton le plus uni, le patois a beaucoup d'accent, c'est-à-dire de cette intonation qui donne du mordant aux sons, et dont jouissent à peu près toutes les langues, sauf le français qui s'est fait un mérite de n'avoir pas *d'accent*, c'est-à-dire d'être monotone. Aussi notre idiome, et ceci est commun à tous les dialectes de la langue romane, est-il beaucoup plus propre que son rival à nous donner une idée du caractère *chantant* des belles langues anciennes, du grec particulièrement si varié dans son rhythme que la conversation paraissait de la musique.

Ce tort ou ce privilége d'un accent très-sensible, qui décèle partout les méridionaux dans les salons de Paris, n'est pas sans compensation. Il leur rend beaucoup plus facile qu'aux Français du nord, l'étude des

langues vivantes, de l'italien, de l'anglais, de l'espagnol, etc., parce qu'il les préserve de ces intonations si merveilleusement comiques dont les Parisiens nous donnent le récréatif amusement quand ils veulent lire ou parler le patois.

Dans les classes populaires la prononciation n'a point de netteté. La voix est sourde, les sons confus, les articulations peu distinctes. Il faut de l'attention et souvent des efforts pour suivre la succession des mots et des syllabes et saisir le sens du discours. Comme la clarté de la parole mesure la clarté des idées qui mesure elle-même les progrès de l'intelligence, il n'est pas de signe plus certain de l'ignorance générale de nos populations que ce défaut de netteté dans l'élocution et de timbre dans la voix.

Je dis le timbre, car ce n'est pas le volume qui manque. Les Rouergas, grâce à Dieu et à l'air vif de leur pays, ne sont rien moins que poitrinaires ou asthmatiques : leurs poumons chassent vingt fois plus d'air qu'il n'en faudrait pour la facile intelligence de leurs phrases. Il n'est pas rare de les entendre causer avec aisance d'une colline à l'autre à demi-lieue de distance: au lutrin ils sont effrayans d'énergie et de témérité dans leur coups de voix ; et jamais sauvages en découvrant la piste de l'ennemi ne poussèrent des cris pareils à ceux de nos montagnards, quand ils *haükent* (1)

(1) *Haüker*, verbe imitatif que je traduis du patois *haüka* pour désigner ces hurlemens amicaux ou cris de rappel que s'envoient les bergers, principalement dans les montagnes d'Aubrac, pour se souhaiter le bonjour ou le bon soir, pour s'aviser de l'heure de la mulsion, se reconnaître dans les brouillards ou les ténèbres.... C'est un de leur passe-temps favori, et des plus récréatifs pour les auditeurs, grâce à l'émulation qui s'établit bientôt par l'échange des saluts. Le thème est toujours le même : *ou*, *ou*, *ou*, *ou*.... (C'est delà que les Romains appelèrent les haükemens *ululatus*, prononcez : *ouloulatous*.) Sur ce thême si simple, ils établissent d'infinies variations suivant leurs talens et leur force pulmonaire, qui est une condition de succès dans les conversations de montagne à montagne, souvent à une lieue d'éloignement.

le soir aux ombres tombantes de la nuit. Ah ! je comprends bien que les Romains et les Grecs prissent la fuite quand les Gaulois de leurs temps se précipitant dans la mêlée, *haükaient* à la façon des Rouergas d'aujourd'hui, descendans directs des soldats de Brennus. Même leurs entretiens familiers sont bruyans et ne sont pas dépourvus d'animation, mais d'une animation sans grâce où l'on aperçoit rarement les inflexions intérieures et délicates de la pensée inspirant et réglant les ondulations extérieures de la voix et du geste ; la mélodie de la parole manque même aux femmes. Ceci, j'ai hâte de le dire, n'est pas propre à mes compatriotes ; il en est de même partout où la misère condamne les classes pauvres à la dégradation physique et intellectuelle. Ce langage rude et brut déshonore l'humanité. C'est par la parole, privilége de sa royauté, que l'homme se distingue des bêtes ; la grossiéreté d'icelui atteste l'état informe de sa pensée.

Entrons maintenant dans les détails, et que le souvenir de M. Jourdain ne nous empêche pas d'apprendre comment se prononcent A, E, I, O, U.

Voyelles. — La voyelle A se prononce comme en français plus ou moins longue ou brève, ouverte ou fermée, suivant les mots ; *douna* donner, *aste* broche, *cal* il faut.

La voyelle E présente trois sons bien distincts :

1° L'*è* ouvert ; *bèl* beau, *capèlo* chapelle, *plourèt* il pleura, *èrou* ils étaient ;

2° L'*é* fermé ; *l'obbé* l'abbé ; *cofé* café, *culié* cuiller ; *polié* palier, *bouié* bouvier.

3° L'*e* commun. Nous appelons ainsi un *e* particulier aux idiomes méridionaux, que certains appellent improprement *e* muet, puisque ce dernier qui ne se prononce presque pas en français, est inconnu très-heureusement dans nos dialectes. Tel est le son

de l'*e* dans *paire* père, *maire* mère, *espeli* éclore, *rebenent* revenant. Nous l'appelons commun parce que c'est le son ordinaire de l'*e* en patois. — L'*e* patois ne se prononce jamais *a* comme dans *ardent*, *dentiste*; quelquefois il ne figure que pour maintenir le son d'une consonne, comme dans *mongea* manger : alors il ne se prononce pas.

Les voyelles *i* et *y* se prononcent comme en français : *hierc* hier, *de que y o* qu'y a-t-il ?

La voyelle *o* se prononce comme en français ; plus ou moins long ou bref, ouvert ou fermé suivant les chances ; *fuoc* feu, *bon* élan.

La voyelle *u* se prononce comme en français, *pus* plus, *luquet* allumette.

A ces voyelles il faut joindre *ou* qui par la pauvreté de la langue s'écrit par deux lettres quoiqu'elle n'exprime qu'un son simple : elle se prononce comme en français : *oulo* marmite, *ourdillo* guenille.

Chacune de ces voyelles s'éloigne du son principal ou pivotal par échelle graduée et compacte de nuances qui n'ont pas de signe, et qui varient comme l'âge, les organes, les habitudes, l'éducation de ceux qui parlent. On tenterait en vain de les indiquer par des descriptions.

Diphthongues. — La diphthongue *ai* se prononce comme *caille*, *paille* ; en deux sons distincts quoique émis en un seul trait de voix, et avec l'accent tonique sur l'*a*. Ainsi l'on dit *pai-re*, *mai-re*, et non *pa-i-re*, *ma-i-re*, non plus que *père*, *mère*. Cette règle ne souffre d'exception que dans un très-petit nombre de mots empruntés au français, tels que *lou mairo* le maire, *lo mairio* la mairie, *extrait* extrait, *souhait* souhait ; dans lesquels *ai* reprend le son *e*. Encore même vaudrait-il mieux, au moins pour ces deux derniers, les ranger à la règle commune ainsi que *mais* mais, que nous écrirons *mès*.

La diphthongue *au* est employé par les auteurs pour exprimer deux sons bien distincts *oou* , *oou* , ainsi ils disent *biau* (*bioou*) bœuf, comme *aus* (*aous*) toison. Il en résulte quelquefois une équivoque complète. *Nau* veut-il dire neuf (*noou*) ou barque (*naou*) ? Nous avons supprimé ce signe pour le dédoubler.

La diphthongue *aou* se prononce avec l'accent tonique sur l'*a* en une seule émission de voix : *pàou* peu , *Millä-ou* Millau , et non *pa-ou*, *Milla-ou* comme disent les Parisiens. On trouve le vrai son de cette diphthongue dans les mots turcs *giaour* , *chaouk*, prononcés correctement ; *baouch* fou (1).

La diphthongue *ei*, *ey* , se prononce avec l'accent sur l'*e* en un seul trait de voix , *lèi* loi, *mèissou* moisson ; comme dans les mots *dey*, *cheyck*, quand on ne les francise pas en supprimant l'*y*. Dans cette diphthongue l'*e* conserve son triple son ; ainsi *rèi* roi (ouvert), *péiro* pierre (fermé) , *beire* voir (commun). L'*e* fermé étant rare dans le patois se confond à peu près avec l'*e* ouvert dans *ei*.

La diphthongue *eou* se prononce avec l'accent sur l'*e* d'un trait de voix : *belèou* peut-être, *neou* neige, et non *belé-ou*, *né-ou*. Nous remplaçons la diphthongue *eu* par ce signe *eou* pour les mêmes raisons que nous avons dites au sujet d'*au*.

Les diphthongues *ia*, *ie* , *io*, *ia*, *iou*, se prononçent comme en français.

La diphthongue *oi* se prononce avec l'accent sur l'*o* d'un trait de voix ; *tòilleur* tailleur, et non *to-illur ni touaillur*. Jamais comme dans le français *moi*, *loi* , sauf peut-être dans les deux mots *boici*, *boila*. Quelquefois il n'y a pas diphthongue ; *poïs* , *poïsan* , ce qu'on indique au moyen du tréma sur l'*i*.

(1) C'est de *baouch* que dérive *débauche* et non de *bauche* (paille ou boutique), comme l'ont imaginé Huet et Ménage.

La diphthongue *oou* se prononce avec l'accent sur l'*o* d'un trait de voix, *pòou* peur, et non pas *pou*.

Oui se prononce comme dans *houille*, *pouisou* poison, *souy* je suis. Le mot *oui*, signe d'affirmation, n'est pas du pur patois et se prononce comme en français.

Ouo comme il est écrit *houome* homme, avec l'accent tonique sur le second *o*.

Ua, *ue*, *ui*, *uo*, *uu*, se prononçent de deux manières. Tantôt ils ne figurent que comme souvenir étymologique ou pour conserver le son d'une consonne, et alors ils ne sonnent point. *Qual* qui, *querre* chercher, *quicha* presser, *quontés* combien, *quun* quel, *falguiero* fougère. Prononcez *kal*, *kerre*, *kicha*, *kontes*, *kuns*, *folgh-iero*. D'autres fois on les prononce comme en français *tua* tuer, *luen* loin, *suibant* suivant, *puot* dindon.

Uou comme en français, *luour* lueur.

Consonnes. *Aspirées*. L'aspiration est représentée par *h*. L'aspiration forte est d'un rare emploi dans notre dialecte, et l'aspiration douce n'a de valeur que comme témoin étymologique. *Un houome* se prononce comme *un ouome* ; *es hurous* comme *esurous*. Dans certains lieux la gutturale *g* remplit l'office d'aspirée ; *gueit* huit, *gounze* onze, *gaousi* j'ose, *gano* maintenant.

Labiales : *b*, *p*, *v*, *f*, se prononçent comme en français ; mais elles passent facilement de l'une à l'autre, le *b* au *p*, le *v* au *b*, par une tendance aux sons durs qui caractèrise notre patois.

Liquides : *l*, *m*, *n*, *r*, comme en français. La lettre *l* prend souvent le son mouillé ; mais l'usage seul peut apprendre à le distinguer. Ainsi l'on dit *fillos* filles (mouillé), *espillos* épingles (non mouillé). Autrefois la lettre *h* servait à indiquer le son mouillé, comme dans Guilhaume, nous lui avons rendu cette fonction et nous écrirons *filhos*, *pelhos*.

Il en était de même et il en sera de même pour la lettre *n*, faute d'un *tilde*, comme les Espagnols. On écrivait et nous écrirons *senhor* et non *segnor* ; ce sont les Français du Nord qui, dépourvus de cette combinaison de sons, ont déformé nos appellations autochthones et ont écrit :

Vergnes	pour	Vernhes
Solignac		Solinhac
Rignac		Rinhac
Cassagnes-Bégognès		Cassanhes-Bégonhès.

Nous rétablirons la prononciation indigène toutes les fois que l'étymologie ne s'y opposera pas.

Le *r* se prononce tantôt doux, tantôt rude, jamais gras.

Dentales : *d*, *t*, comme en français.

Gutturales : *g dur*, *c dur*, *k*, *q*, comme en français. Pour conserver au *g* le son dur devant *e* et *i*, on intercale la lettre *u* ; *gueri* guérir ; *guinha* viser. Le *k* n'est guère d'usage. Le *q* est toujours suivi de la lettre *u*, simple souvenir étymologique.

Sifflantes, maigres et grasses : On peut en former une gamme complète :

z, *c* doux, *s*, *x*, *j*, g doux, *ch*.

Le *c* doux se prononce comme en français : *cibado* avoine. Il prend la cédille devant *a*, *o*, *u*, *ou*, quand on veut lui conserver le son doux : *salço* sauce. Quelquefois il se prononce *tc*, comme dans *proubidenço*, *scienço*.

Le *s* se prononce tantôt doux, tantôt fort : *salse* saule ; le premier est fort, le second doux.

Le *z* se prononce *dz* comme en italien ; mais il est très-rare ainsi que le *x* ; l'un et l'autre sont généralement remplacés par le *s*.

Le *j*, *g* doux et *ch* sont au fond une seule lettre prononcée plus ou moins fortement. Dans le patois

rouergas comme dans l'Italien, elles se prononcent avec un *d* ou *t* ; souvent aussi dans quelques localités elles tournent au *z* et à l'*x* et au *j*. Voici l'échelle graduée de ces variations :

j	*jaire*	*jaire*	coucher
dg	*gente*	*dgente*	joli
tg	*moriadge*	*moriadge*	mariage
dch	*chobal*	*tchobal*	cheval
tch	*lach*	*latch*	lait
tz	*pichou*	*pitzou*	petit
dz	*jonetto*	*dzonetto*	janette
x	*toujours*	*touxiours*	toujours
s	*chaique*	*saique*	apparemment

Suivant les lieux, certaines nuances prédominent et c'est même un des caractères locaux les plus constans. Telle est la tendance de l'idiome à fortifier les lettres grasses par un *t* ou un *d* que lorsqu'il faut y renoncer, on préfère prononcer un *s*. Ainsi les gens du peuple qui disent très-bien en patois *T'charles* (Charles), disent *Sarle* en français.

I *bis*. *Orthographe.*

Chaque auteur fait la sienne, ce qui entraîne une grande confusion. Serait-il impossible de tracer quelques règles propres à diminuer l'incertitude? Je vais l'essayer.

Il y a deux systèmes en présence : l'un qui voudrait le respect absolu de l'étymologie ; l'autre l'expression fidèle de la prononciation. Dans une certaine mesure l'un et l'autre doivent être acceptés.

Se propose-t-on de montrer l'identité des dialectes divers d'une même langue? Il faut alors tenir un compte principal de l'étymologie. Elle seule a la puissance de rallier les divergences, et le ralliement est facile, car les divergences ne se rapportent qu'à la

parole et guère à l'écriture. Par l'influence de mille causes diverses la lettre *a* aura perdu son éclat et sa sonorité, et se sera rapprochée du son de l'*o* ou de l'*e*; peu importe au fond, c'est toujours la lettre *a* prononcée d'une façon variable : chacun en la prononçant à sa manière la reconnaîtra néanmoins écrite, comme l'expression vraie du son qu'il émet. Croire qu'un son nouveau représente une lettre nouvelle, est une grave erreur.

Il n'est pas exact de dire, par exemple, que les Anglais prononçent *a* comme *e*, *e* comme *i* : en réalité c'est toujours un *a* et un *e*, mais qui sont très-fermés au lieu d'être ouverts, tels qu'on les obtient en serrant les dents. *Madame*, *Peel*, ainsi prononcés sonnent *Medem*, *Pîl*. Si on s'avise de les écrire sous cette dernière forme, on travestit la langue, et on rend toutes les origines méconnaissables. Donc au point de vue de l'unité, l'étymologie doit être préférée à la prononciation ; l'une établit l'ordre, l'autre le chaos; l'une est fixe, l'autre est variable à l'infini. Ainsi les dictionnaires et les œuvres littéraires qui aspirent à se faire lire doivent s'y ranger.

Veut-on au contraire montrer la variété des dialectes d'une même langue ou des nuances d'un même dialecte ? Le but étant autre, les règles doivent l'être aussi. L'écriture doit figurer autant que possible la prononciation, sans quoi les différences ne seraient pas même soupçonnées des lecteurs.

Ce double principe nous a dirigé. Dans les textes de proverbes qui suivront, nous avons voulu, au point de vue philologique : 1° constater les rapports du dialecte rouergas avec la langue romane et autres langues néo-latines (but d'unité) ; 2° constater les différences du dialecte rouergas avec les dialectes voisins (but de variété) ; 3° constater les nuances locales du dialecte rouergas (but de variété.) La va-

riété devait donc dominer notre orthographe, d'autant que donnant la traduction littérale des textes, il devient facile, quand le signe n'éclaire pas suffisamment l'origine, de remonter directement à l'étymologie, qui sert alors à mesurer toute l'étendue de l'altération. Nous n'avons respecté l'étymologie que lorsqu'elle ne contrariait pas trop sensiblement la prononciation.

Ainsi nous écrivons *houome* homme, *houstal* maison, avec un *h* par égard pour les étymologies, et avec la diphthongue *ou* et non la voyelle *o* par égard pour la prononciation; bien que l'*ou* ne soit que le son patois de l'*o*, car chacun sait qu'en *francisant* le patois les paysans disent le *souldat*, le *moussieur*, pour le *soldat*, le *monsieur*. Mais *ome*, *ostal*, ne donneraient pas une idée suffisamment exacte de notre patois, dont le caractère serait ainsi tout-à-fait dissimulé. Les langues sont des mots parlés non moins que des mots écrits.

Il ne s'ensuit pas que l'on doive, pour exprimer la prononciation patoise, adopter tous les usages de la langue française. Il faut aussi tenir compte du génie, du cachet propre à l'idiome patois. Par ses origines, il se rapproche beaucoup plus de l'Espagnol, de l'Italien, du Catalan et du Portugais que du Français; ce serait le masquer que de le vêtir à la française. Il faut lui laisser son costume néo-latin, sauf à indiquer les règles générales de la prononciation dans un discours préliminaire. On se tromperait donc lourdement à lire notre patois comme du français ou de l'anglais. Tout comme pour lire l'italien, on étudie d'abord les règles de la prononciation, de même faut-il le faire pour le *roman*.

Notre système se résume dans les principes suivans.

Tant qu'une voyelle diphthongue ou consonne n'a présenté que des variantes du son principal, nous l'a-

vons écrite tout uniment sans aucun signe. Lorsque cette voyelle diphthongue ou consonne de nuance en nuance a atteint l'extrême limite de ses variantes pour se confondre avec une voyelle, diphthongue ou consonnes voisines, nous avons adopté le signe de ce dernier son.

La combinaison de ces divers principes nous a conduits aux pratiques que nous avons tout à l'heure exposées, et que nous compléterons par quelques remarques.

Nous n'avons fait des accents que l'emploi strictement nécessaire. A quoi bon en frapper l'*a* et l'*o* quand ils sont ouverts, en patois plus qu'en français ? C'est au lecteur à se guider au milieu de difficultés que des milliers d'accents ne suffiraient pas à résoudre.

Les *e* communs n'ont pas davantage obtenu un signe distinctif, tout-à-fait inutiles, quand leur son est indiqué par une règle générale. L'accent doit être réservé aux *é* fermés et aux *è* ouverts, qui sont l'exception ; encore même ces derniers doivent-ils en être dépouillés quand leur position force à bien prononcer. Ainsi nous écrivons *paire* et non *pairé*, *councert* et non *councèr*, comme font nos écrivains et Jasmin particulièrement.

Nous réservons le tréma au cas où il faut rompre la diphthongue, ce qui est sa vraie destination ; *poïs*, *poïsan*, et non à l'appui de la diphthongue comme font Peyrot et M. Froment qui écrivent *maï*, *jomaï* ; mieux vaudrait l'orthographe de Jasmin *may*, *jomay*, s'il ne suffisait de la règle générale qui apprend que *ai* se prononce *ài* et non *è*. Cette règle doit suffire.

Dans les sifflantes grasses, telles que *j*, *g* doux ou *ch*, nous nous sommes également abstenus, comme on le fait en italien, d'ajouter le *t* ou le *d* qui se fait sentir à la prononciation, sauf cependant dans les mots en *âge* (*adge*, *moriadge*, *noubiadge*, *etc.*,), où

la distance de l'écriture à la prononciation était si grande qu'elle laissait trop à deviner. Mais c'est au lecteur qui verra *chobal* à prononcer *tchobal*, en vertu des règles générales.

A la fin des mots nous conservons les lettres qui ne sonnent pas dans la prononciation, si elles sont utiles à l'intelligence du sens. Ainsi nous écrivons *se-perd* et non *se per* il se perd, *pouode pas beni* et non *pouode pa beni* je ne puis venir, *orgent* et non *orgen* argent, etc....

Tenant grand compte de la prononciation nous avons dû prendre pour type une des variétés des dialectes rouergas, et y rapporter tous les textes qui nous sont parvenus de divers points du département. Le type par nous adopté ne pouvait être autre que le type réel, qui est l'idiome des environs de Rodez, de ce qu'on appelle le *causse*. C'est là, autour de la ville capitale des Ruthènes qui depuis deux mille ans conserve sa suprématie sur une contrée dont les limites n'ont pas dans cette longue durée de temps sensiblement varié, loin de toutes sortes d'influences étrangères, que la langue indigène s'est conservée jusqu'à nos jours dans toute sa pureté, ou si mieux l'on aime dans toute sa rudesse. A partir de ce centre, le dialecte va s'altérant graduellement à mesure qu'il s'approche des départemens voisins, perdant en originalité ce qu'il gagne en élégance. Les idiomes du Cantal et de la Lozère, du Gard et de l'Hérault, du Tarn, du Tarn et Garonne et du Lot qui nous enserrent se fondent avec le nôtre dans les arrondissemens d'Espalion, de Millau, de Saint-Affrique et de Villefranche. Celui de Rodez est le seul que son éloignement protège contre le contact des voisins : il n'a d'autre ennemi que le français. C'est donc au patois de Rodez que nous avons ramené tous les mots qui figurent dans notre recueil de proverbes.

1 *ter.. Variantes de prononciation.*

Le système de ces variantes comprend six procédés : la transposition, la permutation, la suppression, l'augmentation, l'élision et la liaison.

a] La transposition. Une lettre qui se déplace, ce que les érudits en *us* appellent la *métastase*, ainsi :

dimergues	pour	*dimecres*	mercredi
permié		*premié*	premier
duèbre		*duerbe*	ouvrir
bertèlos		*bretèlos*	bretelles
oduja		*ojuda*	aider
lot		*olt*	lot (rivière)

Quelquefois elle est double dans le même mot :

bregoungeo	*bergougno*	vergogne

Ou elle se complique d'une légère altération

courmal	*cremal*	crémaillère
rodié	*dornier*	dernier
se penèdre	*se répenti*	se repentir

Cette variante est plus commune dans le patois toulousain ou l'on dit : *crabo* pour *cabro* chèvre, *crambo* pour *cambro* chambre, *droumi* pour *dourmi* dormir, *quirda* pour *crida* crier, etc.

b] Permutation. Une lettre prend la place d'un autre. Le changement s'étend quelquefois à deux ou trois. Il a lieu de quatre manières, consonne par consonne, voyelle par voyelle, consonne par voyelle, voyelle par consonne.

1. *Consonne par consonne :*

Par euphonie *beno*	pour	*meno*	il mène
entebeno		*entemeno*	il entame
dounda		*dounta*	dompter
gougeo		*cougeo*	courge
atte		*acte*	acte
douttour		*douctour*	docteur

	louts	pour	*loups*	loups
	esclouots		*esclouos*	sabots
	omits		*omics*	amis
	pechaire !		*pecaire !*	pauvre !
	charri		*carri*	char
	siago		*siasquo*	soit
	qu'ugn'houome!		*qu'un houome!*	quel homme !
	chaique		*saique*	apparemment
Par rudesse	*daissa*	pour	*laisa*	laisser
	jougue		*joube*	jeune
	refuda		*refusa*	refuser
	estopli		*estobli*	établir
	feplesso		*feblesso*	faiblesse
	tarivari		*charibari*	charivari
	tuge		*juge*	juge
	sinne		*signe*	signe
	visita		*bisita*	visiter
	veire		*beire*	voir

Il faut remarquer pour ces deux derniers mots que c'est un caractère constant du patois du Rouergue de remplacer le *v* par le *b*, comme les Gasçons ; et c'est à titre d'exception que le *v* reparaît. Comme il a été conservé dans l'idiome de l'Albigeois, on le retrouve dans le canton de Réquista qui confine au Tarn. Le changement du *b* en *p* est une autre procédé très-général (*diaples* pour diable) et le *b* dans ce mot et autres pareils serait une exception à noter. Le changement du *c* dur en *tch* indique le voisinage du Gévaudan, dont les habitans peut-être par suite de cette habitude sont appelés *gobachs*. Dans la Lozère et une partie du Cantal on dit *paschos* pour *pascos* pâques, *chabro* pour *cabro* chèvre, *char* pour *car* chair, etc.

2. *Voyelle par voyelle.* Les diphthongues comptent pour voyelle.

Voyelle A en o	*à*	devient	*ò*	à
	la , las		*la , las*	la , les
	bada		*boda*	bailler

	aboucat	dev. *oboucat*	avocat
	pa	*po*, *pouo*	pain
ai en ei et	*baila*	*beila*, *boila*	donner
en oi	*aima*	*eima*, *oima*	aimer
	aillado	*oillado*	soupe à l'ail
aou en oou	*aousi*	*oousi*	entendre
a en e	*encaro*	*enquéro*	encore
	olaro	*alléro*	alors

La tendance à transformer le son éclatant et ouvert de l'*a* en celui plus sourd de l'*o* est un des caractères distinctifs du patois rouergas. L'*a* reparaît dès qu'il prend l'accent tonique (sur la loi de cette variation, voir à la voyelle *o*). — Le changement de l'*a* en *e* que l'on observe dans les deux derniers mots *encaro*, *ollaro*, est au contraire fort rare. Il ne s'observe guère que dans ces deux mots dont l'usage sous la forme nouvelle *enquéro*, *olléro*, semble propre à l'arrondissement de Villefranche et aux cantons de celui de Rodez qui en sont limithrophes, tels que Rinhac et Conques.

Voyelle E en a

	perrouquet	dev. *parrouquet*	perroquet
	per	*par*	par
	mourtel	*mourtal*	mortel
en i (1)	*penchena*	*penchina*	peigner
	soulencou	*soulicou*	soleil couchant
	gendre	*gindre*	gendre
	orgent	*orgint*	argent
	ne bole	*ne boli*	j'en veux
	te tene	*te teni*	je te tiens
	soubeni	*soubini*	souvenirs

(1) L'extrême affinité de l'*e* et de l'*i* a introduit dans le grec moderne l'*iotacisme* qui donne au langage un caractère aigu et criard bien moins agréable que le son plein de l'*e*. C'est par raison d'une prononciation analogue que les Anglais, d'après les alphabets, prononcent *e* comme *i*. L'iotacisme est aussi un des caractères du patois auvergnat.

	boutelho dev.	*boutilho*	bouteille
	eourelho	*oourilho*	oreille
en o	*piétat*	*piotat*	pitié
	dernié	*dornio*	dernier
	premié	*premio*	premier
	frequentats	*frequontats*	fréquentes
	miserable	*misorable*	misérable
	sent	*sont*	saint
	onérou	*onoron*	ils allèrent
	foguérou	*fogoron*	ils firent
	portiguérou	*portigoron*	ils partirent
en u	*obere*	*obure*	avoir
	sobere	*sobure*	savoir
en ei	*des*	*deis*	des
	monières	*monieiros*	manières
	oubriéro	*oubrieiro*	ouvrière
en ou	*berthoumiou*	*bourthoumiou*	barthélemy
ei en oi	*meinadge*	*moinadge*	enfant
en oui	*peissou*	*pouissou*	poisson

La désinence *oron* dans *onoron*, *fogoron*, qui se prononce comme dans *aliboron*, au lieu de *onérou*, *foguérou*, est une modification des plus remarquables. Elle est particulière au canton du Mur-de-Barrez et peut-être à quelques communes de ce canton. — La désinence en *o* de *premio*, *dornio*, s'observe surtout dans les cantons de Campanhac et de Laissac.

Voyelle I en e	*ribieiro* dev.	*rebieiro*	rivière
	diberti	*deberti*	divertir
	tringua	*trengua*	trinquer
	malediction	*maledection*	malédiction
	bioure	*beoure*	boire ou vivre
Voyelle O en a	*obric*	*abric*	abri
en e	*ombe*	*embe*	avec
en u	*cor*	*cur*	cœur
en oi	*los*	*lois*	les (fem)
en ou	*horrour*	*hourrour*	horreur
oi en o	*toillur*	*tolur*	tailleur

	ei	*couoire* dev. *coueire*	cuire
oou	en eou, aou	*ploou* *pleou* , *plaou*	il pleut
	en ou	*poour* *pour*	peur
ou	en e	*ounguent* *enguent*	onguent
		senhour *senhe*	seigneur
	en o	*counta* *conta*	compter
		roncountra *roncontra*	rencontrer
		froument *froment*	froment
	en u	*lour* *lur*	leur
ouo	en o	*pouorto* *porto*	porte
		mouort *mort*	mort
		couosto *costo*	côte
		rouoc *roc*	roc
		pouo *po* , *pa*	pain

Nous avons dit que le patois du Rouergue tendait à substituer généralement l'*o* à l'*a*, ou si l'on veut à donner à l'*a* un son sourd et voilé. C'est donc à titre d'exception et de variante que l'*a* reparaît. On observe ce changement à mesure que l'on s'éloigne du centre du département pour se rapprocher des départemens voisins. L'*a* domine déjà dans les arrondissemens de Villefranche et de Saint-Affrique, ce qui donne une apparence plus gaie au langage.

La voyelle *o*, passant du latin au rouergas, dans la plupart des cas se change en *ouo* (*rouoc*, *pouorto*), et ce changement constitue le caractère fondamental de notre patois. Je ne sais pas d'autre dialecte où il se retrouve : c'est le signe auquel on peut reconnaître le nôtre entre mille. Telle est la force de cette tendance qu'elle a atteint même le mot *panis* pain, qui est devenu successivement *pan*, *pa*, *po*, *pouo*. En fait de rusticité et d'altération, on ne pouvait aller plus loin : aussi ce mot est-il peut-être le seul où la forme *ouo* dérive d'un *a*. C'était le terme le plus usuel et il s'est ressenti plus qu'un autre des habitudes du langage. Comme la voyelle *a*, dont nous parlions tout-à-l'heure, la voyelle *o* reprend le son primitif à mesure qu'on

s'éloigne du causse de Rodez, et ne figure jamais que sous cette forme dans les compositions écrites. Il est à remarquer que l'*o* ne se transforme en *ouo* que lorsqu'il porte l'accent tonique ; ailleurs il reparaît comme *o* ou comme *ou* qui est sa première déformation ; *couosto* côte fait *coustouli* habitant de la côte ; *mouort* mort fait *mourtal* mortel. Le son *ou* étant la traduction ordinaire de *o*, c'est par altération que ce dernier son reparaît pur comme dans *froment* froment.

Le changement de l'*a* en *o*, de l'*ou* en *ouo*, et réciproquement est soumis à une loi constante qu'on pourrait appeler loi de *balancement*, en vertu de laquelle les syllabes sonores et les syllabes sourdes se font équilibre. L'application à quelques exemples va la rendre manifeste :

On dit :

couosto (sonore et sourde), *cousta* (sourde et sonore).
mouonto (sonore et sourde), *mounta* (sourde et sonore).
pourtal (sourde et sonore), *pouorto* (sonore et sourde).
paire (sonore et sourde) *poiri* (sourde et sonore).
pasto (sonore et sourde) *posta* (sourde et sonore).
omossa (sourde et sonore), *omasso* (sonore et sourde).

Cette loi peut se formuler d'une manière plus générale en disant que la syllabe qui porte l'accent tonique, donne un son plein, long et ouvert, tandis qu'il est muet, bref et fermé dans les autres, qui ne sont que des transitions à la syllabe dominante. Cette règle s'applique à toutes les voyelles et particulièrement à l'*e*.

Voyelle U : en i	*qu'un* dev.	*qu'in*	qu'un
	fuoc	*fioc*	feu
	suo	*sio*	sienne
	buoou	*bioou*	bœuf
	uoou	*ioou*	œuf
en ou	*plumo*	*ploumo*	plume

	escupi dev.	*escoupi*	cracher
	plunjou	*plounjou*	gerbier
ue en i	*uel*	*iol*	œil
	uech	*ioch*	huit
	nuech	*nioch*	nuit
	puech	*pech*	montagne
en e ou ei	*nuech*	*net, neit*	nuit
	uech	*oueit, eit*	huit

La forme *iol, ioch, nioch,* appartient à l'arrondissement de St-Affrique. *Nèt* pour *nuech* se dit à Villeneuve.

3. *Consonne par voyelle.* Les diphthongues comptent pour voyelles.

salt devient	*saout*	saut
nalt	*naout*	haut
fallo	*faoudo*	giron
nodal	*nodaou*	noël
borral	*borraou*	baril
houstal	*houstaou*	maison
coutel	*couteou*	couteau
copel	*copeou*	chapeau
montel	*monteou*	manteau
pel	*peou*	poil

Cette forme s'observe dans quelques communes du canton de Ste-Geneviève ; et dans le canton de Campanhac.

4. *Voyelle par consonne.* Les diphthongues comptent pour voyelles.

nouirit dev.	*nourrit*	nourri
pouire	*pourre*	pouvoir

c] Suppression.

1. *D'une consonne.*

médiane	*aoubre* dev.	*aoure* (1)	arbre

(1) Dans *paoure* pauvre, le *b* ne paraît jamais.

	trido dev.	*trio*	grive
	folguiero	*foliero*	fougère
	omigo	*omio*	amie
	aigo	*aio*	eau
	plus	*pus*	plus
	boulès ?	*boues ?*	vous voulez ?
	mercrudo	*mecrudò*	de mercredi
	nisado	*niado*	nichée
	gleiso	*gleio*	église
	joust	*jout*	sous
finale	*quioul*	*quiou*	cul
	ben	*be*	il vient
	dious	*diou*	Dieu
	nais	*nai*	il naît
	josep	*jose*	joseph
	postour	*poston*	pasteur

2. *D'une voyelle.*

initiale	*esporgnat*	*sporgnat*	épargné
	esta	*sta*	rester, se priver
	ogoffa	*goffa*	mordre
	ogleiso	*gleiso*	église
médiane	*creisse*	*cresse*	croître
	beire	*bere*	voir
	potiençio	*poçinço*	patience
	counfienço	*counfinço*	confiance
	liech	*lech*	lit

Poçinço se dit à Saint-Amans ; *lech* à Villeneuve.

3. *D'une syllabe.* Ce mode de suppression s'appelle ordinairement *contraction* surtout pour les syllabes médianes.

initiale	*dilus*	*lus*	lundi
	dimars	*mars*	mardi
	dimecres	*mecres*	mercredi
	dijoous	*joous*	jeudi
	dibendres	*bendres*	vendredi
	disates	*sates*	samedi
	ontouony	*touony*	Antoine
	effons	*fons*	enfans (au vocatif)

médiane	*boulgut*	*but*	voulu
	siago	*sio*	soit
	coueto	*couo*	queue
	benezit	*benit*	béni
finale	*ombe*	*on*	avec
	moinadge	*moinat*	enfant

On remarquera l'échelle des contractions de *siago*, qui sont *siasquo*, *siago*, *siao*, *sio*.

d] AUGMENTATION.

1. *D'une voyelle*

initiale	*grat* devient	*ograt*	gré
	proumettre	*oproumettre*	promettre
	feniol	*offeniol*	grange
	migou	*omigou*	fumier de mouton
médiane	*loc*	*lioc*	lieu
	joc	*jioc*	jeu

2. *D'une consonne.*

initiale	*aro*	*garo*	maintenant
	ueit pour *uech*	*boueit*	huit
médiane	*cemetéri*	*cementeri*	cimetière
	obime (diou m')	obirme (diou m')	engloutisse (que dieu m')
	cotechime	*cotechirme*	catéchisme
finale	*bornobé*	*bornobel*	Barnabé

3. *D'une syllabe.*

initiale	*diguet*	*ba diguet*	il dit
	benguet	*ba benguet*	il vint
			[nom d'homme]
finale	*got*	*gottis*	Got
			[nom d'homme]
	craponne	*craponnis*	Craponne

Je n'ai observé l'addition de la particule préfixe *ba*, qu'on retrouve dans le Catalan, que dans le canton de Caylus (Tarn-et-Garonne); mais comme il est limitrophe du Rouergue, je suppose qu'on doit en faire usage dans quelques paroisses de l'arrondissement de Villefranche. L'addition *is* s'observe à Saint-

Affrique pour beaucoup de noms propres et sans doute ailleurs, comme semblent l'indiquer les noms *Bancalis*, *Fournialis*, etc.

e] Elision. C'est une des pratiques les plus habituelles de la prononciation du Rouergue, et qui tend à donner à l'allure du discours plus de rapidité que la lourdeur des sons ne semblerait le permettre. Nos poëtes en font un grand usage, mais par un scrupule exagéré ils ne suppriment point dans l'écriture les sons élidés, ce qui donne à leurs vers, surtout quand le son est ouvert et se prononce en langage ordinaire, l'air d'être faux. Nous croyons qu'ils devraient faire usage de l'apostrophe pour indiquer l'élision comme nous le faisons dans les exemples suivans qui montrent cette pratique sous des formes très-variées, dont quelques-unes très-hardies.

1. *Dans le premier mot.*

demondà escuso	*demond'escuso*	demander excuse
ombe un sinne	*omb'un sinne*	avec un signe
ombe lou ribon	*omb'lou ribon*	avec le ruban
ero ombe tu	*er'ombe tu*	il était avec toi
obio un effon	*obi'un effon*	il avait un enfant

2. *Dans le second mot.*

dintro en gabio	*dintro'n gabio*	il entre en cage
pa estrongié	*pa'strongié*	pain étranger
y es	*y's*	il y est

3. *Dans les deux mots.*

ne o un rais	*n'o'n rais*	il en a un brin
ne o embijo	*n'o'mbijo*	il en a envie

r] Liaison. On y recourt comme en français pour joindre deux mots par un son euphonique.

oun y o	*oun-d-y o*	où il y a
oun onas	*oun-t-onas*	où allez-vous
en y onen	*en-d-y-onen*	en y allant
bint-cinq	*bint-o-cinq*	vingt-cinq

La nuance du *d* au *t* est peu appréciable dans ces exemples.

Telles sont les principales variations que la prononciation locale fait subir aux mots dans le dialecte du Rouergue.

II. *Vocabulaire.*

Le vocabulaire varie, non moins que la prononciation. Suivant les lieux, une civière s'appelle *escorrassou*, *embolais*, *goillard*; une hache *pigasso*, *marro*, *destral*, *etc.*; le renard *gheine* ou *roinal*; le bélier *orel* ou *morro*, etc.

Un degré d'inclinaison du méridien, moins que cela, une minute, change les patois, comme dit Pascal. De nos jours l'altération s'aggrave rapidement par l'invasion du français; il est même à remarquer que c'est par les mots entiers qu'elle s'opère principalement; on les plie aux formes patoises plutôt que les mots patois aux formes françaises. Déjà de toutes parts l'on entend avec douleur dans la bouche du peuple ces mots barbares, signes d'une prochaine décomposition :

jordin au lieu de	*houort*	jardin
meisoun	*houstal*	maison
poulo	*golino*	poule
missouns	*segos*	moissons
brebis	*fædo*	brebis
muraillo	*poret*	mur
puço	*nieiro*	puce
douot	*bolquiéiro*	dot
bello-fillo	*nouoro*	bru

Avant qu'ils disparaissent tout-à-fait nous réunissons ici quelques vieux mots du patois rouergas qui ne figurent pas dans les petits vocabulaires, très-incomplets du reste même pour leurs œuvres, que Peyrot

et M. Froment ont mis à suite de leurs poésies, les seuls que je connaisse. Je n'entends pas dire que ces mots soient pour cela inconnus des autres lexicographes ; je ne l'ai point vérifié :

arco	bahut, grenier
s'arruca	s'acculer et se cramponner
ats	balles des grains
baouck	fou
baougieiro	folie
bèdre	âpre
begados (do)	parfois
bernhos	marécages
bès	bouleau
biola	bêler
blasit	blême
bolat	fossé
bolet	balcon
bondat	ivre
borra	fermer
borroul	verrou
boulidou	bourbier
bouoto	fête votive
bouta	mettre
boutet	petit baril
bragos	braies, culottes
briat (un)	un peu
brondos	branches
bruca	heurter
calsos	chausses
calous	nœud de greffe
cessou	ourlet de la bouche d'un sac
chaoute (m'en)	je m'en soucie
cingla	serrer
cobesso	veste
cocha	presser
coilhouol	pie, bigarré

comias	chemise servant de blouse que portent les valets
coubenengo	salaire
couffido (soupe)	soupe ramollie
coupelou	écuelle
cozzono	veste
crema	brûler
croumpodis	acheté
defelsi	dissoudre
desoporti	séparer
dicont	où
dono joube	bru
dropié	armoire à draps
drouollé	petit garçon
endebeni (*)	se rencontrer
enogats (uels)	hagards (yeux)
erriba	maltraiter
escois	surnom, sobriquet
escoudre	battre le blé
escoouffeto	réchaud
l'espéro	l'affût
espesilieiro	frange
esquerro (mo)	gauche (main)
esse (soun)	être (son) son air
estèlos	copeaux
estobourdi	étourdir
fallo	giron (espace entre le sein et les genoux)
fessou	pioche
fissa	piquer
fissou	aiguillon
gest	chaleur (des bêtes en amour)
goffou	gond
gorrel	boiteux
gorrelija	boiter
grelut	frêle
gheine	renard

gucrlhe	tordu , de travers
guirbo	panier
ioula	(se dit d'une vache qui court avec fureur piquée par les taons
lietto	boîte
londié	chenêt
marro	hâche
mojouffo	fraise
merlusso	morue
miroilha (se)	se mirer
molhe	femme
morrègo	manteau de crin dit *limousine*
morro	bélier
moruel	brun-gris , avec cils noirs et teintes noires au museau.
néirat	efflanqué
nouoro	bru
obout	mauvais (terrain)
obro	bord , abri
ogoffa	mordre
ogruol	châtaigne sèche
oiral	endroit
oigalouses (uels)	égarés (yeux)
olas	levier
omoleba	emprunter
opostura	donner la pâture
oppaouta	tomber à plat sur les mains
orgenta	manier de l'argent
oscla	couper du bois
palo	vanne
pesadó	trace du pied
pioilha (se)	se chamailler
pigasso	hache
poissel	échalas
polastre	serrure
poscado	omelette (de Pâques)
potonous	pommes de terre

pouget	gousset
poulino	machine pour scier
recate	dîner
rei-lendemo	surlendemain
se regonha	se fâcher
ressugado	grillade (de châtaignes)
rispo	pêle à feu
rogas	petit berger
roudeillo	ornière
robolecs	traînées
sanhos	marécages
saoube (n'ai pas)	je n'en prends pas la peine
si be	si fait
solis	mortier à sel
soulicou	au coucher du soleil
tapio	tapie, hangar aux grains
teisseire	tisserand
titoulou	un petit trou
tonca	fermer
toncadou	porte (d'un four)
tooulié	tablier
tooussal	coup (de pied ou de poing)
trast	galetas
trigoussa (se)	se débattre
trontoilla (se)	se chamailler

Il serait aisé d'augmenter cette liste : je laisse ce travail à d'autres. On trouvera beaucoup de ces mots dans mon texte des proverbes et dans les deux auteurs déjà cités. Je renonce aussi à indiquer les étymologies, dont quelques-unes sont fort curieuses. Je signalerai notamment celle de *ioula*, qui vient évidemment de la mythologie par souvenir de la vache *Io*, et *pascado*, du jour de Pâques, parce que ce jour-là on mange une omelette dans toutes les maisons.

Une des parties les plus piquantes du vocabulaire

des langues, ce sont les noms propres. Nous dirons quelque chose de ceux en usage dans le Rouergue.

Long-temps, c'est-à-dire jusqu'à la révolution française, ainsi que l'observe notre savant et spirituel Monteil, les noms des douze apôtres et de quelques autres saints les plus notables formèrent le fond des appellations baptismales : Pierre, Jacques, Jean, Antoine, Simon, etc... A la révolution, les noms du calendrier républicain durent supplanter les apôtres ; il ne paraît pas cependant que la victoire ait été bien complète, car on les voit paraître rarement dans les actes. Mais le raffinement des mœurs a innové d'une autre façon : on a pris pour patrons des saints moins familiers, sous prétexte qu'à défaut de fortune, il faut au moins laisser à ses enfans un beau nom ; les Eugène, les Julie, les Sophie, les Fanny, les Alexandre, voire les Ulysse et les Hector : ce qui, par un juste retour, a ramené les noms apostoliques dans les familles élevées, toujours aussi empressées de se distinguer du peuple que le peuple de les imiter. Dans le Rouergue on unit assez volontiers deux prénoms ensemble, comme appellation constante : *Marie-Jeanne*, *Pierre-Jean*, *Jean-Pierre*, etc.

Les noms de baptême et ceux des femmes surtout sont habituellement défigurés par la prononciation. *Ontouoni* Antoine devient *Touoni*, *Ontounetto Tounetto*, *Morgoridó Morgoutou*, *Morio Morioun*, *Morianno Monnou*, *Cothorino Cotin*, *Elizabeth Belou*, *Eulalie Laly*, *Rouoso* ou *Roueso Rousou*, *Fronçeso Fronçoun*, *Therèzo Trezou*, *Félicité Feliço*. Les diminutifs sont d'un grand usage : *Josepou*, *Lilou* (Hilarion), etc.; et quelquefois les augmentatifs : *Jonas* (Jean), *Pierras* (Pierre), etc.

Le système des noms fixé par la loi civile est modifié généralement comme suit. L'aîné seul des fils porte le nom de famille ; le second est appelé *catet*. Les autres fils ainsi que les filles ne sont appelées que de

leur petit nom. Aujourd'hui il y a une tendance imitée de la bourgeoisie à supprimer le privilége de l'aîné et du cadet et à les appeler chacun de son nom.

Il est des communes où les surnoms sont en grand usage ; et comme le plus souvent ils doivent leur origine à quelque malicieuse observation , ce sont généralement des sobriquets. Ils finissent quelquefois par l'emporter sur le nom lui-même , tant ils entrent dans la familiarité de la vie. Ils s'étendent souvent aux villages et contrées qui s'en font un moyen d'appellation satyrique. Ainsi les habitans de St-Chély-d'Aubrac sont dits *Pelletiès* , ceux de Laguiole *Deioudats*, ceux de Cassuéjouls *Peous rouges* , ceux de certains vallons *Coustoulis*, ceux du causse *Caussenards* , ceux des montagnes *Mountognouols* , ceux du ségala *Segolis*, ceux du Gévaudan *Gobachs*, etc., etc.

L'habitude si commune dans l'industrie de désigner les ouvriers par leur lieu de naissance, *Carcassonne*, *Avignon* , etc., est rare dans les campagnes où chacun porte son véritable nom.

Sur les noms des hommes et des lieux nous donnerons quelques détails aux paragraphes suivants.

Ceux des chiens , des chevaux et des juments n'offrent aucune particularité. La troupe de celles-ci, que l'on entretient dans les fermes en vue des dépiquaisons , se nomme *lo roussado*, la collection des rosses.

Les noms de bœufs sont toujours tirés de la couleur du poil : *Tooupet* couleur de taupe , *Toissou* couleur de blaireau (*tais*) , *Lebret* couleur de liévre , *Guinet* couleur de cerise , *Tonat* couleur de tan , *Pigat*, *Gussou* couleur de pie ou agasse, *Colhouol* tacheté de blanc , *Mourral*, *Miral* tête plus ou moins baignant dans le blanc, *Moruel* brun-gris , *Mouret* noir-brun , etc., etc.

Mais c'est à l'endroit des vaches que brille le vocabulaire patois. Tant qu'elles sont élèves, elles font partie de la *race* et n'ont pas un nom personnel : elles

ne le reçoivent qu'à l'âge où elles sont destinées à la reproduction. On pourra juger par le tableau suivant de la richesse d'imagination des maîtres et des valets. C'est la série des noms d'une assez belle vacherie. Elle ne manquera pas d'attraits, nous l'espérons, pour ceux de nos lecteurs qui ne sont pas initiés aux mœurs des campagnes du Rouergue.

1 *L'Orgento.*	23 *lo Mirailho.*	45 *lo Moungeo.*
2 *lo Rebeilho.*	24 *lo Sinhouro.*	46 *lo Moruelho.*
3 *lo Muscado.*	25 *lo Redoundo.*	47 *lo Pichouno.*
4 *lo Mignouno.*	26 *lo Gieilho.*	48 *lo Pioto.*
5 *lo Lauzetto.*	27 *l'Ormado.*	49 *lo Rato.*
6 *lo Morquizo.*	28 *lo Lèbre.*	50 *lo Moundato.*
7 *lo Targuo.*	29 *lo Merlato.*	51 *lo Gentilho.*
8 *l'Omouro*	30 *lo Doourado.*	52 *lo Moustacho.*
9 *lo Cerbio.*	31 *lo Boyouno.*	53 *lo Doumoisèllo.*
10 *lo Caoulo.*	32 *lo Conardo.*	54 *lo Biouletto.*
11 *lo Brobisso.*	33 *lo Tonado.*	55 *lo Belotto.*
12 *l'Ourongeo.*	34 *lo Fricquo.*	56 *lo Perdize.*
13 *lo Mouscailho.*	35 *lo Prinço.*	57 *l'Omourouzo.*
14 *lo Corbouno.*	36 *lo Costogno.*	58 *lo Poulido.*
15 *lo Flourido.*	37 *lo Bergèro.*	59 *lo Cotouno.*
16 *lo Graillo.*	38 *lo Fourezo.*	60 *lo Bloundo.*
17 *lo Taoupo.*	39 *l'Esteoubo.*	61 *lo Colbilo.*
18 *lo Rousetto.*	40 *lo Rombailho.*	62 *lo Piquetto.*
19 *lo Boirado.*	41 *lo Froumento.*	63 *l'Oumbro.*
20 *l'Omello.*	42 *lo Piso.*	64 *lo Fièro.*
21 *lo Botailho.*	43 *lo Masquo.*	
22 *lo Poriso.*	44 *lo Kirello.*	

Il y a des noms de fantaisie, comme on voit, à côté d'autres qui indiquent la couleur de la robe, la beauté de la forme, les qualités morales, etc. Lorsqu'arrive l'heure de la mulsion, les bergers des vaches les appellent par leur nom répété avec rapidité trois ou quatre fois sur un ton déclinant; les bêtes se rendent à l'appel, alléchées surtout par quelques grains de sel

que le berger tient dans la main qu'il leur tend, et sur lesquels l'habitude leur a appris à compter.

Les brebis et moutons n'ont de nom particulier que par exception : cet honneur n'échoit guère qu'à quelques bêtes favorites que le berger élève ainsi au-dessus de la foule.

III. *Syntaxe.*

Nous renonçons à suivre les variations de la syntaxe qui nous entraîneraient à des développemens démesurés, et nous allons nous rapprocher de l'objet principal de ces mémoires en parlant des produits littéraires du patois rouergas.

§ 4. Littérature Rouergasse.

Les productions de la muse du Rouergue ne sont pas nombreuses : les premières sont de Hugues Brunet, les dernières de M. Froment, d'Huparlac. Je ne parle que des œuvres patoises d'une certaine étendue et des poètes qui en réclament le nom, et nullement des amateurs.

Hugues Brunet, appelé aussi Nuc Brunenc, Nuc Brunet, Nucs Brunencs, Huc Brunel, Nuc Brunetz, etc., etc., naquit à Rodez, et vécut à la fin du douzième et au commencement du treizième siècle. Il mourut en 1223. Pétrarque le mentionne dans son *Triomphe d'amour*. On a de lui deux poèmes contre la dépravation du siècle, et des *canzones* ou chants d'amour, dont M. Raynouard a imprimé plusieurs dans son *Choix des poésies des troubadours* et dans le premier volume de son lexique roman.

Deusdet. En même temps que Hugues Brunet, vivait un autre troubadour, Deusdet de Prades (sans doute Prades-de-Levezou), chanoine de Maguelonne. Il mourut aussi en 1223, mais après Hugues Brunet,

sur la mort duquel il composa un chant de deuil. On a de lui un grand nombre de *canzones* très-galantes et un poème sur la fauconnerie intitulé : *Lous ausels prendadors*, de 3600 vers, dont une grande partie a été publiée par M. Raynouard dans ses poésies des troubadours. Son lexique roman, 1er volume, contient une nouvelle pièce de Deusdet.

A la même époque vivait RAYMOND-JORDAN, vicomte de St-Autonin, que l'on croit être le même que Raymond Jordan de Cofolen, qui mourut en 1220. On a de lui 14 pièces de vers.

AYMERI de Belmont vivait au milieu du XIIe siècle. On n'a de lui qu'une seule pièce. Il n'est pas très-sûr que le *Belmont*, patrie d'Aymeri, fût le Belmont du Vabrais. Il y en a d'autres en France.

Un doute pareil existe à l'égard de BERNARD ARNAUD de Montcuq (un village de ce nom existant en Quercy aussi bien qu'en Rouergue) dont on a un sirvente sur le siége de Toulouse que Henri II, roi d'Angleterre, entreprit en 1159.

Le Rouergue compte encore parmi ses poètes BERTRAND DE PARIS, qui vivait vers 1197, dont on a un sirvente, ainsi que AZÉMAR LO NIER *ou* LO NEGRE, d'Aubin ; RAYMOND V, comte de Rodez, dont le temps n'a épargné aucune des œuvres.

Nous inscrivions aussi parmi les nôtres ALPHONSE II d'Aragon, vicomte de Millau, GUILLAUME ADHÉMAR de Meyrueis, et FOLQUET de Lunel : il faut y renoncer, puisque le Rouergue n'était pas leur patrie.

La vie de ces troubadours a été racontée et leurs poèmes analysés et appréciés par deux excellens juges, M. Lunet, dans la *Revue de l'Aveyron*, nos du 30 avril 1838 et suivants, et M. Henri de Bonald, dans le deuxième volume des Mémoires de la Société. Nous y renvoyons nos lecteurs, nous bornant à donner en note des échantillons de la langue de ce temps où, grâce à

la chevalerie et à l'amour, la poésie méridionale brilla d'un vif éclat, dont quelques rayons émanèrent du Rouergue (1).

La Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron s'honorerait par la publication en un beau volume de toutes les poésies de nos troubadours. Nous recommandons cette idée au patriotisme érudit de quelques-uns de ses membres.

De Brunet à Claude Peyrot, cinq siècles s'écoulent, et le Rouergue ne nomme aucun poète. Est-ce une lacune dans l'inspiration, est-ce un oubli de la renommée? Des recherches plus approfondies dans nos annales pourraient seules permettre de répondre avec certitude. Quoiqu'il en soit le prieur de Pradinas, au XVIIIe siècle, relève glorieusement notre bannière poétique. Nous dirions volontiers notre opinion sur son œuvre, si M. Daudé de Lavalette ne nous avait devancé dans une notice d'une exquise sévérité de goût, publiée dans le 3° volume de nos Mémoires. Elle dispense d'y revenir. Malgré des imperfections justement signalées, l'œuvre de Claude Peyrot reste et restera sans doute long-temps, par la vérité de ses tableaux rustiques, par la sensibilité de ses récits, par le coloris et la grâce de son style, le plus beau fleuron de notre couronne littéraire. Son successeur à la cure de Pradinas a entrepris d'élever un monument à sa mémoire, au-devant même de l'église où vit encore son souvenir. Nous désirons vivement que ce projet réussisse.

Un disciple lui est né de nos jours, M. Froment, d'Huparlac, dont le début est un petit poème intitulé *Julitto et Pierrou*, ou *lou comi mal forrat del moriatge*. L'ingénieuse métaphore du titre indique le sujet. Ce

(1) Voir note A.

sont les tribulations qui précédent et suivent le mariage; sans d'autre prétention qu'un fidèle récit de ses ennuis quotidiens. Il suffirait que M. Froment relevât la piquante naïveté de ses observations par un art de style plus élégant et plus varié pour conquérir une place distinguée dans la littérature du Rouergue.

La prose ne vient, comme on l'a dit depuis longtemps, qu'après la poésie. Son heure n'a pas encore sonné pour le Rouergue, et nous désirons peu qu'elle sonne. Le patois ne peut se faire excuser de nos jours que par des qualités d'harmonie qui s'évanouissent dans la prose.

Mais nous souhaiterions vivement que le filon exploré par le prieur de Pradinas ne fût point abandonné, ni l'instrument de ses succès dédaigné. Les mœurs populaires, à la campagne surtout, offrent une mine pour long-temps inépuisable de scènes pleines de charmes, et que le patois peindra avec plus de naturel et d'éclat que le français. Les chroniques merveilleuses de la dévotion, les aventures romanesques du *drac* et du *loup-garou*, les fantastiques apparitions des *trèves* et des *fées* (1), les histoires des brigands, les horoscopes des devineresses, les amours du village, les exploits de la jeunesse, les veillées du coin du feu, la vaillance au champ du travail, les douces jouissances de la famille, les cérémonies de la religion, les pieuses superstitions, les bizarres préjugés, tous ces détails de la vie rustique, entrelacés avec art, inspireraient le poète et enchanteraient le lecteur. Si on doute des ressources de la langue ou de l'attrait des tableaux de mœurs populaires, qu'on relise les ravissans poèmes de Jasmin, *Mous Soubenis*, *l'Abuglo de Castel-Culié*, *Maltro l'Innoucento*, chefs d'œuvre de grâce dé-

(1) *Fodorellos*, dimin. de *fado*, folle, les petites folles.

licate et de profonde sensibilité dont on n'ose dire toute son admiration.

Entre temps, la muse patoise, au lieu d'éclairer de ses rayons les nobles scènes de la nature et de la vie humaine, distrait de ses facéties les tournois électoraux, consolant la défaite si elle ne procure la victoire. Nous attendrons qu'elle ait confié à la presse ses récentes inspirations politiques pour en apprécier le mérite littéraire.

A défaut de créations personnelles, nous demanderons à nos compatriotes des travaux de collection et d'érudition sur la littérature et la langue indigènes.

Cantiques religieux, chants d'amour et de guerre, chansons de table et de travail, inscriptions, légendes, tout cela devrait être recueilli et former un livre qu'accueillerait une vive sympathie. Munis de ces élémens, les amis de la science pourraient entreprendre des études approfondies sur l'origine de notre langue, sur ses transformations, sur les lois de son développement, sur les traces qu'elle porte du séjour de peuples divers dans le Rouergue, et ouvrir ainsi de nouvelles et profondes perspectives sur la philologie et l'histoire. On ne soupçonne pas combien d'étincelles lumineuses peuvent jaillir par le frottement du caillou le plus terne.

Quoi de moins digne d'intérêt, ce semble, que les noms propres d'hommes ou de lieux ! Eh bien ! toute l'histoire est là ; si on relevait exactement ces noms, ceux des rivières et des montagnes surtout, les plus anciens parce que ces objets sont les points de repère les plus fixes ou les plus saillans pour les populations qui s'aventurent dans un pays nouveau ; on ressusciterait tout le passé fragment par fragment. Divers peuples ont légué à notre langue quelque souvenir, tantôt la simple altération des mots dans le

sens de leur propre idiome, d'autres fois une appellation nouvelle marquée du cachet de leur génie, souvent des noms de la patrie importés chez nous, coutume familière à tous les voyageurs en terre étrangère, qui valait, il y a trois mille ans, aux rivières d'Italie les noms de Simois et de Scamandre.

Voici quelques exemples qui n'ont d'autre but que d'ouvrir le sillon à de plus sagaces observateurs.

Cornus, *Nant*, *Alcas*, et bien d'autres sont celtiques. Du celtique *mag*, qui termine le nom de deux anciennes villes des Ruthènes, *Condatemag*, *Carentomag*, sont dérivés *Mas*, *Mazet*, *Mazenq*, *Mazuc*, *Masviel*, *Masbou*, *Massol*, *Mazel*, *Delmas*, *Desmazes*, *Grandmas*, *etc.*

Cenomes, *Montjaux*, *Viala*, *Puy-de-Jou*, et cent autres sont romains. Les terminaisons *ac* si communes dans le Rouergue, *Canac*, *Biounac*, *Campanhac*, *Sévérac*, etc., sont tantôt celliques, tantôt romaines. La finale *on* qui n'est pas rare non plus est d'origine romaine (*um*).

Exprimons en passant le regret que notre savant historien M. de Gaujal n'ait pas encore publié la liste des noms celtiques et romains du Rouergue, depuis long-temps annoncée.

Les noms de *Martèlies et Sarrasats* que portent deux champs voisins dans les cantons de Sévérac, ne se rapportent-ils pas au campement des armées de Karl-Martel et des Arabes dans la grande lutte du VIIIe siècle contre le mahométisme ?

Les noms de *James*, *Valibhouse*, *Valdebhouse*, *Galtier* (Walter) sont anglais, et rappellent l'occupation du XIVe siècle.

Les noms de la *Salvetat*, *Sauveterre*, *Villefranche*, *etc.*, s'expliquent par l'histoire municipale du moyen-âge ; ceux de *Castelnau*, *Castelpers*, *Castelmary*, *Castillac*, *Belcastel*, *Castelbou*, *Castelmus*, *Caylar*, *Caylus*, *etc.*,

par l'histoire féodale ; ceux de *Mounès*, *Mourgués*, *Monastère*, *Monestier*, *L'Hospitalet*, *La Cavalerie*, *Loc-Dieu*, *Lacroix*, *Lacroux*, *Crouzet*, *Croizier*, *La Capelle*, *Montoulieu*, *Laguiole* (*gleiola*), *etc.*, par l'histoire religieuse et militaire ; ceux de *Viguié*, *Las Fourques*, *Las Fourcaries*, *Las Pendaries*, *etc.*, par l'histoire judiciaire.

Les noms de *Vérières*, *Le Martinet*, *La Fabrègue*, *La Ferrière*, *Ferrières*, *Le Minier*, *Mouly*, *Moulines*, *etc.*, se rattachent à des entreprises industrielles.

Les noms de *Cazes*, *Lacas*, *Lacaze*, *Cazals*, *Cazottes*, *Barraque*, *Cabanes*, *Cabanié*, *Cabaniols*, *Cassanhes*, *Cassanhou*, *Cabanettes*, *Bastide*, *Labastide*, *Estables*, *Lescure*, *Oustalnoou*, *Latour*, *Deltour*, *Dufour*, *Delfour*, *Fournol*, *Fourniol*, *Fournial*, *Fournialis*, *Villa*, *Villars*, *La Couvertoirade*, *Colombié*, *Maisonnabe*, *Mayonobe*, *etc.....*, indiquent des constructions isolées ou réunies.

Les noms de *Molinié*, *Teissèdre*, *Teissié*, *Teisseire*, *Fabre*, *Faure*, *Fabri*, *Ferrant*, *Boyer*, *Bourrel*, *Mercadié*, *Granié*, *Fournié*, *Carrié*, *Pégourié*, *Sabatié*, *Taillefer*, *Peyrolié*, *Peyrolières*, *Pourquèry*, *etc.*, proviennent primitivement des métiers et professions de ceux qui les portaient ; *Soulié*, *Tarayre*, *etc.*, de leurs outils ou enseignes.

Le souvenir des routes se lie aux noms *d'Estrade*, *Lestrade*, *Viala*, *Vialar*, *Vialet*, *Vialettes*, *Vialadieu*, *Vial*, *Bonneviale*, *Malaviale*, *Longeviale*, *etc.* ; — celui des rues aux noms de *Carrère*, *Carrière*, *etc.*

Les noms propres racontent l'état physique et l'agriculture d'un pays non moins que son histoire.

Le grand nombre des marécages (*vernhes*) qui couvraient nos contrées humides est attesté par les noms si communs de *Vernhes*, *Vernhet*, *Vernhettes*, *Lavernhe*, *Alvernhe*, *Delvernhe*, *Delavernhe*, qui peuvent

dériver également du *Vernhe* (aulne), arbre qui ne se complaît qu'au voisinage des eaux.

La multiplicité des bois (*lucus*, *silva*, *bouosc*) est indiquée par les noms de *Luc*, *Duluc*, *Lugan*, *Luganhac*, *Sylvanès*, *La Selve*, *Bosc*, *Delbosc*, *Dabosc*, *Boscas*, *Bousquié*, *Bouscal*, *Bousquet*, *Bouscaillou*, *Bouscary*, *Tribosc*, *Aubrac*, *Sougues*, *etc.*...

L'abondance des eaux se reconnaît aux noms tant multipliés de *Font*, *Lafont*, *Lasfonts*, *Fonbelle*, *Fonvielle*, *Fontanges*, *Fontès*, *Fontaynous*, *Fontettes*, *Fontanilles*, *Bonnefons*, *Bonnefous*, *Bonafous*, *Rivière*, *Rieu*, *Delrieu*, *Canals*, *Aigolenq*, *Entraigues*, *Aguessac*, *Lac*, *Lax*, *Estaing*, *Vivier*, *Viviers*, *Poux*, *Delpoux*, *Doux*, *Ladoux*, *Douls*, *Dourbie*, *Dourdou*, *Théron*, *Thérondels*, *etc.*

Si l'on ignorait la nature pierreuse du Rouergue, ne l'apprendrait-on pas des noms de *Peyre*, *Lapeyre*, *Peyrot*, *Peyrusse*, *Peyreleau*, *Peyronnet*, *Roques*, *Roquette*, *Rouquet*, *Rouquetté*, *Roquefeuil*, *Roquelaure*, *Rouquayrol*, *Roche*, *Laroche*, *Laroque*, *La Roquette*, *Roquecezières*, *Roquetaillade*, *Auberoques*, *Cayre*, *Cayron*, *Cayrel*, *Cayroulie*, *etc.*? — Sa nature montagneuse est-elle moins bien trahie par les noms de *Montpeyrous*, *Monsalès*, *Montarnal*, *Montety*, *Montjosieu*, *Mostuéjouls*, *Montclarat*, *Montmeja*, *Montvalat*, *Puech*, *Pech*, *Delpuech*, *Delpech*, *Alpuech*, *Serres*, *Lasserre*, *Delserre*, *etc* ? Et ses pentes et ses gorges par les noms de *Coste*, *Lacoste*, *Laval*, *Valady*, *Auribal*, *Orcibal*, *Combe*, *Lacombe*, *Combettes*, *Combelles*, *Bonnecombe*, *etc.*?

Les curiosités naturelles peuvent se deviner aux noms de *Pierrefiche*, *Peyrelebade*, *Baume*, *Labaume*, *Bozouls* (*baous*, abîme), *Salles-la-Source*, *Bouche-Rolland*, *etc.*; la beauté des sites aux noms de *Bonnecombe*, *Bonneval*, *Clairvaux*, *Belair*, *Belmont*, *Plaisance*, *etc.*

Les noms de *Loubière*, *Loupiac*, *Loupias*, *Loubatières*, *etc.*, rappellent les loups comme ceux de *Raynal*, *la Raynaldie*, *Raynaldenq*, *etc.*, les renards ; comme ceux de *Vacquié*, *Vacquerie*, *Vacquaissiols*, *etc.*, annoncent l'éducation des vaches ; *Cabrol*, *Cabrolié*, *Cabrières*, *Chevrier*, *Sebrié*, celle des chèvres ; *Bournhounac* et *Bournhounesque*, celle des abeilles ; *Zinières*, *Inières* (*asinières*), celle des ânes ; *Salmanac*, celle des ânesses (*saoumo*).

Ce ne sont pas les seuls noms que la zoologie ait fournis : on lui doit encore ceux d'*Aussel*, *Laussel*, *Colomb*, *Alaus*, *Alaux*, *Alauzet*, *Duc*, *Grailhe*, *Moisset*, *Gach*, *Gaches*, *Auriol*, *Passerat*, *Pic*, *Rossignol*, *Canteperdrix*, *Cantecoucut*, *Cantarrane*, *Cantagrel*, *etc.* ; et peut-être *Buzeins*, *Buzareingues* (*buzarat*, *buse ou milan*).

Les qualités du sol sont révélées par les mots de *Cambon*, *Bonaterre*, *Malaterre*, *Aboul* (mauvais) ; sa position par ceux de *Compolibat*, *Camjac* ; ses formes par ceux de *Campredon*, *Caplong* ; ses produits par ceux de *Pailhiés*, *Paillas*.

Le genre de culture n'est pas moins clairement indiqué. — Les champs ont donné naissance aux noms de *Campanhac*, *Concourès*, *Campmas*, *Compeyre*, *Arvieu*, *Delcamp*, *etc.* — Les prés aux noms de *Prat*, *Prades*, *Pradials*, *Pradeilhes*, *Pradines*, *Pradinas*, *Pradié*, *Despradels*, *etc.* — Les vergers aux noms de *Verdier*, *Duverdier*, *Verdeil*, *Verdeille*, *etc.* — Les pâtis aux noms de *Devèze*, *Ladevèze*, *Couderc*, *etc.* — Les vignes aux noms de *Vinhes*, *Lavinhe*, *Delvinhe*, *Treilhes*, *Treilhet*, *Truel*, *le Truel*, *etc.* — Les chenevières aux noms de *Canabières*, *Canabouls*, *etc.* — Les landes aux noms de *Curlande*, *Landorre*, *les Hérèmes* ; — Les bruyères aux noms de *Burguière*, *Bruguières* ; — Les fougères aux noms de *Falières*, *Falguières* ; —

Les joncs aux noms de *La Jonquière*, *La Jouncasse*, *Jounquet*, *etc.*

Les arbres surtout, signes de reconnaissance au loin visibles, ont créé une foule de noms d'hommes et de lieux.

Le frêne *(fraisse)* a fait : F*raisse*, F*raissinhes*, F*raissinet*, F*raissinette*, F*raissinous*, *etc.*...

Le bouleau (*bés*) : *Bés*, *Dubés*, *Delbés*, *Bessuéjouls*, *etc.*

Le pin *(pi)* : P*y*, *Delpy*, *etc.*

Le peuplier (*piboul*) : P*iboul*, *Piboulet*, *etc.*

Le tremble *(tremoul)* : *Tremoulet*, *Tremouilhes*, *Tremolières*, *etc.*

Le noyer *(nouié)* : *Noyer*, *Nogaret*, *Nougaréde*, *Nougayrole*, *Rascal*, *Rascalou*, *etc.*

Le hêtre (*faou*) : F*au*, *Delfau*, *Les* F*aoux*, F*ages*, *Lafage*, F*ajole*, *Quatrefages*, *etc.*

Le poirier *(perié)* : P*erié*, *Delperié*, *etc.*

Le prunier (*prunié*) : P*runié*, P*runet*, P*ruines* ?

Le pommier (*poumié*) : P*ommié*, P*omayrols*, *etc.*

Le chêne (*garric*, *roube*) : *Garric*, *Garrigues*, *Garrigou*, P*uechgarric*, *Rouve*, *Roubière*, *Rouviére*, *Glandy*, *Glandines*, *Glandiéres*, *etc.*

Le mûrier (*omourier*) : M*ourier*, M*ouret*, *Moret*, M*uret*.

Le cerisier *(cerieis)* : *Serieys*, *Delserieys*, *etc.*

Le châtaignier *(costonié)* : C*astanié*, C*astan*, C*astanet* ? *Auriol* ?

Le coignassier *(coudoumié)* : C*oudoumié*, C*ondom* ?

Le saule (*salse*, *soles*) : *Salse*, *Salses*, *Solsac*, *Salgues* ? *Salesses*, *etc.*

L'orme (*oum*) : L'*Olmet*, *Olmiéres*, *Laumiéres*, *etc.*

Les arbustes ont aussi fourni leur contingent.

Le coudrier (*lo baisso*) a fait : *Vaysse*, *Lavaysse*,

Vaysset , Vayssiéres , Vaysettes , Besse , Labesse , Les Besses , Bessiéres , etc.

Le laurier (*laour*) : *Laur, Lauret , Lauras , Lauriéres , Delaure , Delauro , etc.*

Le lierre (*enno*) : *Lenne , etc.*

Le houx (*griffoul*) : *Griffoul , Lagriffoul , Griffouliéres , etc.*

Le rosier (*rousié*) : *Rozier , Roziéres , Rouziés , Montrozier , etc.*

Le buis (*bouis*) : *Boisse , Boisset , Labouisse , etc.*

Le sureau (*sahut*) : *Sahut , Sahuquet , Sambucy* (*de Sambucus*).

L'aubépine (*aubespic*) ; *Albespy , Albrespic , etc.*

Le genêt (*ginest*) : *Genest , Ginesty , Ginestet , Ginestouse , La Gineste , etc.*

La ronce (*roumec*) : *Roume , Romiguière , La Romiguière , etc.*

Les buissons (*bouissou*) : *Bouissou , Bouissonade, etc.*

Les haies (*barthos*) : *Barthe , Labarthe , etc.*

Ces recherches n'effleurent que la surface du sujet; on pourrait pénétrer plus avant, et arriver aux plus curieux rapprochemens, par un travail analogue sur tous les noms propres ou génériques de la langue dont l'origine serait sondée jusqu'au vif.

De pareilles études devraient, outre les mots, constater toutes les formes du discours, les inversions, les comparaisons, les métaphores, les tours singuliers, les allusions historiques, bref s'étendre à la langue entière considérée dans ses élémens et dans ses combinaisons.

§. V. Des Proberbes patois.

Ce que je propose aux autres, je l'ai entrepris pour une branche de la littérature populaire, les proverbes.

Entre les monumens divers d'une langue, il n'en

est pas de plus digne d'étude , à raison de l'intime rapport de ces formules familières et usuelles avec le fonds même de la langue , avec les idées et les mœurs d'un pays. A les scruter attentivement on reconstruirait pierre à pierre toute la société où elles eurent cours. Que de piquantes informations nous fourniraient les proverbes de l'Egypte , de la Grèce , de l'Etrurie ou de Rome! Et combien un tel recueil nous en apprendrait sur les croyances et les coutumes de l'antiquité plus que toutes les histoires-bataille (pour employer un mot de création aveyronnaise) des chroniqueurs, plus que les creuses élucubrations des philosophes ! car le PROVERBE c'est le VERBE , c'est la pensée, c'est la vie matérielle et morale d'un peuple surprise à sa source , le fidèle reflet de ses habitudes et de ses idées.

Appliqué au Rourgue , ce sujet se prêterait à d'infinis développemens : nous ne ferons que l'effleurer.

Les proverbes conservent mieux que la conversation courante le dépôt sacré des anciens mots : enchassés dans le moule d'une phrase concise et mesurée, ils durent éternellement. Où trouver ailleurs que dans ce proverbe *lo casso bal pas lo motras* (la chasse ne vaut pas la flèche) ce vieux mot de *motras*, qui a dû disparaitre du langage ordinaire , quand disparaissait de nos usages l'objet qu'il désigne ? A qui voudra dresser le vocabulaire de notre idiome , des fouilles dans les proverbes donneront des diamans.

Le penchant naturel des hommes vers les harmonies mesurées qui dans le langage sont représentées par la poésie, se manifeste bien franchement dans les proverbes : sauf les cas où la simplicité de la pensée a retenu l'essor de l'expression , on y observe constamment dans le rhythme une tendance aux modulations qui produit tantôt un arrangement cadencé des mots et des syllabes , tantôt une coupe vive de la

phrase en deux ou plusieurs parts symétriquement opposées; le plus souvent un accord de rimes qui rallie les sons, soit au milieu, soit à la fin des vers. On y suit tous les degrés de transition entre le mode absolument libre et le mode pleinement mesuré. Bien que la rime, ce caractère de la poésie moderne qui supplée à l'insuffisance de la prosodie, manque fréquemment dans nos proverbes, on reconnait un constant effort pour l'atteindre, et il n'est pas rare que la grammaire si non la raison obéisse aux exigences de l'esclave : une syllabe tronquée, une consonne ajoutée, une inversion forcée, c'est le moindre des sacrifices; il faut aller quelquefois jusqu'au solécisme et on y va. Malgré ces relâchemens, la consonnance est souvent bien imparfaite, soit en durée par l'accord forcé des brèves et des longues, soit en qualité par la nature des sons plus divers que ne le permet la tolérance d'une oreille bien faite.

Ces torts ne sont pas les seuls. On voit, en lisant nos proverbes, que les lois de la versification n'étaient pas fixées, ou du moins n'étaient pas descendues jusqu'aux classes populaires. Les infractions aux règles, aujourd'hui adoptées, et qui sont loin d'être toutes artificielles, sont nombreuses : ce sont des hémistiches sans césure bien déterminée, une grande inégalité dans le nombre des pieds qui atteint quelquefois les chiffres anti-harmoniques de onze et de treize, des voyelles qui se heurtent à la fin et au commencement des mots sans plus de souci que si elles étaient des consonnes, les mêmes mots rimant ensemble, l'alternance non observée des rimes sonores et muettes, et bien d'autres délits poétiques. Je ne parle pas de la triple et quadruple répétition de la même rime en des vers contigus, parce qu'elle ne manque pas de grâce, et que nos bons poètes en fournissent des exemples. On reconnait partout l'instinct, rarement

la science de la mélodie et de l'harmonie. Tout en faisant une large part au défaut de culture intellectuelle nécessaire au développement des instincts, il est juste, je crois, d'accuser aussi l'organisation du peuple Ruthène, mal partagé par la nature en facultés artistiques. Même aujourd'hui dans les classes élevées, le goût de la poésie est si peu général, que dans l'arrondissement de Rodez, il ne s'est pas composé en dix ans au-delà de deux à trois pièces rimées ; et mes chers concitoyens ne protesteront pas si je dévoile leur préférence, en fait de lecture, de la prose à la poésie. Comme toutes les harmonies se tiennent, je soupçonne que cette lacune de caractère en perceptions délicates tient à un autre défaut du type aveyronnais, l'insensibilité musicale. Les Aveyronnais sont peu musiciens, jamais compositeurs et toujours médiocres exécutants. On ne cite que Géraldy entre les musiciens distingués de ce temps qui appartienne à notre pays par son origine. Dans nos principales villes les meilleurs maîtres de musique sont étrangers. Jamais vous n'entendrez dans les rues ces chœurs d'ouvriers qui ont rendu Toulouse célèbre; jamais dans vos pérégrinations vous ne rencontrerez des troupes de ménestrels aveyronnais comme en fournissent le Tyrol et l'Allemagne : on ne chante qu'à l'unisson; encore même le chant y est-il d'ordinaire isolé et rare; d'où cette pénible impression d'un morne silence que l'on éprouve en parcourant nos campagnes : on dirait le calme du désert, comme si elles n'étaient habitées que par la muette population des animaux et des végétaux. Ajoutons cependant à l'acquit du Rouergue que la musique est la langue du bonheur, et dans la tristesse universelle qui pèse sur les âmes en ces jours d'inquiétudes et de vagues aspirations, comment les essors joyeux ne seraient-ils pas comprimés ! Ce n'est pas en nos contrées seulement,

c'est dans toute la France, c'est sur le globe entier, que l'homme retient dans son cœur l'hymne de bénédiction. Le concert religieux de la terre, célébrant la gloire du grand Ordonnateur des mondes, ne sera qu'un rêve des poètes, tant que de meilleurs jours ne luiront pas sur l'humanité, ce suprême chorège des harmonies de la planète !

Malgré ces imperfections poétiques, le mérite de nos proverbes ne se borne pas à quelques qualités de nombre, de mesure et de rime : l'expression y est généralement colorée, précise, énergique ; la phrase concise et d'un tour élégant. L'idée acquiert par là du relief et s'imprime vivement dans la mémoire. Quelquefois pour se produire avec plus d'éclat elle prend la forme interrogative :

Boulés? onas-y ! — Boulés pas ? embouyas-y.

Ou celle du dialogue.

Lo beltat d'uno filho
Ocouo lo morido pas;
— Ocouo li nouoi pas
Respoundou los poulidos.

L'esprit aveyronnais, tout grave qu'il est, se permet quelquefois le jeu de mots et avec succès :

Lo poulido *romplis pas lou gronié.*
Fi *countro* fi *bal pas res per doupluro.*

Les comparaisons abondent dans les proverbes comme dans toute œuvre poétique, parce que l'analogie qui révèle les accords entre les divers ordres d'êtres et d'idées, compose l'essence même de la poésie. Par la même raison la métaphore et l'allégorie, qui ne sont que deux manières de comparaison, l'une condensée, l'autre développée, colorent le langage des poètes, et brillent même au cœur des proverbes, premier essai des groupemens harmoniques

des mots, où le sens figuré marche de front avec le sens propre.

Considérés sous un autre aspect, comme miroir des mœurs, les proverbes sont riches en enseignemens. Le Rouergue tout entier s'y réfléchit.

Voulez-vous connaître le caractère de ses habitans? Parcourez les pages qui suivent, vous serez frappés du nombre des proverbes qui conseillent la prudence dans les relations sociales. A côté d'un esprit intelligent et avisé, d'une conception nette, d'un jugement froid et juste, perce un amour très-vif du moi, qui va jusqu'à la méfiance d'autrui, et cette méfiance jusqu'à une maligne causticité qui n'épargne ni le trône ni l'autel. Point de bonhomie et partant point de philanthropie et peu de crédulité. Les charlatans non plus que les sorciers et les devins n'auraient pas beau jeu chez une race si peu confiante, et de fait, dans nos chroniques judiciaires on ne lit jamais ces extraordinaires jongleries qui dupent si bien les Tourangeaux et les Champenois. Notre sagesse est pleine de raison et de sens, mais d'un sens quelque peu égoïste et étroit, comme toute sagesse bourgeoise et populaire. Aussi dans le Rouergue quel dédain de la poésie, et des arts, et des lettres, et des sciences, et de toutes les hautes aspirations de l'âme! La science suprême est celle des affaires, c'est-à-dire l'adroit pilotage de sa barque ou de la barque d'autrui au milieu des écueils qui les menacent, le génie suprême celui de la procédure, la gloire suprême celle de l'audience. Le fortuné mortel qui a conquis la réputation d'un habile homme d'affaires est au pinacle de la destinée; les pères le proposent pour modèle à leurs fils, et les mères en permettent l'admiration à leurs filles. Il figure dans les *Biographies Aveyronnaises*.

Le pendant de ce type masculin de perfection est dans l'autre sexe, la bonne ménagère. Nos proverbes

trahissent la misère : partout des conseils d'épargne, partout des axiomes sur la cherté du pain, sur la prééminence due au pain dur, sur l'excellence du pain d'autrui, sur la folie des dépenses. Un seul mot peint la situation. Si rare était la viande (elle l'était du moins quand se faisait la langue) que ce mot désigne par un honneur spécial toute richesse ; on dit, *avoir de la viande*, *partager la viande* pour dire posséder de l'aisance, partager du bien. Sous cette menace incessante de famine, de quel prix ne sera pas une bonne ménagère qui pèse et distribue de ses mains le lard et la graisse, qui s'avise d'une trop rapide consommation, qui connaisse l'art d'épargner quelques centimes sur la ration des domestiques, et de transformer le vin en eau jusqu'à la juste mesure qui légitimerait l'insurrection, exacte à se rendre compte tous les jours des bouts de chandelle et des fonds de bouteille, experte à rajeunir sous dix métamorphoses successives étoffes et doublures ? Ah ! voilà une femme modèle, un bijou, que dis-je, un écrin, comme en possédait beaucoup le vieux Rouergue, objets d'une admiration *proverbiale*. Hélas ! nous avons dégénéré des vertus de nos pères ! L'esprit du siècle a tout gâté, même ces précieuses ménagères : déjà les filles de bonnes, c'est-à-dire de riches maisons, sont mieux dressées à l'étude du piano qu'au gouvernement des provisions, et le nombre augmente tous les jours de celles qui mariées dans nos fermes ne se prennent plus comme leurs belles-mères d'une honnête passion pour l'éclosion des œufs de dinde, et l'administration du salé. On en voit qui préfèrent la lecture du *Juif-Errant* à celle de la *Cuisinière bourgeoise*, une course à cheval à une promenade aux étables, leur parterre à leur potager, la calèche à la charrette ; à qui des visites faites et reçues ne déplaisent pas, bien qu'il en coûte quelque chose. Et tel est l'irréparable dommage

de ces mondaines éducations, que les propriétaires se demandent avec anxiété comment pourront se gouverner les domaines quand, au lieu d'habiles et vigilantes ménagères levées à cinq heures du matin, on n'aura plus que de grandes dames coquettement gantées et voilées, de beaux-esprits parlant avec goût musique et dessin. Je conviens que le mal est immense et je frémis de l'avenir.

Sauf les vertus de ménage, les proverbes, expression fidèle de la pensée générale, ne reconnaissent guère d'autre qualité aux femmes ; or comme ces vertus les maintiennent en tutelle sous le gouvernement suprême de l'homme, leur sexe n'a pu s'élever au niveau du sexe barbu. Rien n'égale le nombre, la variété et l'impertinence des épigrammes masculines, et cependant, particularité bien remarquable ! il n'existe pas contre les hommes un seul trait qui atteste une vengeance de femme. Les victimes se sont lâchement résignées à l'humiliation. C'est que nos mœurs tiennent plus du patriarchat que de de la civilisation. L'homme règne et gouverne en autocrate, non en roi constitutionnel. Il n'est pas rare de voir dans nos campagnes la femme dire *vous* au mari qui la tutoie, le servir à table conjointement avec les servantes de la maison, dont elle semble n'être que la première. Tout le monde a entendu les épouses et les enfans appeler le mari et le père *lou mèstre* (le maître) et les a vus s'asseoir à une autre table et dîner après lui, non par une nécessité de service à défaut de domestiques, mais par convenance de hiérarchie.

Je ne voudrais pas que les lecteurs exotiques qui parcourront ces lignes se crussent autorisés de mon impartialité pour jeter comme tant d'autres l'anathème sur le Rouergue. Les sottises sont partout les mêmes dans un même état social. Tant que la fausseté règne dans les rapports humains et la misère dans les

ménages (et dans quelle Atlantide fortunée régnent donc la vérité et la richesse, qu'on nous le dise ?) tant que le pot au feu est le pivot des familles au lieu d'en être un humble accessoire, il est inévitable que la suprême considération soit acquise à l'habileté en affaires et en ménage, qui préserve des mésaventures. Aussi en rapportant fidèlement les ridicules de cette domination de la ruse et de l'épargne, nous faisons une critique sociale et nullement une critique aveyronnaise, qu'on l'entende bien. De notre pays à d'autres, il peut exister quelque différence dans l'écorce, mais au fond, entre civilisés (1), nous nous valons les uns les autres.

Un mérite plus estimable dont témoignent nos proverbes, c'est la droiture de la conscience publique. L'honnêteté les a tous inspirés, sauf un ou deux qui certainement n'ont jamais eu de vogue. C'est une belle preuve de la réalité de ce sens moral, déposé dans les âmes par le Créateur, comme une boussole de conduite, et qui a résisté à toutes les déchéances de l'humanité. On peut accepter nos proverbes comme autant de décisions de la loi naturelle.

Cette scrupuleuse probité n'a rien de commun avec la pruderie du langage qui est fort de mode en ce temps; d'autant plus en vogue qu'elle est nécessaire pour voiler la corruption réelle des mœurs. Nos aïeux appelaient crûment les choses par leur nom, et ils

(1) Peut-être faut-il expliquer à quelques lecteurs arriérés que par la Civilisation j'entends ici moins le développement individuel et social, que la période historique où nous vivons. Pour ceux qui entrevoient les périodes supérieures qui succéderont à la civilisation comme celle-ci a succédé à la barbarie, l'épithète de *civilisé* est un terme injurieux signe d'infériorité, comme celui de *sauvages* et de *barbares* dans la bouche des civilisés actuels, bien que *sauvages* et *barbares* s'honorent de leur sauvagerie et de leur barbarie comme les civilisés de leur civilisation.

n'en valaient pas moins. L'expression était franche, mais la pensée jamais obscène. Nous avons cru cependant devoir tenir compte du raffinement de la moralité publique en supprimant quelques adages trop hardis pour la pudeur officielle, et quant aux autres nous les avons soigneusement enveloppés de réticences et voilés d'initiales; même nous avons eu la délicate attention de les grouper sous le titre de *Rabœlesiana*, afin que les mères qui voudront faire servir notre travail à l'éducation de leurs filles puissent cartonner ou supprimer la page scabreuse, très-honnête, du reste, je le repète.

§ VI. — Histoire des causes de la grandeur et de la décadence des proverbes.

Il fut un temps où les proverbes jouissaient d'une haute considération : partout bien accueillis et fêtés, leur naissance était un événement, leur entrée dans le monde un triomphe. La popularité était acquise à qui en connaissait le plus et les plus piquants. Hommes et femmes, jeunes et vieux, citadins et campagnards, chacun se faisait gloire d'en meubler sa tête, et d'y ajuster sa conduite. Quand un mari appuyait ses remontrances d'un proverbe, les torts de la femme étaient certains; après un pareil argument, il n'y avait plus qu'à tirer l'échelle.

Ces temps ne sont plus. Les jeunes, les riches, les citadins ont divorcé avec les proverbes, abandonnés aujourd'hui aux vieillards, aux pauvres et aux paysans. Pour les surprendre dans leurs derniers asiles, il faut tendre à tous les vents une oreille attentive; encore même, en dépit de toute la vigilance, la moisson est rarement abondante. Et ce qui atteste bien plus leur triste destin, les proverbes ont perdu en même temps beaucoup de leur crédit : à peine les cite-t-on

pour la curiosité ; comme articles de foi, presque jamais.

Quelle est la cause de cette décadence après tant de grandeur ? Une seule : celle qui ébranle tous les vénérables monumens du passé, qui brave toutes les malédictions de la vieillesse et les arrêts de l'expérience, celle qui ronge maille à maille tous les filets des antiques traditions, qui creuse sous nos pas l'abîme toujours béant des révolutions et fait reverdir les têtes de l'hydre de l'anarchie, etc., etc., etc. Faut-il l'appeler par son nom ? Cette cause, c'est l'esprit d'innovation et de progrès, damnable objet de tant d'anathèmes.

L'histoire de cette grande infortune mérite d'être racontée.

Dans les temps si regrettables et si regrettés du moyen-âge, où l'on avait soin d'emmaillotter l'esprit pour le préserver de toute chute, les populations humaines naissaient, vivaient, mouraient, toutes pareilles et comme jetées dans le même moule, chaque génération, emboîtant le pas dans celui de la précédente et subordonnant toute science et toute vertu à la fidèle imitation des aïeux. Malheur à qui aurait osé dévier du sillon séculaire ! Pour avoir fait pacte avec le diable, on le rôtissait bel et bien, afin de l'habituer par cette première préparation au feu des flammes éternelles. Dans ces temps d'engourdissement intellectuel, les idées étaient rares et d'autant précieuses. Respectueusement accueillies comme des merveilles, quand elles n'étaient pas trop subversives, elles circulaient curieusement de bouche en bouche, acquéraient de la consistance à l'air, et finissaient par se cristalliser sous une forme brillante aux vives arêtes qui devenait un proverbe. Leur accumulation progressive composait la richesse et la sagesse des nations, patrimoine d'idées qui suffisait à leur nourriture spi-

rituelle. Chaque proverbe, créé par un esprit plus délié que les autres, sanctionné par le consentement général, s'insinuait dans le cœur dès le berceau, y grandissait, y mûrissait, et s'incarnant dans l'intelligence devenait une boussole de conduite. C'était une prémisse solide, base inébranlable de nombreux argumens; qui aurait bravé son autorité se serait insurgé contre les enseignemens des pères! Une telle audace eût été punie du blâme, du mépris peut-être de tous les honnêtes gens.

Aussi le prestige a-t-il duré tant qu'a duré cette humble déférence à la tradition : il dut pâlir, comme tous les fantômes, aux rayons d'une raison plus sceptique. Dès à présent, les proverbes n'ont cours que dans les classes de l'esprit le moins indépendant, les femmes, les vieillards et les cultivateurs. Peut-il en être autrement? Avec les progrès de la science moderne, quel cas à faire de l'astronomie et de la physique populaire? et de l'agriculture des proverbes, quand on a manié les charrues de Roville ou de Grignon? Quel naturaliste nourri de Cuvier tiendra compte de l'opinion de son arrière-grand-père, qui lui-même en avait cru sur parole son quadrisaïeul? Ce que sont à chacun ses ancêtres, les générations écoulées prises dans leur ensemble, le sont aux générations présentes. Suivant la parole de Pascal, c'est nous qui sommes les plus âgés, puisque nous sommes les survivans, et les anciens sont nos cadets. Ce n'est donc pas à nous à fléchir devant leur opinion. A part l'enseignement direct des livres et des professeurs, sources où se puise aujourd'hui la science, il suffirait de la fréquentation plus intime des hommes entre eux par les voyages et de la plus vive excitation des idées qui naît de ce contact, pour ébranler la foi dans l'infaillibilité du passé.

Ceci ne s'applique néanmoins qu'aux préjugés tra-

ditionnels, et ne semblerait pas devoir atteindre ces nombreuses observations d'une piquante justesse et ces vérités d'une clarté si lumineuse consacrées sous forme proverbiale. Il n'en est pas ainsi cependant : le progrès n'épargne rien, et cela pour une cause très-voisine de la précédente.

En ce temps de fermentation intellectuelle, le niveau des idées s'elève rapidement ; celle qui fut précieuse au jour de sa découverte, tombe à un tel degré de vulgarité, qu'elle perd toute valeur comme une monnaie usée par le frottement qu'on retire de la circulation. Obligé de penser par soi-même, on trahirait d'ailleurs une honteuse stérilité d'esprit en se traînant sur celui des autres. Une conversation assaisonnée de proverbes manque de distinction, témoin celle de Sancho Pança, parce que l'esprit humain aime en toutes choses, par essor de la *papillone* (1), la fraîcheur et la nouveauté. Voyez les modes et les romances d'il y a dix ans? charmantes alors, elles révoltent aujourd'hui.

Ce tableau de l'évolution nouvelle des intelligences, qui remplace les enseignemens de la sagesse collective par l'inspiration personnelle, n'est pas sans quelque ombre. Le monde extérieur, par toutes ses voix, parlait à l'homme des anciens jours, qui écoulait dans un respectueux étonnement le langage prophétique du vent et des brouillard, du soleil et des nuages, de l'arc-en-ciel et de la foudre, des oiseaux et des insectes : c'était pour ses sens d'émouvantes impressions, et pour

(1) Encore une note que je dois à quelques lecteurs attardés. La *papillone* est cette passion que chacun caresse sans le savoir sous le nom de besoin de variété et de changement. C'est à raison de la *papillonne* que l'homme se lasse de toute monotonie, même dans le beau et le bon. La raison suprême de cette passion, c'est que la vie est dans son essence le mouvement, cause nécessaire de variété.

son intelligence des signes mystérieux dont il recherchait le secret, avertissemens célestes pour le travail du lendemain. Aujourd'hui la nature est devenue muette: ignorant du symbolisme des sons et des couleurs et du lien des harmonies, l'homme promène sur sa planète un regard inattentif, sans qu'il s'instruise à l'aspect sans cesse renouvelé des phénomènes de l'univers. La science des pronostics est perdue.—Autrefois les jours si fugitifs de l'année ne s'écoulaient pas inaperçus: rattachés par le nom et le patronage d'un saint à de pieuses chroniques, ils aidaient à supporter le poids des misères présentes par le souvenir de glorieuses épreuves couronnées d'immortalité et reliaient ainsi dans une heureuse commémoration les divers âges de l'humanité. Aujourd'hui, *loin que M. le curé*

De quelque nouveau saint charge toujours son prône,

les anciens sont à peu près oubliés, et sans l'almanach, beaucoup de nos proverbes, riches en allusions canoniques, seraient inexplicables. Aux légendes poètiques nous avons judicieusement substitué l'appellation mathématique du quantième, commode sans doute pour les financiers et les huissiers, mais qui ne mesure le cours de la vie par aucune réminiscence douce au cœur. — Autrefois encore, l'homme était fortifié contre les égaremens par l'appui d'une morale sociale, fixée en principes simples et familiers dès l'enfance, grâce à leur forme proverbiale, et il ne pouvait les renier sans lutter contre les plus intimes protestations de sa conscience. Maintenant cet appui est brisé si même il n'est converti en ressort d'égoïsme et de mal; l'homme dans les incertitudes de la raison, se trouve abandonné à la tutelle bien faible hélas! de sa propre vertu. Il marche seul dans sa destinée, parce qu'il a rejeté comme un importun bagage ce cortége des idées, des sentimens et des conseils du

passé, disant que tout cela était mort; et il n'a pas encore retrempé ses forces dans l'amour d'une société meilleure, dont il préparerait le prochain avènement, se créant ainsi dans son cœur le culte de l'avenir, plus puissant pour le bien que celui du passé.

Telles sont les misères de notre temps comme de tous les temps de transition. Malgré les douleurs qu'elles suscitent, elles sont un progrès, parce qu'elles sont un affranchissement. Si on a droit de les condamner, ce ne peut être qu'au nom de la prophétie et nullement au nom de la tradition, les yeux portés en avant et non retournés en arrière. Toutes les lamentations sur le passé sont de stériles gémissemens: s'il a été vaincu, c'est qu'il ne suffisait pas aux besoins; s'il eût suffi, pourquoi n'eût-il pas duré? Les idées et les institutions obéissent comme tous les êtres à la loi de la déchéance et du rajeunissement universels; elles s'écoulent comme les heures, comme les ans, comme les flots. Celui qui maudit cette perpétuelle mobilité, une des plus admirables lois de la Providence qui n'a pas voulu fatiguer les créatures par l'insipidité d'un spectacle toujours le même, ressemble à un navigateur jeté sur les grandes eaux d'un fleuve qui, au lieu de gouverner bravement sur les vagues, voudrait les fixer et s'indignerait de leur indocilité. Le courant l'emporte avec ses murmures.

Mais ne nous abandonnons pas nous-mêmes au courant de nos idées qui nous emporterait loin des rives, et revenons à nos proverbes.

§ VII. Mon Travail.

Un mot sur la façon que j'ai donnée à nos proverbes pour les offrir au public. Elle se rapporte à quatre points, le *collectionnement*, la *traduction*, le *commentaire* et la *classification*.

L'honneur du *collectionnement* (si le mot n'est pas bien français, je prie qu'on m'en indique un meilleur) appartient moins à moi qu'à de nombreux amis qui ont bien voulu apporter leur épi à ma gerbe. Je les prie d'agréer ici mes remercimens. Il en est même quelques-uns qui, à raison de la part considérable qu'ils ont prise à la récolte, doivent être personnellement nommés : ce sont MM. Girou de Buzareingues, le savant correspondant de l'Institut qui n'est indifférent à aucune manifestation de l'esprit du Rouergue; M. Lescure de Lavernhe, membre du conseil-général d'un patriotisme non moins ardent; M. l'abbé Bousquet, curé de Buzeins, dont nos lecteurs ont apprécié l'élégante érudition dans des pages qui précèdent; M. Barral, instituteur à Salles-la-Source, qui s'honore par l'organisation et la direction sur des bases neuves des écoles populaires gratuites des MM. Carcenac, de Rodez; enfin M. Froment, d'Huparlac, qui s'est donné la noble ambition de continuer le sillon littéraire du prieur de Pradinas. Je les prie d'agréer ce témoignage de ma reconnaissance.

Bien que le nombre des proverbes recueillis soit déjà notable, je ne doute pas qu'il n'y ait encore matière abondante à de nouvelles découvertes : toute l'agriculture, toute la météorologie ont été mises en proverbes dont je n'ai connu que le moindre nombre. Les axiomes moraux sont inépuisables, ainsi que les traits de caractère. Si mes amis veulent bien me continuer leur concours, je ne doute pas qu'en peu de temps je ne puisse publier un supplément considérable, pour lequel je réserve, à titre de pierre d'attente, un certain nombre de proverbes en portefeuille dont le sens ne m'a pas paru suffisamment élucidé. J'adresse cette demande de concours à tous ceux qui s'intéressent aux destinées de la langue du Rouergue. Ils remarqueront que je n'ai pas borné mes recher-

ches, et qu'ils ne doivent pas en conséquence borner les leurs, aux proverbes proprement dits; il faut y rattacher les pensées de tout genre, fussent-elles peu populaires, qu'ils saisissent dans la bouche des paysans. On dresse ainsi le dictionnaire des idées d'un peuple, ce qui donne la mesure de son développement intellectuel à un temps donné. Il serait bon aussi d'y joindre les locutions singulières et pleines de nerf qui donnent tant de vigueur à la conversation de certains cultivateurs en qui la misère n'a pas tué l'esprit : locutions dont s'enrichirait l'inventaire de nos richesses linguistiques. Ce travail de *collectionnement* n'a rien de fastidieux; il sert à tirer profit du commerce avec les gens *du peuple*, dont les gens du *grand monde* dédaignent si sottement les entretiens. C'est même quelquefois un amusement très-récréatif : je n'oublierai jamais combien j'ai rendu heureuses de simples servantes en les provoquant à me dire leurs proverbes ou en les consultant sur le sens de ceux que je possédais; or il n'est pas si commun de procurer une heure de bonheur à à qui que ce soit qu'on doive en faire fi, d'autant que Molière nous a donné l'exemple de l'estime due au bon sens des cuisinières. Je déclare pour moi très-solennellement que je trouve infiniment plus de profit et d'agrément dans la conversation d'un berger ou d'un laboureur que dans celle du plus honnête épicier.

La traduction m'est davantage personnelle, quoi-mes amis déjà nommés en aient fait les frais en beaucoup de cas. Pour donner une idée exacte du génie de notre langue patoise, j'ai dû traduire littéralement, sacrifiant toujours l'élégance à la fidélité. Suivant moi, une traduction doit être un miroir et non un portrait. Cette explication justifiera la vulgarité de certains termes. Le patois, langue du peuple, emploie volontiers le mot propre qui donne à l'image toute sa couleur et à l'idée tout son relief. Fallait-il les voiler sous

le mot abstrait et général? Je n'ignore pas que la langue française s'est adonnée depuis long-temps à cette pratique des expressions générales et abstraites, mais c'est une déplorable coutume qui jette sur la pensée comme un voile et amortit l'éclat des couleurs sous l'uniformité d'un fade vernis. La langue d'Amyot et de Montaigne, franche dans le mot, frappant net sur l'idée, vive et dégagée dans son allure, m'a toujours paru préférable à la pruderie littéraire, soigneusement plissée et drapée, que nous ont imposée deux siècles de gouvernement royal et bourgeois. Le patois me rappelait aux anciennes traditions nationales, j'ai fait de mon mieux pour les suivre.

Il m'eût été facile de faire de l'érudition, à la façon du bonhomme de Voltaire et de beaucoup de savans,

En compilant, compilant, compilant

les livres d'autrui; car il s'est fait depuis le roi Salomon jusqu'à Sancho Pança beaucoup de proverbes dans toutes les langues dont j'eusse pu grossir mon recueil. Je m'en suis scrupuleusement abstenu, et j'espère bien qu'on n'y trouvera pas une seule citation qui en altère la pureté indigène. Ceux qui aiment ces rapprochemens, et je suis loin d'en méconnaître la valeur réelle, pourront consulter utilement la liste que je donne plus loin (1) des livres afférens à mon sujet et que je n'ai pas lus. J'ai borné ma tache d'éditeur à de très-courtes notes philologiques, très-rarement à un bref commentaire de l'idée. Je savais que les Rouergas ne sont pas béotiens, et j'ai dû compter sur leur intelligence pour l'interprétation du sens; ils devront à cette réserve, très-commode dans les cas em-

(1) Voir note B.

barrassans, le plaisir de trouver eux-mêmes la clef du proverbe, jouissance analogue à celle d'un rébus déchiffré, et Dieu sait combien elle est vive! — Parmi les commentaires il en est quelques-uns, venus de M. Lescure ou de M. Barral, qui étaient d'un trop grand prix pour me les approprier; j'en ai rapporté le mérite à leur auteur au moyen des initiales L. et B. dont je les ai accompagnés.

Ce qui m'appartient bien exclusivement, c'est ma classification. Et ce n'a pas été un médiocre travail que d'aligner ainsi en régimens, bataillons et compagnies (séries, groupes et sous-groupes) la foule indisciplinée de mes proverbes; j'en suis pourtant venu à bout d'une manière approximative, et il me semble qu'il ne sera pas difficile de trouver les présens et de reconnaître les absens, ce qui est le contrôle de toute bonne organisation, moyennant qu'on ait égard aux observations suivantes. — Souvent les proverbes ont un caractère *ambigu*, c'est-à-dire qu'ils se rapportent à deux objets différens. Exemple :

Rougeirouolo del moti
Plèj'ol desporti,

dont le premier vers se rapporte à la couleur du *ciel*, le second à la *pluie*; dans ces cas, il faut vérifier les deux catégories où le proverbe a pu se ranger. — Souvent encore le proverbe a un sens propre et un sens figuré; exemple :

Oou bendemiat obont los cridos.

Il faut chercher aux groupes où le portent l'une et l'autre interprétation. Bien que dans les deux cas j'ai eu soin de me régler sur le caractère qui était en dominance, j'ai dû me tromper souvent, faute d'une attention suffisante et du temps nécessaire, et d'ailleurs l'ambiguité est quelquefois complète.

SÉRIES.	GROUPES.	Sous-Groupes.	
A. NATURALOGIQUE.....	1. MÉTÉOROLOGIE.....	**a.** ciel.	**g.** brouillards.
		b. soleil.	**h.** neige.
		c. lune.	**i.** gelées blanches.
		d. tonnerre.	**j.** arc-en-ciel.
		e. vent.	**k.** hiver, froid.
		f. pluie.	**l.** été, chaud.
	2. CALENDRIER.....	**a.** année.	**c.** jour.
		b. mois.	
	3. HISTOIRE NATURELLE.	**a.** poissons.	**d.** insectes.
		b. oiseaux.	**e.** bêtes en général.
		c. quadrupèdes.	
B. AGRICOLE.....	4. LES BESTIAUX.....	**a.** bestiaux en général.	**d.** chevaux.
		b. bêtes à corne.	**e.** porcs.
		c. bêtes à laine.	**f.** stabulation.
	5. LES CULTURES.....	**a.** terre.	**g.** légumes.
		b. fumure.	**h.** châtaignes.
		c. labour.	**i.** noix.
		d. semailles.	**j.** fruits.
		e. récoltes.	**k.** prés, foins.
		f. chanvre.	**l.** vignes, vins.
	6. LE PERSONNEL.....		
C. PASSIONNELLE-SENSITIVE..	7. SANTÉ.	**a.** hygiène.	**d.** vie et mort.
		b. maladies et remèdes.	**e.** médecins.
		c. infirmités.	
	8. MÉNAGE.....	**a.** nourriture.	**e.** mouture.
		b. cuisine.	**f.** cuisson.
		c. chauffage.	**g.** économie domestique.
		d. éclairage.	
	9. SENSUALITÉ.....		
	10. TRAVAIL.....	**a.** matinées.	**d.** soirées.
		b. mode de travail.	**e.** paresse.
		c. métiers.	**f.** rétribution.
	11. FORTUNE.....	**a.** richesse.	**d.** générosité.
		b. pauvreté.	**e.** prodigalité.
		c. cupidité.	
	12. AMITIÉ.....		
	13. AMBITION.....	**a.** personnalité.	**c.** grands et petits.
		b. maîtres et serviteurs.	
	14. AMOUR.....	**a.** galanterie.	**b.** mariage.
D. PASSIONNELLE-AFFECTIVE.	15. FAMILLISME.....	**a.** pères et enfans.	**d.** beaux-pères et gendres
		b. frères et sœurs.	**e.** parents.
		c. oncles et neveux.	**f.** foyer domestique.
	16. FILLES.....	**a.** beauté.	**c.** qualités et défauts.
		b. nombre.	**d.** périls.
	17. FEMMES.....	**a.** mérites et démérites.	**b.** destinée.
E. PASSIONN.-DISTRIBUTIVE..	18. VOYAGES.....		
	19. JEU.....		
F. PASSIONNELLE-UNITÉIQUE.	20. CARACTÈRE.....	**a.** naturel.	**d.** signes physiques.
		b. habitude.	**e.** types divers.
		c. éducation.	
	21. AMOUR DU PAYS....		
	22. RELATIONS SOCIALES.	**a.** langage.	**e.** dettes.
		b. voisinage.	**f.** commerce.
		c. paix et guerre.	**g.** affaires.
		d. procès.	
	23. RELIGION.....	**a.** Dieu.	**c.** morale.
		b. prêtres.	
	24. HEUR ET MALHEUR. — PLAISIR ET PEINE.		
G. *HORS DE SÉRIE*.....	I. *SOUVENIRS HISTORIQUES.*		
	II. *PARTICULARITÉS LOCALES.*		
	III. *RABOELÆSIANA.*		
	IV. *LOCUTIONS DIVERSES.*		

BIBLIOTHÈQUE DES SOCIÉTÉS SAVANTES

Afin de faciliter les recherches, je présente ici le tableau synoptique de ma classification. Comme le cadre général ne m'en appartient pas, je prie qu'on le remarque et qu'on l'admire : il serait impossible d'en trouver un de plus complet, de moins arbitraire et de mieux coordonné pour classer des idées et des faits. L'homme est là tout entier, dans toute son essence et dans tous ses rapports. Il est inutile de nommer celui à qui revient l'honneur d'avoir ainsi complètement analysé la nature humaine : à moins d'être absolu-étranger aux bruits du siècle, chacun le nommera, car sa gloire commence à devenir familière aux plus ignorans.

Voir le **TABLEAU** *ci-contre :*

II. TEXTE ET TRADUCTION DES PROVERBES PATOIS.

A. SÉRIE NATURALOGIQUE (3 *groupes*).

1er Groupe : MÉTÉOROLOGIE (12 *sous-groupes*).

a] CIEL.

1. *Lo rougeirouolo del moti*
De plèj'es pel comi :
Lo rougeirouolo de lo sèro
Bel temps espèro.

Ciel rouge le matin, — la pluie est en chemin; — ciel rouge le soir, — beau temps annonce.

Variante *Rougeirouolo del ser*
Lendemo de soulel :
Rougeirouolo del moti
De plèj'ol disporti.

Ciel rouge le soir, --lendemain le soleil ; —— ciel rouge le matin, — de la pluie au goûter. (*Disporti*, de *dispertiri* partager, parce que le goûter partage la journée dans nos campagnes où le dîner se fait dans la matinée).

2. *Escloirado de lo nuech* (var. *escloiretat*).
Possoro pas lou puech.

Lueur de la nuit, —— ne passera pas le puy.
(*Puech*, en basse latinité, *podium*, *puy*, montagne.)

3. *Cièl poumelat, fenno fordado*
Soun pas de loungo durado.

Ciel pommelé, — femme fardée, —— ne sont pas de longue durée.

4. *Que bouol lou bel temps cal que l'espère.*
Qui veut le beau temps doit l'attendre.

b] **Soleil.**

5. *Lou soulel que se coucho roussèl*
Lou lendemo se mounstroro bèl.

Le soleil qui se couche doré, —— le lendemain se montre beau.

6. *Quond lou soulel s'engourgu'en se couchent*
Marquo que lou lendemo foro pas bel temps.

Quand le soleil se barbouille en se couchant, —— preuve que le lendemain il ne fera pas beau temps.

7. *Soulel que se couch'ombè l'olto*
Plèj'ol lendemo.

Soleil qui se couche avec l'autan, —— pluie au lendemain.

8. *Quond lou soulel se regardo*
O lo plèjo prends-te gardo.

Quand le soleil se mire, —— A la pluie prends garde. (Quand le soleil réfléchit son image dans les vapeurs atmosphériques, signe de pluie, L).

9. *Lou soulel quond passo sur lo tour de Bobel*
Es brenous.

Le soleil quand il passe sur la tour de Babel, — est venimeux. (*brenous* **de** *bere*, *virus* **venin.** *)* **— Ce passage a lieu, dit-on, en mars et septembre au temps des équinoxes, ce qui indique que la tour de Babel est sur l'équateur. B. — Il est question du vent solaire, vent du levant, de la Palestine, de la tour de Babel, des sables desséchans. L.).**

c] **Lune.**

10 *Quond lo luno tourn'en bèl*
Dins tres jours poourto copèl.

Quand la lune revient en beau ; —— dans trois jours elle porte chapeau (Cercle de vapeurs présage de la pluie).

11. *Lou jour que lo luno tourno*
Es bouper fa de tout.

Le jour que la lune revient, —— il est bon de faire de tout.

12. *Bèlo luno noubèlo*
Dins tres jours sero fèlo.

Belle lune nouvelle, —— dans trois jours sera laide.

13. *Luno quond tu beiras*
Noubèlo lou mars gras
Fouorço trouons entendras.

Lune quand tu verras — nouvelle le mardi gras ; —— force tonnerres tu entendras.

14. *Diaples, couro tu te roboloras?*
Quond beiras luno bieilh'e noubèlo
Lou mars gras.

Diable, quand te traîneras-tu (en ménage) ? —— Quand tu verras lune vieille et nouvelle le mardi gras (signe de tempête). La lune peut être vieille et nouvelle le même jour ; mais il est de tradition qu'elle ne peut être nouvelle le mardi gras. Il y a quelque obscurité dans le proverbe.

15. *Luno pallo, — l'aigo doballo ;*
Luno rougeo, — l'aouro se bougeo.

Lune pâle, — l'eau tombe ; —— lune rouge, — le vent souffle. (*Aouro* de *aura*, souffle, vent).

16. *L'hiber n'es pas possat*
Que lo luno d'obriol noun aje trolucat.

L'hiver n'est pas passé que la lune d'avril n'ait décliné. (Il ne s'agit que de savoir ce qu'on entend par

la lune de tel ou tel mois ; est-ce la lune qui commence ou celle qui finit? L.). C'est je crois, celle qui commence, et le proverbe n'est intelligible que dans ce sens. *Trolucat* ne veut pas dire *disparaître* comme *trascoulat* (variante vicieuse qui est assez d'usage) ; mais décliner après le plein : or, on ne pourrait considérer comme lune d'avril celle qui finirait le 2 ou 3 de ce mois, et qui aurait eu son plein en mars. La lune d'avril (lune *rousse* mal famée) est celle qui succède à la lune de mars, dont le plein règle la fête de Pâques.

d] Tonnerre.

11 *Quond trouono dins lou mès de febrié*
Tout l'ouoli claou dins un culié.

Quand il tonne au mois de février, — toute l'huile tient dans une cuiller.

e] Vent.

12. *Biso regunhouso*
Dins tres jours plubiouso.

Bise grogneuse, —— dans trois jours pluvieuse.

13. *L'olto que buffo lou jour*
Pouot dura uech jours ;
Mès l'olto de lo nuech
Possoro pas lou puech.

L'autan qui souffle le jour, peut durer huit jours ; —— mais l'autan de la nuit — ne passera pas le puy. — (*Olto*, de *altus* élevé, vent du midi : par opposition au *vent bas* ou du couchant, le vent pluvieux par excellence dans nos contrées).

Variante *L'olto de lo nuech*
Fo lou tour del puech :
L'olto del jour
Duro uech jours

L'autan de la nuit fait le tour du puy , —— l'autan du jour dure huit jours.

14. *Lo biso qu'estibo et l'olto qu'hiberno*
Romplissou lo coserno ;
Lo biso qu'hiberno et l'olto qu'estibo
Foou l'onnado queilibo.

Bise qui *estive* et l'autan qui *hiverne* remplissent la caserne (le grenier) ; —— bise qui hiverne et autan qui estive font l'année chétive. (Hiver doux et frais été, avantageux).

15. *Grond bent, pichouoto plèjo.*

Grand vent , — petite pluie.

16. *Lou bent del Rom*
Duro tout l'on.

Le vent des rameaux , — dure toute l'année. (*Rom* de *ramus*, rameaux).

Variante *Lou bent que bat lou Rom*

Le vent qui bat les Rameaux.

C'est le vent des équinoxes qui prend un caractère obstiné de trois ou six mois, jamais d'un an. L.

17. *Lou bent n'es pas pescaire*
Ni cossaire.

Le vent n'est ni chasseur ni pêcheur (favorable à la chasse ou à la pêche).

f.] PLUIE.

18. *Mountogno claro, Bourdèous escur*
Sinne de plèjo pel segur.

Montagne claire, Bordeaux obscur , —— signe de pluie à coup sûr. — De Bordeaux souffle le vent d'ouest, de l'Océan, qui amène infailliblement la pluie dans nos contrées. — La montagne c'est le Cantal.

19. *Quond ploou et fo bel temps*
Lou diaples bat so fenno.

Quand il pleut et fait beau à la fois, — le diable bat sa femme (croyance populaire).

20. *Oprès lo plèjo lou bèl temps.*

Après la pluie le beau temps, — (se dit au figuré, heur et malheur).

21. *Quond ploou de lo bijo* (pour *biso*)
Marco que n'o'mbijo ;
Quond gealo de l'olto ,
Cal pas demonda qu'un temps fo.

Quand il pleut de la bise, — preuve que le temps en a bonne envie ; — quand il gêle de l'autan, il ne faut pas demander quel temps il fait.

22. *L'aigo souort del sen de so maire ,*
Per ona pus luèn nega soun paire.

L'eau sort du sein de sa mère, — pour aller plus loin noyer son père.

23. *Se ploou pas , — que rousine.*

S'il ne pleut pas, — qu'il bruine (ou qu'il tombe de la rosée, de *ros*).

24. *Quond ploou lou jour de sont Medard*
Ploou cranto jours oprès.

Quand il pleut le jour de la Saint Médard (8 juin), — il pleut quarante jours après. La tradition veut que le déluge ait commencé le jour de Médard. B. — En supposant qu'il y eut dès lors un Saint Médard au ciel. L).

Variante *Quond ploou per sont Medard* (8 juin)
Lo recouolto monco d'un quart ;
Mès lo de sont Bornobè (11 juin)
Li coupo lou pè.

Quand il pleut le jour de St Médard la récolte man-

que d'un quart; — mais celle de Saint Barnabé lui coupe le pied.

2e Variante *Quond plou tou jour de sont Medard*
Cranto jours de plèj' ou de bart ;
O mens que sont Bornobé
Noun li coupe lou pè.

Quand il pleut à la Saint Médard, quarante jours de pluie ou de boue, — à moins que Saint Barnabé ne lui coupe le pied. — Cette année-ci nous sommes menacés d'en faire la triste expérience.

25. *Lo Motouleno* (22 juillet)
Plèjo meno.

La Magdeleine — pluie amène.

26. *Per sont Loourens* (10 août)
Lo plèjo ben o temps ;
Per nouostro-Damo (15 août)
Encar'ouon l'aimo ;
Per sont Berthoumiou (24 août)
Buffo li ol quiou.

A la Saint-Laurent — la pluie vient à temps; — A Notre-Dame, — encore on l'aime; — à la St-Barthélemi — souffle-lui au derrière.

27. *Plèjo de sont Forruol* (18 septembre)
Boulounto pas l'oouruol.

Pluie de St Ferréol — ne convient pas à la châtaigne. (On prétend qu'elle sera trop humide et de mauvaise conserve. B.) *Boulounta* aimer, avoir de la bonne *volonté* pour quelqu'un, bienvouloir.

28. *Plèjo de sont Morti*
Laisso ni caou ni li.

Pluie de St-Martin ne laisse ni chou ni lin (Variant. *ni bi* ni vin).

8] Brouillard.

55. (*) *Quond beiras lo nèplo mounta pel Trueyre*
Prend to sello, bai te sieire.
Quond lo beyras mounta per Ouol
Prend to latto, bai ol souol.

var. *Se beses lou fun d'Ouol*
Prends lo fourco, bai ol souol.

Quand tu verras le brouillard monter de la Trueyre, prend ton siège et va t'asseoir. — Quand tu le verras monter du Lot, prends ta latte, vas au sol. *Variante :* si tu vois les vapeurs du Lot prends la fourche et vas au sol. — *Latte*, longue branche flexible avec laquelle on bat les blés à l'aire (*souol*, sol) ; en certains lieux on préfère le *flagel*, qui est composé de deux pièces de bois jouant autour d'une attache comme charnière. La fourche sert à retourner les gerbes battues.

— On ne sait pourquoi, depuis quelque temps, on dit *la Trueyre*, au lieu de la Truyère qui est le véritable nom de cette rivière. Le Lot, en latin *Oldus* (d'où St-Geniez-d'Olt, St-Laurent-d'Olt), s'appelle, suivant les lieux, *Ouol, Ol, Oul*. B. Le mot *Lot* n'est que le produit d'une transposition de lettres.

56. *Quond lou fun es per lo coumbo*
Prend to fourco et bai o l'oumbro
Quond es pel puech
Bai ol suspluech.

Quand le brouillard est dans la vallée, — prends ta fourche et vas à l'ombre (travailler) ; — quand il est sur la montagne, vas à l'abri (de la pluie).

(*) Les numéros 11 ; 12 ; 13, 14 ; 15 et 16 ayant été répétés deux fois dans la feuille précédente, nous rétablissons ici la véritable numération.

Variante *Nèplo de puech*
Met te ol suspluech ;
Nèplo de coumbo
Cercò l'oumbro.

Brouillard de montagne, mets-toi à l'abri, —— brouillard de vallées, cherche l'ombre (*nèplo*, de nebula).

37. *Quond lou Contal prend lou copèl,*
Et lo Dourdounho lou montèl,
Ocouos pas sinne de bèl.

Quand le Cantal prend le chapeau et la Dordogne le manteau, —— ce n'est pas signe de beau.

h] NEIGE.

38. *Lo nèou bal uno fumosou.*

La neige vaut une fumure.

Uech jours de nèou es fumosou
Uech jours en lai es un pouisou.

Huit jours de neige c'est fumure, —— huit jours au-delà c'est poison.

39. *Onnado de nèou, onnado de be.*

Année de neige, —— année d'abondance.

40. *O sont Luc* (18 octobre)
Lo nèou pes trucs ;
O Toussonts (1er novembre)
Lo nèou pes comps ;
O sont Ondriou (30 novembre)
Lo nèou pes rious.

A la Saint-Luc, — la neige sur les montagnes ; —— à la Toussaint, — la neige dans les champs ; —— à la Saint-André, — la neige dans les ruisseaux.

41. *Lo nèou d'Obent*
Met de dents.

La neige d'Avent — met des dents.

42. *Nèou de febrié*
Bal un foumerié ,
Variante *S'en bo coum'un lebrié.*

Neige de février , — vaut du fumier, — variante, s'en va comme un levrier. (*Foumerié* c'est le tas de fumier).

43. *Nèou de mars bal de blat.*

Neige de mars, — vaut du blé.

44. *Nèou d'obrioou* (pour *obriol*)
Mongeo lou blat coum'un bioou.

Neige d'avril , — dévore le blé comme un bœuf.

1] Gelée blanche.

45. *Gibres d'obont nodal*
Ol poison cent froncs bal ;
Mais d'oquel d'oprès
Cal ne soourio lou près ?

Gelée blanche d'avant Noël vaut cent francs au paysan , — mais de celui d'après qui saurait dire le prix ? — Les *gibres* sont-ils bien la gelée blanche qui s'appelle *ooubieiro* ?

3] Arc-en-Ciel.

46. *Lou bèl ol moti*
Plèj'ol disporti.

L'arc-en-ciel au matin , — pluie au goûter. (*Bèl* , le beau par excellence).

47. *L'orcono lou ser , — de plèj'ol moti.*

L'arc-en-ciel le soir , — la pluie au matin (*orcono* , *arcus*).

48. *Quond l'orc-on-èl s'estend*
Ni grond plèjo, ni grond bèl temps.

Quand l'arc-en-ciel s'étend, — ni grande pluie ni grand beau temps.

49. *L'éclo de lo serado*
Met lou bouié o l'orado,
Oquelo del moti
Lou n'souort ol disporti.

L'arc-en-ciel du soir met le bouvier au labour, — celui du matin l'en chasse au goûter (*orado* de *arare* labourer).

50. *Prenès, dis l'èclo d'Ouol,*
Lo latto, onas ol souol:
Prenès, dis lo de Trueyre
Lo sello, onas-bous sieire.

Prenez la latte, dit l'arc-en-ciel du Lot, — allez à l'aire; — prenez la chaise, dit celui de la Trueyre, — allez-vous asseoir. (Pour les pays compris entre la Trueyre et le Lot).

k] HIVER, FROID.

51. *Colendos geolados*
Espigos gronados.

Calendes gelées, épis grenus. — (On appelle *calendes* les douze jours précédant Noël. B.)

52. *Toujours per sont Bincent* (22 janvier)
L'hibèr perd uno dent.

Toujours à saint Vincent, — l'hiver perd une dent.

53. *Se los tres bergos per sont Ondriou [del niou*
Troscoulou pas dobont que los poulos souortou
Ocouo n'onounço pas res d'obouriou.

Si à la saint André les trois verges (constellation

d'Orion) ne se couchent pas avant que les poules quittent leur nid ; —— cela n'annonce rien de précoce.

54. *Grond frech escaouffo.*

Grand froid échauffe.

55. *Que per Nodal se soulelho*
Per Pascos se tourrelho.

Qui à Noël prend le soleil, —— à Pâques se gêle. — *Tourrelho* malgré son étymologie, *torrere*, brûler, n'emporte pas nécessairement l'idée du feu ; je suis très-certain du moins que dans le patois toulousain pour dire *il gêle*, on dit *torro.* Cela tient à ce que le froid et le chaud à un certain degré produisent une sensation presque analogue, comme chacun peut en faire l'observation, que constate du reste le proverbe précédent. Quand vos pieds gèlent, mettez-vous un peu fermement dans la tête que vous y avez chaud, vous croirez éprouver une impression de feu. Les substances qui se congèlent à une très-basse température comme le mercure, brûlent les doigts au contact. — Si on tient à ce que *tourrelho* implique l'idée de feu il faut traduire se chauffe près d'un grand feu ou se gêle près du feu.

56. *Quond lou jour de lo Condelairo*
L'ours souort de lo cabo
Per sept semonos s'encabo.

Quand le jour de la Chandeleur, l'ours sort de sa cave, —— il y rentre pour sept semaines. (Proverbe importé d'ailleurs, car l'ours n'a guère été vu dans nos contrées depuis des siècles).

57. *Per sont'Ogatho* (6 février)
L'hiber se hato ;
Per sont Ondriou (30 novembre)
Lou frech dis : oici siou ;

Per sont Blasi (3 février)
Lo neou jusqu'o couo d'asi.

A sainte Agathe (5 février) l'hiver se hâte, —— à saint André le froid dit me voici ; —— à saint Blaise (3 février) la neige jusqu'à hauteur de queue d'âne.

58. *Jusqu'ol bint--o-cinq de mai lou chobal tromblo*
[o lo grepio.

Jusqu'au vingt-cinq mai, —— le cheval tremble à la crèche.

59. *Ouon n'est pas hibernat*
Q'obriol noun sio possat.

On n'est pas hiverné que le mois d'avril ne soit passé.

I] ETÉ, CHAUD.

60. *Lo fresquieiro de l'estiou*
Fo brounzi lou riou.

La fraîcheur de l'été, —— fait gronder le ruisseau. (*Brounzi*, mot précieux formé par imitation qui s'applique au bruit de la fronde, au murmure des ruisseaux, au roulement du tambour, au bourdonnement des insectes).

Variante *Lou frech de l'estiou*
Meno l'aig'ol riou.

Le froid de l'été, —— mène l'eau au ruisseau.

61. *Per uno secado l'ouon n'es pas pus paoures.*

Pour une sècheresse — on n'en est pas plus pauvres. — Cela n'est pas vrai des causses maigres où la sècheresse est désastreuse, mais bien des causses forts et du ségala.

3e Groupe : CALENDRIER (3 *sous-groupes*).

a] ANNÉE.

62. *Jon et Jon portissou l'on.*

Jean et Jean partagent l'année. (27 décembre saint Jean évangéliste et 24 juin saint Jean-Baptiste.)

63. *N'ojes pas poou de l'onnado bissex*
Mès d'oquelo d'obont et d'oquelo d'oprès.

Ne craignez rien de l'année bissextile , — mais de celle d'avant et de celle d'après (croyance populaire).

b] MOIS.

64. *Jombié de plèjo chiche*
Fo lou poges riche

Janvier de pluie sobre , —— rend le *pages* riche. (Le *pages* c'est le petit cultivateur aisé , qui travaille lui-même son bien , — sans doute de *pagus* d'où *païs* et *païsan*).

65. *Jombié omasso los soucos*
Febrié los crèmo toutos.

Janvier amasse les souches , —— février les brûle toutes.

66. *Jombié fo lou peccat*
Et mars es accusat.

Janvier fait le péché , —— et mars est accusé. — (Les gelées de mars ne sont funestes que parce que janvier a déjà morfondu les plantes. L.)

67. *Febrié bouol pa , bi , fuoc et cornié.*

Février veut pain , vin , feu et provision de viande salée.

68. *Lou mes de febrié*
Es boun onilié.

Le mois de février , — est bon *agnelier* (favorable à la naissance des agneaux).

69. *Pas de mes de febrié*
Sons flou d'omellié.

Pas de mois de février — sans fleur d'amandier.

70. *Quond jombié n'es pas loouraire*
Febrié n'es pas soun fraire.

Quand janvier n'est pas favorable aux labours, — février n'est pas son frère.

71. *Se febrié noun febrejo*
Tout mes de l'on aourejo

Si février n'est mauvais , —— tout mois de l'an a des vents froids (*ooureja* , *d'aura* vent.)

72. *Bolrio mai beire un boulur ol gronié*
Qu'un houome despouillat ol comp
Lou mes de febrié.

Il vaudrait mieux voir un voleur au grenier , —— qu'un homme déshabillé (en manche de chemise) au champ le mois de février. (Danger d'une température trop douce).

var. *Bolrio mai beir'un loup ol miech d'un troupel, etc.*

Il vaudrait mieux voir un loup au milieu d'un troupeau.

73. *Flour de mars*
Gaire noun mongeoras.

Fleur de mars, — guère ne mangeras. (Dangers d'une floraison précoce).

74. *Mars estouno lous goustards* (var. *estouro*).

Mars étonne les gourmands (*variante* : met à sec,)

75. *Plèjo d'obriol* , — *secado d'estiou.*

Pluie d'avril , — sècheresse d'été.

76. *Ol mes d'obriol*
Boun fiol ;
Ol mes de mai
Bal mai.

Au mois d'avril, — bon fil ; —— au mois de mai il vaut davantage.

77. *Ol mes d'obriol*
Quittes pas un piol ;
Ol mes de mai
Quitto ce que te plai ;
O mai encaro noun sai.

Au mois d'avril, — ne quittes pas un poil ; —— au mois de mai quitte ce qu'il te plait, — et toutefois je ne sais.

Variante *Ol mes de mai*
Trai lou saile de lai.

Au mois de mai, — rejette le manteau. (Le *saile*, de *sagum*, *sayon* vieux vêtement gaulois, est toute espèce de manteau et de surtout, et particulièrement celui dit aussi *marrègue* ou *limousine*, formé de poil et de laine).

78. *Lou mes de mai*
Es fresc et gai.

Le mois de mai — est frais et gai.

79. *Mai ris — que noun pouot mai.*

Mai sourit, — on ne peut mieux. (Joli jeu de mot sur *mai*, mai et plus).

80. *Mai blodejo*
Et jun fenejo.

Mai fait le blé, — et juin le foin.

81. *Mai couo l'herbo et jun lo trai.*

Mai couve l'herbe, — et juin l'arrache.

82. *Mai berse*
Et jun cesse.

Qu'il pleuve en mai, — et que cela finisse en juin.

83. *Mars pulberous*
Obriol plubious
Mai roupoulous
Rondou lou poges orgulhous.

Mars poudreux, avril pluvieux, mai *rosèeux* rendent le *pages* orgueilleux. (*Roupoulous* de *roual*, de *ros*, rosée).

Variante: *Jun pulberous* au lieu de *mars.*

Juin poudreux, au lieu de mars.

Autre variante *Obriol bersous*
Et mai plubious.

Avril *verseux* et mai pluvieux.

84. *Diou nous garde des fournels de mai*
Et de los fongos d'ouost.

Dieu nous préserve des chaleurs de mai — et des boues d'août. (Autrement : des *fourneaux* d'écobuage qui ne peuvent brûler qu'avec le beau temps. L.)

85. *Lou mes d'ouost*
On se carro d'ona querre lou caou o l'houort.

Au mois d'août, — on se plait à aller chercher le chou au jardin.

86. *Lou mes de l'Obent*
Es de plejo et de bent.

Le mois de l'Avent (décembre) est de pluie et de vent.

87. *Decembre boudol pa dur et noun tendre.*

Décembre veut le pain dur et non *tendre.*

c] Jour.

88. *Lous jours o sonto Luço* (13 décembre)
Oloungou d'un salt de puço.

Les jours à Sainte-Luce, — allongent d'un saut de puce.

89. *Per sont Blasi* (3 février)
Lous jours oloungou d'uno bouolto de carri,

A Saint-Blaise, — les jours allongent d'un tour de roue de char. (*Bouolto* de *volvere* tourner).

90. *To loung per sont Motthias* (24 février)
Lou jour coumo lou jas.

A Saint-Mathias aussi long le jour que la nuit. (*Jas de jacere* coucher. — Cela n'est vrai que de Saint Mathieu, 22 septembre, époque de l'équinoxe. La rime a gouverné.

91. *Possat lou mes de febrié*
Lou jour es entié.

Passé le mois de février, — le jour est entier. (Plus de réduction sur le salaire des ouvriers. B.)

92. *Quond lou peché es en flour*
Lo nuech egalo lou jour.

Quand le pêcher est en fleur, — la nuit égale le jour. (Le pêcher s'appelle plus généralement l'*olberghié*).

93. *Sont Josep lou trincaire* (19 mars)

Saint-Joseph le casseur (d'amandes), — parce qu'au 19 mars les gelées emportent souvent la récolte en fleur.

94. *Lou bendres es toujours lou pus bel*
Ou lou pus fel.

Le vendredi est toujours le plus beau ou le plus laid.

95. *Quond lou premié de l'on es l ou bendre*
Mesfiso-te.

Quand le premier jour de l'an est un vendredi, méfie-toi. — La mauvaise réputation du vendredi tient sans doute à ce que c'est le jour de la mort de J.-C.

96. *Pas de saté sons soulel*
Ni de bieillo sons counsel,
Ni fenno grosso sons pessoment.

Pas de samedi sans soleil, — ni de vieille sans conseil, — ni femme grosse sans souci.

3e Groupe : HISTOIRE NATURELLE (5 *sous-groupes*).

a] **POISSONS.**

97. *Per sont Ondriou* (30 novembre)
Beires lo pouissinieiro ol riou.

A St André — vous verrez les poissons au ruisseau. — (époque du frai des truites qui peuplent les moindres ruisseaux. L.)

b] **OISEAUX.**

98. *O lo plumo et lo consou*
Se counouis l'oousselou.

A la plume et la chanson — on reconnaît l'oiseau.

99. *Quond los ogassos nisou plo naout suls aoubres,*
Ocouo marquo què l'estiou sero pas ourogeous.

Quand les pies nichent très haut sur les arbres, — cela annonce que l'été ne sera pas orageux. (Remarque démentie par les mœurs constantes des pies qui nichent toujours au plus haut des plus hauts arbres. L.)

100. *Per sont Benezech* (21 mars) pour *Benezet* ;
Lou coucut conto per soun drech ;
Se per Nouostro-Damo de mars (25 mars) *n'o pas contat*
Es tuat ou esconat.

A St Benoît le coucou est en droit de chanter ; — Si à Notre-Dame de mars (l'Annonciation) il n'a pas chanté, il est tué ou a péri.

Variante *Per sont Benezech*
Lou coucut conto dins lous bous endrechs
Ou es mouort de frech.

A St Benoît le coucou chante dans les bons endroits, ou bien il est mort de froid. (Cette année 1845 il n'a chanté que vingt jours plus tard, et cependant il n'est pas mort. L.)

101. *Temps de coucut*
Trempe lou moti, lou ser essut.

Temps du coucou : mouillé le matin, sec le soir.

102. *Quond lou printemps orribo*
Lou merle cont'omai lo gribo.

Quand le printemps arrive, — le merle chante ainsi que la grive.

103. *Merle bien hibernat*
Per Pascos o merloutat ;
Bien hibernat ou nou
Per sont Jouordi (23 avril) *o soun merloutou.*

Le merle bien hiverné à Pâques a *merloté*. — Bien hiverné ou non, à St Georges il a son petit merle.

104. *Quond lou merle saouto lou prat*
Lèbo lo coueto, courbo lou cap.

Quand le merle traverse un pré, il lève la queue, courbe la tête. — Quelquefois on dit le coucou, mais à tort, cet oiseau ne faisant pas le mouvement indiqué dans le proverbe. L.

105. *Trido bièn hibèrnado*
O Pascos o so nisado.

Grive bien hivernée — à Pâques a sa nichée. (— La *tride* n'est pas la grive, c'est la *draine* ou *trie*, grosse grive qui niche dans nos pays, et non la grive tout-à-fait montagnarde. L.) *Trido* imité du cri strident de l'oiseau.

106. *Quond lo trid'ou lou mèrle conto*
Douçour de temps marquo.

Quand la draine ou le merle chante — signe de douceur dans la température.

107. *S'oousisses lo trido conta*
Qu'ajos missont mèstre, lou te cal pas quitta.

Si tu entends la draine chanter, bien que tu aies un mauvais maître, il ne faut pas le quitter. — Cet oiseau qui chante les premiers beaux jours passe pour prédire des reculades, par la raison qu'il y a réaction dans le temps. L.

108. *Quond lo trido conto per Nouostro-Damo de*
[febrié (2 février)
Tont de frech y o d'obont coumo dorrié.

Quand la draine chante à Notre-Dame de février (la Purification) — autant de froid il y a en deçà qu'en delà. — Le temps va par oscillation au sortir de l'hiver; on remarque action et réaction; le froid va chercher le chaud, le chaud va chercher le froid; et dans cette alternance, le chaud prend le dessus, et le froid faiblit comme les accès d'une fièvre mourante : ainsi reviennent les beaux jours.

Que n'est cet avantage
Pour les effets de l'âge. L.

L'oouriol claou los fædos, jitto lous buoous.

Le loriot enferme les brebis, élargit (met au large)

les bœufs. — Ceci demande un commentaire, et profond. Si on écoute attentivement le chant du loriot, on l'entendra, m'a-t-on dit, prononcer très-distinctement toute cette phrase : *Claou los fædos, delargo lous buoous*, ou bien : *delargo los fædos, delargo lous buoous*, ainsi que nos lecteurs peuvent s'en assurer. C'est le premier sens du proverbe. — Dans un second sens il signifie que l'arrivée du loriot annonce les beaux jours du printemps où l'on met au large les bœufs et les brebis, sauf à renfermer celles-ci pendant quelques heures de l'après-midi. — Nous aurions préféré ce second sens au premier, si nous n'avions lu en un livre d'histoire naturelle qu'en d'autres pays que le Rouergue, le loriot chante tout ceci : *compère loriot mange les prunes et laisse les noyaux* ; d'où son nom. A ce compte il peut bien, en se pliant aux habitudes agricoles du pays, dire la phrase ci-dessus. (*Jitta, jeter* au dehors de l'étable, élargir, délarguer. *Fædo* de *fœta*, pleine, brebis portière). Les vieilles brebis sont appelées *garches*, les stériles *turques* (ce qui s'applique aussi aux vaches et quelquefois aux femmes ; les jeunes, qui n'ont pas porté, de un à deux ans *bassives*.)

109. *Ooussél que dintro'n gabio*
Y laisso caouquo ploumo.

Oiseau qui entre en cage --- y laisse quelque plume.

110. *Bal mai estre ooussél de bouosc que de gabio.*

Mieux vaut être oiseau de bois que de cage.

c] QUADRUPÈDES.

111. *Cat cooulié, co robié.*

Chat amateur de choux, chien amateur de raves.

112. *Quond lou cat biro lou quiou ol fuoc*
Dibinho lou frech.

Quand le chat tourne le dos au feu --- il devine le

froid (--- ou plutôt l'humidité : c'est un excellent hygromètre. L.)

113. *Que derebeillo lou co que douort*
Se l'ogaffo n'o pas touort.

Qui réveille le chien qui dort — s'il est mordu tant pis pour lui. (Le tour patois est intraduisible littéralement.)

114. *Cat d'hiber, — co d'estiou.*

Chat d'hiver, chien d'été. (— Je ne vois pas les motifs de l'exception en faveur du chien : au contraire le jeune chien qui nait dans l'été maigrit et souffre des chaleurs et des puces. L.)

115. *Dins lo cabo d'un biel roinal*
Y o toujours ouosses ou car.

Dans la cave d'un vieux renard — il y a toujours os ou chair.

d] Insectes.

116. *Quond lo cigalo cont'en septembre*
Noun croumpes pas blat per rebendre.

Quand la cigale chante en septembre, n'achète pas du blé pour le revendre.

e] Bêtes en général.

117. *Ol mes d'obriol*
Touto bestio mudo de piol.

Au mois d'avril --- toute bête change de poil.

118. *Los bestios oou lous couquinorios.*

Les bêtes ont leur malice.

B. SÉRIE AGRICOLE (3 *groupes*).

1er Groupe : BESTIAUX (6 *sous-groupes*).

a] BÊTES EN GÉNÉRAL.

119. ***De tout pèl y o missont bestial.***

De tout poil il y a mauvais bétail.

120. ***O pichot cobal — Tout li bo mal.***

A chétif bétail, — tout va mal; — (*Cobal* qui vient de *caballus* ne désigne pas les chevaux seuls, mais tous les bestiaux d'une ferme).

b] BÊTES A CORNE.

121. ***Lou buoou fo lo grongeo — Mais lo mongeo.***

Le bœuf fait la grange, — mais il la mange.

122. ***Buoou goulard — porto'squilo.***

Bœuf gourmand — porte sonnette.

123. ***» Malgré mars et marselhos***
» Ai hibernat mos bedelos ;
— Mars diguet os obriol :
» Presto m'en tu très, qu'iou n'ai quatre ;
» Los paoulos de lo bieillo foren battre. »

« Malgré mars et ses bourrasques, j'ai hiverné mes » génisses. — Mars dit à avril : prête-moi trois jours, » j'en ai quatre, et tu verras que les pattes de la vieille » nous feront battre. »

Ceci est tout un drame et demande explication. Il est question d'une vieille qui le 26 mars au soir se réjouissait d'avoir traversé le mois de mars et l'hiver sans mésaventure. Or il est de foi que mars a quatre

mauvais jours qu'on nomme *baccairiols* (funeste aux vaches et autres bêtes). Ces jours étaient vers la fin du mois et appartenaient à autant de saints qu'on a bouleversés dans le calendrier. Il est aussi de foi qu'avril a trois mauvais jours qu'on nomme *cavaliers*, parce qu'ils sont sous le patronage de trois guerriers *Georges, Robert et Marc.* Ce sont ces trois mauvais jours que Mars, entendant la vieille et piqué d'amour-propre, propose à Avril de lui prêter afin de faire subir à la vieille une semaine entière de malheurs en punition de ses bravades. L'histoire va plus loin. La vieille ayant battu des mains, trépigné, invectivé, finit par faire impertinence au temps qui redoublait de rage; se tenant la tête dans un sac, elle lui tourna.... et lui dit : *fo... pe... pi..., souffle là.* Cette boutade amusa si fort le temps qu'il se prit à rire; d'où le plus beau soleil et partant les beaux jours. L. Nous regrettons que notre correspondant, si bien informé, ne nous ait pas appris quels accidens ont divisé les *vacairiols* et les *cavaliers* qui paraissaient voisins et bons amis du temps que se fit le proverbe. (*Bedèlos*, à proprement parler, ce sont les génisses de moins d'un an dites *vêles*; de un à deux ans, ce sont des *bourrettes*, de deux à trois ans des *doublonnes*, de trois à quatre ans des *tersonnes*. A cet âge, et quelquefois avant, elles sont mises à la vacherie pour servir à la reproduction, et on cesse de les appeler d'une qualification particulière jusqu'à ce que, devenues vieilles, on les engraisse pour la boucherie, sous le nom de *monos* (du grec *monos*, *moné*, seul, célibataire, moine). Les mâles sont de même appelés, suivant leur âge, *bedèl*, *bourrets*, *doublouns*, *tersouns*. On les appelle du nom générique de *braous* taureaux, jusqu'à l'époque de la castration.

124. *Buoou d'autouno, chobal de primo.*

Bœuf d'automne, —— cheval de printemps. — Le

cheval prend du sang au printemps, le bœuf en automne. L.

125. *L'aigo del tooutas*
Fo beni lou buoou gras.

L'eau du bourbier, —— engraisse le bœuf. — Le bœuf préfère l'eau bourbeuse à la plus limpide.

c] BÊTES A LAINE.

126. *Fœdo goulardo*
Cap polado.

Brebis gourmande, — pelée de la tête.

127. *Tout ce que nais dins lou pargue*
Es del porgossié.

Tout ce qui natt dans le parc est du berger. — Se dit par allusion à la maxime : *pater is est.*

128. *Per sonto Croux de mai* (3 mai)
Pastre, ploungieiro fai ;
Toun bestial mongeo prou :
Mes o nouostro Damo de septembre
Ploungieiro le defende ;
Se ploungieiro tu fas
Toun bestial mongeo pas.

A la Sainte-Croix de mai, berger, fais ta méridienne, ton bétail mange assez ; mais à Notre-Dame de septembre (la Nativité) je te défends la méridienne; si tu la fais ton bétail ne mange pas. (La *méridienne* pour le berger n'est pas la sieste ; le berger travaille, tandis que son bétail se repose à l'étable sur le milieu du jour ; c'est la *ploungieiro*, le plein jour, le milieu de la journée, époque où pendant les chaleurs les bestiaux rentrent à l'étable ou dorment à l'ombre, au lieu que le berger se joint aux autres domestiques pour le travail. L.

129. *Que o de fedettos*
O de pelettos.

Qui a des brebis, — a des peaux. (Le diminutif donne de la grâce à la pensée).

d] Chevaux.

130. *Un boun chobal n'es pas jomai rouosso.*

Un bon cheval n'est jamais rosse. (Même en vieillissant).

131. *Dins tout pois y o d'ègos bouorlhos.*

En tout pays il y a des jumens borgnes (se dit au figuré; *ègo* de *equa* jument).

132. *Se per tu ou pes tious bouos uno mounturo*
Cooisi lo blanco que loung-temps duro.

Si pour toi ou les tiens tu veux une monture, — choisis-la blanche, car long-temps elle dure.

133. *Lo cibado fo lou roussi.*

L'avoine fait le cheval.

134. *N'y o boun chobal que noun brounque.*

Il n'est bon cheval qui ne bronche.

135. *D'un ègo pleno*
Cal bendre lo sello.

D'une jument pleine, — il faut vendre la selle.

e] Porcs.

136. *Quond ploou lou premier bendres d'ouost*
Lous pouorcs perdou lour proucès.

Quand il pleut le premier vendredi d'août, — les cochons perdent leur procès, — sans doute parce que cette pluie nuit aux glands. (Dans le langage fleuri et respectueux les païsans appellent toujours les

cochons *lous hobilhats de sedo* lesbabillés de soie); c'est un calembourg élégant mais pas neuf.

137. *O sont Ondriou*
Loú pouorc otriou.

A Saint André (30 novembre) le porc au ruisseau.

f] STABULATION.

138. *Que coumenço l'hibèr sons posturo*
De dur o lo fi n'enduro.

Qui commence l'hiver sans provision de fourrage, — en voit de dures à la fin.

139. *Bouié, quond bas o l'offeniol*
Souben-te del mes d'obriol
Que n'es pas liat on de boun fiol.

Bouvier, quand tu vas à la grange, — souviens-toi du mois d'avril, — qui n'est pas cousu avec du bon fil (mois capricieux).

140. *Que gardo pas de fe pel los plèjos d'obriol*
N'es pas sadge o l'offeniol.

Qui ne réserve pas du foin pour les pluies d'avril — n'est pas sage à l'engrangement.

141. *Per nauostro Damo de febrié*
Ajo toun pouorc entié,
Mièjo mouto et miech gronié
Et mièch foumerié.

A Notre-Dame de février (2 février), — Aie ton porc entier, — demi-grange et demi grenier, — et demi-fumier.

2e Groupe : LES CULTURES (12 *sous-groupes*).

a] TERRE.

142. *Terro negro fo boun blat,*
Terro rougeo lou fo corbounat.

Terre noire fait du bon blé, — terre rouge le fait charbonné. -- Ce proverbe est essentiellement variable suivant les localités ; en certains endroits l'on dit : *terro blonco*, *fo boun blat*, terre blanche....

143. *Cal douna o lo terro ce que boulounto.*

Il faut donner à la terre ce qui lui convient.

144. *Ol comp de l'olaouzo, — fises pas lo caouso.*

Au champ de l'alouette, — ne fixe pas ton choix. (L'alouette fréquente les champs qui produisent l'ivraie. L.)

b] Fumure.

145. *Bal mai sosou que fumādo.*

Mieux vaut *saison* que fumure. — On a compris, à tort selon nous, dans les *gasconismes à corriger*, l'emploi de ce mot *saison* dans le sens d'un ensemble de conditions favorables dont la principale est le temps. Il n'est pas de mot plus élégant et plus juste.

146. *Lou fens es lou dious de lo terro.*

Le fumier est le Dieu de la terre.

c] Labour.

147. *Blat de lobour*
Pa de sobour.

Blé de labour, — pain de saveur. (On appelle toujours blé la céréale qui domine dans la culture ; le froment dans les terrains calcaires, et le seigle dans les terrains plus anciens, sauf exception...)

148. *Per looura pus lonugié*
Cal dobola d'un tooulié.

Pour labourer plus léger, — il faut descendre d'un degré. — Ce proverbe se réfère à l'araire (*aratrum* de *arare*) antique non rompu, lequel porte trois trou

dans l'un desquels passe la cheville ou atteloire : le plus haut donne plus d'entrure au roc sur le terrain ; le plus bas en donne moins : ainsi pour labourer plus légèrement, il faut baisser l'atteloire d'un trou ou d'une division plus bas. L. (*Looura* comme labourer de *laborare*, *labor*, le travail par excellence).

d] Semailles.

149. *Jomai l'obouriou*
Noun demondo l'oumouorn'ol tordiou.

Jamais le diligent, — (en fait de semailles ou de labour), ne demande l'aumône au nonchalant. (Le français ne peut traduire les mots *obouriou*, *tordiou*, appliqués aux hommes).

150. *Que semeno trouop espes*
Bouido soun grenié douos fès.

Qui sème trop épais, — vide son grenier deux fois.

151. *Per semena toun blat*
Ogaches pas luno ni lunas ;
Mès que mettes pas
Lou blat dins lou fongas.

Pour semer ton blé, ne regarde ni lune ni *lunas*, pourvu que tu ne les mettes pas dans la boue. — Pris à la lettre ce proverbe est vrai ; mais entendu en ce sens qu'il ne faudrait pas semer *au gras*, il serait faux pour le froment et l'avoine surtout dans les terrains calcaires. L. C'est ce que constate le suivant:

152. *Lou froument dins lou bouilhas*
Et lo segol dins lou cendras.

Le froment dans la fange, et le seigle dans la cendre. — Pour dire que le froment aime à tomber dans une terre humide et le seigle dans une terre sèche. L.

153. *Que semeno en poussièiro*
Fasto foubrlo lo gerbièiro.

Qui sème en terrain sec, — qu'il fasse fort son gerbier (meule). — Ceci ne s'entend que du seigle ainsi que l'exprime le proverbe précédent.

154. *Per sont Motthiou* (21 septembre)
Lou blat es obouriou ;
Lou lendemo es tordiou.

A saint Mathieu le blé est *avantif*, — Le lendemain il est *tardif*. Proverbe essentiellement local.

155. *Per sont Berthoumiou* (24 août)
Semeno-tu, semène iou.

A la saint Barthélemi sème-toi, je sème.

156. *Cal obure semenat per sont Berthoumiou*
Per cubri prou obouriou.

Il faut avoir semé à la Saint-Barthélemy, — pour *couvrir* assez tôt. — Ces deux proverbes qui sont en contradiction avec les précédens ne s'appliquent qu'aux hautes montagnes du département, et principalement celles d'Aubrac, où les seigles se sèment en effet vers la fin du mois d'août, afin qu'ils aient acquis de la force avant les premiers froids qui commencent en octobre. Partout ailleurs on ne sème guère avant le 8 septembre.

157. *Lou boun semena es quinze jours*
Dobont Toussonts, quinze jours oprès.

Les bonnes semailles se font quinze jours avant la Toussaint, quinze jours après. — Autre variation. — On voit, d'après ces divers préceptes, que suivant les localités les semailles d'hiver se font, dans le Rouergue, du 24 août au 15 novembre, et quelquefois plus tard encore. La récolte a lieu dans les deux mois de juillet et d'août, rarement avant ou après.

158. *Per sont Jouordi* (23 avril)
Cubris toun houordi ;
Per sont Roubert (24 avril)
Ajo lou cubert ;
Per sont Marc (25 avril)
Serio trouop tard.

A saint George, couvre ton orge ; — à saint Robert, aie-le couvert ; — à saint Marc, il serait trop tard. — Ce court espace exprime énergiquement la précision que demande l'orge et les difficultés de l'*assainonnement*. L. Ce conseil est local comme tous les autres ; dans les montagnes d'Aubrac, on sème l'orge en mai et quelquefois en juin : trois mois après on le coupe. (*Cubri* couvrir, exprime non le fait de semer, mais de recouvrir, d'enterrer le blé semé moyennant un labour superficiel ou le hersage. Il s'entend par extension de l'opération entière des semailles.)

159. *Houordi de febrié*
Emplis lou gronié.

Orge de février — emplit le grenier.

160. *Cibado de febrié*
Emplis lou gronié.

Avoine de février — emplit le grenier. — Même observation que dessus sur le caractère local de ces proverbes. Ceux-ci ne peuvent s'appliquer qu'aux contrées du département les plus chaudes. Généralement les orges et les avoines se sèment en mars, d'où leur nom de *blés de mars*, *marsencs*, par opposition aux blés d'hiver (le seigle et le froment) *hibernencs* : on fait maintenant beaucoup d'avoine d'hiver. (Sur *civado* v. le Glossaire de Ducange.)

161. *Que lou blat negre o sont Bornobé* (11 juin)
Sons semena noun siago ;

Mès s'otob'ol comp êro trop bèl
Se reduirio en buffado.

Que le blé sarrazin ne soit pas à semer à la Saint-Barnabé ; mais néanmoins si au champ il était trop beau, il se réduirait en balles. — (*Buffado* signifie grain vide qu'on fait voler en y soufflant, *en buffent.* L.) — Le blé noir ou sarrazin, dans nos localités pauvres; entre dans la nourriture des hommes; dans les autres, il sert à faire de petites omelettes très-minces, espèces de crêpes dits *pascajous* (de *pascado*) et à l'engraissement de la volaille.

162. *Que bouno truffo plonto*
Bouno truffo orronco.

Qui plante bonne pomme de terre, — bonne l'arrache. Proverbe d'une vérité générale. (*Truffo*, *truffet*, *potonou*, est le nom de cette *racine* qu'il est regrettable de ne pas désigner en français par un mot moins mal sonnant que celui de *pomme de terre.* Pourquoi ne pas dire *parmentière*, en souvenir de son illustre introducteur?)

163. *Se semenos truffos en luno cournudo*
Truffos cournudos orroncoras.

Si tu sèmes tes pommes de terre en lune *cornue*, cornues tu les arracheras. — Oui si on les sème telles. L. (Lune *cornue*, en croissant.)

e] Récolte.

164. *De qu'oun noun ne beires*
Noun n'esperes.

Où vous ne verrez rien n'attendez rien.

165. *Per sont Bincent lo binado* (25 avril),
Per sont Jon lo gronado (24 juin).

A Saint Vincent le binage, — à la Saint Jean le grain.

166. *De lo flour ol gro*
Cranto jours y o.

De la fleur au grain il y a quarante jours. — Ailleurs on dit sept semaines, *sept semonos.*

167. *Quond lou blat s'engrun'ol comp*
Es pas temps dobure souon.

Quand le blé s'égraine au champ il n'est pas temps d'avoir sommeil. — Moment de grande urgence qui arrive quand le blé étant mûr, souffle le vent desséchant du midi. — De fait on dort peu du temps des moissons. Dès trois heures du matin, le propriétaire envoie à la louée de la place voisine pour enrôler une *cole* de moissonneurs (*segaires*, de *seca* couper); on est au champ avant que paraisse l'étoile du matin, *lugar* (de *lucere*) et on ne se retire qu'à la nuit. Ces longues et laborieuses journées ne sont pourtant pas les plus tristes. Le soir en se retirant les travailleurs trouvent encore le temps de rire et quelquefois de danser. Ils passent la nuit pêle-mêle, hommes et femmes, dans les granges des domaines, et recommençent le lendemain. Leur enrôlement n'est d'ordinaire que pour trois jours. Les habitans des pays pauvres du Rouergue et surtout de l'Albigeois émigrent tous les ans par nombreuses bandes, d'abord dans le Languedoc où les récoltes sont plus précoces, et puis dans le département en avançant toujours vers le nord, jusques dans la Lozère et le Cantal. Ils passent ainsi deux mois dehors et rentrent à leur domicile avec un petit pécule.

f] Chanvre.

168. *Quond bendou plo lou blat*
Lou sac es o boun mercat.

Quand le blé se vend bien, — le sac est à bon marché. (On prétend que les conditions défavora-

bles au blé sont favorables au chanvre. Interprétation douteuse).

g] Légumes.

169. *Palho de legun*
Oluco pas lou lun.

Paille de légume, — n'allume pas la lampe.

170. *Se mai res pus noun beses*
Ottrapote os peses ;
Se beses quicouon mai
Jito lous peses olai.

Si tu ne vois pas autre chose, — rabats-toi sur les pois ; — si tu vois autre chose — laisse de côté les pois.

h] Chataignes.

171. *Onnado de boutorels*
Onnado de costonhos.

Année de champignons, — année de châtaignes, — (*boutorels* de *boletus*. On dit aussi *moussorous* comme *mousseron*). Pour que les châtaignes réussissent il faut, dit-on proverbialement, que la fleur tombe sur la javelle.

i] Noix.

172. *Per sonto Motouteno* (22 juillet)
Lo nous'és pleno.

A Sainte Magdeleine, — la noix est pleine.

j] Fruits.

173. *Frugeo obouribo bal pas gaire.*

Fruit précoce, — ne vaut guère. — Dans nos pays où les gelées du printemps les compromettent (*frugeo*,

désignation collective des fruits, de *fruges*). On dit *lo bronco* pour désigner les arbres fruitiers.

K] Prés, foins.

174. *Prat moussut*
Paou rebengut.

Pré mousseux, — peu de revenu.

Variante *Pouorto pas prat moussut*
Grond rebengut.

Pré mousseux ne porte pas grand revenu.

175. *Onnado de fe*
Onnado de re.

Année de foin, — année de rien.

176. *Paou fe, forço fe ;*
Forço fe, paou fe.

Peu de foin (au propre) beaucoup de foin (au figuré), — beaucoup de foin (au propre) peu de foin (au figuré). — On a cru remarquer que lorsque l'année était abondante en fourrage, l'hiver etait rude, et *vice versâ*. En outre, lorsqu'on a peu, l'on épargne mieux que lorsqu'on est dans l'abondance. L. — Ne serait-ce pas tout simplement l'expression de l'ancien système agricole du Rouergue qui, pivotant sur le blé, attachait peu d'importance aux fourrages et aux bestiaux ?

I] Vignes, vins.

177. *Grondo secado*
Grondo binado.

Grande sécheresse, grande récolte en vin. — N'y aurait-il pas aussi grand *binage*, c'est-à-dire grande destruction des mauvaises herbes ?

178. *Lou bi quond nais ol mes d'obriol*
Romplis borriquos et borriols.

Le vin, quand il natt au mois d'avril, — Remplit barriques et barrils.

179. *Couitos de rats*
De bi os forrats.

Prèles aux vignes, — du vin aux sceaux. — *Couito de rats*, queues de rats, c'est le nom des prèles dont la présence annonce, dit-on, l'abondance de la récolte. (*Farrat* de *ferrum* fer, parce que ce vase est souvent cerclé en fer).

180. *L'olto romplis lo goujo*
E lou ben bas lo bouj o.

L'autan remplit la calebasse (la bouteille)—et le vent bas (d'ouest) la vide. — Opposition du vent *haut* au vent *bas* : ce dernier est froid, humide et funeste aux récoltes : le premier, au contraire, favorable, parce qu'il hâte la maturation par la chaleur. Il ne devient dangereux que sur la fin quand les grains sont mûrs, ou en cas de sécheresse, dont il augmente les ravages. (*Goujo*, courge, calebasse, rudiment de la bouteille, à l'usage des pèlerins, et encore des paysans.)

181. *O sont Miquel*
Los gouttos mont'ol cel.

A saint Miquel, les gouttes montent au ciel.

182. *O sont Morti*
Tuo toun pouorc et met l'aouquo ol toupi,
Traouco to pipo, biou toun bi
Et coubido toun besi.

A la saint Martin (11 novembre) tue ton cochon, met l'oie au pot (confite avec de la graisse de cochon), perce ta pipe, bois ton vin et invite ton voisin. — Le vin alors est potable (*coubida* inviter, même

racine que *convive*, *convier*, *sum bibere* boire ensemble).

Variante *O sont Morti*
Tapo toun bi.

A la saint Martin, — bouche ton vin.

183. *Un borral*
Doun mai trobalho doun mai bal.

Un baril, — plus il travaille plus il vaut.

3e Groupe : LE PERSONNEL.

184. *Bouno bouorio michont fermié*
Opoouris l'heritié,
Michonto bouorio, boun fermié,
Enrichis l'heritié.

Bon domaine, mauvais fermier --- appauvrit l'héritier ; — mauvais domaine, bon fermier, enrichit l'héritier. (*bouorio* pour *borio* a-t-il même racine que *bordo*, employé aussi pour désigner une maison des champs, qui dériverait de l'anglais-saxon *bord*, qui a le même sens ? Raynouard le dit dans son lexique roman, v° *borde*, et je n'ai d'autre motif de n'y pas croire qu'un instinct naturel qui proteste en moi. Le mot *bouriaire* désigne, suivant les localités, dans le Rouergue, tantôt le *fermier*, tantôt le maître-valet du propriétaire. Quand le fermier s'appelle *bouriaire*, le maître-valet s'appelle *applechaire* de *applecha* mettre au pli, apprêter les instrumens aratoires, ce qui est une de ses principales fonctions. Ailleurs, même dans le Rouergue, on dit *bordo* et *bordier* comme dans le Lauraguais. Le système de *métayage* étant peu pratiqué, le nom de *métairie* y est rarement vrai. Il est honteux que la langue française soit si pauvre pour exprimer

le foyer principal de l'exploitation agricole. Elle dit *ferme* (de l'anglais *farm*) même quand le domaine est exploité par le propriétaire, ce qui est un contresens. Ce mot n'est juste qu'en Angleterre où tous les grands domaines étant affermés sont réellement des *fermes ?* Elle n'a pas même plus de mots pour exprimer la maison du maître jointe à la ferme, le mot de *château* étant trop prétentieux, celui de *maison* trop général, celui de *villa* trop inexact. Pourquoi ne pas réhabiliter l'ancien mot si élégant de *manoir* (de *manere*, demeurer, d'où *manso* et *maison*) ? Nous devons reconnaître, pour rester fidèle à nos principes d'impartialité, que sur ce point le patois partage la pauvreté du français.

185. *Los gens foou lous bes*
Mès lous bes foou pas los gens.

Les gens fout les biens ; — mais les biens ne font pas les gens.

186. *Un pastre que bal quicouon*
Es pas o louga per sont Jouon (24 juin).

Un berger qui vaut quelque chose n'est pas à louer à la Saint-Jean. — Epoque de l'entrée en service. Ces bergers, comme tous les valets de ferme d'importance majeure sont loués long-temps à l'avance, souvent cinq à six mois.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de faire connaître ici les noms (car nous n'étudions les mœurs du Rouergue qu'au point de vue philologique) des employés d'un domaine Aveyronnais. Nous prenons pour exemple un des plus considérables du causse de Rodez.

Homme d'affaires, surveillant.	1
Bouriaire (maître-valet de *bouorio.*)	1
A Reporter.....	2

Report.....	2
Bouatier (de *buoou* bœuf) chargé du pansement des bœufs,	1
Trabouatier — (second du précédent) ou trabatier,	1
Egassier (de *equa* jument) chargé du pansement des jumens employées aux dépiquaisons,	1
Fournier — chargé du four,	1
Trafournier — second du précédent,	1

Ces cinq hauts fonctionnaires conduisent la charrue pendant le jour, ainsi que les

Bouierats, valets de labour qui sont employés à divers travaux pendant les matinées et les soirées,	6
Brebaciers (de *braou* taureau) chargés des transports par taureaux,	4
Mojoural (grand-berger, *major*),	1
Pastre (moyen-berger),	1
Ragas (petit berger) aide des précédens,	1
Bassivier — berger des antenois et antenoises (*la bassive*),	1
Egassieirou (aide de l'égassier),	1
Brébacier d'été (gardien des taureaux pendant l'été),	1
Vachier d'été (gardien des vaches restées au domaine pendant l'été),	1
Jardinier,	1
Charretier (conducteur de la charrette, soin des chevaux de trait,	1
Solatiers (domestiques d'été, de *soûol*, aire),	8

Vacherie.

Cantalès, berger, — chef de la vacherie,	1
Pastre, — berger des vaches,	1
Bedelié, — berger des veaux,	1
Racié, chargé du soin des élèves, de la race,	1
Total en hommes.	58

Ménagère (gouvernante de la cuisine),	1
Servantes, aides de la ménagère,	2
Pourcatière (bergère des cochons, porchère),	2
Solatières,	3
Total en femmes,	8

A quoi il faut ajouter cuisinière et servante pour le *manoir* du maître ; et si on a quelque ferme accessoire, un *dépensier* (très-bien nommé).

Les proportions de nombre varient suivant l'importance des domaines et les vues individuelles des maîtres ; mais le plan reste le même à peu de choses près. On peut le considérer comme le type de la grande organisation agricole du causse de Rodez. Il se modifie sensiblement à mesure que l'on s'éloigne de ce centre de culture ; et il n'en reste plus trace dans les vignobles. Il serait intéressant de suivre ces transformations, que l'on regrette de ne pas trouver décrites dans les publications agricoles. Nous léguons ce soin à d'autres pour revenir à nos proverbes, après avoir seulement nommé le *moutonnier* et le *coutal*, chargés de la conduite des moutons et des mulets, en certaines localités.

C. SERIE PASSIONNELLE SENSITIVE (6 *groupes*).

1er Groupe : SANTÉ (5 *sous-groupes*).

a] HYGIÈNE.

187. *Ten tous pès cals et to cèrbèlo,*
Pisso souben per lo grobèlo,
Et de toun couorps casso lous bents
Se tu bouos biaure loungoment.

Tiens les pieds chauds et la tête ; — urine souvent pour la gravelle, — et de ton corps chasse les vents — si tu veux vivre longuement.

188. *Lou bodal bouol pas menti*
Bouol mongea ou dourmi.

Le baillement ne trompe pas : il annonce la faim ou le sommeil.

Variante *Que bado o souon ou appetit.*

Qui baille a sommeil ou appétit.

Que se couch'ombe set en sontat se lèbo.

Qui se couche avec soif — en santé se lève.

189. *Per dourmi segur*
N'y o res de tal qu'un bentre dur.

Pour dormir solidement — il n'y a rien de tel qu'un ventre dur (bien repu).

190. *Lach sur bi fo mouri,*
Bi sur lach sontat.

Lait sur vin c'est venin ; — vin sur lait c'est bien fait.

191. *Un rot — bal un on de sontat.*

Un rot — vaut un an de santé.

192. *Lo gorgeo ne tuo maisses que l'espaso.*

La gueule en tue plus que l'épée.

193. *Esperonço fo bioure.*

Espérance fait vivre.

Ib] MALADIES ET REMÈDES.

194. *O tout mal y o remèdi.*

A tout mal il y a remède.

195. *De tont se poutinga — ocouo rond molaoute.*

De tant se droguer — cela rend malade.

196. *Diou bous garde de mal*
Et de frech quond fo cal.

Dieu vous garde de mal — et de froid quand il fait chaud.

197. *Roumas d'hibèr — sontat d'estiou*

Rhume d'hiver — santé d'été.

198. *Lou mal d'un det*
Ol couorps se met.

Le mal d'un doigt — au corps s'étend.

199. *Lou mal de dens*
Onouonço gens.

Le mal de dents — annonce du monde. (On croit que le mal de dents est un signe de grossesse. B.)

200. *Fénno molaouto e grouosso*
O sous pès dins lo fosso.

Femme malade et grosse a ses pieds dans la fosse.

201. *Escupis os tisouns.*

Elle crache aux tisons (se dit des premières indispositions d'une femme grosse.)

202. *Que mongeo sons oppetit*
Es mai mouort que grit.

Qui mange sans appétit — est plutôt mort que guéri.

203. *Que mongeo ni noun biou*
Es mai mouort que biou.

Qui mange ni ne boit est plutôt mort que vif.

204. *Patienço medecino des paoures.*

Patience remède des pauvres.

c] Infirmités.

205. *Fouorc'ons et barbos grisos*
Sou paouros merchondisos.

Beaucoup d'années et barbes grises --- pauvres marcandises !

206. *Joube que belho et biël que douort*
S'opprochou de lo mouort.

Jeune qui veille et vieux qui dort --- s'approchent de la mort.

207. *Lous pèlses bloncs sou los flous del cemetèri.*

Les cheveux blancs sont les fleurs du cimetière.

208. *Quond sèn joubes solton trouop ;*
Quond sèn bièls poudèn pas courre.

Jeunes nous sautons trop ; vieux nous ne pouvons courir.

d] VIE ET MORT.

209. *Se douono remèdis o tout houors o lo mouort.*

On donne remède à tout — hormis à la mort.

210. *Tont qu'y o de bido, y o d'espouèr.*

Tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir.

211. *Ound'oun es lou couorps es lo mouort.*

Où est le corps — là est la mort. (En certains lieux on dit *diquant* où.)

212. *Talo bido — talo mouort.*

Telle vie — telle mort.

213. *Mouorto lo serp — mouort lou bere.*

Mort le serpent — mort le venin.

214. *Ten pas que de lo polalho.*

Il ne tient que de la pelure (l'écorce, la peau.)

215. *Quond lo mouort y es*
Lo medecin'y fo pas res.

Quand la mort y est — la médecine n'y fait rien.

Les paysans de nos campagnes sont tellement im-

bus de cet axiome, que lorsqu'ils appellent un médecin dans un cas grave, ils commencent par lui demander s'il pense que la guérison soit possible, et si la réponse n'est pas très-affirmative, ils lui déclarent que si le malade ne doit pas guérir, il est inutile de *l'allonger*, de le *faire durer*. (*L'oloungues pas*, *lou fogues pas dura*.)

La naïveté de l'intérêt va plus loin; lorsque la maladie se perpétue sous une tendance quelconque, on fait dire une messe *d'un cap ou d'altre*, d'un biais ou d'autre... Fait-il beau le jour d'une pareille messe? Je préfère la superstition de l'Espagnol; c'était un réfugié catalan; il disait à mon curé en mauvais langage: *capelane franciscou celebra me la messo per lo bourra qu'es en pericoulo de partou.* « Curé français, dis-moi la messe pour l'ânesse qui est en péril d'enfantement. L. »

216. *N'as prou d'ourdit, — as prou palh'ol liech.*

Tu en assez d'ourdi; tu as assez de paille au lit. (Tu as assez vécu.)

e] Médecins.

217. *Osenado de medeci — lo terro lo coubris.*

Anerie de médecins --- la terre la recouvre.

218. *De joubes oboucats proucès perduts,*
De joubes medecis cementèris boussuts.

De jeunes avocats procès perdus; de jeunes médecins cimetières *bossueux.* (ondulés de tertres, indices de nombreuses morts).

2e Groupe : MÉNAGE (9 *sous-groupes*).

a] Nourriture.

219. *L'opetit ben en mongen.*

L'appétit vient en mangeant.

220. *Per se grotta et per mongea*
Y o pas qu'o coumença.

Pour se gratter et pour manger il n'y a qu'à commencer.

221. *Bouci troisit n'o pas de goust.*

Morceau manié n'a pas de goût.

222. *Que n'es pas hobill'o mongea*
N'ou es pas o trobolha.

Qui n'est pas leste à table --- ne l'est pas au travail.

223. *Bal mai un boun gnifougnafou*
Que tontes de gnifougnafous.

Il vaut mieux un bon mangeur --- qu'une troupe de rongeurs.

224. *Quond n'y o per un n'y o per dous.*

Quand il y en a pour un, il y en a pour deux.

225. *Ce que cousto*
Me degousto.

Ce qui coûte me dégoûte.

226. *Que mongeo lou po sons ounchuro*
Lou mongeo sons mesuro.

Qui mange le pain sans pitance --- le mange sans mesure (*ounchuro* de *ungere*, oindre, assaisonner.)

227. *Que que y ajo*
De po y ajo.

Quoiqu'il advienne, qu'il y ait du pain.

228. *Po'strongié*
Es coumponatgé.

Pain étranger --- vaut pitance. (*Coumponatge* de *cum*, *pane*, *agere*, qui va avec le pain, pitance. B.

229. *Lou po pezat*
Es miech mongeat.

Le pain pesé --- est à moitié mangé.

230. *Lou pa dur*
Te l'houstal segur.

Le pain dur --- tient la maison sûre. (*Dur* est le vrai mot) *houstal* de *hospitale hospitium*, lieu d'hospitalité : étymologie bien honorable pour nos Gaulois du vieux temps.

231. *Oulound y o po é bi*
Lou rei pouot y beni.

Où il y a pain et vin --- le roi peut venir.

232. *Ce que fo mongea de po*
N'es pas espargne.

Ce qui fait manger du pain n'est pas épargne. (Tant le pain est cher !)

233. *En besen lou codel*
Pas besoun de beire lou contel.

En voyant le chien --- il n'est besoin de voir le pain.

234. *Oilhet ol pan*
Repas de poïsan ;
Oilhet et car
Repas de richard.

Pain frotté d'ail, repas de paysan --- ail et viande (gigot à l'ail), repas de richard.

235. *Lou bi douono l'esprit o mai lou dousto.*

Le vin donne l'esprit et même l'ôte.

236. *O boun bi cal pas serbietto.*

Le bon vin --- pas besoin de serviette.

237. *Es juste que Bartho bibio --- se lou borral es siou.*

Il est juste que Barthe boive si le baril est à lui.

238. *Lou bi toumbat bal pas d'aigo.*

Le vin répandu ne vaut pas de l'eau.

239. *Lo musiquo souort de lo borriquo.*

La musique sort de la barrique.

240. *Lou bi es lou lach des biels.*

Le vin est le lait des vieux.

[*legi*

241. *Se l'oouphobet ero de bi tout lou mounde soourio*

Si l'alphabet était de vin tout le monde saurait lire.

242. *Que noun biou d'aigo n'o pas set.*

Qui ne boit d'eau --- n'a pas soif.

243. *Lo corretto gasto lou comi ,*
Lo fenno l'houome et l'aigo lou bi.

La charrette gâte le chemin, --- la femme l'homme et l'eau le vin.

244. *Aigo courento*
N'es pas oboul ni pudento.

L'eau courante n'est ni mauvaise ni puante.

245. *Bal mai bioure qu'escupi.*

Mieux vaut boire que cracher. (*Escupi* est plutôt saliver que cracher.)

246. *L'aigo boulido*
Saoubo lo bido ;
Gasto lou contel ,
Labo lou budel ,
Trempo lou po ,
Res pus noun fo.

L'eau bouillie (soupe à l'ail) sauve la vie, --- gâte la miche, --- lave les boyaux, --- trempe le pain, --- ne fait plus rien.

247. *Tres toupis dobont un fuoc*
Sinne de grondo festo.

Trois pots devant un feu --- signe de grande fête.

248. *Lo soupo fo lou souldat.*

La soupe fait le soldat.

249. *De Pascos o Pentocousto*
Lou dessert es uno crousto.

De Pâque à la Pentecôte --- le dessert est une croûte.

250. *Lou tobac ni l'aig'orden*
Foou pas cura uno den.

Le tabac ni l'eau de vie ne font pas curer les dents. (Ne nourrissent pas et cependant coûtent (*aigo'rden* de *ardere*, eau brûlante.

251. *Toutos caousos soun bounos un couop l'on.*

Toutes choses sont bonnes une fois l'an (se dit beaucoup au figuré.)

252. *O conalho cal pas toualho.*

A canaille --- il ne faut pas de nappe ;

253. *Lou coubit de Mounpelié*
En dobolen l'escolié.

Invitation de Montpellier --- en descendant l'escalier.

254. *Pichot dinat bien ottendut*
N'es pas dounat mès bien bendut.

Petit dîner bien attendu -- n'est pas donné, mais bien vendu.

255. *Court sermoun et loung dina*
Ocouo noun pouot pas donna.

Court sermon et long dîner --- cela ne peut damner.

256. *N'y o pas per sont Miquèl*
De desporti qu'ol cèl.

Il n'y a plus à Saint Michel --- de goûter qu'au Ciel. --- (A cette époque les journées étant plus courtes on

ne fait plus que trois repas ;) le dîner, le goûter, le souper.

257. *N'o ni suc ni muc.*

Cela n'a ni goût ni parfum.

258. *O taoul'ouon bielhis pas.*

A table on ne vieillit pas.

259. *Cadun o soun goust fo bouno bido.*

Chacun à son goût fait bonne vie.

260. *Qu'o bien dinat*
Crei tout orribat.

Qui a bien diné --- croit tout fini (que tout le monde en a fait autant.)

261. *Que se coucho sons soupa*
Se lèbo sons souna.

Qui se couche sans souper se lève sans être appelé. (*Souna* expression concise qui ne peut se traduire en français que par le passif.)

262. *Quond cal se moridèt*
Prenguèt buffo.

Quand le chaud se maria il prit le vent. --- (C'est-à-dire que pour refroidir ce qui est chaud, il faut y souffler dessus. --- Je ne connais pas à ce dicton d'autre sens, lequel, je l'avoue, est peu spirituel.)

263. *D'ooussèl de rebieiro et d'estong*
Prend lou detras noun lou dobont.

D'oiseaux de rivière et d'étang --- prends le derrière non le devant. (Oiseaux à rôtie. --- On peut en dire autant des grives qui ne sont ni d'étang ni de rivière. L.)

b] Cuisine.

264. *Per fa brulla lo clocho*
Lo salço prend pas mal.

Bien que la cloche brûle — la sauce ne prend pas mal.

265. *Que biro l'aste — res noun taste ,*
Que lou meno — l'entemeno.

Qui tourne la broche — rien ne goûte; — qui le mène — l'entame. (*Aste* de *asso* , rôtir.)

266. *O pas res cal pas salço*
Ni plat per ou mettre.

Où il n'y a rien — il ne faut ni sauce ni plat.

267. *Lou cat goulard fo soungea la cousinieiro.*

Le chat gourmand — rend la cuisinière attentive.

268. *Tontes de cousiniés — robin'oun fricouot.*

Tant de cuisiniers — brûlent un fricot.

Var. — *Tous toutes* — tous les cuisiniers (il n'y a pas de cuisiniers qui ne brûlent un fricot.)

269. *Lou boun pebre es tou negre,*
Lou roussèl es bufforèl.

Le bon poivre est le noir — le roux est vide. (*Buffo-rèl* , *buffec* , vide, véreux , gâté — où l'on souffle aisément (*buffa*) sans y trouver d'obstacle.

270. *Lou peissou bouol noda tres couops :*
O lo rebieiro , o lo poden'et ol bentre.

Le poisson aime à nager trois fois : à la rivière , à la poële et au ventre.

271. *Un uoou polat n'es pas qu'un uoou polat.*

Un œuf pelé n'est qu'un œuf pelé (peu de chose).

272. *Trop de pebre — gasto lo salço.*

Trop de poivre — gâte la sauce.

273. *Quond es cal se ploumo.*

Quand il est chaud — il se pèle.

e] Chauffage.

274. *Bouès bèrt e pa cal*
Destruisou l'houstal.

Bois vert et pain chaud — détruisent la maison.

275. *Pel proufit de l'houstal,*
Cal crema de bouès sec
Et de pa dur mongea.

Pour le profit de la maison — il faut brûler du bois sec et manger du pain dur.

276. *Lou fuoc es mièjo bido.*

Le feu est moitié vie.

d] Eclairage.

277. *Que mouco pas lou colel,*
Lou colel se mouquo d'el.

Qui ne mouche pas la lampe, —la lampe se moque de lui. (Jeu de mots sur *mouca* et *mouqua*, ce dernier peu usité.) La lampe n'éclaire pas celui qui néglige de la moucher.

e] Blanchissage.

278. *Jomai s'es facho bugado*
Qu'oun se sio secado.

Jamais lessive ne s'est faite — qui ne se soit séchée.

279. *Fenno que couoy et fo bugado*
Es mièjo fadoou enrogeado.

Femme qui cuit et fait sa lessive — est à moitié folle ou enragée.

i] Mouture du blé.

280. *Que pulèou b'ol mouli engrono.*

Qui va plutôt au moulin — *engraine* (jette son grain dans la trémie) — passe le premier.

281. *Que b'ol mouli --- gagno lou disporti.*

Qui va au moulin — gagne le goûter.

282. *Quond lou coucut cont'ol bouosc*
Cal posta mouol et mouolre grouos.

Quand le coucou chante au bois— il faut pétrir mou et moudre gros.

s] Cuisson du pain.

283. *O son t Thoumas*
Couoi toun pa , --- labo tous draps.

A saint Thomas (21 décembre)—cuis ton pain, lave tes draps.

h] Habillement. Modes.

284. *Raoubo facho, foçoun perdudo.*

Robe faite — façon perdue,

285. *Qu'uno mouodo y ajo*
Que lou quioul y clajo.

Quelle que soit la mode — que tout le corps y entre.

286. *Seloun lou chobal lo bridò.*

Suivant le cheval — la bride.

287. *Cado pois so mouodo.*

Chaque pays sa mode.

288. *Cado roinal pouorto lo quouo o so fontosio.*

Chaque renard porte sa queue à sa fantaisie.

289. *Ocouo bo coumo de tenalhos sus un co.*

Cela va — comme des tenailles à un chien.

i] Administration.

290. *Se bouos nibela toun houstaou*
Guink'on bas , jomai en naout.

Si tu veux niveler ta maison — vise en bas, jamais en haut.

291. *Ombe lou lun dels aoutres se cal ona jaire.*

Il faut se coucher au flambeau des autres. (Principe d'épargne.)

292. *Proubisious fachos en sosou*
Et goubernados coumo cal
Entretenou l'houstal.

Provisions faites à temps et convenablement administrées — maintiennent la maison.

293. *Pichouoto cousino fo lou boun houstal.*

Petite cuisine --- fait la bonne maison.

294. *Seloun toun rebengut*
Toun pot-au-fu.

Selon tes revenus le pot au feu.

3e Groupe : SENSUALITÉ.

295. *Courto lengo et louong'oourelho*
S'occordou pas on lo boutelho.

Courte langue et longue oreille ne s'accordent pas avec la bouteille.

296. *Oquel qui li o fach lo bouco*
Li o pas monquat lou four.

Celui qui lui a fait la bouche — ne lui a pas manqué le *four*, (le gosier).

297. *Y o pas res de pulèou sodoul qu'un ogonit.*

Personne n'est plus vite rassasié qu'un affamé.

298. *Magro bido fo lou co bièl.*

Maigre vie --- vieillit le chien.

299. *Lou gras sap pas de que biou lou magre.*
Le gras ne sait pas de quoi vit le maigre.

300. *Un boun ibrounh'es un boun crèbo de set.*
Un bon ivrogne est un bon crève-de-soif.

301. *Cap de goulard s'escallo pas.*
Les gourmands ne s'échaudent pas.

4° Groupe : TRAVAIL (6 *sous-groupes.*)

a] MATINÉE.

302. *Que tard se lèbo*
Tout be lou fuch.
Qui tard se lève tout bien le fuit.
Variante *Que tard se lèbo — tout lou jour li es moti.*
Qui tard se lève — tout le jour n'est pour lui que matinée.

303. *Lo motinado*
Fo lo journado.
La matinée fait la journée.

304. *Lou roinal que n'es pas motinous*
N'o pas lou mourre plumous.
Le renard qui n'est pas matineux --- n'a pas le museau plumeux.

b] MODE DE TRAVAIL.

305. *Que bouol peissou*
Se moulhe los ounglos.
Qui veut poisson --- se mouille les ongles.

306. *Que plo cargo*
Plo descargo.
Qui bien charge --- bien décharge.

307. *Trobat o prefach*
Es toujours mal fach.

Travail à prix-fait est toujours mal fait.

Variante *Gens de prefach*
Foou toujours ol pulèou fach.

Gens de prix fait --- font toujours au plus vite.

308. *Ne cal prendre et ne cal laissa.*

Il faut en prendre et il faut en laisser.

309. *Quond lou bentr'es deju*
Lou bras noun jougo gaire.

Quand le ventre est à jeun, le bras ne joue guère. (*Deju*; comme en italien *digiunare*, le patois *dejuna* veut généralement dire *jeûner*.)

310. *En temps de bendemios*
Toutes poniés soun bous.

En temps de vendange --- tous paniers sont bons.

311. *Y o'n temps pel l'ase*
Un aoutre pel moulinié.

Il y a un temps pour l'âne --- et un pour le meûnier. *Variante* : il y a une *heure*....

312. *L'ouon counouis lou mestre o l'oubradge*
Et soubent lou cor ol bisadge.

On connaît le maître à l'ouvrage et souvent le cœur au visage.

313. *Loung ogulié*
Mooubès oubrié.

Qui enfile difficilement --- mauvais ouvrier. --- (Erreur de traduction : ceci se rapporte au temps où la centralisation des machines n'avait pas ôté le travail individuel : on filait dans les campagnes au tour à fuseau, et le meilleur fileur n'était pas celui qui tirait le tour du bras le plus long. C'est ce qu'on nomme *louongo ogulio*, longue partie du bras. L.)

314. *Dorrié dintrat — premié sourtit.*

Dernier entré --- premier sorti.

315. *Ocouo soun lous lasses que foou lou trobal.*

Ce sont les las (les laborieux) qui font le travail.

316. *Tout ase de mitat*
Es toujours mal bostat.

Tout âne de *moitié* (à deux maîtres), est toujours mal bâté. --- Variante : *de coumuno*, commun.

317. *Que fiolo grouos et escaouto mal*
O lèou fach soun trobal.

Qui file gros et *échevaude* mal --- a bientôt fait son travail.

318. *Lo mo negr'et fongouso*
Fo mongea lou po blonc.

La main noire et fangeuse --- fait manger le pain blanc.

319. *Lo casso bal pas lo motras.*

La chasse ne vaut pas la flèche.

320. *Que congeo de plaço*
Se delasso.

Qui change de place --- se délasse.

321. *Dins lo junesso — cal pensa o lo bielhesso.*

Dans la jeunesse il faut penser à la vieillesse.

c] Métiers.

322. *Cado mestié es boun un couop l'on.*

Tout métier est bon une fois l'an.

323. *Pescaire, cossaire, jougaire, escourgaire,*
Plojaire et toutes lous mestiers en aire,
Noun balou gaire.

Pêcheur, chasseur, joueur, écorcheur, plaideur, et tous les métiers en *eur* ne valent guère.

324. *Cousinié, pescaire, cossaire,*
Tres goulards que balou gaire.

Cuisinier, pêcheur, chasseur --- trois gourmands qui ne valent guère.

325. *Cossaire de cordounilho,*
Et pescaire o lo linho
N'ojèt jomai bouno cousino.

Chasseur de chardonneret --- et pêcheur à la ligne n'eurent jamais bonne cuisine. (*Cordounilho*, diminutif de *cordine* chardonneret; menu gibier.)

Variante *N'oou jomai croumpat terro ni binho.*

N'ont jamais acheté terre ni vigne.

326. *Un boun oubrié — per gonha de que bioure*
N'o prou de soun mestié.

Un bon ouvrier --- pour gagner sa vie en a assez de son métier.

327. *Bal paou soun mestié*
Se douono pas o biour'o soun mestre.

Il vaut peu le métier --- s'il ne donne pas à vivre à son maître (*Bioure* vivre et boire; c'est le même mot pour ces deux idées qui dans nos contrées ne sont pas aussi différentes qu'on pourrait le croire.)

328. *De toutos souortos de mestiés*
Y o de bous et de missonts oubriés.

De toutes sortes de métiers — il y de bons et de mauvais ouvriers.

329. *Y o pas de souots mestiés*
Y o que de souots oubriés.

Il n'y a pas de sots métiers — il n'y a que de sots ouvriers.

330. *Que boudro mettre so filho sooumetto*
Qu'ol binhouoble lo metto.

Qui voudra faire de sa fille une petite ânesse qu'il la mette au pays du vin (parce que les femmes y portent les fardeaux sur le dos.) — Quelquefois le proverbe s'entend au figuré, et alors le *vignoble* est remplacé par tel village où les gens passent pour plus bêtes qu'ailleurs, et il en est plusieurs à réputation béotienne.

d] Soirées.

331. *Entre Nouostro-Damo de mars beni*
Los belhados te defendi,
O los plounjieiros t'ottendi ;
O Nouostro-Damo de septembre
O los belhados t'ottende
Et los plounjieiros te defende.

Aussitôt venu Notre-Dame de mars (25 mars, l'Annonciation) je te défends les veillées, et t'attends aux travaux de la journée : à Notre-Dame de septembre (8 septembre, la Nativité), je t'attends aux veillées et te défends les travaux du jour. — Les *plounjieiros* comme nous l'avons dit au n° 128, ce sont les forts travaux de l'été vers le milieu du jour ; tant qu'ils durent les domestiques ne veillent pas.

332. *Fillo, bechi coussi possoras lo belhado :*
Ol mes de mars foras pel mens uno fusado,
Ol mes d'obriol ol mens uno bullado, beni,
Mes quond beiras de mai los nuechs courtos
Borroras lo pouorto et onoras dourmi.

Fille, voici comme tu passeras la veillée. — Au mois de mars tu feras au moins une fusée ; au mois d'avril au moins quelques *tours de fil*, mais quand tu verras arriver les courtes journées de mai tu fermeras la

porte et iras dormir. (*Bullado*, quelques tours sur la fusée du fuseau à défaut d'une fusée entière.)

333. *Entre Nouostro-Damo de mars beni*
Ocato lou fuoc et bai te dourmi.

Dès qu'arrive Notre-Dame de mars — couvre le feu et va dormir.

N. B. Les contradictions de ces divers proverbes tiennent à ce qu'ils s'appliquent à des localités différentes. Généralement les veillées commencent à la Toussaint et finissent aux premières semailles de mars.

e] Paresse.

334. *Loungos paousos — foou lous jours courts.*

Longues pauses font les jours courts

335. *Que per ollo se hiberno*
Romplis pas so coserno.

Qui s'hiverne (se tient enfermé) par le vent du midi — ne remplit pas son grenier.

336. *Jomai co pigre n'o rousigat un boun ouos.*

Jamais chien paresseux — n'a rongé un bon os.

337. *Que trobalho pas pouli*
Cal que trobalhe roussi.

Qui ne travaille pas poulain — travaillera roussin.

338. *Junesso poressouso — bielhesso necessitouso.*

Jeunesse paresseuse — vieillesse nécessiteuse.

339. *Per lous fenions toutes jours soun festos.*

Pour les fainéans tous les jours sont fêtes.

340. *Quond los omouros soun moduros*
Cap de couqui trobalho pas ;
Se saquo dorrès un bortas
Et tout coup ne crouquo uno.

Quand les mûres sont mûres ; — nul fainéant ne travaille ; il se met derrière une haie — et de temps à autre en croque une (Se dit des écoliers.).

f] Rétribution.

341. *Besounho facho*
Orgent ogacho.

Besogne faite — salaire attend.

342. *Coumo foras — trouboras.*

Comme tu feras tu trouveras.

343. *Lou temps se pago.*

Le temps se paie.

344. *Que trobalho — Dious li balho.*

Qui travaille — Dieu lui donne.

345. *Que res noun fo*
Es leou pogat.

Qui rien ne fait — est bientôt payé.

346. *Que premié pago — dernié fouoi.*

Qui premier paie — dernier bêche.

347. *Que trobalho — mongeo lo palho ;*
Que fo pas res — mongeo lou fe.

Qui travaille — mange le pain ; — qui ne fait rien mange le foin.

348. *Oqueles que tant trobalhou*
Sou pas lous pus riches.

Ceux qui tant travaillent ne sont pas les plus riches.

N. B. Ces deux derniers proverbes, où l'on se permet de supposer que tout n'est pas pour le mieux dans ce meilleur des mondes possibles, sentent l'approche de la révolution ; et ils avaient tellement passé dans les mœurs qu'on les trouve avec commentaire dans les *Quatre sasous* du prieur de Pradinas.

5e groupe : FORTUNE (5 *sous-groupes.*)

a] RICHESSE.

349. ***Que creis en bes --- creis en pessomens.***
Qui croît en biens — croît en soucis.

350. ***Lous pichots rious foou los grondos ribieiros.***
Les petits ruisseaux — font les grandes rivières.

351. ***Es uno bouno caouso se tu as.***
Bonne chose — si tu as.

352. ***Toujour lous riches se truffou des paoures.***
Toujours les riches dupent les pauvres (*truffa* veut dire ordinairement railler.)

353. ***L'orgent bent pas sons lou gonha.***
L'argent ne vient pas sans le gagner.

354. ***Los peiros boou toujours ol clopas.***
Les pierres vont toujours au tas.
Variante ***Sègou lous corrolhasses.***
Suivent les chemins pierreux.

355. ***L'aigo tiro bol ricu.***
L'eau va au ruisseau (même sens que le précédent.)

356. ***Tal meno misèro de blat***
Qu'o prou pa de cuech.
Tel crie misère de blé — qui a assez de pain de cuit.

357. ***Countentomen passo richesso.***
Contentement passe richesse.

358. ***Pichouot proufit mès que tourne souben***
Romplis lo bourso.
Petit profit, pourvu qu'il revienne souvent, — remplit la bourse.

359. *Lo richesso d'un paour'houome*
S'enbo coumo l'oigonhal.

La richesse d'un pauvre homme — s'évapore comme la rosée (*oigonhal* de *aigo* eau).

360. *Lo fourtuno n'es pas doquel que lo cerco*
Mes d'oquel que lo troubo.

La fortune n'est pas de celui qui la cherche — mais de celui qui la trouve.

361. *Lo claou d'ouor durbis pertout.*

La clef d'or ouvre partout.

362. *Que se fo riche tout d'un coup*
Sons fraoudo noun lou pouot.

Qui devient riche tout d'un coup — sans fraude ne le peut.

363. *Se to fourtuno bouols augmenta*
Croumpo de prats et d'houstals fachs.

Si ta fortune tu veux augmenter — achète des prés et des maisons toutes faites.

364. *Que s'aiso pas quond pouot*
Passo per un souot.

Qui ne se met à l'aise quand il le peut — passe pour un sot.

365. *Ouon n'o de quitte que ce que l'ouon esparnho.*

On n'a de quitte que ce qu'on épargne.

366. *Tout ce que lugis n'es pas ouor.*

Tout ce qui luit n'est pas or.

367. *Orgent troubat n'es pas en bourso.*

Argent trouvé n'est pas en bourse — (Ce dicton n'est usité que dans ce cas-ci : une personne veut vendre une marchandise quelconque ; elle prétend en avoir trouvé et refusé un prix plus considérable que ne lui présente une autre personne qui veut la lui acheter ;

alors celui-ci lui répond : argent trouvé n'est pas en bourse. B.)

368. *Lo pus bèlo mouonstro*
N'es pas nouostro.

La plus belle montre n'est pas à nous.

369. *Jomai demo nous rondèt riches.*

Jamais demain ne nous rendit riches.

370. *Que del diaples ben ol diaples retouorno.*

Qui du diable vient au diable retourne.

b] PAUVRETÉ.

371. *On oquel houstal*
Monquo que lou ferre et lou sal.

Dans cette maison il ne manque que le fer et le sel (deux choses des plus indispensables).

372. *Es ottolat ol dornié traouc.*

Il est attelé au dernier trou.

373. *Toujours per calquo gouttiero*
Se perdou lous houstals.

Toujours par quelque gouttière — se perdent les maisons.

Variante *Noun cal qu'uno goutieiro negligeado*
Per fa toumba tout lou cubert.

Il ne faut qu'une gouttière négligée — pour faire tomber le couvert.

374. *Pèiro boulegad'o pen'o mettre mousso.*

Pierre remuée — difficilement se garnit de mousse.

Variante *Peiro souben combiado*
N'omasso pas mousso.

Pierre souvent changée — n'amasse pas mousse.

375. *Qu'o de counscicnço l'hibèr*
Es paoure l'estiou.

Qui a de la conscience l'hiver — est pauvre l'été.
(Sottise! la fraude n'enrichit pas. L.)

376. *O mongeat sec et bert.*

Il a mangé sec et vert.

377. *O d'orgent coum'un gropal de ploumos.*

Il a de l'argent comme un crapaud des plumes.

378. *Paoure coum'un rat d'ogleiso.*

Pauvre comme un rat d'église.

379. *N'y o pas de blat que pes dimenches.*

Il n'y a du blé que pour les dimanches.

380. *Que perd soun orgent*
Perd soun sens.

Qui perd son argent — perd son sens.

381. *Plago d'orgent es pas mourtello.*

Plaie d'argent n'est pas mortelle.

382. *Qu'o d'orgent estifflo*
Que n'o pas lèbo lo nifflo.

Qui a de l'argent siffle: qui n'en a point lève le museau (fait la grimace.)

383. *L'ouon n'es pas donnat per perdre.*

L'on n'est pas damné pour perdre.

384. *Que mondgeo soun copital*
Prend lou comi de l'hespital.

Qui mange son capital — prend le chemin de l'hôpital.

385. *Sontat sons orgent*
Es mièjo molooutio.

Santé sans argent est demi-maladie.

586. *Ol mouli de lo piotat*
Quond y o l'aigo y o pas lou blat.

Au moulin de la pitié — quand il y a l'eau il n'y a pas de blé.

Variante : ol mouli del balat, au moulin du ravin;— mais cette version enlève au proverbe toute sa portée.

387. *Prou d'effons et paou de blat*
Rond lou moinadg'estounat.

Assez (beaucoup) d'enfans et peu de blé — attristent le ménage.

388. *N'es pas ruinat*
Que pel fuoc n'oun n'es possat.

N'est pas ruiné — qui par le feu n'est passé.

389. *De pes petassous — souortou lous effontous.*

Du milieu des haillons — sortent les beaux petits enfans. (Voir la pièce de Jasmin ; *Mes soubenis.*)

c] Cupidité.

390. *Que bouol pas nourri lou cat*
Cal que nouirigo lou rat.

Qui ne veut nourrir le chat — il lui faut nourrir le rat.

391. *Que toujours prend et res noun douno*
O lo fi cadun l'obondouno.

Qui toujours prend et rien ne donne — à la fin chacun l'abandonne.

392. *Es lou pèro piou-piou*
Tout ce que trouobo es siou.

C'est le père *Valuy* — tout ce qu'il trouve est à lui.

393. *Que lo mouort d'ooutrui desiro*
Louongo couordo tiro.

Qui la mort d'autrui désire — longue corde tire.

394. *Ocouo es un boun chrestié*
Fo de lo malho lou denié
E de l'hemino lou sestié.

C'est un bon chrétien; — il fait de la maille le de-

nier, et de l'hémine le setier. (*Hémine*, du grec *hémis*, moitié ; demi-setier).

395. *Res n'es dounat o mens que bilèn ou prengo.*

Rien n'est donné — à moins que ladre ne le prenne.

396. *Que trouop tiro fo dous caps.*

Qui trop tire — fait deux bouts (à la fin le fil se brise.)

d] Générosité.

397. *Que douno lèou douno dous couops.*

Qui donne tôt --- donne deux fois.

398. *Per perdre ou douna*
Es toujours temps d'ou fa.

Pour perdre ou donner --- il est toujours temps de le faire.

399. *Cal be douna de boun cor*
Ce que l'ouon pouot pas refuda.

Il faut donner de bon cœur --- ce qu'on ne peut refuser.

400. *O chobal dounat*
Cal pas ogocha lo brido.

A cheval donné --- on ne regarde pas la bride.

401 *Ce que l'ouon douno flouris,*
Ce que l'ouon mongeo pouiris.

Ce qu'on donne fleurit — ce que l'on donne pourrit.

402. *Ne cal saoupre gonha*
E ne saoupre despensa.

Il faut savoir en gagner — et savoir en dépenser.

403. *Lou conta et lou douna.*
Pouortou pas lou pa o l'houstal.

Chanter et donner — ne portent pas le pain à la maison.

404. *Se cal pas despoulha qu'ol pè del lièch,*
Per n'obure pas frech lo nuèch.

Il ne faut se dépouiller qu'au pied du lit — pour n'avoir pas froid la nuit.

e] PRODIGALITÉ.

405. *Es fat que douno de festos,*
Et fat oprès resto.

Est fou qui donne des fêtes, — et fou après il reste.

406. *Que pouot nouiri l'arno, lo codilho et lou brebial*
Oquel d'oqui trai pas mal.

Qui peut nourrir mite, charançon et vermine — celui-là ne prend pas mal.

407. *Que despenso et counto pas*
Mongeo soun be et lou tasto pas.

Qui dépense et ne compte pas --- mange son bien sans le goûter.

408. *Uno pouorto dis toujours*
Oppouorto ! oppouorto !

Une porte dit toujours : apporte, apporte.

D. SÉRIE PASSIONNELLE-AFFECTIVE (7 *groupes.*)

1e Groupe : AMITIÉ.

409. *Cado couqui*
O soun omi (pour *omic*).

Chaque coquin — a son ami.

410. *En truc piolat jomai d'obric ,*
O molhurous trasso d'omic.

Sur pic pelé jamais d'abri, --- à malheureux faibles amis.

Variante *N'o ni omic ni obric.*

Il n'a ni ami --- ni abri.

411. *Lous omics coumo lous melous*
Fouorço falses , paouces de bous.

Des amis comme des melons : --- beaucoup de faux, peu de bons.

412. *Es bien bertat ce que se dis ;*
Que bal mens d'orgent que d'omics.

C'est bien vrai ce qu'on dit , qu'il vaut mieux de l'argent que des amis.

Variante *Bal mai un boun omic*
Qu'orgent en bourso.

Mieux vaut un bon ami --- qu'argent en bourse.

413. *Digo me de cal te fas*
Et te dirai cal sias.

Dis-moi qui tu hantes et je te dirais qui tu es.

414. *Ouor , bi , omic et serbitou ,*
Lou pus biél es lou milhou.

Or, vin, ami et serviteur, --- le plus vieux est le meilleur.

415. *Per bioure d'aigo et jaire defouoro ,*
Cal pas de gronds omics.

Pour boire de l'eau et coucher dehors — il n'est pas besoin de grands amis.

416. *Que perd un omic de ribieiro*
S'es pas ponat fo bouno fieiro.

Qui perd un ami du vallon --- s'il n'est volé fait une bonne foire. — C'est à coup sûr un proverbe monta-

gnard, mais on se renvoie la balle. Ici nous disons :

Que perd un omic de mountonho
Ol luoc de perdre gonho.

Qui perd ami de montagne ; loin de perdre il gagne. L.

417. *Que demouor'on lous cos*
Bouol onprendre o jopa.

Qui demeure avec les chiens --- veut apprendre à aboyer.

418. *Ombe gens de toun bras*
Fai toun percas.

Avec gens de ton bras (de ta condition) --- associe-toi (*percas* , pourchasser , --- rechercher).

3e Groupe : AMBITION , ORGUEIL , MODESTIE (3 *sous-groupes*).

a] PERSONNALITÉ.

419. *Que se counouis paou se bonto.*

Qui se connaît peu se vante.

420. *Oquel que mai se bonto*
N'es pas oquel que mai bal.

Celui qui se vante le plus , --- n'est pas celui qui vaut le plus.

421. *Quond ocouo deis aoutres fo'mbijo*
Ocouo sion fo'mpach.

Quand le bien des autres fait envie , --- son propre bien embarrasse (on est mécontent de son sort).

422. *Bal mai cent oboliscos qu'un peccaire.*

Mieux valent cent malédictions que la pitié. *Peccaire*, pour *peccadou* pécheur , pauvre pécheur. L'idée de pitié ayant prévalu sur celle de péché , ce mot est de-

venu un témoignage d'affectueuse compassion. Il est d'un usage très-fréquent. *Abaliscos* est un cri de violente malédiction. --- Ce proverbe signifie qu'il vaut mieux exciter l'envie que la pitié, être heureux que malheureux, puissant que faible.

423. *Ourgul et graisso — Dious l'obaisso.*

Orgueil et graisse --- Dieu l'abaisse.

424. *Bal mai proufit que glouorio.*

Mieux vaut profit que vanité.

425. *Que be ni mal pouot pas souffri*
O gronds hounours pouot pas beni.

Qui bien ni mal ne peut souffrir --- à grands honneurs ne peut pas parvenir.

426. *Quond ouon escupis trop naout*
Ocouo retoumbo sul nas.

Quand on crache trop haut --- la salive retombe sur le nez.

427. *Que noun pouot noun pennò.*

Qui ne peut ne regimbe.

b] MAITRES ET SERVITEURS.

428. *Fias-bous o'n doumestique*
Bous rondro doumestique.

Fiez-vous à un domestique — il vous rendra domestique

Variante *Que se fiso d'un boilet*
Boilet deben.

Qui se fie à un valet — valet devient.

429. *Los chombrieiros n'oou qu'un mal,*
Disou lou secret de l'houstal.

Les servantes n'ont qu'un tort; — elles disent les secrets de la maison.

430. *Boun mèstre — bal bien-èstre.*

Bon maître --- vaut bien-être.

431. *Y o mèstre sus mèstres*
E mèstre sus tout.

Il y a maître sur maître --- et maître sur tous.

432. *L'uèl del mèstre engraisso lou chobal.*

L'œil du maître engraisse le cheval.

433. *Pastre noun es que gardo soun troupèl.*

Berger n'est pas qui garde son troupeau.

d] GRANDS ET PETITS.

434. *Bèl jour d'hibèr, sonlat de biel,*
Pichouoto tous, moloutio d'uèl,
Et surtout proumesso de gron,
Que trouop s'y fis'es un effon.

Beau jour d'hiver, — santé de vieux, — petite toux, — maladie d'yeux — et surtout promesse de grand, — qui s'y fie est un enfant.

435. *En terro de prince*
Fai te bas et mince
De poou que te pince.

En terre de prince — fais toi bas et mince — pour qu'il ne te pince.

436. *Fobour de senhour n'es pas heritadge.*

Faveur de seigneur n'est pas héritage.

437. *Pas de menut bouissou que noun ajo soun oumbro.*

Pas de petit buisson qui n'ait son ombre.

438. *Noublesso sons orgent*
Es un lun sons ouoli.

Noblesse sans argent, — est une lampe sans huile.

439. *Per los grondos pourtos*

Passou lous gronds bents,
Per los pichouotos
Lous pessoments.

Par les grandes portes passent les grands vents; --- par les petites les soucis.

440. *Boun grat de senhour*
Escolié de beire,
Des qu'o fach de bous
Noun bous pouot pus beire.

Gratitude de seigneur, escalier de verre; --- dès qu'il s'est servi de vous, il ne peut plus vous voir.

441. *Ombe lou soulel los estélos polissoun.*

Avec le soleil les étoiles pâlissent.

442. *Es un grond mal de gronds serbi,*
Un pus grond de lous desserbi,
Lou bounhur es de lous counouisse.

C'est un grand malheur de servir les grands, un plus grand de les desservir, le bonheur c'est seulement de les connaître.

443. *Toujours lous grouosses peissès*
Oou mondgeat lous pichous.

Toujours les gros poissons ont mangé les petits.

444. *Sio damo ou doumoisello*
O nieiro jous l'oissello.

Tant dame que demoiselle — a puce à l'aisselle. (*Nieiro*, de *nigra*, noire).

445. *Oun lou rey passo*
Sept ons de mal pouorto traço:

Où le roi passe — il s'y connaît pendant sept ans.

446. *Ol poïs des obugles lous bouorlhes soun rèis.*

Au pays des aveugles les borgnes sont rois.

447. *Tu bouol dire bous.*

Tu veut dire vous. (Ne pas prendre à la lettre les familiarités des grands.)

3e Groupe : AMOUR (2 *sous-groupes*).

a] GALANTERIE.

448. *Jomai omourous bergounhous*
N'ojet bèl'omigo.

Jamais amoureux timide — n'eut belle amie.

449. *Quond l'ouon s'aimo de prèp*
De luèn ouon se counouis.

Quand on s'aime de près — de loin on se reconnait.

450. *Lou fun ; lo tous et l'omour*
Se rescoundou pas toujours.

La fumée, la toux et l'amour — ne se cachent pas toujours.

451. *Qu'aimo besin'o' bontadge,*
Li bei souben lou bisadge,
Et sons bouiadge.

Qui aime sa voisine a un avantage : il voit souvent son visage et sans voyage.

Variante *Qu'aimo besino o obontadge*
Lo bei souben et sons bouiadge.

Qui aime sa voisine a un avantage : il la voit souvent et sans voyage.

452. *Oima et estre hoït,*
Espera et noun beni,
Estr'ol liech et noun dourmi,
Tres caousos que foou mouri.

Aimer et être haï, — attendre et ne pas voir venir. — être au lit et ne pas dormir, — trois choses qui

font mourir. (*Noun beni*, tour d'une énergique concision, intraduisible en français.)

453. *Jomai cat miooulaire*
Noun fouguèt boun cossaire.

Jamais chat miauleur — ne fut bon chasseur.

454. *Quond quittèrou de se douna*
Quittèrou de s'oima.

Quand ils cessèrent de se donner — ils cessèrent de s'aimer.

455. *Dounos et dounorios*
Soun bounos omios.

Dons et cadeaux sont bons amis.

356. *Fa bouno min'et pas oima*
Couosto pas cinq soous de fa.

Faire bonne mine et ne pas aimer — ne coûte pas cinq sous à faire.

Variante *O fa bouno min'è pas oima*
Y o mai o prene qu'o douna.

A faire bonne mine et ne pas aimer — il y a plus à prendre qu'à donner.

457. *Coritat et omour soun porens.*

Pitié et amour sont parents.

458. *Que plai nouiris*
E qu'aimo rejouis.

Qui plaît nourrit — et qui aime réjouit.

459. *Es bien omic de l'houstal*
Que s'y frett'ol fooudal.

Est bien ami de la maison qui s'y frotte (les mains) au tablier (familiarité qui annonce l'intimité.)

460. *Oou bendemiat obont cridos.*

Ils ont vendangé avant les bans (*cridos* annonces de vendanges et de mariage).

b] Mariage.

461. *Y o pas de moriadge*
Sons porladge.

Il n'y a pas de mariages --- sans pourparlers (des prétendus.) --- Réponse des amoureux à leurs parents. (*Se porla* veut dire par extension *se fréquenter*. Quand un jeune homme et une fille se tirent à l'écart, dans les chemins, dans les prés, le long des haies (*rondonéjou*) ou dit alors qu'*ils se parlent*. --- On dit d'un mariage peu vraisemblable qu'il ne se fera pas, parce que les jeunes gens *ne se sont pas parlés*. --- Deux époux pour exprimer la durée de leur amour avant le mariage disent qu'*ils se sont parlés* pendant un an.

462. *Prend lo filho de toun besi*
Que li counouitras soun si.

Epouse la fille de ton voisin, — tu connaîtras sa manière d'être.

463. *Lo fenn'et lo tèlo*
Mal se coousis o lo condèlo.

La femme et la toile --- mal se choisissent à la chandelle.

464. *De boun plont plonto to binho*
O boun song morido to filho.

De bon plant plante ta vigne, --- à bon sang marie la fille.

465. *Cado toupi troubo so coubertouirc* (var. *so co-*
[*bucèlo.*

Chaque pot trouve son couvercle.

466. *Cado copel troóucat*
Troubo so coiffo troóucado.

Chaque chapeau troué --- trouve sa coiffe trouée.

467. *Per se morida cal estre dous.*

Pour se marier il faut être deux.

468. *Oun te parlou nouoro entend-tu gendre.*

Où l'on te parle belle-fille, il faut entendre *gendre* (*nouoro* bru de *nurus*).

469. *Que se morido per omour*
O bounos nuechs et missons jours.

Qui se marie par amour — a bonnes nuits et mauvais jours.

Variante. *Que se morido per omour*
Se repentis lèou per doulours.

Qui se marie par amour --- s'en repent bientôt par douleurs.

470. *Que se morido de couchos*
Se repentis de lese.

Qui se marie à la hâte --- se repent à loisir.

471. *Moridas-bous, potires,*
Bous morides pas, potires.

Mariez-vous, vous souffrirez : ne vous mariez pas, vous souffrirez.

472. *Bien ottropat es lou que te lo sal en cougeo.*

Bien attrapé est celui qui tient le sel en courge. (On dit à celui qui se marie : tu sauras ce que c'est de tenir sel en courge : il est d'usage de tenir au sec le sel dans des calebasses suspendues à l'âtre du foyer : tu sauras ce que c'est que de pourvoir à toutes les dépenses. L.

473. *Lo fenno d'un boun morit,*
O l'ert ou pourto per escrit.

La femme d'un bon mari --- le porte écrit sur sa figure.

474. *Houstal d'odultèro*
Jomai noun prouspèro.

Maison d'adultère --- jamais ne prospère.

475. *Boulès on'resta un fouol*
Penja-li fenn'ol couol.

Voulez-vous arrêter un fou, pendez-lui femme au cou.

476. *Per doumpta lou diaples lou moridérou.*

Pour dompter le diable — on le maria.

477. *Ocouò bo mal*
Quond lo gollino fo lou gal.

Cela va mal --- quand la poule fait le coq.

478. *L'houome toujours es un souot,*
Quond lo fenno ne sap trouop.

L'homme toujours est un sot --- quand la femme en sait trop.

479. *O morit jolous — Lo bono ol frount.*

O mari jaloux --- corne au front.

480. *L'houome pla moridat*
Sap pas ce que Dious li o douhat.

L'homme bien marié ne sait pas ce que Dieu lui a donné.

481. *Lo fenno coumo lo barco*
Es o crenhe que noun faouto.

La femme c'est comme la barque; --- il est à craindre qu'elle ne chavire.

482. *Un fo res — dous foou tres*
En un mot — dous foou tout.

Un n'engendre rien, --- deux produisent trois; --- en un mot deux font tout. (N'est-ce pas le symbole énergique et précis des formations élémentaires ? L.)

483. *Doulou de fenno mouorto*
Duro jusqu'o lo pouorto.

Douleur de femme morte --- dure jusqu'à la porte.

484. *Dous bels jours o l'houome sur lo terro,*
Quond prend fenno et quond l'enterro.

Deux beaux jours à l'homme sur la terre : quand il prend femme et qu'il l'enterre.

4e Groupe : FAMILLISME (5 *sous-groupes.*)

a] Pères et fils.

485 *Un paire nouiris cent effons*
Cent effons nouririou pas un paire.

Un père nourrit cent enfans : cent enfans ne nourriraient pas un père.

486. *Quond lou paire douon'ol fil*
Ris lou paire, ris lou fil ;
Quond lou fil douon'ol paire
Plouro lou fil, plouro lou paire.

Quand le père donne au fils, le père rit du fils ; quand le fils donne au père, pleure le père, pleure le fils.

487. *Un'houorro faiscello, fo'n ginte froumadge.*

Souvent laid moule --- fait beau fromage. (*Frompge* dérive par transposition de *formage*, *forme* qui a été et est encore dans les montagnes d'Aubrac le nom d'une pièce de fromage, *uno fourmo.*

488. *Toujours lo raço rocejo.*

Toujours la race dure. (Reparaît ! --- toujours la langue française en défaut !)

489. *Tu ès fil de boun paire ;*
Que pourtant bal pas gaire.

Tu es fils de bon père --- qui pourtant ne vaut guère.

490. *D'un sac de corbou*
Pouot pas sourti forino blonco.

D'un sac de charbon --- ne peut sortir farine blanche.

491. *Raço de loubotous*
Noun balou res lous millous.

Race de louveteaux --- les meilleurs ne valent rien.

492. *Un loup et uno loubo foou pas un oniel.*

Un loup et une louve ne font pas un agneau. *Agnus — agniellus --- agniel --- ogniel --- oniel.*

493. *De raço — lou co casso.*

De race le chien chasse.

494. *Lou goric fo pas un piboul.*

Le chêne ne fait pas un peuplier.

495. *Los estèlos rebertou lou souc.*

Les copeaux ressemblent à la souche.

Variante *Los estèlos rebertou lou trounc.*

Les rejetons ressemblent au tronc.

496. *Tal paire — tal effont.*

Tel père --- tel enfant.

497. *Quond lo cabro saout'o'lhouort*
Se lo cobrido sèg n'o pas touort.

Quand la chèvre saute dans le jardin, --- si la chevrette l'y suit elle n'a pas tort.

498. *Cod'ooussel troubo soun niou bel.*

Chaque oiseau --- trouve son nid beau.

499. *Maire piètodouso*
Fo lo fillo ruscouso.

Mère débonnaire -- fait sa fille intraitable (*Ruscouso* de *rusco* écorce , raboteuse).

500. *Tali patri — tali fili.*

Tel père — tel fils (mauvais latin.)

501. *Oquel que de soun be fo trop lèeou l'obondou ,*
Es soubent, quond es biel, oublidat ol contou.

(JULITTO ET PIERROU.)

Celui qui de son bien fait trop tôt l'abandon --- est souvent, devenu vieux, abandonné en un coin.

502. *L'houome fo los pensious — lou diables los pago.*

L'homme fait les pensions --- le diable les paie.

Ces deux proverbes s'appliquent aux donations que les parens font à leurs enfans, et qui trop souvent ne sont payées que d'ingratitude.

503. *Los bounos meinageiros*
Foou possa los fillos los premieiros.

Les bonnes ménagères --- font passer les filles les premières. (Les premiers-nés doivent être des filles --- ou bien il faut marier les filles avant les garçons.)

b] FRÈRES ET SOEURS, etc.

504. *Omour de souore*
Bal un pouore ,
Omour de fraire
Bal pas gaire.

Amour de sœur --- vaut un porreau ; — amour de frère ne vaut guère.

505. *Y o pas pus missonto guerro qu'entre fraires.*

Il n'y a pas pire guerre qu'entre frères.

c] ONCLES ET NEVEUX.

506. *Que nouiris neboudos è nebouts*
Nouiris loubos è loubotous.

Qui nourrit nièces et neveux — nourrit louves et louveteaux.

507. *Quond besi beni mous nebouts*
Cresi beire beni lous loups.

Quand je vois venir mes neveux — je crois voir venir des loups.

508. *Douno de soup'ol co*
E piei o lo tonto se n'y o.

Donne de la soupe au chien — et puis à la tante s'il y en a. — Ce conseil justifierait bien les proverbes précédents.

d] BEAU-PÈRE ET GENDRE.

509. *Omour de nouoro, omour de gendre,*
Es uno bugado sons cendres.

Amour de bru, amour de gendre — est une lessive sans cendre. — Chacun connaît dans le Rouergue cette parole d'un homme qui a laissé la réputation d'un esprit très-caustique, M. P. de V... « On connaît, disait-il, toute espèce d'amour, l'amour conjugal, l'amour filial, l'amour paternel, l'amour maternel, l'amour fraternel, l'amour divin, même l'amour platonique, mais l'amour *gendrique* f... qui jamais en a entendu parler !

510. *Nouoro gaio me plai*
Mes que jomai res noun me siai.

Bru joyeuse me plaît; — mais qu'elle *ne me soit jamais rien* (me soit étrangère.) — Du côté de Rinhac, Rieupeyroux et ailleurs, la bru porte le nom de *dono jouve*, jeune dame.

511. *Fillo mouorto, gendre perdut.*

Fille morte, gendre perdu.

e] PARENTS.

512. *Que bouol relouotge mentene*

Biel houstal entretene,
Joube fenno countenta,
O paoures porens ojuda,
Es toujours o recoumença.

Qui veut horloge maintenir — vieille maison entretenir — jeune femme contenter — à pauvres parents aider — est toujours à recommencer.

f] FOYER DOMESTIQUE.

513. *Ol siou houstal*
L'ouon met un pè sur cado cominal,
O l'houstal d'un altre
Un ginoul touoco l'altre.

Dans sa maison l'on étend un pied sur chaque chenet; — dans la maison d'un autre — un genou touche l'autre (On se met moins à son aise.).

5e Groupe : FILLES *(4 sous-groupes).*

a] BEAUTÉ.

514. *Poulido filho*
Bal uno binho.

Jolie fille vaut une vigne — par les bouteilles de vin que l'amoureux paie aux parens pour approcher d'elle.

515. « *Lo beltat d'uno filho*
» *Ocouo lo morido pas ;*
— » *Ocouo li nouoi pas* »
Sou disou los poulidos.

« La beauté d'une fille, — cela ne la marie pas (disent les laides); « cela ne lui nuit pas, répondent les jolies. »

516. *Lo poulido romplis pas lou gronié.*

La jolie (la belette) ne remplit pas le grenier. — Jeu de mots sur *poulido* qui signifie à la fois jolie et belette. —Probablement ce sont encore les laides qui ont inventé celui-là.

517. *Ol cap et surtout os pès ,*
Bèlo , soourai lèou cal sès.

A la tête et surtout aux pieds, — belle, je saurai bientôt ce que vous êtes.

b] Nombre.

518. *Paou binhos — paou filhos.*

Peu de vignes — peu de filles.

519. *Dins un houstal uno filho, brabo filho ,*
Douos filhos , prou filhos ,
Tres filhos , trouop de filhos ;
Quatre filhos è lo maire ,
Cinq diaples countr'un paire.

Dans une maison une fille , brave fille ; deux filles assez de filles; — trois filles trop de filles; — quatre filles et la mère cinq diables contre un père. — (On n'a pas prévu le cas de cinq filles et au-delà.)

520. *Qu'o sept filhos o morida*
N'es pas en peno de que pensa.

Qui a sept filles à marier — a de quoi penser.

c] Qualités et défauts.

521. *Filho sons crento , n'es pas uno sento.*

Fille sans timidité — n'est pas une sainte.

522. *Filho troutieiro è fenestrieiro*
Raroment bouno moinotgieiro.

Fille coureuse et curieuse (fenêtrière) — rarement bonne ménagère.

523. *Touto filho que souort soubent*
Fo beire qu'o lou cap ol bent.

Toute fille qui sort souvent — fait voir qu'elle a la tête au vent.

524. *Dious te garde de l'ifer*
Et de lo filho del roussel.

Dieu te garde de l'enfer — et de la fille de l'homme roux.

525. *Los obilhos et los filhos*
Foou souben grotta los oourilhos.

Les abeilles et les filles font souvent gratter les oreilles. — (Lorsque l'abeille bourdonne aux oreilles on y porte la main pour éviter la piqûre ; de même lorsque l'amour plus malin qu'un frêlon, préoccupe un malade , il s'ébouriffe le chef en signe de souffrance ! L.)

526. *Filho sons glorio*
Poges sons bouorio.

Fille sans vanité (aussi rare qu'un) pagès sans domaine. (Comme le bien-fonds qualifie essentiellement le *pagès* , la vanité qualifie les filles. L.)

527. *Bal mai un'olado de mountogno*
Qu'uno filho de caousse.

Mieux vaut un feu de flamme de montagne — qu'une fille du causse. (*Olado* c'est-à-dire une flamme pétillante qui récrée quand on a froid. Sans contester la justesse de la comparaison , je vois qu'il est au causse des filles appétissantes non moins qu'aux pays des frimats. L.) Le sol agricole du Rouergue se divise en quatre parties bien distinctes : 1° le *causse* (terrains calcaires, terres à froment , dont les habitans sont appelés *caussenards*); 2° le *segala* (terrains primitifs secondaires, schistes , gneiss , etc., terres à seigle dont les habitans sont appelés *segalis*) : 3° la Montagne (terrains granitiques et volcaniques, terres à seigle , dont

les habitans sont appelés *mountognols*); 4° le *vallon* ou *la rivière*, terrains des vallées inférieures, d'alluvion, etc., terres à froment, dont les habitans, en quelques lieux seulement, sont appelés *coustoulis*, des côtes. Ces quatre divisions géologiques et agronomiques correspondent à des différences tranchées phygiologiques, morales, industrielles, commerciales, etc... Il y a des unes aux autres rivalité permanente, qui se trahit volontiers par des railleries.

528. *Filho que bouol estre presado*
Noun sio trouop bisto ni bisitado.

Fille qui veux être prisée --- ne sois trop vue ni trop visitée.

529. *Lunettos ! adiou fillettos.*

Lunettes ! Adieu fillettes !

530. *Los filhos et los espillos*
Sou doqueles que los troubou.

Les filles et les épingles sont à ceux qui les trouvent. -- (Quand elles sont perdues. L.)

531. *De filhos, d'escoubilhos — netejo toun houstal.*

De filles, de balayures nettoie la maison.

532. *Filho que prend, se bend.*

Fille qui accepte (des cadeaux) se vend.

533. *Filhos o morida — missont troupel o gorda.*

Filles à marier — mauvais troupeau à garder.

534. *Filho d'ouoste et pero de contou*
Puleou modurescou de sosou.

Filles d'hôte et poires de carrefour — sont précoces.

Variante *Filhos d'houoste et figos de comi*
Se n'oun soun tustados lou ser ou sou lou moti.

Filles d'hôte et figues de chemin — sont cueillies soir ou matin.

535. *Bilo que porlomento et filho qu'escouto*
Soun leou presos.

Ville qui parlemente et fille qui écoute — sont bientôt prises.

536. *Fædo oppribodado, de trouop'd'oniels es tetado.*

Brebis apprivoisée — de trop d'agneaux est tétée.

6e Groupe : FEMMES.

a] MÉRITES ET DÉMÉRITES.

537. *Fenno porlen loti,*
Effont nouirit de bi,
Foou pas bouno fi.

Femme parlant latin, — enfant nourri de vin — ne font pas bonne fin (ne prospèrent pas.)

Variante *Mourgo que donso,*
Taoulo que branlo,
Fenno porlen loti,
Jomai fosquerou bouno fi.

Nonne qui danse — table qui branle — femme qui parle latin — jamais ne firent bonne fin.

Autre variante *D'uno miolo que fo hi,*
D'uno fenno que parlo loti
Mesfiso-ti.

D'une mule qui fait *hi*, d'une femme qui parle latin — méfie-toi.

538. *Uno fenno coum'un borrat*
Doun mai trobailho doun mai bal.

Une femme comme un baril, — plus elle travaille plus elle vaut.

539. *Bèlo fenno, missonto testio,*
Poulido miolo, falso bestio,
Paoure senhour, missont besi,
En boun poïs, missont comi.

Belle femme, mauvaise tête; — belle mule, perfide bête; — pauvre seigneur, mauvais voisin; — en bon pays mauvais chemin.

540. *Mounino, fenno de bal,*
Paou besonho, è lo foou mal.

Singe, femme de bal : peu de besogne (font) et la font mal.

541. *Oun-t-y o tres fennos,*
Lou trobal de douos se perd.

Où il y a trois femmes — le travail de deux se perd.

542. *Los fennos foou lous houstals.*

Les femmes font les maisons.

543. *Que fenno è saoumo meno*
Se trouobo pas sons peno.

Qui femme et ânesse mène — ne se trouve pas sans embarras.

544. *Lo fenno es un cap sons cerbèlo,*
Uno vipèro, un dia d'houstal,
Et talo qu'es, houorro ou bèlo,
O toutes mai ou mens ne cal.

La femme est une tête sans cervelle — une vipère, un démon au logis ; et (cependant) telle qu'elle est, laide ou belle, à tous il en faut plus ou moins. (*Dia* pour *diaples*). Sur la recommandation des prêtres, les fidèles s'abstiennent de prononcer en entier le mot de

diable ; nous avons respecté ce scrupule dans la traduction. *Houorro* n'emporte pas l'idée d'horreur, mais seulement celle d'une laideur bien marquée (*L'houorro bestio*, c'est le diable).

545. *Tres clochos dins un houstal , grondo festo,*
Tres fennos grondo tompesto.

Trois cloches (de cuisine) dans une maison, grande fête; --- trois femmes, grande tempête.

546. *Lo caouso de lo moledictiou de Diou*
sus lo terro , los fennos !

La cause de la malédiction de Dieu sur la terre , les femmes !

347. *Jomai houstal n'o pla onat*
Oun los fennos oou goubernat.

Jamais maison n'a bien marché --- où les femmes ont gouverné.

548. *Oquelo baco brom'o toutes lous bedels.*

Cette vache beugle à tous les veaux.

549. *Oquelo baco es dondo de tout las.*

Cette vache est domptée de tout biais.

b] Destinée.

550. *Lo fenn'et lou ris*
En aigo se nourris.

La femme et le ris, d'eau se nourrissent. (J'en sais qui se nourrissent de vin. L.)

551. *Plours de fenn'è plèjo d'estiou ,*
Durou pas un loung briou.

Pleurs de femme et pluie d'été --- ne durent pas long-temps.

552. *Bron de saoumo mounto pas ol cel.*

Clameur d'ânesse ne monte pas au Ciel. -- Ceci est le dernier terme de l'insolence du sexe barbu.

E. SERIE PASSIONNELLE DISTRIBUTIVE.

1er Groupe : VOYAGES.

553. *En dobolen toutes lous sents ojudou ,*
En mounten lo croupieiro y fo pas res.

En descendant tous les sens aident; en montant la croupière n'y fait rien.

554. *Boun montèl, boun copèl ,*
Bouottos de bouno pèl
È chobal de bouno raço
Foou comi qu'un temps que fasso (p. *fasco*).

Bon manteau — bon chapeau — bottes de bonne peau — et cheval de bonne race --- font chemin quelque temps qu'il fasse.

555. *Quond fo bèl — prends toun montèl ;*
Quond ploou — lou quitto que boou (p. *bol*).

Quand il fait beau --- prends ton manteau ; --- quand il pleut le quitte qui veut.

556. *Ol clouquié de Roudes quond beiras un copèl,*
N'oublides pas de prend'un montèl.

Au clocher de Rodez quand tu verras un chapeau (une ceinture de nuages) n'oublie pas de prendre ton manteau.—Le clocher de Rodez qui s'élève au centre du département, sur une butte, sert de point de mire à toutes les observations météorologiques qui se font à vingt lieues à la ronde. Rodez est à 632 mètres

au-dessus du niveau de la mer ; et la tour du clocher a 77 mètres; total 709 mètres. Les diverses mesures qu'on a prises sur la hauteur de la tour offrent quelques différences : 84 m., 83 m. 65, 80 m. 55, 81 m. 20 c., 79 m. 26. — Le chiffre 77 résulte des calculs de MM. les officiers d'état-major chargés de l'exécution de la carte de France.

557. *L'ouon sap be couro l'ouon part,*
Mès l'ouon sap pas couro l'ouon tourno.

L'on sait bien quand on part — mais l'on ne sait quand on revient.

358. *Que pouot bioure dins so demouoro*
Noun cerquo d'offaires defouoro.

Qui peut vivre dans sa demeure — ne cherche des affaires dehors.

559. *Que demouoro jous soun coubert*
Se res noun gogno res noun perd.

Qui demeure sous son toit — si rien il ne gagne, rien il ne perd.

560. *Que s'embarco n'o pas toujours bel temps.*

Qui s'embarque n'a pas toujours beau temps.

561. *En onen douçomen — l'ouon bo luèn.*

En allant doucement — on va loin.

Variante *Per ona luèn — cal ona douçoment.*

Pour aller loin il faut aller douçement.

Autre variante *Se bo luèn pas o pas.*

On va loin pas à pas.

562. *Es pas houro de loba los biassos — quand cal [porti.*

Il n'est pas temps de laver les besaces — quand il faut partir.

563. *Dins tout poïs, uno lègo de missont comi.*

En tout pays une lieue de mauvais chemin.

564. *Lous bouyodjurs sou menturs.*

Les voyageurs — sont menteurs.

565. *Per poïs estrongiés — los bacos battou lous [bioous.*

En pays étranger les vaches battent les bœufs (on est plus timide).

2e Groupe : LE JEU.

566. *O bourso de jougadous*
Cal pas de courrejous.

A bourse de joueur il ne faut pas de courroie.

567. *Dobont lo pouorto d'un jougadou*
Tontot lojoijo et tontot lo doulour.

Devant la porte d'un joueur — tantôt la joie et tantôt la douleur.

568. *Sons l'hounour et lou poga ,*
Tont boldrio perdre coumo gogna.

Sans l'honneur et le gain — tant vaudrait perdre que gagner.

569. *Ol jouoc et ol bi ,*
L'houome se fo couqui.

Au jeu et au vin — l'homme se fait coquin.

570. *Que res noun hosarto , res noun gogno.*

Qui rien ne hasarde — rien ne gagne.

E. SÉRIE PASSIONNELLE-UNITÉIQUE (5 *groupes*).

1er Groupe : CARACTÈRES.

a] NATUREL.

571. *Qu'es fat quond nais*
Noun guéris jomai.

Qui est fou en naissant, jamais il n'en guérit.

1re variante *Qu'es fat qucnd nais*
Touto lo bido n'en pais.

Qui est fou en naissant — toute la vie s'en ressent.

2e variante *Qu'es fat en nosquen --- touto lo bido li duro.*

Qui est fou en naissant — l'est pour toute la vie.

3e variante *Qu'es fat qu'on nais*
Touto lo bido n'o'n rais.

Qui est fou en naissant — toute la vie en a un grain.

572. *Que lou prend on lo copurlo*
Lou quitto qu'on lou susari.

Qui le prend avec la *capurle* ne le quitte qu'avec le suaire. (La *capurle* de *caput*) est un linge ou voile dont on couvre la tête de l'enfant au baptême.

573. *Ol cap de cent ons lo baco tourno broma o l'estaple.*

Au bout de cent ans — la vache revient beugler à l'étable.

574. *L'agre ottiro.*

La nature attire.

575. *Fo mal loba lou cap o l'ase quond l'o gris.*

Il fait mal laver la tête à l'âne — quand il l'a gris (*variante* : noir).

576. *Doun mai l'ouon gratto lou cap o l'ase,*
Doun mai li prus.

Plus on gratte la tête à l'âne — plus elle lui démange.

577. *Mai pouot raço qu'enseignomen.*

Plus peut race qu'enseignement.

578. Quod a natura est
Se derrabo pas coum'un ginest.

Ce qui est de nature — ne s'arrache pas comme un genêt.

b] Habitude.

579. *Goutt'o goutto fo gourp.*

Goutte à goutte (on) fait un gouffre.

580. *Doun mai l'ouon ne fo, doun mai louon ne*
Bouol faire.

Plus on en fait — plus on en veut faire.

581. *Un couop n'es pas coustumo.*

Une fois n'est pas coutume.

c] Education.

382. *Cal touorse l'aoubre quond es joube.*

Il faut tordre l'arbre — quand il est jeune.

583. *Effon de Moussu f....*
Doun mai n'o doun mai l'in cal.

Enfant de Monsieur f... — plus il en a plus il lui en faut.

584. *Lo music'et l'enstrument*
Laissou l'houome ound lou pren.

La musique et l'instrument — laissent l'homme où ils le prennent.

585. *Quond lou mestre es defouoro*
Lou diapl'es o l'escouolo.

Quand le maître est dehors le diable est à l'école. — (Ce mot de maître d'école m'en rappelle un vrai type : il s'appelait M. Loubat, magister à Paulhe, près Millau : c'était un homme grave , pénétré , faisant la classe comme il eût dit la messe : un jour le curé va visiter l'école , tout était à genoux !! Il crut à quelque grande faute , tant ils étaient prosternés, tant son front était sombre ! Eh bon Dieu ! qu'est il arrivé, M. Loubat ? — Il reçoit cette réponse caverneuse :

586. *Jou ai estournidat*
Cap s'es pas boulegat.

J'ai éternué , aucun n'a bougé. — Puis nouveau Jupiter il rassérène sa face et demeure absorbé dans sa contemplation ; l'homme de Dieu fit faire grâce. L.

d] Ages.

587. *Entr'un effont et un pouli ,*
Biro lou cap et tournos-y.

Soit un enfant soit un poulain, — tournez la tête; il faut y revenir.

588. *Lou sens ben pas obont l'adge.*

Le sens ne vient pas avant l'âge.

589. *Lou sens n'es pas on lo junesso.*

Le sens n'est pas avec la jeunesse.

590. *Jouben joubentejo ,*
Raço rocejo.

Jeunesse fait son temps, — race se transmet. (Toujours l'impuissance de ce pauvre français !)

591. *Cal que l'aigo fasco soun cours.*

Il faut que l'eau fasse son cours. (*Aigo* de *aqua* ou *agado*, déluge d'eau, orage.)

592. *Effons noissens — effons rebenèn.*

Enfans nous naissons; — enfans nous revenons.

Variante *Lous bièls tournou effonts.*

Les vieux redeviennent enfans.

593. *Sul bièillun lou fodun*

En vieillissant les prétentions (recrudescence de coquetterie).

594. *Tout soulié ben groulo.*

Tout soulier devient savate.

595. *Se jouguen sobio,*
Se bieillun poudio,
Jomai res noun monquorio.

Si la jeunesse savait — si vieillesse pouvait — jamais rien ne manquerait.

596. *Lo bieillo boulio pas jomai mouri,*
Que toujours opprenio.

La vieille ne voulait jamais mourir — parce que toujours elle apprenait.

597. *Qu'o bint ons noun pouot,*
Qu'o trento noun sap,
Qu'o cranto noun o,
Qu'o cinquanto noun se paouso,
Sabe pas que pouot espera.

Qui à vingt ans ne peut, — qui à trente ne sait, — qui à quarante ans n'a pas, — qui à cinquante ans ne se pose — je ne sais ce qu'il peut espérer.

e] SIGNES PHYSIQUES.

598. *Barbo rousso --- co courti --- gardo ti.*

De barbe rousse — de chien à courte queue— garde-toi.

1re variante *Pas res de pus couqui*
Qu'un rouj'e'n co courti.

Rien de plus coquin qu'*un rouge* et un chien à courte queue.

2e variante *Countr'un pèl roug'e'n co*
Gard'un rouoc o lomo.

Contre un poil rouge et un chien — garde un roc à la main.

3e variante *O barbo rougeo — o co courti*
Noli te fieri.

A barbe rouge — à chien courtaud — ne vous fiez pas.

599. *Luno mercrudo , fenno borbudo ,*
De cent ons en cent ons n'y o prou d'uno.

Lune de mercredi — femme barbue — de cent en cent ans il y en a assez d'une.

Variante *Fenno borbudo et prat moussut*
Pouorto pas grond rebengut.

Femme barbue et pré mousseux — ne portent pas grand revenu.

600. *Es ottocat de lo lettro B.*

Il est marqué de la lettre B. (Borgne, bossu, bofteux, bancal)

601. *Dins los grondos bouètos lous bouns ounguens ;*
Et dins los pichoüotos lous excellens.

Dans les grandes boîtes les bons onguens — et dans les petites les excellens (disent les petits).

602. *Jomai trouop grouos — n'es tournat ol bouosc.*

Jamais (homme) trop gros — n'est revenu au bois.

603. *Bouno tuffo ,*
Bouno buffo.

Bonne tête, — bon conseil.

f] Types.

604. Ignorant. *Ase de noturo*
Que counouis pas soun escriturо.

Ane de nature — qui ne connaît pas son écriture.

605. *Coumo lou testou roougnat*
Los letiros li monquou.

Comme à un teston rogné — les lettres lui manquent (*teston* vieille monnaie d'argent).

606. Indolent. *Te fises pas o los aigos mouortos ,*
Quond se deboundou soun los pus fouortos.

Ne te fie pas aux eaux *mortes* ; quand elles débordent, ce sont les plus fortes.

607. *Oun l'aigo douort , y o gourp.*

Où l'eau dort — il y a un grouffe.

608. *Fo pas d'oqui entroqui.*

Il ne fait pas de là là.

609. *Fi coumo l'ambre.*

Fin comme l'ambre.

610. *Fi countro fi , bal pas res per doubluro.*

Fin contre fin ne vaut rien pour doublure. (Ne se dit qu'au figuré.)

611. Poltron. *Que se fo fœdo lou loup lou mongeo.*

Qui se fait brebis le loup le mange.

612. *Fo coumo lou co de Nobis ,*
Quond lou loup es portit, derrabo lous bouissous.

Il fait comme le chien de Novis, — quand le loup est parti il arrache les buissons. (Novis , village du canton de Sevérac.)

613. Querelleur. *Touony, siés pas bregous,*
Mès se bous cercou, poras-bous.

Antoine, ne soyez pas querelleur ; --- mais si on vous cherche (querelle) défendez-vous.

614. Insouciant. *Que biou sons souci biou en bestio.*

Qui vit sans souci vit en bête.

615. *M'en chaoute coume de l'on d'onton.*

Je m'en soucie comme de l'an dernier. (On dit aussi : l'*on cranto* de l'année quarante.)

616. Patient. *Lo potienc'es uno bouno causo;*
Mais lous ases o lo fi ne crèbou.

La patience est une bonne chose, --- mais les ânes eux-mêmes finissent par en crever.

617. Timide. *Emboourat commo uno baco'spognouolo.*

Effarouché comme une vache espagnole.

618. Inconstant. *Biro coumo tou bent.*

Il change comme le vent.

619. *Combio del ser ol moti.*

Il change du soir au matin.

620. *Combio un soou per un denié.*

Il change un sou pour un denier.

621. Pointilleux. *Troubo pèl o l'uoou.*

Il trouve du poil à un œuf.

622. Faible. *Se laiss'ona coum'uno pouto moulhado.*

Il se laisse aller comme une poule mouillée.

623. *Lou dornié que li parlo o rosou.*

Le dernier qui lui parle a raison.

624. Avare. *Aim'o donsa en sallo'strongieiro ;*
Passo debos ocouo qu'es fach.

Il aime à danser en salle étrangère, --- il passe du côté où c'est fait.

625. Hableur. *Se rouino en proumessos, et se refo en n'ottenden pas rès.*

Il se ruine en promesses, --- et se refait en n'en tenant aucune.

626. *Ocouo que douno d'uno mo,*
Ou tourno retira de l'autro.

Ce qu'il donne d'une main --- il le retire de l'autre.

627. Mime. *Quond l'un o set, l'aoutre bouol bioure.*

Quand l'un à soif, l'autre veut boire.

628. Sage et fou. *Dohon sadge, ni o près fouol*
Noun posses aigo ni fongas mouol.

Avant sage, ni après fou ne passez eau ni bourbier.

629. *Mai fo poraoul'ol sadge que lous couops ol fat.*

Plus fait parole au sage que violence au fou.

630. *Y o pas fodeso*
Qu'un fat ne lo creso.

Il n'y a bêtise --- qu'un fou n'y croie.

631. *Oprès lo festo*
Lou fat resto.

Après la fête --- le fou reste.

632. *Noun crei lou sadge*
Que sur boun gadge.

Le sage ne croit --- que sur bon gage.

633. *Los proumessos tenou lous fats jouyouses.*

Les promesses tiennent les fous joyeux.

634. *Os un fat*
Y o pas de fiat.

A un fou il n'y a pas à se fier.

635. *Rosouno coum'un tambour crebat.*

Il raisonne (résonne) comme un tambour crevé.

636. *Cado fat o soun sens,*
Et seloun que no ne despend.

Chaque fou a son sens,--- et suivant qu'il en a il en dépense.

637. *Sadge coum'uno golino que pound defouoro.*

Sage comme une poule qui pond dehors.

638. *N'es pas fat que toujours rouodo.*

Il n'y a pas de fou qui toujours rode.

639. *Tout fat troubo soun pariou.*

Tout fou trouve son pareil.

640. *Coumo Jano lo besino*
Omasso lou brèn, escampo lo forino.

Comme Jeanne la voisine, --- elle amasse le son et jette la farine.

641. *Loissen lous autres coumo soun ;*
Qu'omb'ocouo nouostre n'obèn prou.

Laissons les autres comme ils sont : qu'avec nos affaires nous en avons assez.

642. Accommodant. *Cal prene lou temps coumo ben*
È los gens coumo soun.

Il faut prendre le temps comme il vient, et les gens comme ils sont.

643. Débonnaire. *Trop de bountat rebert'o fodeso.*

Trop de bonté ressemble à bêtise.

644. Emporté. *Per dintra en coulèro*
Cal sourti de rosou.

Pour entrer en colère --- il faut sortir de raison.

645. *Part del repaous coum'un biel fusil.*

Il part au repos --- comme un vieux fusil.

646. Intraitable. *Que cren lou soul bostou*
N'o que lou bostou per mestre.

Qui ne craint que le bâton --- n'a que le bâton pour maître.

647. Vertueux. *Que mal noun fo, mal noun penso.*

Qui mal ne fait --- mal ne pense.

648. *Que mal noun bei,*
Mal noun crei.

Qui mal ne voit --- mal ne croit.

649. Ingrat. *Fogues de be os un ase*
Bous pogoro en p...

Faites du bien à un âne --- il vous paiera en p...

650. Fourbe. *Qu'es refusaire*
N'es pas troumpaire.

Qui refuse --- ne trompe pas.

651. *Mel en bouco — fel ol cur.*

Miel en bouche --- fiel en cœur.

652. Menteur. *Cal pas que boda per menti.*

Il ne faut qu'ouvrir la bouche pour mentir.

653. *Lo premieiro qu'o dicho l'o pas tual.*

La première (parole fausse) qu'il a dit ne l'a pas tué.

654. *Lous menturs sou lèou boulurs.*

Les menteurs sont bientôt voleurs.

655. *Que troumpo bouol estre troumpat.*

Qui trompe veut être trompé.

656. *Que noumo l'ooutur,*
N'es pas mentur.

Qui nomme l'auteur, n'est pas menteur.

657. *Que se troump'et se recouordo*
Merito pas lo couordo.

Qui se trompe et se reprend ne mérite pas la corde (*recouordo* de *recordari* se remémorer).

Variante. *Que se troumpo et se reprend*
Fo pas touort ol prouchen.

Qui se trompe et se reprend --- ne fait pas tort au prochain.

658. Egoïste. *Oprès iou lou deludge.*

Après moi le déluge.

659. *Cadun per se, é Dious per toutes.*

Chacun pour soi et Dieu pour tous.

660. *Dious counsoulo lous de dedins.*
Lous de defouoro fascou coumo pouodou.

Dieu console ceux du dedans : --- que ceux du dehors se tirent d'affaires comme ils peuvent.

661. Dévot. *Biato d'ogleiso — diaples d'houstal.*

Béate d'église, --- diable de maison.

662. *Se cal pas fisa os un houome de douos messos.*

Il ne faut pas se fier à un homme de deux messes.

663. *Prep d'ogleiso — luen de deboutiou.*

Près de l'église --- loin de dévotion.

664. Dissimulé. *N'es pas ni co ni loup,*
Ni noun bramo ni noun jappo.

Il n'est ni chien ni loup, — il ne hurle ni n'aboie.

665. Audacieux. *Effrountat coum'un bergond de bouosc.*

Effronté comme un brigand des bois.

666. Envieux. *Ruthenus quod potest rodere rodit,*
Quod non potest rodere, odit.

Le Ruthénois ronge ce qu'il peut ronger, — et ce qu'il ne peut ronger il le hait. (Nous faisons acte d'humilité en rapportant ce proverbe latin qui a le tort de rappeler un vers de Sidoine Apollinaire.

Ibis Trevidon et calumniosis
Vicinum ninis heu ! jugum Ruthenis.

Nous savons bien que c'est une calomnie, mais faudrait-il pourtant en effacer jusqu'au souvenir par une bienveillance plus édifiante envers les personnes étrangères aux mœurs ou aux idées locales !)

667. *Toutes lous miséraples*
Desirou obure de somblables.

Tous les misérables — désirent avoir des semblables.

668. *Besi rouinat et fat moulhat*
Bouldrioou beire tout negat.

Voisin ruiné et fou mouillé — voudraient voir tout noyé.

Variante *Un rat negat ne bouldrio beire*
Nega un aoutre.

Un rat noyé en voudrait voir noyer un autre.

Autre variante *Un rat negat demondo pas que aigo.*

Un rat noyé ne désire que de l'eau.

669. Sot. *Lou toupi escornis l'oulo.*

Le pot contrefait la marmite : *oulo* de *olla.*)

670. *Souot es oquel que s'otend o tout*
Ce que se dis.

Sot est celui qui compte sur tout ce qui se dit.

671. *Lou cormal escornis los ondilieiros.*

La crémaillère — contrefait le trépied. L. (*Escorni*, contrefaire ou imiter en raillant.)

672. *Bezat que fodejorio dins l'aigo.*

Bien désœuvré qui s'amuserait dans l'eau.

673. *Disputa lo capo de l'ebesque.*

Disputer la chape de l'évêque.

674. Lourd. *Degourdit coum'un porel de bargos.*

Dégourdi comme une paire d'espades. (Instrument lourd qui sert à affiler le chanvre).

675. *Bo coumo un ase cargat de lattos.*

Il va comme un âne chargé de lattes.

676. Coquette. *Mo belo besino o tout sus l'esquino.*

Ma belle voisine — a tout sur l'échine.

677. Avisé. *Que sap ou faire*
Se gardo de mal traire.

Qui sait s'y prendre — se garde de mal prendre. (C'est-à-dire qui sait bien mener ses petites affaires est toujours sûr de manger du pain. L.)

678. *Cal gorda uno pero per lo set.*

Il faut garder une poire pour la soif.

679. Flatteur. *Mefiso te d'oquel que te coresso,*
Car o besoun de tu ou te bouol troumpa.

Méfie-toi de qui te caresse, — car il a besoin de toi ou veut te tromper.

680. Importuns. *Lo pus traço cobillo del carri — es toujours lo que mai reno.*

La plus piètre cheville du char — est toujours celle qui le plus grogne.

Lous ennuyous n'ajou.

Les importuns obtiennent.

681. Maladroit. *Que no pas de biais*
Sescourgo lou quiou.

Qui n'a pas de biais — s'écorche le derrière.

2e Groupe : AMOUR DU PAYS.

682. *Roudo que roudoras*
Q'uo Roudes tournoras.

Rode tant que tu voudras — à Rodez tu reviendras. —

Un de nos honorables députés, M. V..., se trouvant pour la première fois dans les salons des Tuileries en 1830, Louis-Philippe lui demanda quel département il représentait. — Celui de l'Aveyron, répondit M. V. — Je connais beaucoup votre capitale, répartit le roi : *roudo que roudoras qu'o Roudes tournoras.* Comme notre député se trouvait fort surpris d'entendre S. M. prononcer un de nos proverbes favoris en patois d'un accent irréprochable, la reine lui en donna l'explication en lui apprenant que, pendant leur séjour à Palerme, ils avaient pour aumônier le P. Boutonnet, capucin de Rodez, qui leur vantait beaucoup les merveilles du pays natal, et murmurait sans cesse le proverbe ruthénois.

Variante. *Roudo que roudoras*
Qu'o toun fournel tournoras.

Rode tant que tu voudras — à ton foyer tu reviendras. — On dit aussi *o toun houstal*, à ta maison.

3e Groupe : RELATIONS SOCIALES *(7 sous-groupes)*.

a] LANGAGE, PAROLE, CONVERSATION, etc.

683. *Lo lengo es l'armo de los fennos.*
La langue est l'arme des femmes.

684. *En bouco borrado — n'oun dintro Mouscado.*
La bouche close — bouche ne dépose. — *Mouscado* est l'œuf que dépose une mouche dans la viande, d'où provient la vermine ; on compare certains propos funestes à la semence du ver : la comparaison est juste, belle, neuve aussi pour la langue française. L.

685. *Ploumos et paraoulos — los emporto lou bent.*
Plumes et paroles — le vent les emporte.

686. *Lo lengo n'es pas d'ouos,*
Mès empouorto lou trouos.

La langue n'est pas d'os — et cependant elle emporte le morceau.

687. *Trouop porla, estre truop mut,*
L'ouon es soubent per souot tengut.

A trop parler comme à trop se taire — l'on passe souvent pour sot.

688. *Quond coumairos s'ommoliçou*
Los bertats se descoubrissou.

Quand commères *s'emmalicent* (en viennent aux insultes) les vérités se découvrent.

689. *Oun lou cor douol — lo lengo trouotto.*

Où le cœur souffre — la langue trotte.

690. *Que bo descoutous — escouto sos doulous.*

Qui va *aux écoutes* — écoute ses infortunes (en entend de pénibles.)

691. *O poraoulos lourdos — oourelhos sourdos.*

A laides paroles — sourdes oreilles.

692. *Que d'autrui bouol porla,*
Que se regard'et se toisora.

Qui d'autrui veut parler (qu'il) se regarde et il se taira.

693. *Que l'eng'o — o Roumo bo.*

Qui langue a — à Rome va.

694. *Que res noun dis tout occouordo.*

Qui rien ne dit — tout accorde.

695. *Tout ce que se dis — es pas o creire.*

Tout ce qui se dit ne doit pas se croire.

696. *Touto bertat n'es pas boun'o dire.*

Toute vérité n'est pas bonne à dire.

697. *Fouorço bruçho e paou de lono.*

Beaucoup de rebut et peu de laine.

698. *Y o de lengos que parlou, o mai disou pas res o degus.*

Il y a des langues qui parlent — bien qu'elles ne disent rien à personne.

699. *Cado biladge — o soun porladge.*

Chaque village — a son langage.

700. *Cal pesa los poraoulos sept coups obont que de los dire.*

Il faut peser les paroles sept fois avant de les dire.

701. *Lengo* (var. *fennó*) *mudo*
Fouguèt jomai bottudo.

Langue (*var.* femme) muette — ne fut jamais battue.

702. *Ol four, ol mouli et o lo fouon,*
Ouon apprend toujours quicouon.

Au four, au moulin et à la fontaine — on apprend toujours quelque chose.

703. *Lou tont borga fo pas qu'estoupos.*

A tant bavarder on ne fait que des étoupes. --- (Le caquetage est le rebut de la parole comme l'étoupe le rebut de la filasse. L.) Jeu de mots sur *borga* qui signifie en même temps bavarder, et espader ou affiner le chanvre avec l'espade, espèce d'instrument de bois à deux tranchans qui fait beaucoup de bruit.

704. *Lou tonton gasto los eomponos.*

Le ton-ton (tam-tam) gâte les cloches. Jeu de mots sur ton-ton(tant tant) image de toute chose sans cesse répétée; et peut-être de la mésintelligence qui naît à la longue de mauvais procédés.

705. *Oousi dire s'en bo luèn.*

Entendre dire s'en va loin.

706. *D'un pan ni mettoa une cano.*

D'un pan on en fait une canne. --- Les puristes prétendent qu'il faut dire *empans* ; je le veux bien, mais alors pourquoi ne pas dire une *encanne*, une *enaune* et un *emmètre*.

707. *Trop porla nois.*

Trop parler nuit.

708. *Bruch de conailho bo pas luèn.*

Bruit de canaille ne vá pas loin.

709. *Mut coum'uno sardo.*

Muet comme une sardine.

710. *Omb'un sourd d'un sinne n'y o prou.*

Avec un sourd il suffit d'un signe.

711. *Paraoulos pudou pas.*

Paroles ne sentent pas mauvais.

712. *M'escoutèt coum'un co que roundino de luèn.*

Il m'écouta comme un chien qui aboie de loin.

713. *Los porets oou d'uels ,*
Lous bortasses oou d'oourelhos.

Les murs ont des yeux , --- les haies des oreilles.

714. *Lous buoous se prenou per los bonos,*
Et lous houomes per los poroaulos.

Les bœufs se prennent par les cornes --- et les hommes par les paroles.

[b] VOISINAGE.

715. *Que o boun besi — o boun moti.*

Qui a bon voisin — a bon matin.

716. *Plo grasso lo golino*
Que n'o pas besoun de lo besino.

Bien grasse est la poule — qui n'a pas besoin de sa voisine.

717. *Entre besis et besinos*
L'ouon se presto los oiginos.

Entre voisins et voisines l'on se prète les ustensiles (*oiginos*, *engin.*)

718. *Boun oboucat, missont besi,*
Bouno terro, missont comi.

Bon avocat, mauvais voisin ; — bonne terre, mauvais chemin.

c] Paix et guerre.

719. *Houstal de pax es gleiso oun Dious hobito.*

Maison de paix est église où Dieu habite.

720. *Biour'en pax ocouo's biour'en bestio.*

Vivre en paix c'est vivre en bête. (Mais les bêtes se battent. L.)

721. *Ount y o lo misèro*
Y o lo guerro.

Où il y a la misère — il y a la guerre.

722. *Quond lous ases n'oou pas de fe o lo grèpio*
Se battou.

Quand les ânes n'ont point de foin à la crêche — ils se battent.

723. *O lo guerro coum'o lo guerro.*

A la guerre comme à la guerre.

724. *Que bo countro toutes — bo countro se.*

Qui va contre tous, va contre soi.

725. *Temps de guerro — temps de moledictiou.*

Temps de guerre, temps de malédiction.

726 *Los armos des poultrouns — noun taillou ni noun pougnou.*

Les armes des poltrons ne taillent ni ne piquent.

727. *Un pouorc se bat pas tout soul o lo fouont.*

Un cochon ne se bat pas tout seul à la fontaine.

728. *Tourna los peros ol sac.*

Rendre les poires au sac (rendre la pareille).

729. *Entre lo pax et lo trèbo*
Mortin perdèt soun ègo.

Entre la paix et la trève — Martin perdit sa jument.

730. *Bal mai cent de blossats qu'un de mouort.*

Mieux vaut cent blessés — qu'un mort.

731. *Lo pax es lo festo de Toutsonts,*
Et lo guerro lo festo des mouorts.

La paix est la fête de Toussaint, et la guerre la fête des Morts.

732. *Lo pax fo l'orgent — et l'orgent fo lo guerro.*

La paix fait l'argent — et l'argent fait la guerre.

733. *Tres mals se disputoroou toujours lo terro,*
Lo pesto, lo fomin'e lo guerro.

Trois maux se disputeront toujours la terre : — la peste, la famine et la guerre.

734. *O mal'arpo — cal pas carpo.*

A main vigoureuse il ne faut point une carpe (main, molle et debile comme ce poisson).

d] Procès (avocats, juges.)

735. *Proucès, quid? Un curo bourso, un gasto counscienço.*

Un procès, qu'est-ce? Un vide bourse, un gâte conscience.

736. *Proucès de gognat — per to d'omistat.*

Procès gagné --- perte d'amitié.

737. *Grono de proucès — pouisou d'omistat.*

Graine de procès --- poison d'amitié.

738. *Que ploidejo omolaoutejo ,*
E tout ce que mongeo omorejo.

Qui plaide se rend malade --- et tout ce qu'il mange lui devient amer.

739. *Lous pastres parlou d'esquilos,*
Lous oboucats de papiers.

Les bergers parlent de sonnettes, --- les avocats de papier.

740. *Quond popiès parlou*
Barbos taisou.

Quand papiers parlent --- barbes (hommes) se taisent.

741. *Lous oboucats , se n'èrou lous souots ,*
Ol lioc de bouottos pourtoriooù d'esclouops.

Les avocats , si n'étaient les sots, --- au lieu de bottes porteraient des sabots.

742. *Lou counsel de tres — bal pas res.*

Le conseil de trois --- ne vaut rien.

743. *Se bouos mal o toun besi ,*
Counseillo li de ploija et de bosti.

Si tu veux mal à ton voisin --- conseille lui de plaider et de bâtir.

744. *Que n'entend qu'uno compono n'entend qu'un soun.*

Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

745. *Melhur judge oquel que bei — qu'oquel que crei.*

Meilheur juge celui qui voit --- que celui qui croit.

746. *Lous judges escusou lou bi et penjou lous ouires.*

Les juges excusent le vin — et pendent les outres.

747. *O pogeses ni touort ni gracio.*

Aux *pagès* ni tort ni faveur. (Stricte justice.)

748. *Entre trouop et paou passo mesuro.*

Entre trop et peu se trouve la mesure.

749. *Occourdas-bous et forai plooure.*

Accordez-vous et je ferai pleuvoir (aussi difficile l'un que l'autre).

750. *Lou counsel de dous — es risquous.*

Le conseil de deux --- est chanceux.

751. *Quond un popié parlo — un oboucat fo chut.*

Quand un papier parle --- un avocat se tait.

e] Dettes.

752. *Qu'o temps , diou pas res.*

Qui a temps ne doit rien.

Variante *Qu'o temps , o bido.*

Qui a temps , a vie.

753. *Que n'o res — mès diou pas res ,*
Es estimat riche.

Qui n'a rien , mais ne doit rien — est estimé riche.

754. *Que coumpto sons l'houoste ,*
Coumpto dous coups.

Qui compte sans l'hôte — compte deux fois.

755. *Lous coumptes plo reglats foou lous bouns omics.*

Les comptes bien réglés — font les bons amis.

756. *Errour de coumpte fo pas coumpte.*

Erreur de compte — ne fait pas compte.

757. *Que respound pago.*

Qui répond paie.

758. *Paouro coutiou et moloutouso*
Noun troubo gaire d'embejouses.

Caution pauvre et maladive — ne trouve guère d'envieux.

759. *Montel emprountodou — Missont escoouffodou.*
Manteau d'emprunt — réchauffe mal.

760. *Lou pa molebat es dur.*
Le pain emprunté est dur. (*Moleba, manu levare* quèter de la main. Généralement on dit *omoleba* comme *approumetre, opostura*).

761. *Qu'es toumbat, que se lèbe,*
Que n'o pas, qu'omolèbe.
Qui est tombé (qu'il), se lève — qui n'a pas (qu'il) emprunte.

762. *Que diou pas, n'o pas troubat o moleba.*
Qui ne doit rien — n'a pas trouvé à emprunter.

763. *Que bouol trouba lo coremo courto*
Qu'omolèbe o poga per Pascos.
Qui veut trouver le carême court — qu'il emprunte (de l'argent) à rembourser à Pâques.

764. *Que prend o losco prou li cousto.*
Qui prend à crédit — assez lui coûte.

765. *Ce qu'es proumettut es dichut.*
Ce qui est promis est dû.

766. *Que diou, n'o res de siou.*
Qui doit — n'a rien à soi.

767. *De missont pogodou*
Cal prene lo paillh'on lo flour.
De mauvais payeur il faut prendre la paille avec la fleur.

768. *Diquount y o pas res*
Lou rei perd sous drechs.

Où il n'y a rien — le roi perd ses droits.

769. *Tal me demondo que me diou.*
Tel me demande — qui me doit.

770. *Cent pessoments pagou pas un dioute.*
Cent soucis ne paient pas une dette.

771. *Que pago sous dioutes s'enrechis.*
Qui paie ses dettes s'enrichit.

772. *Pagoment de mounino — sauts et gombabos.*
Paiement de singe — sauts et gambades.

f] Commerce : *(* prix, achats et ventes. *)*

773. *Que bo'lo fieiro sons orgent*
Y fo tristo figuro.
Qui va à la foire sans argent — y fait triste figure.

774. *Moti en fieiro — tard en guerro.*
Matin en foire — tard en guerre.

775. *Ogacho lou merchond obont lo merchondiso.*
Regarde le marchand avant la marchandise.

776. *Entr'un merchond èt un pouorc,*
Oun noun sap ce que balou qu'oprès lo mouort.
Soit un marchand, soit un cochon, — on ne sait ce qu'ils valent qu'après la mort.

777. *Dins un mercat — pas d'omour ni de grat.*
Dans un marché — pas d'amour, ni de complaisance.

778. *Que ben l'ase fo lou près.*
Qui vend l'âne fait le prix.

779. *Que prègo bend pas.*
Qui prie ne vend pas.

780. *Es opplicat sul dobont de mo pouorto :*
Que ou pouot croumpa ou pouorto (p. *pouorte.*)

Il est écrit au-devant de ma porte : — qui peut l'acheter, vienne.

781. *Que croumpo sons orgent ,*
Quond crei croumpa bend.

Qui achète sans argent — au lieu d'acheter vend.

Variante. *Que croumpo ce que pouot pas ,*
Bendro lèou ce que bouol pas.

Qui achète ce qu'il ne peut — vendra bientôt ce qu'il ne veut.

782. *Bist et regorda: , tournas-lou mettre o l'estaplè.*

Vu et regardé — remettez-le à l'étable.

783. *Tout counouis près.*

Tout a un prix.

784. *Tout es houors de près.*

Tout est hors de prix.

785. *Bal soun pesont d'ouor.*

Il vaut son pesant d'or.

786. *N'es pas bou o sello ni o bast.*

Il n'est ni bon à selle ni à bât.

787. *Bal pas lous quatre fèrres d'un chobal.*

Il ne vaut pas les quatre fers d'un cheval.

788. *Congea un soou per un denié.*

Changer un sou pour un denier.

789. *On l'orgent o lo mo — se troubourio pas o croumpa un boulur.*

Avec l'argent à la main — on ne trouverait pas à acheter un voleur (quelque communs qu'ils soient.)

790. *Ouon n'o pas res per res.*

On n'a rien pour rien.

791. *Ni en nouoro porlouso ,*
Ni en binho louong de comi ,
Ni en comp prèp de ribieiro ,
Ni en houstal prèp de coubent
Noun employes toun orgent.

Ni en bru bavarde — ni en vigne voisine de chemin — ni en champ qui borde une rivière — ni en maison proche de couvent — n'emploie ton argent. — Les ruisseaux dans certains endroits portent un nom générique : — dans le ségala des environs de Rodez c'est la *Bryane,* plus loin la *Maresque* , etc.

792. *Que met soun orgent en obelhos*
Risco de se grotta los oourelhos.

Qui met tout son argent en abeilles — risque d'avoir à se gratter les oreilles. — Il est de foi dans les campagnes que d'acheter ou vendre des abeilles cela porte malheur ; si l'on veut se défaire d'une ruche ou acheter des essaims, on les troque en nature avec une bretbis ou tout autre marchandise.

g] AFFAIRES.

793. *Lou popié es un boun ase.*
Le papier est un bon âne. (Se prête à tout.)

794. *Poraoulo d'un hounest'houome bal un atte.*
Parole d'un honnête homme vaut un acte.

795. *O toutos causos cal un coummençoment.*
A toutes choses il faut un commencement.

796. *Bal mai un T qu'un Ç.*
Mieux vaut un T qu'un Ç (initiale présumée de si , ci), mieux vaut tenir qu'espérer.

797. *Caouso facho — counsel pres.*
Chose faite — conseil pris.

798. *Cal soubent requioula per mai s'obonça.*
Il faut souvent reculer pour mieux avancer.

799. *Un asé de militat — es toujours mal bostat.*
Un âne à deux est toujours mal bâté.

800. *Ol found del sac se troubou los brisos.*
Au fond du sac se trouvent les miettes.

801. *Ce qu'y o de pus mal escourgat, es debo lo [quoueto.*
Le plus difficile à écorcher, c'est vers la queue.

802. *Ou sap qu'ou tasto.*
Le sait qui le goûte.

803. *Cal pas plonge un uoou per un buoou.*
Il ne faut pas regretter un œuf pour un bœuf.

804. *Quond lou fer es cal — lou cal battre.*
Quand le fer est chaud — il faut le battre.

805. *Ocouo qu'on ten on lo mo*
Cal pas ou querr'on lous pes.
Ce qu'on tient avec la main — il ne faut pas le prendre avec le pied.

806. *Fo que pouot, — donso que sap.*
Agit qui peut, — danse qui sait.

807. *Lous dorniés n'oou ou n'estou.*
Les derniers en ont ou s'en passent.

808. *Beire beni bal ano plégo.*
Voir venir vaut une levée. — (Au jeu de cartes il est souvent avantageux de *voir venir*; c'est-à-dire de n'être pas le premier à engager le jeu; d'où le proverbe qui s'emploie au figuré pour exprimer un pareil avantage. — On dit aussi *une quille* par allusion au jeu de ce nom).

809. *Que douno lous counsels douno pas los ajudos;*
Bouto en tren et laiss'en peno.

Qui donne les conseils ne donne pas les moyens; — il met en train et laisse en peine.

810. *Un tiro lo singlo et l'aoutre lou peitral.*

Un tire la sangle — et l'autre le poitrail.

811. *Tal crei d'obonça que requioulo.*

Tel croit avancer qui recule.

812. *Tal sello que brido pas.*

Tel selle qui ne bride pas.

813. *Que n'o pas bouno memouorio,*
Cal qu'ajo bounos combos.

Qui n'a pas bonne mémoire — doit avoir bonnes jambes.

814. *Per bien faire un toupi*
Cal battre l'orgiolo.

Pour bien faire un pot — il faut bien battre l'argile.

815. *Que fo pas quond pouot*
Fo pas quond bouol.

Qui ne fait pas quand il peut — ne fait pas quand il veut,

816. *Fouguet dich — fouguet fach.*

Sitôt dit — sitôt fait.

817. *Un'aro, l'aoutre pièi.*

L'une maintenant, — l'autre après.

818. *Que bruco'o toutos los pèiros que troubo*
Prend fouorç'ourtelhats.

Qui heurte à toutes les pierres qu'il trouve — prend force coups aux orteils.

819. *Pleguen poniès que bendemios sou fachos.*

Plions paniers : vendanges sont faites (*Plega* veut plutôt dire rentrer, retirer.)

820. *Oqui n'y o pas d'aigo jusqu'ol ginoul.*

Là il n'y a pas de l'eau jusqu'au genou.

821. *Los lèbres s'ajou pas on lou tombour,*
Ni los mouscos on lou binagre.

Les lièvres ne *s'ont* (ne se prennent) pas avec le tambour ni les mouches avec le vinaigre.

822. *Un rat que sap pas qu'un traouc es léou pres.*

Un rat qui ne sait qu'un trou — est bientôt pris.

823. *Omb'el se cal pas fretta.*

Avec lui il ne faut pas se frotter.

824. *Pichot plonpoun se bargo milhou.*

Petite poignée s'espade (se travaille) mieux.

825. *Colio beni quond toundioou ,*
Oourios obut de lono.

Il fallait venir quand on tondait, — tu aurais eu de la laine.

826. *Cal fa jouoc que dure.*

Il faut faire jeu qui dure.

827. *Boulès ? Onas-y ,*
Boulès pas ? Embouyas-y.

Le voulez-vous ? allez-y; --- ne le voulez-vous pas ? envoyez-y.

Variante *Que l'oy bo l'y fo.*

Qui y va y fait.

828. *Que tout ou bouol tout ou perd.*

Qui veut tout — perd tout.

829. *Que trouop embrasso — mal sarro.*

Qui trop embrasse — mal étreint.

830. *Lou pus emborossat es oquel que ten*
lo coueto de lo podeno.

Le plus embarrassé est celui qui tient la queue de la poêle.

831. *Cal pas boteja l'effon dobon que naisse.*
Il ne faut pas baptiser l'enfant avant qu'il naisse.

832. *Quatre uèls y besoù mai que dous.*
Quatre yeux y voient plus que deux.

833. *Oquel que tei fo lo lei.*
Celui qui tient fait la loi.

834. *Qu'o de be ne perd.*
Qui a du bien en perd.

835. *Que remèno de peiros — prend de mochals.*
Qui manie des pierres --- prend des meurtrissures.

836. *Cal troita lous offaires en offaires.*
Il faut traiter les affaires en affaires.

837. *Bouno cobosso fo boun testoment.*
Bonne caboche --- fait bon testament.

838. *Que refuso*
Muso.
Qui refuse --- muse

839. *Un lou te — l'aoutre l'escourgo.*
Un le tient --- l'autre l'écorche.

840. *Per re questa cal pas de biassos.*
Pour ne rien quêter il ne faut pas de besaces.

841. *Cal benta del bent que tiro.*
Il faut vanner du vent qui souffle.

842. *Per pla fini cal pla coumença.*
Pour bien finir il faut bien commencer. — (C'est par là que débutent les paysans lorsque, pour vous raconter la chose la plus simple, ils remontent à l'origine des temps.)

843. *Cal crei de guilha Guilhot que Guilhot lou guilho.*
Tel croit *engeigner* (duper) Guilhot --- que Guilhot

engeigne. (Guilha pour guinha, de *engannare*, engeigner, tromper.)

844. *Lous popiès soun de mascles*
Et los poraoulos de femèlos.

Les papiers sont des mâles et les paroles des femelles. (Les écrits l'emportent sur les paroles.)

845. *N'es pas tard quond Dious ojudo.*

Il n'est pas tard quand Dieu aide.

846. *Bal mai un que sap que cent que cercou.*

Mieux vaut un qui sait — que cent qui cherchent.

847. *Que bostis sur lo grobeno*
Perd soun temps o mai so peno.

Qui bâtit sur le sable --- perd son temps et sa peine.

848. *Aigo possado fo pas mouolre lou mouli.*

Eau écoulée ne fait pas moudre le moulin.

849. *Quond l'ègo n'onat es pas houro de borra l'esta-*
ple.

Quand la jument est sortie il n'est plus temps de fermer l'étable.

850. *Que trouop se presso — de cal ne mongeo.*

Qui trop se presse — en mange de chaud (se brûle).

851. *Se boulès trouop cocha l'enguilo*
Risquo de bous escopa.

Si vous voulez trop presser l'anguille — elle vous échappera.

852. *Quond lou bi es tirat*
Lou cal bioure coum'es.

Quand le vin est tiré — il faut le boire tel qu'il est.

853. *Oprès lo rosou cal pas lo rosouiro.*

Après la raison il ne faut pas *l'archi-raison*. Jeu de mots sur *rosouiro* qui au propre signifie l'outil avec lequel on mesure ras.

854 *Quond lo per'es carpo, cal que toumbe.*

Quand la poire est mûre --- il faut qu'elle tombe.

855. *Lous puèches se trouobou pas,*
Mès foou be los persounos.

Les montagnes ne se rencontrent pas, — mais bien les personnes.

856. *Los rouodos ounchados renou pas.*

Les roues ointes ne grincent pas.

857. *Ouon n'o pas que l'ouon ne tengo.*

On n'a pas que l'on ne tienne.

858. *Bal mai tene qu'espera.* (Var : *sègre.*)

Mieux vaut tenir qu'attendre (*Var* : suivre.)

859. *Se louon boulio brounca o toutos los peiros*
que l'ouon trouobo, l'ouon loissorio pas
cap de clobels ols esclouops.

Si l'on voulait butter contre toutes les pierres que l'on trouve, on ne laisserait aucun clou aux sabots.

860. *Se fisa o de conalho*
Ocoouo's pas fa res que bailho.

Se fier à de la canaille --- ce n'est faire rien qui vaille.

861. *Ol debosta l'ouon counouis los cochoduros.*

Aux débâtes l'on connaît les meurtrissures.

862. *Cal pas jetta lo peir'ol co*
Obont d'obure possat lou biladge.

Il ne faut pas jeter la pierre au chien --- avant d'avoir passé le village.

863. *Que se prus se gratte.*

Qui se démange se gratte.

864. *Que se gratt'oun se prus*
Fo pas touort o digus.

Qui se gratte où il se démange — ne fait tort à personne.

865. *Que aimo lou present*
Lou met o lo dent.

Qui aime le présent — le met à la dent.

866. *Se cal pas opproucha del fioc per s'escalla pas.*

Il ne faut pas s'approcher du feu — pour ne pas s'échauder.

867. *To pla'scontis lou fioc l'aigo treplo coumo*
l'aigo condo.

Aussi bien l'eau trouble éteint le feu --- que l'eau pure. (*Condo*, de candidus, blanc.)

868. *Pas de fioc son fun.*

Pas de feu sans fumée.

Variante *Y o pas de fioc que fun noun fago.*

Il n'y a pas de feu qui ne fasse de la fumée.

869. *Fisorio pas lou chobal os uno miolo.*

Je ne fierai pas le cheval à une mule.

870. *Entre loups ouon se mongeo pas.*

Entre loups on ne se dévore pas.

871. *Y o pas res de cal que noun s'effrejego.*

Il ny a rien de chaud --- qui ne se refroidisse.

872. *Cal pas estendre lous pes mai que noun*
duro lo flessado.

Il ne faut pas étendre les pieds --- plus que ne dure la couverture.

873. *Per l'omour del bioou lou loup lèco l'oraire.*

Pour l'amour du bœuf le loup lèche la charrue.

874. *Cat escollat l'aigo tebeso li fo poou.*

Chat échaudé craint l'eau froide.

875. *Se l'ouon sobio s'entendre*
Y oourio pas de boulurs o prendre.

Si l'on savait s'entendre — il n'y aurait pas de voleurs à prendre.

876. *Esperienço passo scienço.*

Expérience passe science.

877. *Que prend lou cap deis aoutres per tout*
prend pas lou siou per res.

Qui prend la tête des autres pour tout — ne prend la sienne pour rien.

4e Groupe : RELIGION.

a] DIEU.

878. *Seloun lo raoubo Dious douno lou frech.*

Selon la robe — Dieu mesure le froid. (Peut-être eût-il mieux valu dire : selon le froid Dieu donne la robe.)

879. *Que Dious bouol prega*
O lo mar diou ona.

Qui veut prier Dieu doit aller à la mer. (— Voici comment se fait ordinairement cette prière :

LE FORBAN : *Ah! santa bouana madre del buon Diou : se me faisiès saouba d'aquesto satanado tampesto, bous brullorai un ciergé, accabats que sequiou coumo lo mat de moun boissel.* — LE FILS le tirant par le pan de l'habit : *moun paire ; moun paire, l'y pensas pas ; un tal fo... de cierge nous rouinoro.* — LE PÈRE à demi voix, *ca lo, nessi, que se lo Biergeo mèro noun proucuro lou saoube d'agueste michant pas, li ti dounorai pas un condelou coum'oquo.* L.)

880. *Leba moti noun bieillis pas,*
Douna's paoures n'opoouris pas,
Prega Diou destourno pas.

Lever matin ne vieillit pas ; --- donner aux pauvres n'appauvrit pas ; --- prier Dieu ne détourne pas (du travail.)

881. *Que per Dious douno soun be*
L'omendris pas de re.

Qui pour Dieu donne son bien ne l'amoindrit pas.

882. *Que perdouno*
Dious li douno.

Qui pardonne --- Dieu lui donne.

883. *Que mai reçaoup de Dious*
Mai li biro lou quiou.

Qui plus reçoit de Dieu, --- plus il lui tourne le dos.

884. *Bal mai s'odressa o Dious qu'o sous sents.*

Mieux vaut s'adresser à Dieu qu'à ses saints.

885. *N'ai de fiat qu'ol Pater.*

Je n'ai confiance qu'au Pater.

886. *Qu'escupis ol cel*
Solis soun musèl.

Qui crache au ciel salit son museau.

887. *O tout peccat misericourdo.*

A tout péché miséricorde.

b] PRÊTRES.

888. *Entre filho et copelo*
Sap pas oun mongeoro soun po.

Soit fille soit prêtre --- ne sait où il mangera son pain.

889. *Dominus vobiscum*
N'es pas jomai mouort de fom.
— Et cum spiritu tuo,
Quauque couop.

Dominus vobiscum (le prêtre) n'est jamais mort de faim, — ***et cum spiritu tuo*** (le clerc) quelquefois.

890. *Douze copelos — treze podenos.*

Douze prêtres --- treize poêles.

891. *Mesfisas-bous d'un coutel que ben de lo mouolo,*
Et d'un copelo que ben de l'escouolo.

Méfiez-vous d'un couteau qui vient de la meule --- et d'un prêtre qui vient de l'école.

892. *Lous copelos perdounou pas.*

Les prêtres ne pardonnent pas.

893. *Per obure l'houstal net tout l'on*
Ni fenno, ni copelon

Pour avoir la maison nette toute l'année --- ni femme ni prêtre.

894. *Quond ploou sul curat — degoutto sul bicari.*

Quand la pluie tombe sur le curé --- elle rejaillit sur le vicaire.

895. *Figos e sermouns*
O Pascos passou lo sosou.

Figues et sermons — à Pâques sont hors de saison.

896. *Be de conpono*
Noun flouris ni noun grono,
Ou se flouris noun grono.

Bien de cloche ne fleurit ni ne graine, — ou s'il fleurit il ne graine pas.

897. *Nouostre copelo es un ooubret*
Que doun mai l'ouon lou recuro doun mai met.

Notre prêtre est un bon petit arbre — qui plus on le taille plus il porte de fruit.

898. *Oqui pouiris l'intrus,*
Passans pissas l'y dessus :
Car pèr amo domnado
Bal tont pis coumo aigo ségnado.

Là pourrit l'intrus ; — passans pissez-lui dessus; car pour âme damnée — autant vaut l'urine que l'eau bénite. (Intrus, prêtre assermenté de la révolution, ce qui semble rapporter à cette époque cette épitaphe charitable, comme tous les fanatismes.)

c] Morale.

899. *Lous pus sobents soun lous pus ignourents*
Sons lo scienço deis sents.

Les plus savants sont les plus ignorants — sans la science des saints.

900. *Ouon nai pas chresties — mès ou cal debeni.*

On ne natt pas chrétien — mais il faut le devenir.

901. *Sen oissi coumo l'ooussel sus lo bronco.*

Nous sommes en ce monde — comme l'oiseau sur la branche.

902. *L'houore bestial se boulègo deb'ol ser.*

L'horrible bétail (les démons) s'agite vers le soir (heure des tentations).

903. *De pouorto borrado lou diaples s'entourno.*

De porte (cœur) fermée le diable s'en revient.

904. *Jomai soul peccat ;*
Et se ou es estat,
Tout soul s'es troubat.

Jamais péché ne fut seul, — et s'il le fut jamais il ne le fut que cette fois.

905. *Peccat coufessat — o mièch perdounat.*

Péché confessé — à moitié pardonné.

Variante *Peccat cochat — mièch perdounat.*

Péché caché (non public) à moitié pardonné.

906. *Coufessa, se courregea soun dous mestiés bous*

Se confesser, se corriger sont deux métiers bons à faire.

Variante *Coufessa, semence ;* se confesser, semer.

907. *Cal pas tua tout ocouo qu'es gras.*

Il ne faut pas tuer tout ce qui est gras.

908. *Oquel que fuch lous socromens pendent lo bido,*
Lous socroments lou fugissou o lo mouort.

Celui qui fuit les sacremens pendant la vie — les sacremens le fuient à la mort.

909. *Acte de countritiou :*

N'y o que nou lou disou ni nou lou foou ;
N'y o que lou foou o mai lou disou,
N'y o que lou disou son lou fa ;
N'y o que lou foou son lou dire.

Acte de contrition :

Il y en a qui ne le disent ni ne le font; — il y en a qui le font et qui le disent; il y en a qui le disent sans le faire, — il y en a qui le font sans le dire.

910. *En coufessiou quond ouon laiss'un peccat,*
Bouissou mitat romat, mittat loissat.

Lorsqu'en confession on passe un péché, — c'est un buisson moitié arraché, moitié laissé.

911. *Omour de l'orgent, haino del prouchen ;*
Omour de counfessou, ocouo donnorio prou.

Amour de l'argent, haine du prochain, — amour de confesseur cela suffirait pour damner.

912. *Que n'oouro pas renounçat*
O tout ocouo de siou
Noun pouot estre qu'un domnat ;
Cousi boulès que sio miou.

Qui n'aura pas renoncé à tous ses biens — ne peut être qu'un damné, — comment voulez-vous qu'il soit à moi ?

913. *Des brosiès eternels ahi ? qu'es largeo lo pouorto!*
Y dintr'o bels troupels de gens de touto souorto.

Des brasiers éternels combien large est la porte ! Il y va par troupeaux des gens de toute sorte !

914. *Sobès pas qu'es pichou lou comi de lo bido ?*
N'y o pas qu'un troupelou que ne fo lo cousido.

Vous ne savez pas combien est étroit le chemin de la vie ! il n'y a qu'un petit troupeau qui sache le choisir.

915. *Que counouis lou be et lou fo pas*
Pecco coussi qu'ou prengas (p. *prengues.*)

Qui connaît le bien et ne le fait pas — pèche comment que vous l'entendiez.

916. *Que counouis lou mal et lou fuch pas*
Pecco coussi que baoutres digas (pour *digues.*)

Qui connaît le mal et ne le fait pas — pèche quoique vous en disiez.

917. *Peiro tracho — diapl'ogacho.*

Pierre lancée — diable regarde.

918. *Que derraoubo lou mouort—derraoubo lou bibent.*

Qui dérobe le mort — dérobe le vivant.

919. *Que se bestis del be d'ooutrui*
S'en despouilh'ol disporti.

Qui se vêtit du bien d'autrui — s'en dépouille au goûter. (De bonne heure.)

920. *Del diaples be l'oniet,*
Ol diaples tourno lo pèl.

Du diable vient l'agneau — au diable revient la peau.

921. *Quond un boulur ne pan'un aoutre*
Nouostre Senhe s'en ris.

Quand un voleur en vole un autre — notre Seigneur en rit.

922. *Bouno renoummado*
Bal mai que ceinturo doourado.

Bonne renommée — vaut mieux que ceinture dorée.

923. *Que tuo, tuat es.*

Qui tue est tué.

924. *D'oun mai l'on passo — doun mens bolèn.*

Plus l'année s'avance — moins nous valons.

925. *Cal pas fa mal — per que be noun benguo.*

Il ne faut pas faire le mal — pour que le bien en naisse.

926. *Per refourma ce que bo mal,*
Coumenço per toun houstal.

Pour réformer ce qui va mal, commence par ta maison.

927. *Que te fo fai-li*
Que te guinho guinho-li.

Qui te fait fais lui, — qui te vise vise-le.

928. *N'y o pus milhouro bengenco*
Que lou mesprès èt lou silenço.

Il n'y a pas de meilleure vengeance que le mépris et le silence.

929. *Lou pus missont pas es oquel de lo pouorto.*

Le plus mauvais pas est celui de la porte.

930. *Lo bertut es coumo l'ouoli,*
Be toujours dessus.

La vertu est comme l'huile : elle surnage toujours.

931. *Ouobro de nuèch — bergounho de jour.*

OEuvre de nuit — honte de jour.

Variante *Lo nuèch es per los bestios.*

La nuit est pour les bêtes.

932. *Que pono un uoou — pono un buoou.*

Qui vole un œuf — vole un bœuf.

933. *Quond quicouon es ponat — lou diaple l'empouorto.*

Quand quelque chose est volée — le diable l'emporte.

934. *Puretat de counscienço*
Bal mai que bes et scienço.

Purelé de conscience — vaut mieux que biens et science.

935. *Se n'y obio pas de rocolodou*
N'y oouvio pas de loirou.

S'il n'y avait pas de recéleur — il n'y aurait pas de voleur. (*Loirou* de *latro*, *larron* de *latere*.)

936. *Tont coupabl'es lou que te lousac*
que lou que loupono.

Aussi coupable est celui qui tient le sac — que celui qui vole.

937. *Dejuno coum'uno cabr'o l'houort.*

Il jeûne... comme une chèvre dans un jardin.

938. *Cal bioure jusqu'o lo mouort.*

Il faut vivre jusqu'à la mort.

939. *En plo foguent, en plo disent*
Louon pouot possa pertout.

En bien fesant, en bien disant — on peut passer partout.

940. *Lo poou gardo lo binho.*

La peur garde la vigne.

941. *Boun sens pass'ouor et orgent.*

Bon sens passe or et argent.

642. *En aigo puro — barco seguro.*

En eau pure — barque sûre.

943. *Cal pas se mettre dins los counfrorios*
Se l'ouon bouol pas pourta lou cièrge.

Il ne faut pas se mettre dans les confréries si on ne veut pas porter le cierge.

944. *Lo biondo bièn portido fo pas de mal o degus.*

Les choses bien partagées ne font mal à personne.

945. *Cal pourre tourna possa lou ser*
Oun l'ouon es possat lou moti.

Il faut pouvoir repasser le soir — où l'on est passé le matin.

946. *Qu'oubligeo coumuno*
N'oubligeo deguno.

Qui oblige commune, — personne n'oblige.

947. *Que fo ce que noun diourio*
Li be ce que noun bouldrio.

Qui fait ce qu'il ne doit — il lui advient ce qu'il ne veut.

948. *L'ouon pouot toumba sons se donna.*

L'on peut tomber sans se damner.

949. *Tont touorno lou forrat à lo fouon*
Qu'o lo fi l'y demouoro.

Tant va le sceau à la fontaine — qu'à la fin il y reste.

Variante *Lou pegal odis d'ona o lo fouon*
Y laisso lou brouoc

A force d'aller à la fontaine, la cruche y laisse le broc. (*Pegal* du grec pêghê, fontaine.)

Autre variante. *Tont bo lou pegal o lo fouon*
Qu'o lo fin s'emplis.

Tant va la cruche à l'eau — qu'enfin elle s'emplit.

950. *Per obure de boun'aigo*
Cal ona o lo bouno fouon.

Pour avoir de la bonne eau, il faut aller à la bonne source.

951. *Que plose fo — plose ogacho.*

Qui plaisir fait — plaisir attend.

952. *Cal pas fa res que conailho bejo ;*
D'obouord n'y prend embejo.

Il ne faut rien faire que la canaille voie ; — d'en faire autant il lui prend tout de suite fantaisie.

953. *Lo prudenço ès lo mèro dé l'ossurenço.*

La prudence est mère de la sûreté.

954. *Que perd pecco, — que pono se donno.*

Qui perd pèche ; — qui vole se damne.

955. *Bal mai possa per souot que per trouop hobille.*

Il vaut mieux passer pour sot — que pour trop habile.

956. *Obont de traire, soungeas*
Que peiro tracho s'orresto pas.

Avant de jeter, songez — que pierre jetée ne s'arrête pas.

5e Groupe : HEUR ET MALHEUR, — PLAISIR ET PEINE.

957. *Oprès un temps ne ben un aoutre :*
Oprès l'hiber ben l'estiou.

Après un temps en vient un autre ; — après l'hiver vient l'été.

958. *Lou premié pic toumbo pas l'aoubre.*

Le premier coup n'abat pas l'arbre.

959. *Oprès lo ponso — lo donso.*

Après le dîner — la danse (faut-il lire *paouso?* — le repos ?

960. *Un plose ne bal un aoutre.*

Un plaisir en vaut un autre.

961. *Cado paour'o soun sent Morti ,*
Cado boulur soun missont moti.

Chaque pauvre a son Saint Martin : — chaque voleur son mauvais matin. (Saint Martin, histoire du manteau partagé.)

962. *Ploou pas que noun fago bel temps per caouquun.*

Il ne pleut pas qu'il ne fasse beau temps pour quelqu'un.

963. *Bestio mooudido — piol li lugis.*

A bête maudite — le poil luit.

964. *Aoubre toum bat — tout court o los broncos.*

Arbre tombé — tout court aux branches.

965. *Cal fa boun cur countro missonto fourtuno.*

Il faut faire bon cœur contre mauvaise fortune.

966. *Qüe o un jour de bou*
Lous o pas toutes gobous.

Qui a un jour de bon — ne les a pas tous mauvais (*gobous* sans doute de *gap* raillerie , tromperie).

967. *Ne ben pas uno sons douos , ni douos sons tres.*

Il n'en vient pas une sans deux — ni deux sans trois.

Variante *Un malhur seq l'aoutre.*

Un malheur suit l'autre.

Variante *Pas un molhur sons dous.*

Pas un malheur sans deux.

968. *Se louon debinhabo*
Res de mal n'orriborio pas.

Si l'on devinait — rien de mal n'arriverait.

969. *Tal se ris de lo perto de soun besi*
qu'o lo sio pel comi.

Tel se rit de la perte de son voisin — qui a la sienne en chemin.

970. *Tont t'en penj'o l'oourèilho.*
Autant il t'en pend à l'oreille.

971. *Cado perto troubo soun profit.*
Chaque perte a son bon côté.

972. *Louon pouot toumba sons se fa mal.*
L'on peut tomber sans se faire mal.

973. *Se cal pas tua dobont que lo mouort bengo.*
Il ne faut pas se tuer avant que la mort n'arrive.

974. *Lous jours se ségoui o mai se semblou pas.*
Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

975. *Pertout los poulos grattou dos orriès.*
Partout les poules grattent en arrière (partout des misères.)

976. *Rire de chi que passo pas los dents.*
Rire de chien qui ne passe pas les dents.

977. *Toujours plcou sul mal bestit.*
Toujours il pleut sur le mal vêtu.

978. *Es missonto lo tempèsto*
Quond res pus noun rèsto !
Il faut que la tempête soit bien mauvaise — pour que rien n'échappe.

979. *O de gens de molhur*
Lou po mousis ol four.
A des gens de malheur — le pain moisit au four.

980. *Cal pas dire jomai :*
D'oquel'aigo noun biourai.
Il ne faut dire jamais : de cette eau je ne boirai.

981. *Y o pas plosé sons peno — ni peno sons plosé.*

Il n'y a pas plaisir sans peine — ni peine sans plaisir.

982. *L'ouon penjo toujours doou précipice.*
On penche toujours vers le précipice.

983. *Tal ris lou moti que plouro lou ser.*
Tel rit le matin qui pleure le soir.

984. *Fugio lo plèj'et se neguèt.*
Il fuyait la pluie et se noya.

985. *Tout lou mounde l'y guin'ol det.*
Tout le monde le montre au doigt (lui tire dessus).

986. *Qu'o imbentat lous pessoments lous gardo.*
Qui a inventé les soucis — les garde.

987. *Noun jures pas jomai de res ,*
Car sobès pas ce que fores.
Ne jurez jamais de rien , — car vous ne savez pas ce que vous ferez.

988. *Que n'o ne bouldrio pas,*
Que n'o pas ne desiro.
Qui en a n'en voudrait pas, — qui n'en a pas en désire.

989. *Que se countento sap pas que gonho.*
Qui se satisfait — ne sait ce qu'il gagne.

F. HORS DE SÉRIE *(4 groupes.)*

1er Groupe : LOCALITÉS.

990. *Bal mai estre de Segur que de Prados.*
Mieux vaut être de Ségur que de Prades (deux vil-

lages des montagnes du Levezou ; — jeu de mots sur *Segur* sûr, et *Prados* perdu.)

991. *O Conet l'ouon messoun'omb'un coudet.*

A Canet l'on moissonne avec un *faucillon.* (Très-petite faucille à lame coudée. L.) Cela veut dire, je crois, que les récoltes y sont excesssivement chètives.

992. *O sonto Rodogoundo*
Quond l'aig'oboundo
Lo misèro'es dins lou mounde.

A Sainte Radegonde — quand l'eau abonde — la misère est dans le monde.

Variante *Quond sonto Rogound'oboundo.*
Per tout lou mounde misér'oboundo.

Quand l'abondance est à Sainte-Radegonde — la misère est dans le monde. — (Sainte-Radegonde est un village à une lieue de Rodez situé sur un causse d'une extrême maigreur, où les récoltes ne prospèrent qu'à la condition d'une extrême abondance de pluie, qui les compromet partout ailleurs.)

993. *Sento Rogoundo, Orsac et Orsoguet,*
Tout lou poïs bal pas un pet.

Sainte-Radegonde, Arzac et Arzaguet, tout cela ne vaut pas le diable. — Ce n'est plus vrai d'Arzac, grâce à M. Durand de Gros.

994. *Se Coniboul obio un conal*
Dounori'o bioure ol Contal.

Si le Canigou avait un conduit — il donnerait à boire au Cantal. (Il est plus élevé. — Le Canigou et le Cantal sont le deux points les plus hauts de l'horizon Aveyronnais. Il est quelques endroits non loin de Rodez où certains jours on voit parfaitement toute la chaîne des Pyrénées de Perpignan à Bayonne. Quant au Cantal, les montagnes du nord du Rouergue n'en sont que les ramifications.)

995. *Un jour ou l'oautre — un poïs bal l'aoutre.*
Un jour ou l'autre — un pays en vaut un autre.

996. *Roudas que roudores ,*
Que per ona o Roudes
Toujours mountores.
Rodez tant que vous roderez, — pour aller à Rodez toujours vous monterez. (A cause de la position de Rodez sur une butte isolée. Le nom de Rodez lui a fait prendre pour armes parlantes de la ville trois roues telles qu'on peut les voir encore gravées dans une borne au haut de la côte de la Mouline, près du Foiral.)

2e Groupe : ALLUSIONS HISTORIQUES.

997. *Lou fabre d'Oouilhou quand o lou ferre n'o pas lou corbou.*
Le forgeron d'Oouilhon — quand il a le fer n'a pas le charbon.

998. *Jon de Nibèlo*
Quond ploou fournèlo ,
Quond fo bèl temps
S'estend.
Jean de Nivelle — quand il pleut écobue, — et quand il fait beau temps se repose. (*Fournela* se dit du mode de défrichement par laquelle on soulève le gazon , et l'humus que l'on réunit en tas et que l'on fait brûler. Quand ils sont allumés, leur flamme et leur fumée rappellent très-bien les fours et fourneaux des ménages. On dit plus particulièrement *issart* , *issarti* pour les genêts qu'on brûle après un long repos de la terre.)

999. *Me f... de tu coumo de Jean lou Bert.*

Je me moque de toi comme de Jean-le-Vert.

1000 *Bèj'oici Roumonet de lo guerro que te prendro.*

Voici Romanet de la guerre qui te prendra. (Ce devait-être un chef de Routiers ; quant à Jean-le-Vert nous ignorons ce qu'il était.)

1001. *Fo porla d'el coumo lou cobrié de Nimes.*

Il fait parler de lui comme le chevrier de Nimes. (Qu'en disait-on? Je l'ignore.)

1002. *Es lo coulèro del postissié*
Que couchabo los nièiros ombe l'aste.

C'est la colère du pâtissier — qui chassait les puces avec une broche. (Quel pâtissier ?)

1003 *Ocouos pas lo mouort de Turenno.*

Ce n'est pas là mort de Turenne.

1004. *Ocouo's pas lou Perou.*

Ce n'est pas le Pérou.

1005. *Del temps de l'Ongles.*

Du temps de l'Anglais.

1006. *Del temps des Poulacres.*

Du temps des Bulgares. (Poulacres — Boulagres — Boulgares.) On sait que les Albigeois, hérétiques qui agitèrent le midi de la France dans le XIIIe siècle, étaient aussi appelés Bulgares, soit parce que ce peuple avait beaucoup donné dans l'hérésie, soit parce que leur chef ou pape avait fixé sa résidence dans la Bulgarie. Ce nom en se contractant par la suppression de l'*a* est devenu un des mots les plus mal sonnans de la langue, comme exprimant les vices dont les Bulgares étaient accusés. Dans sa forme primitive, il s'est longtemps conservé dans la Saintonge : « lequel Noulin » demanda à icélui Guillot, où estait ce Ribault Boul» lacre, en parlant de Jehan... lequel mot Boullacres

» était tenu et réputé moult injurieux au païs de Xain-
» tonge. » — Avec les consonnes fortes du patois on le retrouve dans le français *pouacre* qui signifie salop, vilain. (Voir Glossaire de Ducange, v° *Bulgari*.)

3e Groupe : RABELESIANA.

1007. *Pus naout mounto lo mounino*
Doun mai mounstro lou quioul.

1008. *Uno pichouoto mousco*
Fo peta un bel ase.

1009. *Doun mai l'ouon se courbo,*
Doun mai l'ouon mouostro lou quioul.

1010. *Fosès un plose o l'ase,*
Bous pogoro on de pets.

1011. *Un houome que p... rete et pisso conde*
Se pouorto bien, boun respouonde.

1012. *Bal mai p... soul*
Que creba en coumponio.

1013. *Per un p... per uno b...,*
Refudes pas to besina;
Lo prendras detras lou puech
Que n'oauras fach sept ou uech.

1014. *Ouon pouot pas p... pus naout que lou quioul.*

1015. *Quond cal boisa lou quioul o Morti,*
Tont bal lou fa lou ser que lou moti.

1016. *Un houome que se troumpo,*
Uno fenno que p...
Tout oquo fo troumpetto.

1017. *P..... ol liech*
Oquouo fo poou o los nieiros.

1018. *Fo pas caro ni haro ,*
Pouòt pas creisse ni creba.

1019. *Per fa morcha lous ases*
Cal fa possa los filhos los premieiros.

4e Groupe : LOCUTIONS DIVERSES.

1020. *S'en cal penchena dos orriès.*

Il faut s'en peigner en arrière. (Cest-à-dire en poussant le peigne de devant en arrière ; c'est-à-dire dans le sens des cheveux ; c'est-à-dire non à rebrousse-poil ; ce qui signifie il ne faut pas s'en faire souci , il faut s'en moquer, s'en consoler. L.)

1021. *Ou sabe coumo lous mouorts jous terro.*

Je le sais comme les morts qui sont sous terre.

1022. *Ormat de clic e de clac.*

Armé de toutes pièces. (Se dit surtout au figuré des personnes qui ont la répartie toujours prête.)

1023. *Coupa l'herbo jous pes.*

Couper l'herbe sous les pieds.

1024. *Ocouo mouostro lo couordo.*

Cela montre la corde.

1025. *Soqueja coum'un sac de quittonços.*

Balloter comme un sac de quittances.

1026. *Lou cap fo courre los combos.*

La tête fait courir les jambes.

1027. *Bendro un temps que gordoro l'aseque bouldro.*

Viendra un temps où gardera l'âne qui voudra.

JULES DUVAL.

NOTES POSTLIMINAIRES.

NOTE A.

SUR LA LANGUE ROMANE ET SES DIALECTES.

A nos propres conjectures sur la langue du midi nous substituerons un passage du savant éditeur de *l'Histoire de Languedoc*, par les Bénédictins, M. le chevalier du Mège, qui voudra bien nous pardonner cette longue citation, qui résume avec clarté et précision les recherches des savants modernes sur cet intéressant sujet. (1)

« Maîtres de la Gaule pendant plusieurs siècles, les Romains y portèrent la langue latine qui fut celle de l'autorité administrative et de tous les hommes instruits. La langue celtique ne s'effaça point néanmoins en présence de celle des vainqueurs ; seulement les locutions étrangères, des mots nouveaux, lui firent éprouver, sauf peut-être dans l'Armorique, des changemens notables. Mais, d'un autre côté, si l'idiome de la capitale du monde fut parlé avec pureté, avec élégance dans les colonies ; si Lyon, Autun, Bordeaux, Auch, Toulouse, Narbonne, Nîmes, eurent jusqu'au dernier temps de la domination des Césars de l'Occident, des grammairiens profonds, des poètes, des orateurs, les habitans des petites villes et ceux des campagnes, altérèrent, par des tournures barbares, et par l'introduction d'un grand nombre de mots gaulois, la langue si belle de Cicéron et de Virgile. Il se forma ainsi un langage particulier que l'on désigna sous le nom de *Langue Romaine rustique*, et où l'on croit retrouver l'origine de la *Langue Romane*. Il est démontré qu'il y avait encore en Gaule, malgré l'invasion du latin, une langue particulière ; et vers le milieu du second siècle de J.-C., saint Irénée écrivait : « *Depuis que je vis parmi les Gaulois, je suis obligé d'apprendre leur lan-*

(1) V. tom. II, additions et notes du livre X, note 3.

gue. » En 230, l'empereur Alexandre Sévère permit d'admettre les fideicommis dans toutes les langues, non seulement en Latin et en Grec, mais encore en Punique et en Gaulois : *Fidei commissa quocumque sermone relinqui possent, non solum Latina, vel Græca, sed etiam Punica vel Gallicana* (1) Dans le siècle suivant, Pacatus (2) nomme le langage populaire rude et inculte, *rudis et inculta.* C'est bien la langue *Romaine rustique*, sorte de jargon des campagnes, qui est peut-être ce qu'au cinquième siècle, Sidonius Apollinaris appelait la rouille du langage celtique : *Celtici sermonis squama.* A une époque plus rapprochée de nous, Grégoire de Tours (3) se plaignait de ce que peu de gens comprenaient un rhéteur qui parlait latin, tandis qu'un homme qui parlait la *Langue rustique* était compris du plus grand nombre.

» Après les dernières luttes de l'empire contre les Barbares, les plus nobles familles du midi de la Gaule conservèrent l'usage du latin, et l'on vit même des poètes, tels que cet illustre Sidonius Apollinaris dont nous parlions tout-à-l'heure, soutenir encore la gloire des Muses de l'Ausonie, à l'instant même où de nouveaux idiomes apparaissaient avec les Barbares. Mais vers le milieu du sixième siècle, le déclin de la langue fut prompt et effrayant. Le mélange des diverses classes de la société, l'emploi forcé d'un grand nombre de mots jusqu'alors inconnus, telles furent les causes de cette décadence qui, bien que plus lente dans le midi de la Gaule que dans les contrées situées sur la rive droite de la Loire, n'en fut pas moins réelle. D'abord on put remarquer dans les mots le changement ou la transmutation des voyelles, presque toujours employées les unes à la place des autres. Ainsi, comme le montre M. Raynouard (*Origine et formation de la langue Romane*) l'E fut mis à la place de l'I, et réciproquement. La lettre O fut écrite et prononcée au lieu de l'U, et dès le sixième siècle, on écrivait Basil*e*ca pour Basilica, Pec*o*liari pour Peculiari, Vict*u*riæ pour Victoriæ... Ces transmutations existaient

(1) *Digest.* lib. xxx, tit, 1. § 11.
(2) *In Paneg. Theod.*
(3) *Lib. de glor. confess. Præfatio.*

sans doute déjà dans les campagnes ; mais à l'époque que nous avons indiquée , elles firent une irruption dans les villes , et les actes publics, les pièces diplomatiques en sont souillées. Les règles de la grammaire latine, violées à chaque instant dans le petit nombre d'écrits qui nous restent , indiquent l'entière dégradation de cette langue. « Les prépositions furent le plus souvent employées avec un régime arbitraire ; l'adjectif ne fut plus soumis à prendre le nombre, le genre et le cas du substantif auquel il se rapporte. Quelquefois le sujet n'était pas mis au nominatif; on n'observait pas plus exactement les régimes des verbes et des noms; il en était de même de la regle qui exige l'ablatif , soit comme absolu , soit comme désignant le temps et le lieu. » Enfin, on écrivait le latin à peu près comme le parlaient les gens de la campagne et le bas peuple des villes. C'était la langue Rustique, *Lingua Romana Rustica*, qui avait remplacé celle qu'avaient illustrée de nombreux chefs-d'œuvre de goût, de haute éloquence et de sublime poésie. On trouve des traces de cette langue, qui dans la suite eut des règles fixes , dès le sixième siècle. On voit qu'elle était vulgaire vers la fin de ce même siècle , selon Théophylacte (*Chronographia , fol* 218. -- *Hist. lib.* 2., *c.* 15 , etc.); les soldats de l'armée romaine de Commentiolus , en rappelant un de leurs csmpagnons qui s'était arrêté , tandis qu'ils marchaient, lui crièrent : *Torna* , *Torna* , *Fratres* , *retorna* ! M. Raynouard qui a rapporté cette anecdote en ajoute une autre ; c'est celle de Justinien qui , en ordonnant à un Roi des Barbares de rendre quelques provinces enlevées à l'empire , se servit d'un mot entièrement Roman , *Daras !* tu les donneras ! Selon Luitprand , en 728 on parlait en Espagne dix langues , et parmi celles-ci il indique la *Langue Valencienne* et la *Langue Catalane* , tous deux dialectes de la Langue Romane.

» Cette Langue Romane , devenue depuis si célèbre, naquit à peu près en même temps sur tous les points de l'Europe latine. Les mêmes causes la firent éclore en Espagne , en Italie , en Gaule, et de là vient que pour l'Italie on voit le savant Gonzon mentionner la *langue vulgaire* qui approche , dit-il , du latin : *nostræ vulgaris linguæ quæ latinitati vicina est.* Voilà pourquoi l'épitaphe du pape Grégoire V annonce qu'il

parlait également bien le latin, l'idiome francisque et le vulgaire.

Ante tamen Bruno, Francorum regia proles...
Usus Francisca, *vulgari*, et voce latina.
Instituit populos eloquio triplici.

En France, au huitième siècle, au-delà même de la Loire, la *Langue vulgaire* qui n'était autre que la *Langue Romane rustique* était en usage. Paschal Ratbert dit que les paroles de Saint-Adhalard, abbé de Corbie, né vers 750, coulaient avec douceur quand il se servait de la *langue vulgaire*. -- Gérard de Corbie, dans sa biographie du même saint, dit : « S'il parlait la *Langue vulgaire*, c'est-à-dire la *Langue Romane*, on eût dit qu'il ne savait que celle-là... » *Qui si* vulgari, *id est*, Romanâ linguâ, *loqueretur, omnium aliarum putaretur inscius...* Le concile de Tours, tenu en 813, ordonne à chaque évêque d'avoir des homélies pour l'instruction des fidèles, et il exige, pour que chacun puisse comprendre ces homélies, que chaque évêque les traduise en Langue Rustique Romane ou en Théotisque ; *Et ut easdem homilias quisque apertè transferre studeat in* Rusticam Romanam linguam, *aut Theotiscam, quo facilius cuncti possint intelligere quæ dicuntur.*

Si cette langue, qui remplaçait le latin, subsistait avec quelque éclat dans le centre et le nord de la France, on doit croire qu'elle était bien plus florissante dans le midi du Royaume, et nous ne savons si l'idiome Romain des Français du serment prononcé à Strasbourg en 842 par Louis le Germanique et par les Français soumis à Charles-le-Chauve, n'a pas reçu, dans sa transcription par Nithard, un peu de la rudesse de la langue Théotisque qui était celle des conquérans Germaniques. Voici d'abord le texte du serment de Louis :

« Pro deo amur, et pro Christan poblo et nostro comun salvament, d'ist di in avant, in quant deus savir et podir me dunat, si salvarei-eo cist meon fradre Karlo, et in ajudha et in caduna cosa, si cum om, per dreit, son fradra salvar dist; in o quid il mi altressi fazet : et ab Ludher nul plaid

nunquam prindrai, qui meon vol, cist men fradre Karle in damno sit (1). »

Le texte du serment des seigneurs de l'armée de Charles est ainsi conçu :

« Si Lòduwhigs sagrament que son fradre Karlo jurat, conservat, et Karlus meos sendra, de suo part non los tanit : si jo returnar l'int pois ; ne jo, ne neuls cui eo returnar int pois, in nulla ajudha contra Ludhuwig noun li iver (2). »

Ce qu'il y a surtout de remarquable dans ce serment, c'est qu'il n'offre pas l'emploi de l'article.

Quarante-quatre ans plus tard, la Langue Romane du midi s'etait perfectionnée. On a remarquè avec raison que le poème d'Abbon sur le siège de Paris, par les Normands, en 885 et 886, félicite l'Aquitaine, c'est-à-dire le pays de l'autre côté de la Loire, sur la pureté et la finesse de la langue qu'on y parle :

Calliditate venis *acie*que Aquitania, *linguæ*.

La Langue Romane était déjà la langue de la diplomatie. Le traité de l'an 860 entre Louis le Germanique et Charles-le-Chauve fut publié en langue Théotisque ou Francisque et en Langue Romane. --- A la fin de ce traité on lit :

« Hæc eodem domnus Karolus *Romana lingua* adnunciavit et eâ maximâ parte lingua Theodisca recapitulavit. --- Post hæc, domnus Hludovicus ad domnum Karolum fratrem suum *linguâ Romanâ* dixit : « nunc si vobis placet, vestrum verbum habere volo dè illis hominibus qui ad meam fidem venerunt. » --- Et domnus Karolus excelsâ voce, *linguâ Romanâ*,

(1) Pour l'amour de Dieu, et pour le commun salut du peuple chrétien et de nous, de ce jour en avant (ou à compter de ce jour), en tant que Dieu m'en donne savoir et pouvoir, je défendrai Charles, ce frère à moi, et l'aiderai en toute chose, comme un homme doit selon l'équité sauver son frère, et pourvu qu'il en fasse autant à mon égard ; et je ne prendrai jamais avec Lothaire aucun arrangement qui, par ma volonté, puisse nuire à mon frère Charles.

(2) « Si Louis tient le serment que son frère Charles a prononcé, et que de son côté Charles, mon seigneur, ne le tienne pas, si je ne puis le ramener, ni moi, ni aucun de ceux que je pourrai y ramener, nous ne lui serons point en aide contre Louis. »

dixit : illis hominibus qui , etc... » --- Et domnus Hlotarius linguâ Theodiscâ eis suprà adnunciatis capitulis se convenire dixit, et se observaturum illa promisit. --- Et tunc domnus Karolus iterum *linguâ Romanâ* de pace convenit, et ut cum Dei gratiâ sani et salvi irent, et ut eos sanos reviderent oravit , et adnuntiationibus finem imposuit. »

Ainsi la langue Romane avait à cette époque un caractère officiel , et servait à la proclamation des traités. Dégénérence du latin , elle en conserva les mots en en supprimant les désinences et en les alliant à des mots barbares. De nouvelles règles furent créées, et d'un jargon que n'aurait pu comprendre les hommes du siècle d'Auguste , sortit une langue régulière, riche et sonore. En France, cette langue, écrite en vers, fut la même dans toutes les provinces du midi ; mais dans l'usage commun elle se divisa en plusieurs dialectes, qui retinrent quelques formes, quelques mots étranges de l'ancienne *langue Romane rustique*, rude et inculte , et qui était hérissée de ces mots que Sidonius Apollinaris nommait la rouille du langage celtique, *Celtici sermonis squama*. Elle eut une littérature. La poésie épique s'en servit pour célébrer des noms illustres, de grands exploits, pour retracer des mythes ingénieux et brillans, pour redire des faits historiques dont le souvenir a traversé des siècles. D'autres genres furent cultivés par les poètes qui naquirent dans le midi. Sous le nom de *Vers* , ils indiquèrent diverses sortes de compositions ; plus ou moins étendues , et ce nom générique était employé encore , il y a moins de quarante ans, par les chansonniers populaires qui , à Toulouse , à Nîmes , à Marseille , menaçaient d'*un Vers* (1) , c'est-à-dire d'une satyre , d'une chanson , l'homme en place , le mauvais riche , le méchant. --- Un *Vers* était quelquefois destiné à être chanté, quelquefois c'était un récit , le poème était la *Canso* ; le *Son* ou *Sonet* , qui n'avait aucun rapport avec le *Sonnet* français, et qui désignait une pièce lyrique ; *la Cobla* , le *Planh* ou la complainte , ou encore l'Elégie ; la *Tanson* , pièce dialoguée; le *Sirvente* , qui était la satyre ; la *Sixtine* , le *Descort* , la *Pastorella* , qui ressemble à l'idylle des Grecs et à l'églogue

(1) Ils disaient comme autrefois le comte de Poitiers : *Faraï un Vers.*

des latins ; l'*Albada* et la *Serena*, pièces destinées à être chantées, la *Retroensa*, la *Balloda*, la *Dansa*, la *Ronda*, etc..., sont les genres dans lesquels les poètes de toutes les parties du Languedoc et de la Provence, de Valence, de la Catalogne, et même quelques Italiens, acquirent, sous le nom de Troubadours, une grande renommée. Protégés, accueilis par les Rois, par les comtes souverains, par les seigneurs particuliers, et trouvant quelquefois, parmi ces dominateurs des peuples, des rivaux ou des émules, les Troubadours, comme nous l'avons dit autrefois (*Statistique générale des départemens Pyrénéens*. II. 308 et seqq.), perfectionnèrent la langue Romane et lui donnèrent, selon le sujet, une douceur ou une énergie remarquables, et ce n'est pas sans orgueil que nous rappelerons ici qu'à l'époque de leur renaissance, les Muses de l'Europe Latine empruntèrent à la langue *Lémosine*, *Provençale* ou *Romane*, car elle porta ces trois noms, ses tours vifs et pressés et ses figures et son harmonie.

« Les guerres longues et sanglantes du treizième siècle, et surtout les persécutions qui frappèrent tous ceux qui, fidèles à leurs sermens et au devoir, avaient défendu la cause de la noble maison de Toulouse, arrêtèrent tout-à-coup la marche de la civilisation méridionale, et imposèrent silence aux Troubadours. Si, dans la suite, quelques-uns de ces poètes n'abandonnèrent pas entièrement l'art qu'ils avaient cultivé avec succès à la cour des Raymonds, surnommés par eux *les bons Comtes de Toulouse*, ils ne durent s'occuper en général que de compositions religieuses; ou, lorsqu'il continuèrent en apparence le genre qu'ils avaient embrassé, chacun de leurs ouvrages dut offrir une dévote allégorie, comme ces écrits des poètes et des théologiens de l'Orient, qui, sous des titres pieux, ou sous le voile de fictions amoureuses, renferment des leçons de sagesse; à cette époque, la Langue Romane reçut beaucoup de mots et même des tournures de phrases apportés par les Croisez, accourus en Languedoc, de toutes les parties du nord de la France. Nouvelle invasion de Barbares, qui a laissé des traces que le temps n'a pas encore effacées.

» On s'aperçoit sensiblement des changemens de la langue et quelquefois de la décadence de l'art, quoique mieux étudié, mieux compris peut-être, en parcourant *Las Leys d'Amors et*

las Flors del gay Saber des *Sept Troubadours* de Toulouse. Mais on doit évidemment à ceux-ci la renaissance de l'art des vers et de la culture grammaticale et philosophique de la Langue Romane. Ils excitèrent dans tout le Languedoc une vive émulation, un attachement sincère à la littérature nationale du Midi; et si, dans les premières années du seizième siècle, la Langue Française vint disputer les palmes du *Gai savoir*, à la Langue Romane, celle-ci fut toujours cultivée, toujours honorée, et même, en 1694, à l'époque où les anciens Jeux-Floraux de Toulouse, furent érigés en Académie, on entendit encore dans la solemnité de la distribution des prix, quelques ouvrages écrits en cette langue harmonieuse.

Ces chants poétiques ne furent pas les derniers accens de la Muse méridionale. Depuis cette époque, une suite considérable d'ouvrages en Langue Romane, ont conservé à celle-ci un rang distingué dans la littérature de nos provinces, et de nos jours encore, malgré tout ce qui s'est opéré, malgré ce que l'on tente à chaque instant pour faire disparaître jusqu'au souvenir de cet idiome, une foule d'auteurs se servent avec succès de ses divers dialectes, et l'un de ces écrivains a atteint et mérité une haute renommée.

.....

« Si nous recherchons aujourd'hui le pays de la *Langue d'Oc*, ou de la langue Romane, nous verrons que la ligne qui nous sépare des patois français commence, comme le dit M. Coquebert de Montbret, au sud-ouest, au bord de la Gironde, près de Blaye, où le patois de la Saintonge confine au dialecte aquitain. Elle se dirige à partir de là, à travers les départemens de la Charente-Inférieure et de la Charente, vers la partie orientale de celui de la Vienne, et vers la partie septentrionale de ceux de la Haute-Vienne et de la Creuse; puis entrant dans le département de l'Allier, à l'est de celui du Puy-de-dôme, au nord de la Haute-Loire, de l'Ardèche et de l'Isère, elle finit par embrasser la Savoie et la Suisse Romande. A ces contrées où la langue Romane subsiste encore, il faut ajouter la Catalogne, le royaume de Valence et même les îles Baléares. Mais sans rechercher au

dehors des limites de la France actuelle, les peuples chez lesquels la langue Romane est encore en usage, on peut se convaincre que dans les départemens de la Charente, de la Charente-Inférieure, de la Vienne, de la Haute-Vienne, de la Creuse, de la Corrèze, de l'Allier, de la Haute-Loire, du Puy-de-dôme, du Cantal, de la Drôme, elle est celle d'une notable partie des habitans; et que dans ceux de la Dordogne, de Lot-et-Garonne, Lot, Tarn-et-Garonne, Tarn, Aveyron, Lozère, Ardèche, Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Gard, Hérault, Aude, Haute-Garonne, Ariège, Gers, Hautes-Pyrénées en partie, Landes, Gironde, elle est la langue commune de toute la population, et qu'elle est encore parlée par plus de neuf millions d'habitans.

En combien de dialectes se divise la langue Romane?

M. Adrien Balbi, dans son atlas ethnographique, propose la classification suivante (V. Maltebrun, tom. III, p. 158, éd. de 1832).

A. Romanique des Alpes.

1. *Rhétien* ou romanique des Grisons et du Tyrol.
   - a. Dialectes du haut-pays des Grisons, savoir : 1° de Schams ; 2° de Heinzemberg ; 3° de Domlesch ; 4° d'Oberhalbstein ; 5° de Tusis.
   - b. Le *rumonique* des plaines et des montagnes.
   - c. Le *ladinum* à Croire avec 1° le haut Engadin ; 2° le bas Engadin.
   - d. l'idiome *gardena* ou de la vallée de Groden.
2. *Valaisan*, ancien idiome celto-romain (Bas-Valais).
3. *Helvétique* ou *romanique* de Fribourg.
   - a. *Lo gruverin* dans le haut-pays.
   - b. *Lo quetzo* dans le milieu.
   - c. *Lo broyar* dans le bas-pays.

B. Provençal.

1° Le *provençal* proprement dit (langue écrite).

a. Dialecte d'*Aix*,
b. dialecte de *Berry*.

2. Le *languedocien* propre.

a. *Dialecte toulousain* ou le *moundi* (langue écrite).
b. *Dialecte Nismois*.
c. —— *des environs de Nice*.
d. Le *Rouergat*.
e. Le *Valayen*.

3. Le Dauphinois plus mêlé de celte (langue écrite).

a. Le *Bressan*.
b. Le dialecte du *Bugey*.

4. Le gascon.

a. Le *gascon* de Gascogne.
b. Le *tolosan* populaire, distinct du *moundi*.
c. Le *béarnais* français.
d. Le *limousin* actuel avec le *périgourdin*.

C. ROMANIQUE IBÉRIEN.

1. Le Limousin ancien.
2. Le catalan.
3. Le valencien (langue écrite).
4. Le mayorquain.

Lingua franca, idiome mixte, dont le catalan, le limousin, le sicilien et l'arabe forment la majeure partie.

M. le chevalier du Mège propose la classification suivante moins étudiée dans ses détails.

D. Langue TOULOUSAINE OU MOUNDI.

Dialectes.	Sous-Dialectes.
1. Aquitain.	*Bordelais*
	Béarnais
	Auxitain
	Commingeois

Dialectes.	Sous-Dialectes.
2. Occitanien.....	*Agenais*
	Cadurcien
	Albigeois
	Rouergat
	Narbonnais
3. Septimanien.....	Nimes
	Montpellier
4. Arverne	
5. Provençal	
6. Limousin.....	Catalan
	Valencien

La contradiction de ces deux tableaux sur beaucoup de points, prouve que la science n'est pas encore faite; nous n'essaierons pas de contribuer à l'accomplissement de l'accord scientifique par une classification nouvelle; nous nous bornerons à citer des fragmens des principaux dialectes. On voudra bien ne pas nous imputer les variations infinies de l'orthographe; nous avons reproduit celle de nos auteurs ou de nos correspondans.

LANGUE ROMANE DU XIIIe SIÈCLE.

I.

CANSO DE RAYMOND-JOURDAIN, VICOMTE DE SAINT-ANTONIN, EN L'HONNEUR DE LA CHATELAINE DE PENNE DANS L'ALBIGEOIS.

Lo clar temps vei brunezir
E'ls auzelets esperdutz
Que'l fregz ten destregtz e mutz
E ses conort de jauzir.
Donc eu que de cor sospir
Per la gensor re qu'ane fos;
Tan joios
Son, qu'ades mes vis

Que folh'e flor s'espandis
Sos amis son et serai
Aitan quand la vida m dur ;
E no crezatz que m pejur ,
Enans mi meillurarai :
Quel païs on el'estai
Azor , soplei et adi
Ab cor fi ;
E lai vir soven
Mos olhs , tam l'am finamen....
Ailas ! tan destresse m fai
De lei vezer tor è èmur !
Mais d'aisso men assegur
Per un messatger qu'ieu n'ai ,
Mon cor que soven lai vai ;
E conorta m'enaissi
Qu'endreg mi
Mon au ni entem
Prec d'amic ni de paren....

II.

Le manuscrit 7614 de la bibliothèque du roi qui renferme cette *canso* du vicomte de St-Antonin , contient aussi une sorte de biographie de ce troubadour rouergat , que nous donnons comme échantillon de la prose romane et comme document historique sur un de nos poètes. Elle étoit encore inédite en 1819 où M. de la Rochegude la publia dans le *Parnasse occitanien*, d'où elle a été reproduite dans la nouvelle édition de l'*Histoire de Languedoc* , tome IV , additions et notes du livre XVI, p. 41 .

« Lo vescoms de Sant-Antoni si fo del evescat de Caortz , senhor de Sant Antonin e vescoms , et amava una gentil domna, moiller del senhor de pena d'Albiges , d'un castel ric e fort. La domna gentil e bela e valens , e mot prezada , e mot honrada , et el mot valens e enseignatz , et larcz e cortes , e bos hom d'armas , et bel e avinens e bon trovaire. Et avia nom Ramon Jordan ; la domna era appellada la vescomtessa de Pena. L'amors

dels dos si fo ses tota mesura, tant se volgren de ben l'os à l'autre.

« Et avenc si qe'l vescoms si anet una vetz en garnimen ; e si fo una batailla grans, el vescoms si fo nafrats à mort, et fo dich per sos ennemics q'el era mortz ; et ela de grand dolor que nac si s'en anet ades, e si s rendet en l'orden dels eretges. Et si cum Dieus volc lo vescoms garit de la nafra e meillorat, e negus no it volc dire q'ela i s fos renduda. E qan fon ben garitz el s'en venc à Sant-Antonin, e fon li dich cum la domna sera renduda ; et per la tristessa qu'il ac de lui quand ill auzi q'el era mortz. Dond el perdet solats e ris e alegressa, e cobret plains et plors et es mais, ni non cavalguet ni anet d'entre bona gen. Et estet enaissi plus d'un an, don totas las bonas gens d'aquellas encontradas n'avian grand marrimen. Don madona Elis de Montfort, qu'era moiller d'en Guilhem de Gordons, filla del vescomte de Torena, on era jovens e beautatz e cortesia, li mandet, pregan mot avinemens que per la soa amor ses degues alegrar : « qu'ieu vos fatz de mon cors et d'amor prezen del mal que vos avetz pres ; et prec vos eus clommerce que vos me vengatz vezer. » Quan lo vescoms entendet los honratz plazers que la domna li mandava s'ill comenset un a gran doussors d'amor venir al cor ; et adoncs el se comenset alegrar et esgauzir, et venir entre las bonas gens, et vesti se e sos compagnos et appareiller ben honradament, et anet à madomna Elis de Montfort ; el ella lo receup al gran plazer et ab grand honor q'el li fetz. Et el fon gais et alegres del honor e dels plazers q'ela ill fetz et il dis ; eta mot alegra de la bontat e de la valor qu'il trobet en lui, ni no fo pas emprentida dels plazers ni de las amors qu'il l'avia mandadas. Et la saup ben grazir, et preguet la q'ela ill feses tant d'amor per que el saubés que per dreich cors l'aviaz mandatz los plazers plaz en, dizen qe'ls portava en son cor lotz jorns escrits, E la domna o fetz ben, qu'ella lo pres per son cavallier et receux son omenatge ; et ella se dit à lui, abrassan et baizan, le il det l'anel de son det per fermensa e per segurtat. »

« Le vicomte de Saint-Antonin, fut de l'évêché de Cahors, seigneur de Saint-Antonin et vicomte, et il aimait une gentille dame, femme du seigneur de Penne d'Albigeois, d'un château riche et fort ; la dame belle, gentille, très-estimée, prisée

et honorée, et lui vaillant, instruit, courtois et généreux, et bon homme d'armes, beau, aimable et bon troubadour. Et il avait nom Raymond Jourdain, et la dame était nommée la vicomtesse de Penne. L'amour de tous deux fut sans mesure, tant ils se voulaient de bien l'un à l'autre.

» Et il arriva que le vicomte s'en fut une fois en guerre; et il se livra une grande bataille où il fut grièvement blessé. Il fut dit par ses ennemis qu'il était mort, et la grande douleur qu'en ressentit la vicomtesse, l'engagea à s'en aller et à entrer dans l'ordre des hérétiques. Et ainsi que Dieu le voulut, le vicomte guérit de sa blessure et se rétablit, et personne ne voulut lui dire ce qu'elle avait fait. Cependant, lorsqu'il fut bien remis, il vint à Saint-Antonin, et alors on lui raconta ce qui était arrivé à la dame; à cause de la douleur qu'elle avait éprouvée quand elle avait entendu dire qu'il était mort. Cela lui fit perdre toute joie, ris et allégresse, il ne recouvra que plaintes, pleurs et émois; il ne chevaucha plus et ne fréquenta plus les bonnes gens. Il demeura ainsi plus d'une année, chose qui attrista beaucoup toutes les personnes honorables de ces contrées. Alors madame Elise de Montfort, femme de Guillaume de Gourdon, fille du vicomte de Turenne, en qui étaient jeunesse, courtoisie et beauté, le manda avec de très-avenantes prières, que pour l'amour d'elle il devait se réjouir, lui disant : « Je vous fais don de mon cœur et de » mon amour en dédommagement de la douleur que vous avez » ressenti, et je vous prie et je vous demande en grâce de » venir me voir. » — Quand le vicomte eût entendu les honorables plaisirs que la dame lui envoyait, il sentit dans son cœur une grande douceur d'amour, et il commença à se réjouir, à s'égayer, et à rechercher la compagnie des bonnes gens. Il se vêtit honorablement ainsi que ses compagnons, et vint trouver madame Elise de Montfort; elle le reçut avec grand plaisir et grand honneur, et il en fut réjoui de l'honneur et du plaisir qu'elle lui fit et de ce qu'elle lui dit; elle fut aussi très-contente et de sa bonté et des qualités qu'elle remarqua en lui, et elle ne se repentit pas des plaisirs et des tendresses qu'elle lui avait mandés, et il sut lui être agréable et il la pria qu'elle lui montrât tant d'amour, qu'il pût croire que de bon cœur, elle lui avait mandé les doux plaisirs, a-

joutant qu'il les portait toujours écrits en son cœur : et la dame le fit, car elle le prit pour son chevalier et reçut son hommage, et elle se donna à lui, l'embrassant et le baisant, et lui donnant l'anneau de son doigt pour caution et sûreté. »

IDIOME DU ROUERGUE.

Le texte des proverbes donne une idée exacte de cet idiome dans l'arrondissement de Rodez : les fragments suivans feront connaître les nuances qu'il reçoit dans ceux de Millau et d'Espalion : quant aux dialectes de Saint-Affrique et Villefranche, nous n'avons pu nous en procurer aucune pièce de vers, qui eût été peu intéressante d'ailleurs, à raison de la grande analogie de ces dialectes avec ceux des arrondissemens voisins dans le Rouergue, le Quercy et l'Albigeois.

IDIOME DE L'ARRONDISSEMENT DE MILLAU.

Muso, despacho-te; baï quitta lo sorguino;
Pren lo joquetto nobo, uno comiso fino,
Lous sobottous roussels, et lou poulit faudal,
Que cargos d'ourdinari ol pus grond festénal;
Dins lou prodel bésі baï culi lo biouletto;
Lou souci, lo jounquillo é lo morgoridetto.
Beyras déjoust tous pès espéli milo flours
Qué sé pressou dé naïssé ol rétour dès bels jours,
Aro qué lou zéphir o cossat lo frescuro
Qué fosio pourta dol o touto lo noturo
Floro fo pounchégea sous douns ols uels-bésens.
Enrausselbo toun sé dé sous doucès présens;
Estaquo-né ol rigot omb'lou riban cériso,
Qu'ogéros per lioureyo o los noços dé Liso.
Courbo-te ol bord del riou, régardo d'un cop d'uél
Se tout és orrengat, sons corga trop d'orguél,
Car s'ogis pas oïci dé fairé trop lo fado;
Mais millou que jomaï te cal estre hornescado,
Proupretto, blonquo, netto, é sous offectotiou,
Mettré oco de pus bel, suibant to counditjou,

Mais bèjo, encaro un cop, pren gardo o lo baugieyro ;
Soubengo-te toujours que noun siós què bergieyro.
Sè mè disès, per què me tont endimenga,
É joust tont d'ottifets mo paurièyro omoga ?
Tè diraï qu'o Millaou s'es fach un grond moriatgè,
É qu'ès dè toun dèber què l'oï fagos un biatgè.

D'obord tout douçomen, tustoras ol pourtal ;
Quond lou t'aurau d'oubert, dèmondoras audiençø ;
Foras o lo coumpagno uno grond'rèbèrencio :
Olaro, tout d'un cop de toun fron lo roujou,
O toun amo sons fard mounstroro lo condou.
Quouqu'un diro bèlèou : Bouillasso, qu'es comèlo !
Dobalo del Lorzac oquèlo postourèlo !
Qu'oco t'estouné pas : respound sons tè troubla ;
Perdounas-mè, Moussu, qué souy del sègola ;
Mais ocos-bè toutu, souy pas occoustumado
O mè beyrè en bel-miech d'uno talo ossemblado ;
Bèsen pas en omoun, en gorden lou troupel,
Què folguieyro ou ginest, è qualqué pastourel :
N'ausen pas, coumo oïci, lous bioulouns, los troumpettos,
N'ausen què coromels, estuflets ou musettos ;
Dèjoust un tech daurat l'oï teneu pas lou bal,
Coumo baoutrès fosès ; mais dins lou coumunal.
Tout ocos m'estourdis què sabè pas què dirè.

CLAUDE PEYROT,

Prédictions de lo muso del ségola ; sul moriatgé dé Moussu dé SAINT-ROUMO, *fil de Moussu dé* GOLI.

IDIOME DE L'ARRONDISSEMENT D'ESPALION.

Julito ombe Pierrou s'aimabou bieu effons ;
L'omour cresquet on l'atge et s'aimerou mai grons ;
De se dessepora lour cœur n'éro pas méstre.
Erou toujours ensemblé ou desirabou d'y estre ;
Un mout, un signe, un rien lous fosio reuni,

Et quand erou ò porlà ni poudiau pas fini :
Quand l'on s'aimo, ou sobès, de simplos bogotélos
Bous interessou ton que de fortos noubèlos,
Dins lours pitjots discours troubabou d'ogromen.
Et lo mittat d'un jour lour semblabo un moument.
Lo fillo cépenden aurio but lou moriatge,
Mais d'ou dire ol gorçou n'obio pas lou couratge.
Oquesté, sous faiçous, dis : so cal decida ;
Nous s'en prou frequentats, mais nous cal marida,
Lou mounde ò nostres fas coumenço ò trouba dire
Se lou fosen porla, lou cal gorda de rire.
Elo dis : sen estats brabes jusqu'os oïci,
Ou serèn, s'ò Diou plaï, tout jour jusqu'o lo fi ;
Mais se longuisses ton de faire un pauc de festo,
Coumenço quand boudras, you serai toujours presto.
Moun cher, aro, se cal, lou countrat signorai,
Ton que ten tarde..... Os you mé tardo encaro mai ;
Sons te dire plus rien, conto sur ma poraoulo,
You te segrai pertout jusqu'o lo sento taulo ;
Et quond serên oqui, per gatge de mo fé
Quond colro, sous prega, dirai très cops opé.

J. Fromen,

Julito et Pierrou, ou *lou comi mal espeirat del mariatge.*

IDIOME DE MONTAUBAN.

Per qui dins moun malhur paouro fillo poulido,
Qu'unis à soun boun cor une amo répentido.
Sul bord tranquillé et gay de l'ounbraxous Lissac,
Qu'ambè Tescou s'enten per arrousa sapiac,
Y a l'oustal consacrat à Sento Madèlèno.
Aquos d'aqui que y o deranqui ma Climèno.
Sus défaous de m'amour n'é pas de pessomen,
Car toutis lous qu'abio soun restats al couben.
Pensen pla, parlen paou, se mostro moun amigo ;
Mais fourec plus atal quant lèbèguen boutigo,
Noun fourec plus, moun Dious, qu'un xarmant par-

[rouquet

Que fasio nech et joun prebalé soun caquet.
Lou babil qué fasio sa poulido bouquetto,
Noun tarissio pas may que la foun de Louletto;
Mais moun anxe, que Dious n'aourio pouscut calma,
Parlent plus qu'à prépaous finic per me xarma;
Cependent uno nech, nech per you pla cruello,
Ma migo douçoment liso dins la banello;
Doutabi pas per qué, car, sus aquel moumen
L'amour bénio de fa soun doux encantoment.
L'attendi sans abé la mendre enquiétudo;
Escouti, cap de brux troublo ma soulitudo,
La cridi fermoment et ré nou me respoud,
Per ma fé, sur aquo ma rasou se counfound.
Del lech saouti cop sec, sans foc et sans luscrambo,
Coumençi dins l'escur de penexa la crambo.
Trambli de trabuca sur un cos abalit,
Sus un cos qu'al Boundios axe randut l'esprit.
Nou trobi res enfin que, dierbudo la porto,
Mà migo prend lou fresc, me disi, n'es pas morto,
Tournara pel ségur, car apres soun troussel,
On fa pas soun paquet quand on ba dins lou cel.
Al joun, pallé, perdut, apprèni dins lou barri,
Per de lurrouns benguen del bot de St. Alary,
Qué l'an bisto passa siéguent un xarlatant,
Et, qu'amb'el, bès Bourdeous, courrio tambour battant.
M'amour per babilla de ribaxe en ribaxe,
Sans doute al xarlatant à proumès soun ramaxe,
Et yo sus aquel cop, et terrible et fatal
M'en baou, per moun salut, mech mort à l'Espital.

JEAN-JOUNEL BINCENS.

Epîtré à Jousep ou *l'Espital.*

IDIOME DE FIGEAC.

En 1780, sous le contrôle de l'abbé Terray, on vendit des fonctions municipales. Un cordonnier de Figeac nommé Barrès, ex-soldat aux gardes-françaises acheta le consu-

lat. M. Tabardy, son concitoyen, homme d'esprit et d'ailleurs très-caustique, publia les vers suivants :

Oquos dounc decidat qu'o lo mogistroturo
Borrès istolloro so pegouso corruro ;
Qu'ocotat d'une raoubo ol luoc d'un domontal
De Froncoual à Lofano el se beiro l'égal ;
Qu'oqui prounonçoro, sons art et sons moliço
Calquè ouracle noubèl per regla lo pouliço ;
Nou dèsesperè plus de beire Saint Crespin
Mèmè ol pero èternel dispula lou grodin.
Mès de serano enfin cresès que l'orrouguenço
Pouïro de moun pegous souffri lo petulenço ?
Qu'oquel fier mogistrat, qu'odmiro lou public
Pas mens dins sous arrests qu'en soun bègètotif
Beïro, sons creba un xour de despiech et de peno
Lou coumerce morxà de frount on lo lezeno?
D'orciston la mecho auno auro lou sort fatal
De toisa mai d'un cop l'esquino o soun ribal.
Et de soun tiropè Borrez auro l'audaço
Ol coufraire xolous d'espoussa lo corcasso.
Et baoutrès bous risèz de beïre tout lou trin
Que bo fa xous la raoubo oquel sale faquin
Et que per copeyrou deurio dessus l'esquino
Correxa xous un bast calquè sac de farino.
Mès me dires qu'o Roumo, un homme coumo cal
Per cossoul, autres cops, fet noumma soun xobal.
Son doute que Borrez n'o lexido l'istouèro,
Et bol fa d'oquel tret rebioure lo memouèro.
You crèsi, moun esprit que bous emoncipas
Trop proumpt o lo censuro, oici bous bous libras.

.....

IDIOME DE CAHORS.

Vers la fin de 1696 on joua publiquement à Cahors une comédie intitulée *Scatabranda*, imprimée depuis plusieurs fois. Nous en citons un passage, mais en supprimant quelques vers qui attestent, comme la pièce en-

tière, une incroyable liberté de mœurs. Dans cette pièce les familles étaient désignées par leurs véritables noms, et leurs descendans existent encore à Cahors. C'est la comédie d'Aristophane avec toute sa licence.

I

CONSEILS DE LOUISON A JANETON.

Et pey, lou grand malhur d'estré pas moridado !
Sçacho que dins un mès, aprés l'abé espousat,
Bouldrios que lou boun Dious lou t'ages amassat.
Helas! aquel ardour, aquel fioc et tendresso,
Tout ocos s'escautis, quand on n'es plus mestresso.
Bon Dieu, lou piétre mès qu'es aquel qu'es dentgut !
Ah qu'es pla différent d'aquel qu'es défendut :
. . . . . .
S'un morit se bey paourè, es toujours fort renoux,
Et bous souffro, per forço, ol lioc d'estrè omouroux ;
Quand be d'ol coboret sent lou bi, lo fumado,
Jugeos s'aquos plasent, qu'on bous dono uno oulfado;
. . . . . .
Séros oytal, Coulon, sons l'y randré lou pris
Nou t'aurio pas pourtat lou broncar de Paris.
Esteu fillo, souben l'on trobo calquo dupo,
Que bous douno de gans, de rubans, calquo jupo,
Nou te morides pas, mais causis calque abat;
Aytal n'y o pas de sort plus dous qu'al célibat ;
S'o lo fi per malheur, t'emplino lo busquiéro,
Seras toujour à temps d'espouza Roumiguiero ;
Quant tu n'aurios fach un, el nou restand pas
De te prendre dabon on touches lous dous bras,
Et per tal qu'el a fach per tu qualquo despenso,
L'y te cal laissa prendre un cop sa récoumpenso,
Et pey leysso l'esta, toun pero taymoro,
Auras toujours l'abat que te caressoro ;
Amb'un galan causit l'on es toujour pla omasso ;
Car se se ralentis l'on y douno lo casso,
Et l'on ne pot combia ton lou mati qu'el ser,
Jusqu'à ton qu'en troubas que fan plo lour deber.

JANETON.

Digos me , Louison , qual to ta plo ensegnado?
Tout autré qu'ieu creyrio que tu sios maridado ;
Car es plo la bertat tout ço que tu m'as dit ;
Forços fennos m'au fach aquel même récit ;
Mais cap ton coumo tu nou m'a ta pla abertido
Del sort des maridats , et de loûr tristo bido.
Quand un rey me bouldrio noun l'espousarioy pas.
L'imen n'auro per ieu jamay plus cap d'apas ;
Segray toun sentimen , mais de toùto monièro
Diray dounc lou boun ser al paouré Roumiguiero.

II.

Ocos es estat louxiour dit
Pes xiens de boun sens et d'esprit ,
D'e la bido o lo mor
Lo fenno es un trésor
Conten lou moridaxe (x mouillée)
Bibo l'omour , bibo l'omour ;
Conten lou moridaxe ,
Bibo l'omour net e xour.
Uno dono es dins un houstal
Ço qu'es un bioloun dins un bal ;
Sons ello tout péris
Et sons el tout longuis ;
Conten , etc....
Lou nobi ris de tou soun cur ;
S'en gasto plo lou bel moussur !
To plo coumo el tirion
S'o so plaço serion.
Conten , etc...
Lo nobio ris égalomen
Mès o quoi intèrjuromen ,
Lou cérémounial bol
Qu'azo un ayre de dol.
Conten , etc...

Din nau mès lo pauro miné
Reprendro soun oncien mestié ;
Foro bolin, bolon,
Per endourmi l'éfon.
Conten, etc...

Cette chanson est de M. Dupuy, avocat à Antoire et Saint-Céré ; elle fut faite vers 1794 ou 1795 pour le mariage de M. Miramond, avocat, son parent. Elle a été publiée avec quelques autres fragmens de la langue du Quercy, par M. Calvet, mon savant ami, dans la *Revue de l'Aveyron et du Lot*, n° du 20 mai 1839.

IDIOME D'AGEN.

Biel et cruchit, l'autre siècle n'abio
Qu'un parel d'ans à passa sur la terro
Quand al recouén d'une bieillo carrèro,
Dins un oustal oün may d'un rat bibio,
Lou ditchaou gras, darrè la porto
A l'houro oun fan sabuta lou pescajou,
D'un pay boussut, d'uno may torto
Nasquèt un drolle ; aquèl drolle... aco jou.
S'un prince n'ay, lou canou lou saludo ;
Aquel salut announço lou bounhur ;
Mais jou, paouras fil d'un taillur,
Nat petadou n'announcèl ma bengudo ;
Lou champiou soul d'un gran chalibari
Que mous bezis fazion à moun bezi,
Ensourdisquèt mas aureillos biergetos
D'un brut offrous de cornos, de cassetos,
Et que begnon fa rebounbi que m'ay,
Trento couplets coumpousats per moun pay.
Mais sans canou, sans tambour, sans troumpeto
Tapla grandis l'éfan dèl puple al brès :
Bien encoucat dins de panèls groussiès
Tout petassats ; couchat sur ma couyneto
Touto sarcido en plumo de laouzeto ;
Magre, menut, mais nourrit del boun lèy ;

Tan grandissioy coumo lou fil d'un rey!
Atal loun-leu, loun-leu me pouponèron ;
Atal m'an dit que nous sept ans benguèron.
.....
Riches éfans, pichous bèziats, bous aou
Qu'amarroucats dins un saloun bien caou,
Bous endourmès sus capuchins de carto,
Ou que suzas en fan un pichou saou,
Se nous bèzias bous fayan embejetos ;
Jetayas lèou capuchins et raquetos ;
Preferayas lou sourel al coufin,
Car la santat à nat coufin damoro :
Bestits, bous aou bous enrumas dedin ;
Miey nuts, nous aou nous pourtan bien deforo.
Tabè des prats, gayta nous! gayta nous
Escarpina lou belou tan sablous?
A l'illo, amis! lou pus balen nous crido ;
A l'illo, amits! repetan touts al cot :
Et talèou dins l'illo esclarido,
Nous affanan de fa nostre fagot ;
Pèls, esclapous, brinços, souquetos mortos,
Soun acatsats entremièy dios endortos ;
Glorio à nous aou! nostre fagot ès fèy
Et ligoussat une houro aban la nèy.
Ne proufitan : de brencos nous pourtiquon,
Et noun benèn qu'à la futo dèl jour.
Mais qu'es poulit lou tablèou del retour!
Sur trento cats, trento fagots saoutiquon
Et trento bouès formon, coumo en partin
Même couucer dambe même refrin.

JASMIN, *Mous Soubenis.*

II.

Quand on bey blanqueja las sègos negrillouzos,
Uno noço del puple, ah! qu'ès poulit aco!
Al brut de bint causous jouyouzos

Que bous fan tendromeu lous gratillos al co ,
Un fun de maynados
Escarrabillados ,
Un fun de gouyats
Escarrabillats
Se poutounejon
Se calinejon
S'encocon lous dits
Mais , affadits ,
Léou saoutiquon , s'agarrejon ,
Se capignon , se pelèjon ,
Fan à qui may rits :
Tandis que la nobio aberido ,
En saouliquan tabé , s'escarto et lous y crido
Aquelos que m'attraparan
Se maridaran
Oungan !
Et toutos de courre sur elo
Et toutos de l'attenge leou
Et toutos de touca son bel demantal néou
Et soun bel coutillou de telo.

. . . . . .

Et las faribolos
Pel las caminolos ,
Ban coumo de folos
En sisclan pu fort :
« Las carrèros diouyon flouri ,
» Tan bèlo nobio bay sourti !
» Diouyon flouri , diouyon grana ,
» Tan bello nobio bay passa !

. . . . . .

» Las carrèros diouyon gemi
» Tan bèlo morto bay sourti !
» Diouyon gemi , diouyon ploura
» Tan bèlo morto bay passa.

LE MÊME ,
L'abuglo de Castel-Cuillé.

IDIOME D'ALBI.

I.

VERSÉS O MO PÉTITO-FILLO DÉ ST.-AFFRICO, EN Y EMBOUYEN DÉ FLOURS PÈR PLANTA.

Plantos dins toun jardin dé flours tout plé poulidos ;
Mès gaousi paria ,
Charmanto Maria ,
Qué toutos prèp dé tu soun pallos et blasidos.
Brillos dé coulours
Et tas dos gautettos
Al diou dès amours
Farion embèjètos ,
Et tas dos manètos
Baysario toujours ,
Sè , mès á sa plaço,
Qu'un dous poutounel
Farioy á ta faço !
Moun pétit angel ,
Bijou dé ma raço ;
Souben y sèrioy
E rèpètarioy :
Plantos dins toun jardin dé flours tout plé poulidos ,
Mès gaousi paria ,
Charmanto Maria ;
Qué toutos prèp dé tu soun pallos et blasidos.

II.

LOU LOUP ET L'AGNEL.

(Traduction d'une fable de Lafontaine.)

Un agnèlèt
Mouren dé sèt
Prest á crèba dé la pépido ;

Trouben un riou d'aygo limpido ,
Courris per s'y dèsaltéra.
Un loup , bentré curat , s'en assadoulara :
Té trobi fort hardit dè troubla moun beouratgé,
Dis aquél animal , affamat dè carnatgé ;
Vas estré léou punit dè ta témérilat.
Siro , réspound l'Agnel , qué vostro majestat
Vengo pas roujo dè coulêro ,
Souy justomen
Joust lou courén
Et pas en sus dè lo riviéro :
Podi pas , coumo vésets
Troubla l'aygo que bébets.
La troublos , sa diguét la bestio carnassiéro :
Sabi que l'an passat dé you parléros mal...
---Eri pas espélit , ségur , fé d'animal ;
Encaro souy penjat aux tétous dè ma mayré...
--- S'acos pas tu , séra toun payré...
---N'ey ni payré ni sor. --- Acos dounc tous parens,
Vostrés pastrés , lous cos , calcun dè vostr'engénço ,
Car toutes m'en boulés ; aco crido vengénço :
Taléou al founs d'un bosc lou s'emporto sus rens
Sans autrés coumplimens.
Ne fa dous répayssats qué la fan assasouno.
La rasou del pus fort és toujours la millouno.

III.

LOUS ANIMALS MALAOUTÉS DE LA PESTO (LAFONTAINE).

Un mal qué répeu la terrour ;
Mal qué lou cel , dins sa furour ,
Embentét per puni lous crimés dè la terro ;
La Pesto ! dount lou noum fa frémi lous mourtels ;
Capablo dins un jour d'empli millo tounbels ,
Als animals fasio la guerro.
Toutés mourission pas, quoiqué toutés frappats ;
On né bésio pas occupats

D'uno vido què s'atudabo ;
Cap de plat nou lous excitabo.
Lou loup ni lou raynard maraodabou pas plus
L'agnel ; lou bioou ; lou co séguission pas digus,
Lou poul cantabo pas ; lou guet nou se bagnabo ,
Lou chabal boundissènt , dès pès nou trépéjabo ;
Tourtourélos sè fugissiou,
Et d'amour plus nou gémissiou,
Ni plus se poutounéjaboun ,
Ni roussignols noun brésillavoun.
Lou lioun ten counsel et dis :
Lou cel permet , à moun avis ,
Uno punitiou tant cruélo
Per nostro vido criminélo ,
Véjan ço qué cal fa per arresta lou mal :
Dévouen-nous toulès , sè cal ;
Examinen sans indulgenço
L'estat dé nostro counscienço.
You per assadoula moun bèntré vigourous
Ey débourat forço moutous ;
Souben lou pastré sans défenço.
Qué m'abion fait ! pas cap d'oufenço.
S'au cal , me sacrificarey,
Mès à tabès exigarey
Qu'aprés un exemplé suprémé
Cadun s'empress'à fa dé mémé.
Cal qu'un affa tant impourten
Sé traté counsciousomen :
Bestial dé camps , bestial d'establès ,
Cal pas qu'ès innoucéns sion punits pès coupablés.
Siro , dits lou reynard , siols un rey trop humén ;
Bostro counsciénço limido
A tort sè réprocho la vido
D'un bestial féblé e sot , dount siels lou soubéren ,
Manja qualquès moutous ! oquos sons counséquenço ,
Es un drét dé vostr'excellenço.
En lous crouqueu-, seignou ,
Lour obets fayt belcop d'hounou ;
Et quand ol pastré , l'on pot diré ,

Què méritabo tout soun mal ,
Estèn d'aquèlos gens què sur cad'animal
Bolon exerça lour empiré.
Aytal dits lou raynard : lous autrès d'aplaoudi ,
N'aousérou pas aproufoundi
Del tigré ni dé l'ours ni d'as aotros puissenços
Las mens perdounablos ouffenços ;
Toutès lous tapadjurs , lous forts , lous mens pouyssants,
Al diré d'un cadun éron dé pétits sants,
Incapablés dé malfosènços ;
L'asé bén à soun tour
Et parlet sans détour ;
Aytal , coumo çé coufessabo...
Un jour què la fam mé pressabo ,
Lou diablé, crési, mé tentét
Dé dintra dins un prat qu'as els sé présentét :
Raousérî , meu souben , un soul lecat d'herbatgé ;
Mémés , éro lou prat d'un mountgé del billatgé !
Béléou és per n'abé tastat
Qu'aquel malhur és arrivat !
Aqui ma coufessiou , n'en réléni pas brico...
Taléou toutés crida arri sur la bourriquo...
Un loup , clerc d'abouçat , proubét fort coumo cal
Què caillo déboua lou maoudit animal ,
Lou pélat , lou galous , soul caouso dé lo pesto ,
Et per sa mort calma la vengençe célesto.
Manja l'herbo d'autrui quand on mouris dé fan !
Ao vesquet clar et net , l'asé què mensounan.....

Sèloun qu'on vous creyra pouissans ou misérablés
Lous jutgés vous randran innoucens ou coupablés,
Et malgré las vertuts restarés sans favour
Quand dé sots proutéjeats aoran la croux d'hounnour.

LIMOUSIN-LAMOTHE.

IDIOME DE NARBONNE.

NOEL.

DIALOGUE DAS PASTRÉS SUO L'AÏRÉ : *Si pour une pomme, etc.*

JACQUÉS.

Qu'es aquo qu'aousissi !
Tout m'espabourdissi ,
Compairé Pierrot ;
Qu'uno bouès nous crido ,
Nou l'as pas aousido ;
Ni mai tu , Janot ?
Qu'uno bouès , *etc.*

JANOT.

Beléou , per tal astre
Guillot , lou gros pastré ,
Cerco sous moutous ;
An saoutat lou parré ,
Cal qué lous embarré
Et n'a pas lou gous.
An saoutat , *etc.*

FRANCÉS.

Y a d'aoutros noubèlos
Pus frescos , pus bèlos :
Un ange d'al cel
S'ès moustrat en l'aïré ,
Et comm'un esclairé ,
Lusits su l'truquel.
S'ès moustrat , *etc.*

PIERRÉ.

Cal que lou Messio
Qué la proufessio
Met en paouré loc
Ajé prés naissenço ,
Dessus ma counsciençó :

Goujats , aco's hoc.
Ajé près ; *etc.*

GRABIEL.

Es sègur què Pierre ,
Què n'és pas esquerré
A dounat al but.
Bèjan l'escrituro ,
Faï nè la lecturo
Hoou tu qu'ès lètrut.
Bèjan , *etc.*

GUILLAOUMÉS.

David , Isaïo ,
L'aujol Jérémio ,
Gens en tout lou pel ,
Fau naïsse , sans païré ,
D'uno Biergés-maïre
Lou Rey d'Israël.
Fau naïssé , *etc.*

Sans foc , sans touailho,
Sus un paouc de paillo
Abal és coulcat ;
La grandou s'accatto ,
Per lèba l'escatto
D'al premié pécat.
La grandou , *etc.*

TOUMAS.

Nou podi pas créïré ,
Hormi dé ba beiré ,
Qu'un Dious immourtel ,
Dins un biel estaplé ,
Coumo un misérable
Porté nostro pel.
Dins un , *etc.*

PIERRÉ.

Ço qué passo l'osco ,

Qu'estourdits ma clòsco ,
Qu'espanto las gens ,
Aco's què sa mèro
Sio biergès coum'èro ,
Avant d'estrè prens ,
Aco's què , *etc.*

GUILLAOUMÈS.

Apreni , coumpaïre ,
Què Diou , què pot faïre
Tout sans contrèdit ,
Per fa lou Messio,
A remplit Mario
Dè soun Saint-Esprit
Per fa , *etc.*

D'abord què la graço
A prèso sa plaço
Dins soun sen sacrat ,
Sans cap dè figuro ,
S'ès faït crèaturo
Lou qu'a tout créat.
Sans cap , *etc.*

PIERRÈ.

Sabio pas ount n'èri ,
An aquel mystèri
Nou counprinio rè ;
Aro tout ba crèsi
Parcè què ba bèsi
Das els de la fè ;
Aro tout , *etc.*

Bèsi moun dous mestrè
Dins un loc campestrè
Coumo un ber tout nud ;
L'amour que l'ou guido ,
Sus l'aoubrè dè bido ,
L'emput dal salut.
L'amour , *etc.*

L'aguèlet sans taco
Coubert de lo raco
D'al pècat mourtal ;
Satan què s'éstouno ;
Diou que nous perdouno :
Es acqui qu'és tal !
Satan, *etc.*

LOU MAJOURAL.

Sus, goujats, alerto,
Digus n'ou s'esperto
En talo oucasiou ;
Prenguen nosto capo,
Trabersen la clapo
Per beire aquel Diou.
Prenguen, *etc.*

Pastrès, pastourèlos,
Fennos, joubencèlos,
Ba cal tout quitta ;
Et toutis à masso,
Dins aquèlo jasso,
L'ana bisita.
Et toutis, *etc.*

JAQUÈS.

Es poulit qu'encanto,
Et sa maïre santo
Mè rabits lou cor ;
Hurous lou bilachè,
Ount ès per oustachè
Un ta grand trèsor.
Hurous, *etc.*

ROUQUET.

Aï qu'uno masuro !
San so couberturo,
E's as quatre bèns ;
Bardanis y buffo,
Ni maï nou se truffo,

Quant fa marrit tens.
Bardanis, *etc.*

JAN.

Réparén la brécho
Qu'és dessus la crécho,
Aiço's tout oubert ;
Aouruguen Patorro,
Afin qué, sé torro,
L'efan sio coubert.
Aouruguen, *etc.*

CHARLÉS.

Mettens la ma à l'obro,
Jean-Jousep, manobro
Porto lou barquet ;
Sario grand doumaché
Qu'un tabel maïnaché
Patiguet dé fret.
Sario, *etc.*

JAN-JOUSEP.

Per qu'aiço mérito
Quaouqu'un de counduito
Qué sio d'al mestié,
Sanso tintamarro,
Jan, qu'és bout dé barro ;
Sara préfaïtié.
Sanso, *etc.*

LOUS PASTRÉS A MASSO.

Grand Diou qué sus terro
Finissets la guerro,
Et pourtats la pats ;
Siots nostre réfugé
Costo lou délugé
D'as bieillis pécats.
Siots, *etc.*
Fasets-nous la gracio

Dè bèirè la facio
D'al Paire éternel ;
Et qu'après la bido ,
Nostro amo rabido
Regnè dins lou cel.
Et qu'après ; *etc.*

(*Recueil de* NOELS *patois et français ; Narbonne* 1842.)

ANCIEN IDIOME TOULOUSAIN (MOUNDI).

O ! quin plaze d'estre à l'oumbreto
E fa cambados sur l'herbeto ,
Mentre qu'à cops de gargaillols
S'engrimon trento roussignols ,
Per nous estuja dins l'aureillo
Cent causounatos de merbeillo !
Labetz prendren le flascoulet,
E'le budaren al galet,
En pregan Floro que li placio
Que began à sa bouno gracio ,
Afi que sous bèlis ramèls
Nous bengon fiuleta les èls.
Couytats-bous de flouri , flouretos
E'de milanto coulouretos
Fasetz-nous sur la pradariò
Un bel tapis en broudariò,
Almens quand serets mirgaillados ,
Gitats à doussos alenados ,
Tant d'audou de cado coustat
Que moun nas siò tout musquelat.
Atal passant nou bous trapeje ,
Escaragol nou bous ourrèje,
Ni l'abeilleto soulomen
Nou bous fousilhe rudomen.
Chut , que le gril es en pousturo
De canta quicom per naturo ,
Prengan-lè per l'accoustuma

De fa gric-gric sur nostro ma.
Tabé nous aus en récoumpenço
Li faren plus brabo despenço ;
Cal el chucara coume nous
De pa soulbut an de bi blous.

Nou dizi pas que quand sion lasses
Roudaren sauses , oums et casses ,
L'dejous, en countentomen ,
Faren tinda qualqu'instrumen:
Biro la bolto la gaillardo ,
Le manuget et la guimbardo .
Amay qui bouldra de biel sou
Rebeillara le paillassou.
Echo , la Driado lengudo :
Jouyouso de nostro bengudo ,
Sé playra de nous escarni ,
Et nous-aus , per l'entreteni ,
Cantaren à l'houro metisso
Un aire de l'ingrat Narcisso ,
Qu'en flou quad'an se counbertis ,
Blazit d'amour per si metis ,
Dizen que l'aygueto troumpuro
Oun le droullet bic sa figuro
Clarejo dedins son cristal
May qu'un saphir ouriental.
Mès que noun faso plus la bélo ;
Car uno fountéto noubélo
Del Ramié (île de la rivière) dins Garono cour
Plus claro qu'élo ni le jour.

Per uno raretat plus grando
Un petit ben fayt de coumando
A la boutigo del printens
Nous tendra talomen countens
Qu'eu dançen même la courrento ,
Nou nous caldra pas abe crento ,
Que le ros gaste per aqui
Les sabatous de marrouqui,
Capdenou ! be banc fa gatjuro

Qui qui bey tallo besiaduro ,
Nou bouldrio pas mettre le pé
Dins Bajos n'y dins le tempé .

Bèlomen dounc qu'yeu seré brabe ,
Mès el es houro que jou clabe
Per unis tres ou quatre jours
Le pourtanel de mon discours
Per drubi pey la permenado
Coumo l'oben imaginado ,
Entrètan las flous creisseran ,
Les roussignols s'accourdaran ,
Las herbos se faran plus nautos ,
E'yeu m'y secoutrè de pautos.

GOUDOULIN, *Intrado de mai.*

IDIOME TOULOUSAIN (MODERNE).

I.

LE POUTOU , *Romanço.*

Dès le moumen qu'arriban dins la bidò ,
Que nous an mes le prumiè mandillou ,
De nostro mayre alabets rejouido
Sièn estrenats del pu tendre poutou.
Péy dins le brès sur la moufflo coutcheto ,
Taléou que bey ploura nostres eillets ,
En nous sarran douçomen la maneto
Nous les eyssugo à forço de poutets.

Quand l'home es grand et que soun cor palpito ,
Se nou pot pas apaysa soun amour ,
Tout l'y desplay , car la joyo le quito ,
Et ben èrgnous tant la néyt que le jour.
Dins soun anuch pla souben se desolo
De bese pas l'oubjet de soun ardou ,
Mès quand le bey la languisou s'enbolo
Et tourno gay en l'y fan un poutou.

S'un payre part per qualque loung bouyatge ,

Nou laysso pas jamey sous efantets,
Ni sa mitat coumpagno de menatgé,
Sans lour y fa sous adious en poulets.
A son retour quino rejouissenço!
N'a pas taleou paousat sous paquetous,
Que sa famillo aprép ta loungo absénço
En l'embrassan le manjou de poutous.
Sans le poutou serion dins la tristesso,
Prarias et flours n'aourion plus de parfum;
Quand mémo aourion la pu grando ritchesso
Toutjoun le cél nous pareysserio trum.
Oui le poutet es l'anjo que nous beillo,
Et quand la mort nous jeto soun glaçou;
En sangloutan, dessus nostro perpeillo
Parens, amics, fan encaro un poutou.

Poutou cherit, ô tu que me counsolos,
Me quites pas, te restarey fidél:
Car se jamay per moun malhur t'enbolos,
Moun sort labets debendra pla cruél;
Légno toutjoun per que moun amiguéto
Te fasquo pas langui dins sa prisou,
Et qu'à moun tour posquoy sur sa bouqueto
Sucra la mibo en y fan un poutou,

LOUIS VESTREPAIN,
Bottier et poète à Toulouse. (Inédit dans le portefeuille de M. Moquin-Tandon.)

II.

LE POURTRÉT D'ANGÉLO.

Bous baou pintra moun aymieto
Al poulit pel ensafranat,
As trets brillans, al froun d'angeto,
A l'ayre pur, tendre et marmat.
Soun dous bisage bermeillejo,
Soun col es pu blanc que la néou,
D'aquilo, qu'a mous éls daourejo,
Á qui le pu fidél tablèou.

Ho ! qu'es jantieto
Moun aymieto
Ma poutouneto ;
Moun amour ;
Ma tourtourélo ,
Ma douço angèlo
Es aoutan bèlo
Que le jour.

Nou porto pas ritcho paruro ;
N'a pas sul cap d'espillos d'or ;
Més, taléou qu'on bey sa tournuro ;
L'on sént de gratillous al cor.
Sa fardeto n'es pas d'hermino ,
N'a pas de coursets musquetats ;
Tout es fayt d'uno lano fino
Que respend le parfum des prats.
Ho ! qu'es jantieto , etc.

Sa boux es la d'uno sereno :
Car pes balouns et sus coustous
Quand elo canto , on bey la peno
Fugi pla bite a sous fredous ;
Oui , de la famillo celésto
Aco's une anjo debalat ,
Poulido , des pès à la tésto ,
Anfin un astre de beoutat.
Ho ! qu'es jantieto , etc.

N'es pourtant qu'uno bergereto ,
Rèyuo d'un troupel d'agnelous ;
Més aquelo pastoureleto
Sera moun tresor de douçous ,
Se l'amour , ouéy ten ma poutouuo ,
Espèri léou , qu'en ma fabou ,
De l'hymen prendra la courouno ,
Per men douna la primo-flou.

Ho ! qu'es jantieto
Moun aymieto ,
Ma poutouneto ,

Moun amour,
Ma tourtourélo,
Ma douço angélo
Es aoutan bélo
Que le jour.

LE MÊME. (*Inédit. Ibidem.*)

IDIOME DE BEZIERS.

MARGUARIDETO.

CONTÉ.

Dilus passat, Margaridélo
Bénio lou bèspré dél trabal,
Lou nas èn l'air frèsco et propréto.
Per mèttré en ordré sa coffélo
Qué tombo sul frount maï qu'oun cal
Dabalo un paouc dé sa saoumeto
Qu'éscapo et troto dèous l'oustal.
Un Moussu qué la bei soulélo
Et qué la trobo poulidéto
La saludo, et l'y dis : fillèto ;
Démouras pas à Mountadi ?

Margaridéto.

Si fait, Moussu, per bous sèrbi.

Lou Moussu.

Counèissez pla sègu, Jeanéto
Lo fillo dé Jean Coutouli
Qu'és coumo bous bélo à rabi
Et qu'és ma prémièiro amouréto ?

Margaridéto.

Soun oustal dél nostré ès bési.

Lou Moussu.

Entré arriba, randés mé l'y
Quatré poulous sus la bouquéto

Què sus la bostro , Maraiguèlo ,
Pèr soun complè boou faïrè aïssi.

Marguaridèto.

N'aï pas lou tèmps , soï pla pressado ,
Et bous prègui dè m'excusa.
Ma saoumo bèn dè m'escapa.
Bèsès coussi s'ès abansado ;
Pèr l'attègnè courrissès pla ,
Et coumo boulias m'en carga
Cargas lo dè bostro embrassado :
Jeaneto un paouc pus lèou l'aura.

Azaïs ,
Président de la Société Archéologique de Béziers. — (Extrait de *lous bersès potoisés dé Moussu*. Tome 1. ; 1842. Béziers , Mme Domairon.)

IDIOME DE CARCASSONNE.

L'AMOUR TRANSIT. — *Roumanço.*

Ei quinz-ans : un cor dous et tendre :
Souffrici quand bèsi souffri ;
Qualqu'us tusto , sans faïrè attendrè
Baou naturellomén doubri.

Què dèmandos ? « La rètirado
(Me respound un poulit pitchou) :
« Soun mort dè frech ; uno flamado
» Mè randra toulo ma bigou. »

Et d'ount ès : « farèn coupèïchenço ,
» Mais , aban , laïcho mè calfa. »
Sans tèmouens , sans expèrienço ,
Fillos , diguat-mè bo , què fa ?

L'Amour dintro coumo l'esclairè ;
S'asseï près del foc et mè dits :
» Se t'ensègnabi l'art dè plaïrè ,
» Què mè dounayos ? » Dous ardits.

» Acos trop paouc. Escouto, Roso,
» Mé dounaras quatrè poutous,
» Et doublaras aquèlo dosò
» A cado noubèl amourous. »

Né boli pas cap. « Imprudento ;
» Podès pas bïoure sans aïma. »
Aïmi pas et soun pla bibento.
» Mais Cupidoun tè punira. »

Me trufi dèl. « Tramblo cruello !
» Aquel mot tè coustara car. »
A l'instèn sa ma criminello
Dins moun cor a lançat un dard.

Calmè, bounhur dal prumier atché,
Ei tout perdut despèi lè jour
Qué, jouts lès traits d'un bel matnatchè ;
Chez yèou s'es introduit l'amour,

J. DEGRAND.

Président du tribunal civil de Carcassonne. (Extrait du volume intitulé : *lé répaïs campestré, ou l'empouisounoment dal barréou de Carcassouno.* — Carcassonne, in 8° ; Labau.)

IDIOME DE CASTRES.

DIÈU BÉNI DANS LES OISEAUX.

Auselous dount la musico,
Lous tèndrès gasouillamèns ;
En nous charman fan la nico
As pus brillans instruméns !
En cantan dins lou campestrè
Prèstas à tout ce quès mut,
Pèr béni lou divin mestrè,
Vostrè sol, fa, mi, re, ut.

Cordounillos è linottos ;
Canaris è roussignols :
Cal dè tan poulidos notos
Coufflo vostrès gargaillols ?
En l'airè coumo lous anjos

Dises dins vostrés counsers ;
L'oubjet dé nostros louanjos
Es l'autur de l'Univers.

Noun-soulomén ses cantairés ,
Mes richomen habillats
Digas , habitans dès airés !
Dount tiras tant de beutats ?
Lou qu'à fach nostré ramaché
Tant tendré , tant variat ,
A pintrat nostré plumaché
Tant poulit , tant mirgaillat.

Homé ! èntend l'ausel parlairé ,
Counsullo lou parrouquét ;
T'aprèndra , sans pougna gairé ,
D'oun a tirat soun caquet.
Dis qué tout soun brédouillaché ,
Coumo touto ta razou ,
Egalomèn sou l'ouvraché
Dèl celeste Creatou.

Mes dé la rasso émplumado
Prèndras uno autro lixou ,
Sé vas , quant és altérado ,
La veiré à l'abeûradou.
Vers lou Cel lévo la testo
Pér randré grassos à Diû
Dé l'aigo qué trovo prestó ,
Quant à fiûlat l'oung d'un riû.

Eglo , Rei de la voulaillo !
Tirannisos tous sujets ;
A lours dèspens fas rispaillo ,
Sé troumpou pas tous proujets.
Coumo tu lou michant anjo
En tiran vèn nous trata ,
El nous dévoro , él nous manjo,
Quand lou voulen escouta.

(Extrait d'un recueil intitulé , *Cantiques de Castres* ; Castres , Auger , in-12).

IDIOME DE CLERMONT-L'HÉRAULT.

I.

CANTIQUE DE SIMÉON. (LUC, CH. II, 29, 32).

Eternel m'as fach la proumessa.
Dé manda per nous sécouri
Toun Christ. — Podes dins ta sagessa
Ara en paix me layssa mouri.

Car à mous iols mé las fach vèyré !
L'homme de bouna voulountat
Couma toun servitou pot creyre
Al salut de l'humanitat.

Car las proparat dé ta drécha ,
É vos pas, goaver dis gouvers,
Una felicitat destrecha
Per lous poples de l'Univers.

Car per emprugna la memouéra
Dé las natious, filhas dél Ciel,
Faras que toun Christ lum de glouéra
Brilhe sul poplé d'Israël

PEYROTTÈS,
Potier de terre et poète de Clermont-l'Hérault.

II.

PSAUME CXXXII.

Bouy ! qués dous aquél avantage !
Qu'o la senta fraternitat
De veyres d'homes de tout âge
Bioure ensemble dins l'unitat !

Es coum'aquel parfum qu'engarba
Sul cap d'Aaroun en toumben
Rajolechaba de sa barba
Sus l'orlé de soun vestimen.

Es coum'aquel celeste aygache
Que refresca lou pioch Hermoun,
Et pioy davala en niboulage
Sur la mountagno dé Sioun.

Ounté l'amitié sés cabida,
L'Eternel, qu'es plé de bountat,
Port'amour, bénédiction, vida
E bounhur dins l'eternitat

(Le même.)

N. B. Ces deux pièces de vers ont été gravées par l'auteur sur deux vases par lui offerts à M. Moquin-Tandon.

IDIOME DE MONTPELLIER.

I.

LOUS DOUS CADÈLS.

PAR AUGUSTE TANDON (1813).

Tu vois jouer ensemble ces petits chiens; ils se caressent, ils s'accolent, ils se flattent, ils te paraissent bons amis; jette un petit os au milieu d'eux, et tu verras.

MANUEL D'EPICTETE.

Amis, coûma dé grils, ènfans de mêma mâyre,
Et sé sèmblan fort toulés doûs,
Cèqué mé fây pensa qu'érou d'aôu mêma pâyre;
Dous joûynes chis sé fazièu dé poutoûs,
Dé catimèlas, dé tèndrèssas,
Et toûtas sôrtas dé carèssas.
S'én fazièn tant qu'on poudié pas pensâ
Qué rès jamais pouguèsse lous brouïà.
Un jour pourtant y'ajét un troûbla-fèsta;
Un home, ùna michânta tèsta,
Quèra bélêou jalous d'un acor tant parfait,
Yè jîta un os qué lous brouïèt;
Car, per l'avédre, aquéles guzes,

Qu'èrou bons frâyres, bons amis,
Sé batèrou coûma dous chis.

Quand l'intérêt parèy, l'amitié fây de fuzes
Et la discôrda arrîva lèou.
Home, régârda-té dédins aquèl tablèou!
Sé t'ây d'un chi fach prèndre la figûra,
Es percé qué, quand l'intérêt agis
Oublides tout, qu'outrages la natûra,
Et qué souvén siès pus chi que lous chis.

II.

MADRIGAL (1).

Un jour l'amour vouguèt sé fayr'ermîta,
Et dins moun cor sé vénguèt énfèrma;
Mais vous véjèt, Iris, el l'hipoucrîta
Dé l'oustalèt sounjèt à dénîcha.
Aquèl énfan, per un Dîou, n'és pas saje;
Car, près dé vous, quand vouguèt s'énvoûla,
Lou couquinot émpourtèt l'ermitaje.

III.

L'UN OU L'AOUTRE (1823).

PAR ALFRED MOQUIN-TANDON.

Sé jamay voulèz un fringâyre,
Vous diray quiute fâou caôuzi;
Né counouyss'un qué, per vous plâyre,
Mouririé sé foyé mouri;
E's un garçou jouyn'èt sansible,
Qué vous counoûy dempioy un jour;

(1) Ce charmant Madrigal est rapporté par J.-L Brunier, dans la préface de son avant-dernière édition des œuvres de l'abbé Fabre. Il manque, ainsi que toute la préface, dans la dernière édition.

Et vèy déja qu'ès impoûssible ,
Dè poûdre vîoure sans amour.

Amourous coûma gna pas gâyre ,
Sans dir'encâra qu'ès de vous ,
Lou pâour'él , tout lòu jour , pecâyre !
Cânta Dèlis dins sas cànsous ;
Et , dins la nioch , quand soun dèlire
L'entrètèn dè soùn cher souci ,
Vous vèy , vous parl'èt crey vous dire
Cè què , per èl , vous dis'ayci.

Prenguèz pas per un badinâge ,
Aquèl amour , bèla Dèlis ,
Car , pèr vostr'amourous m'engâge ,
Sè jamay l'*Aôutre* s'en dèdis.
Hurous quînte què caôuziguêsses ,
Sè soulamèn vouïas caôuzi !
Quand sèrié l'*Aôutre* que prènguêsses ,
Mouririey saïque d'aôu plèzi ! !...

IV.

LE PÊOU FOULET OU VOULATIL.

A una doumaysèla qu'avié dich daou duvet de sa bouquêta : acos pas que dé pêou foulet ou voulatil.

Par Alfred Moquin-Tandon (1845).

Coum'ès poulîda , qu'ès bravêta !
Què sou brillans sou dous yoyous !
Et coum'es frêsca sa bouquêta !
Trovè pas rès dè pu gracious...
Vista dè faça , yè l'admîre ;
Mais l'aym'aôutan dins lou proufil ,
Dan fay lèva , per lou sourîre ,
Lou pêou *foulèt ou voulatil*.

Dins un èfant , la bouc'ès lissa ;
Dins unà vièïa , nay de crin.

Es à quinz'ans què sè tapissa,
Et fay simbél àou dîou malin ;
L'amour sè troûmpa pas sus l'âge ;
Lou couquinot ès tan subtil,
Què per niza caousis l'oumbrâge
D'aòu *pêou foulét ou voulatil.*

Moun Diôu, s'aquèla pastourêla
Mè prènié per soun bon ami !
Surtout sè n'èra pas cruela !
Nè trèfoulisse de plèzi ! !!
Embrassariey moun amiguêta !
Mais, dè cay dich, dins moun babil...
Se poutounêché sa bouquêta,
Y embrouïé *lou pèou voulatil.*

Je dois la communication de ces vers charmans, ainsi que les pièces inédites qui précèdent à l'obligeante amitié de M. Moquin-Tandon, Directeur du jardin des plantes de Toulouse, aussi savant philologue que naturaliste.

IDIOME DE NIMES.

Traduction d'Anacréon, ode 28.

PORTRAIT DE LA MAÎTRESSE.

La jouino Liseto es partido,
Pintre, voudriei ben soun pourtrè,
Mès l'as pas visto de la vido,
Te diraï coumo estré per tré.
Oôublidoraï pas ren, mès penço
Soulomen coumo tus faras,
Pren-me toun pincelé, coumenço,
Enjan se me l'attraparas.

Faï me d'abor sa cheveluro,
Es d'un beou nègrè què luzis,
Frize soulo dè sa naturo,
E l'amour pertout l'espandis ;
A leis ïeuls blus coumo Minervo,

N'en briliou coumo lou diaman ,
Faï-i-seis ussos , mes counservo
Uno réguo blanco ôou mitan.

Faï soun nazé , piei seis gaoutetos
Qu'an touto la blancou d'ou la;
Soun pus frescos que leis flouretos ;
Leis rosos n'an pas tan d'escla.
Dessus seis bouquetos risentos
Resto lou Diou d'aou poutounet ,
E vesès leis graços counlentos
Jouga souto soun mentounet.

Abilio-la d'une raoubeto
De la pus poulidou coulou ,
Fai veyre un paouquè sa caubeto...
A ten , fôou pas rescondre tout.
Mès que moun amo es encantado !
Douto pas pus de toun talan :
Mouu ami, me las pas mancado !
Toun pourtrè la semblo , es parlan.

AUBANEL.

(Extrait des *odes d'Anacréon* traduites en vers languedociens. Nismes , Gaude 1814.)

IDIOME D'ALAIS.

Din ta mato dè brousso
Nascu prin coumo un fiou
Mountè vas, jouine riou?
Toun èfantouno èscousso
Lou mati ris et boul
Entrè roso et sèrpoul ;
Et dè la margarido ,
Qui s'estèlo à toun bor ,
Espousques lou cur d'or :
Aquo's ris , aquo's la vido !

Mais iuèn di ta mountagno
T'èmmèno lou nivèl ;
Chaquo jour, pra nouvèl
Et neuvèlo campagno.
Dè toun iè s'alarjan
L'argèn vaï bluïèjan.
D'amoun quicon tè crido:
« Marcho, marcho toujour,
« Per tus gès dè rètour. »
Aqu'o's, aqu'o's la vido!

Per moumen ciel sans nivous
Tè laïssant t'endourmi ;
Miraïes per cami
Lou ver-ploumé das pivous :
Per moumen l'aguialas
Sounlèvan touu sablas,
Ta faço abouchardido
Faï saouva lous quinsoùs
S'encava lous pèïsous;
Aqu'o's, aqu'o's la vido !

Toun aïgo vanitouso,
Què sè couflo et s'encréï,
Rènouncian din soun creï
Sa ribo sâouvertouso,
Vers la vilo das rèïs
Vaï cèrqua d'âoutros lèïs.
Tè vèse, à la sourtido
D'aquèl sanlè Paris,
Tristè, puden et gris.
Aqu'o's, aqu'o's la vido !

Riche dè la toumbado
De milo et milo rïous,
Dè lus lindos pensious
Espandissen l'oundado,
Marches en rèï gèan ;
Et lou viel Océan
Din sa barbo amechido,
Es jalous dè toun air :

T'avalisses en mer...
Aqu'o's, aqu'o's la vido !

MARQUIS DE LA FARE-ALAIS.

(Extrait de *las Castagnados*; Alais, Veirun, in-8° 1844.)

IDIOME D'AVIGNON.

LA MORT D'UN PASSEROUN.

Ei mort l'ôouséloun dé Glicérou;
Graçou, partagea sei doulours ;
Et vous, amours, sé vous ei chiérou,
Ouvrez lou roubiné dei plours.

Coumo fasié leis escalettou !
D'amour avié l'air et lou fioun
Quand grujavou sur sa bouquettou
La buscatelle ou l'agrafioun.

Quoouquou fé, badin adversari,
L'impatientave en l'agacen,
Pieï aprés cent picho countrari.
S'anave escoundré din soun sen.

L'ôoussèou érou per la pôurettou
Un passoutem déi pu charmans ;
Dessus soun front ére un ei grettou,
Érou un jougué dêdin sei mans.

Et pourtant, ô furour impiou !
Aquel innoucen passéroun,
Per jouigné l'ousèou dé Lesbiou,
A franchi lou nègre Achèroun.

Ah ! pusqu'à soun malhur succoumbou ;
La crespé ou bras comme ôu capéou,
Anen dépousa sur sa toumbou,
Dé touffou dei lys lei pu beou.

Ei mort l'ôouséloun dé Glicérou,
Graçou, partagea sei doulours ;

Et vous, amours, sè vous ei chièrou,
Ouvré lou roubinè des plours.

JACINTHE MOREL.

(Extrait du *Galoubé*; Avignon, Bounet, 1828, 1 vol in 12.)

IDIOME DE MENDE.

DIALOGUE ENTRE DEUX BERGERS.

Pastourel, lève-boti d'aqui
Diourios estre las de dourmi.
--- Encaro es pas miéjoniech passado;
Qu'anariou fayre al pastura ?
--- Mais jay-ti-tu tont que boudras
Que yeou lay boou d'aqueste pas
Adoura Dious embe sa maire
Beire s'abio pas bisoun de yeou
Qu'on ni sario pas mens pechaire,
Disou qu'aquos nostre Dious.
--- Yeou t'ay pas bien entendut :
Tu dises qu'un Dious es nascut
Cato dich aquelle noubelle,
S'y eou sabio que fugues bertat
Marchario sur mer et sur terre
Jusqu'os que l'aourio rencountrat.
--- Agacho s'aquos pas bertat,
Qu'un anjo ou m'osségurat,
Agacho s'acos pas de creire
Qu'un anjo del ciel ou m'o dich;
Lebo-ti biti; anens ou beire,
Espéraray que siéjos bestit.
--- Ahié que faray, paoure pastourel !
Ai poou qu'ay perdut mon chapel,
Lous escloupechs et la chapéto;
Aqui n'y o per perdre lou sens.
--- Ou as alaï sus la laisselto,
Prens ou et béni bitoment.

--- Ahiè ! que foren de la yana ?
N'aben pas res per li pourta ;
N'aben pas res de presentaple ,
Li chario be quicon de bou.
--- Bay ten obay courre á l'estaple ,
Li pourtaren un agnelou.

--- Ahiè que foren , ahiè que diren !
Endoucon nous essuccaren ;
La luno noun es pas lèbado ,
Nous chario bè un paou de flambeou
Per faire un paou de chalado
Disou que y o tres pans de neou.

--- Ane , metten-nous en cami ,
Dendoucon lou beiren lusi ;
N'ai bis uno poulido estouèle
Que brillo coumo lou soulel ,
Daqui oun si paousèro l'estouèle
Tu pos creire que y es el.

(TOUS DEUX.)

--- Aissi , moun Dious , un agnelou ;
Graud Diou del ciel , reçabelou ,
N'aben pas pus presentaple ,
Bous charrio be quicon de bou.
L'ai tournaron un aoutre biaché ,
Pourtaren quicon de miliou.

JÉSUS.

Anat bous , baoutes pastourels
Ayas souen de bostes troupels ,
Yeou souy counten de bostre offraudo ,
Yeou souy en bautres pes chamis ,
Bous accourdaray bostos demandos
Bous dounaray moun paradis.

Yeou ai bis uno troupo d'angeous
Que chantabou un poulit Noué
En l'honnour d'aquello naissenço

Que y o annech dedins lou ciel.
Tout la y es en rejouissenço :
Hélas! moun Dious, qu'es aco bel !

IDIOME DE MARSEILLE.

I.

Nos lecteurs seront agréablement surpris d'apprendre que depuis deux ans il se publie à Marseille un journal heddomadaire intitulé : le *Bouil-Abaisso* (nom d'un plat marseillais, célèbre comme le *gatis* de Saint-Afrique, ou l'*Oligouot* de Laguiole) rédigé tout en vers patois, même les annonces. En voici les conditions d'abonnement :

Lou Bouïl-Abaïsso, écho de gaïo pouesio,
Douno que dé peis fins, piquant et ben tria,
Dins soun largé pôiloun et dessus sa grasio
Si couino què doou fres, jamaï d'avaria
Chasque dissato oou soir pareissé din Marsio,
Seis ragouts succulents soun toujour varia,
Lou prex d'un an, senso rabattre,
Es seje francs l'abounament,
Vué lou semestre et tres mes quatre
Didin Marsio soulament;
Coum'eis départament nen couesto
D'espédia, chacun va soou,
Per timbre, bando, et fres de posto
Metran en su quaranto soou,
Faou qué nen voou tasta foou que mandé d'avanço
Un bon chez lou gerant doou prex de soun escot,
Tan leou qu'ooura reçu la feblo redevanço
Li fara parveni sa pourtien de fricot.
Per lou même courrier reçubra sa quitanço,
Lou tout expédia roundomen et franço.
L'on poou dins tout pays souderire em'assuranço,
A Paris, Lien, Bourdeou, la Martiniquo, Argié,
Loundro, Viénno, Berlin, Madrid, Lillo de Franço ;

Lou Bouïl-Abaïsso va partout chez l'estrangié.
Davé fouesso chalens n'a la fermo esperanço
Su soun destin futur, crégne pas lou dangié.
Lous abounamens soun facile
Els bureous deis messageriès.
L'adresso dé moun dommicile
Eis coûneissudo eis librariès.
Amatours signa doun en foulo
Oouria tort déstré négligent,
Veas quai fa relargi moun oulo
Nooures mais qué per vouste argent.
Vaoutreis courrespoundents, estimablé coulléguos,
Généreous coumpagnouns, escrivans accoumplis,
En manden d'aqueou pei qué la quoue li bouleguos;
Tacha qûe leis gourbins siégoun pas tan remplis,
Quand leis adreissaria qué d'un pareou dé leguos;
Vougues ben afranchi lettros, paquets et plis.
Ben qu'escrit en patois lengagi,
Moun recui séra coumpleta,
Coumo gerant, eici m'engagi
De ges mettre de saleta.
Journaou de Paris et Prouvinço
Emé vouestris échangerai,
Se vouestei fuillo soun pas minço,
La mieouno vous la mandarai
Coumo tout mérito salari,
Deis libre noou bien entendu,
Se m'eu mandoun dous exemplari,
N'eu farai lou compte-rendu.
Avis, réclamo maritimo,
Publiados oou darnié revers;
La ligno couesto vingt centime;
Et l'articlé es mès tout en vers.
Casteou-Redou es ma carriéro,
Oustaou simple, ni prin ni gros,
Moun bureou n'a ges de barriero
Vingt et noou n'es lou numéro.

Le fondateur, éditeur et principal rédacteur de ce piquant journal est *Moussu Jousé Desanat*. Je lui signale une

ligne de français qui se glisse par mégarde à la fin de la dernière page de chaquè numéro, où elle fait tache.

II.

LOU POUÈTO MENDIANT.

(Imitatien d'uno élégio de m. Mallevaut.)

Bergiè douna quoouqueis fruits de l'aoutoumno ;
Daïguo ben claro et de vin généreous
Se lou Pouèto a drèt à vouestei douno ;
Soulagea-lou car es ben malhéreous.

Approucha-vous : ai perdu la lumièro,
Senti flèchi leis forços de ma vouas,
Moun ped chancello oou bout de ma carrièro ;
E moun bastoun s'es roumpu su meis pas.

La duro espino a traouca ma caousuro,
E buou moun sang que ben leou va tari ;
Oou noun de Diou ! pense mi ma blessuro !
Què vagui hélas ! un poou pu luen mourri.

A moun printem de puissanço infinido,
Moun luth vibran pertout douna de leys,
Soun chant tant pur guida per lou gènio,
Restentissiè dins lou palaï deis reys.

Meis peds lava cantavi leis battayos,
E leis malhurs qu'adoouto la piéta,
Lou princé ému jusqu'oou foun deis entrayos
M'oouffriè toujour soun hospitalita.

Maï leis ingrats mespresoun ma viellesso,
Jusquo lou pastré es sourd à meis doulours,
Lou mounde entié répousso ma tristesso,
Ai plus d'ami per mi secca leis plours.

Hier aï perdu aquèou que mi restavo
Moun paouré chin ; peccaïre ! es mouœr de fan
Mougré moun sort sabi coumme m'aimavo
Pusqué en mouren caressavo ma man.

S'avieou quoouquun dedins moun inquiétudo,
Per m'ajudar à faire quaouqueis pas...
Maï pouedi plus, toumbi de lassitudo,
E lou destin marquo oici moun trépas.

Adieou ma lyro ! et toun accord que charmo,
Mouéri brisa de souffranço et d'affront.
Degun vendra l'ueil bagno d'uno larmo,
D'un poou de terro ooumen curbir moun front.

Aqui mourét accabla de misèro :
Un mès après passo un chantre à soun tour,
Viguet un corp rougia per un vautour,
É su d'un luth aqueou grand nom : Homèro ! !.

Jh. M...

IDIOME D'AURILLAC.

O MOUSSU ÉLOI CHAPSAL,

Uno bésito o soun otélier d'Ourliac.

D'aoutrés t'aou soludat ol templè dé lo glorio
T'aou counsacra deis bers per saouba lour mémorio ;
Dé guirloudos dé flours aou courouna toun frount,
Per sé faïré counaissé ol réflet dé toun noun.
You paourè compognard ombé ma paouro muso ;
Qu'en fosèu un éloigé, hélàs ! souben réfuso,
Boudrio proco t'ouffri moun houmatgé o moun tour
Et poga tos boulats d'un bouci dé rélour,
Mais Pégasé offonat réfuso lou sérbicé,
N'es plus qu'un bouricou, téstut, romplit dé bici ;
Quond lou bolé mounta d'obor es oquious,
Malgré lou furgodou né pod péta ni rua.
Orribé dounc o ped dins to sainto boutiquo
Countempla les trobals qué faï to mo mogiqüo.

Qué bése ? dins un couîn, très, quatré éfontounels
Sourirè dé plozé d'éstré to jiontounels.
Eh coci les bloma ! bien hurouso lo maïré

Dè pouder ozoura los copios de lour payrè.
Tout près, un gènèral, d'un illustrè rènoum,
Qu'o nostrès ènèmis o fa maï d'un offrount,
Dins soun houtel ploçat oubjet dè lour tendresso ;
Sèro dè so fomillo occoblat dè coresso.
—En façio, un copitani ol coroclari exquis,
Dount l'air franc et louyal estouno les coúquis.
--- Et pu long, digo-mè, qu'ès oquello modamo,
Què porto dins sous uels la douçour dè soún amo,
Et qu'admiro l'espoux tò countent de soún sort?
Chut! lo noummoraï pas ; porlorio d'un trèsor.

.....

Et tu, què débendràs, tu qu'as lo fòcultat
Dè fa possa lou moundè ò lo poustèritat.
Quond pèr sè rèbentgea, lo comardo jalòuso,
Coumo guèscès t'aouro cougnat dins lo bèlouso,
Qual aousòro per tù faïrè oquèstè trobal,
Cado jour donno pas coumo tu deis Chapsal.
Dè lou beyrè engonat lou ploutgè sur moun amo,
Ofi dè s'escoúffa jitorio fioc et flamo,
Aoúrò bel s'òpinqua, fotigà soun cerbel,
Dè sa tromblento mo toumboro lou pincel,
N'importo tu biouras, biouras dins toun oubratgè
Biouras dins nostrès curs dèbenguts toun partatgè...
Mo bèsito es finido, huroux de toun tolent,
Souy bengut pixiounel, mèn rètournè pus grond.

VEYRE.

(Extrait de l'*Echo du Cantal* publié à Aurillac, nº 51, 23 décembre 1843, 10e année.)

IDIOME DE SAINT-FLOUR.

TRADUCTION DU CHAPITRE 1er DU LIVRE DE TOBIE, D'APRÈS LA BIBLE DE SACY.

§ 1. *Fidélita de Tobie d garda la loi.*

1. Tobie di la tribu et di la bilo di Neplitali, qu'is situada dins la nàrta Galilée, ar dissoubro di Naasson, darrié lou tsa-

mi qui mina bir lou coutson é qui zo a sa gaoutza la bilo di Sipher.

2. Fouget immina captifi dar tins di Salmanazar, ri das Assyriens lé din sa captibita n'abandounait pas lou tsami di la barta.

3. In sorto ki distribuaba cada dzour, ço qui zabio à sous coumpagnouns, à sous frairis qui partadzabount sa captibita.

4. Amai fouguessa lou pu dzoubi di tout aquissis di la tribu di Nephtali, praquo noun faguèt ris parestri din toutas sas actions qui sentigessa l'ifon.

5. Anfin quant toutès anabount adoura lis bidels d'or qui Zéroboam, ri d'Israël, abio faï, zir fugissio sourri la coumpagne di toutis lous artis.

6. E anaba à Jérusalem, din lou timpli dar Signour, oundoun adouraba lou Signour, lou ri d'Israël y ouffrissio fidèlamin las primissos et las dimos di toutis si bi.

7. E la trigiema annodo, distribuaba as instrandgié e as prouzilitas ço qui zabio bouta a dispar di touta sa dimo.

8. Oubserbaba aquilas caousos et artas simblablas in si counfourment à la loi di Diou, qu'on n'era enquera qu'un ifont.

§ 2. *Souins qui Tobie prin di l'iducochiou di soun fir.*

9. Qu'on fouguèt dibingut un hommi, ispouset una finno di sa tribu, qui s'appilaba Anno, naguèt un fir, et li bilèt soun noun.

10. Li apprenguèt din soun dzuini adzi à crigna lou boun Diou et à pas pitza.

11. Da quir biaï qu'on arribet din la bilo di Ninivo captifi an sa finno, soun ifon é touta sa tribu.

12. Amaï lous artis mandzessount di li biondos das idoulatris, zir counzirbèt praquo soun amo puro.

13. Et pir so qui si soubinguet dar boun Diou, lou boun Diou li faguet trouba grachio d'abon lou ri Salmanazar.

14. Qui li bilèt la permichiou d'ana pertout oun boudrio é la liberta di faïri tout ço qui li plirio.

§ 3. *Bounos obros di Tobie.*

15. Anaba dounc trouba tout aquissis qui zérount captifis é lour dounaba di bos counsîrs.

16. Un dzour binguét à Rages, bilo das Mides, ami detzi talous d'ardzin qui lou ri li abio douna.

17. Et ar mitan d'un grond noumbri di sa raça bison qui Gabelus zera di sa tribu éra bien paouro li bilét soubro sa chinnâturo aquila souma d'ord'zin.

18. Loung-tims après lou ri Salmanazar iston maur et Sennakérib, soun fir, qui régnaba après ir haïsson bercop lous ifons d'Israël.

19. Tobie anaba touti li dzours bigita toutis sous parins; lis counsouraba e dounaba à cadu di bi siloun si mouyens.

20. Nurrissio aquissis qui n'abion pas d'aqui mandza, dounaba d'habillomins à m'aquissis qui noun n'abion e indurzissio à mi gron souin lous cœurs d'aquissis qui zéroun ista tioua.

21. Dimpin lou ri Sennakérif s'istont esfusgi din Zudei à caousa dé las pladzos dount Diou l'obio afflidza pir sous blasphémi e s'istont istourna din soun pays am'uno grandb coulera countro lous iffons d'Israël; nin faguet tioua bercop dount Tobie indeurzissio lous cœurs.

22. Ço qu'istont rappourtat ar ri, coummandet qui lou tiouessount et qui li doustessount tout soun bi.

23. Mais Tobie dispouillat di tout s'infugiguét ami sa fenno e soun ifon é troubel mouyen di s'iscoundri per ço qui zéra bien ama.

34. Cranta chin dzours après lou ri fouguét tioua per dous di sous firs.

(*Traduit par M.* Clavière-Lafon, *avoué à St.-Flour*, 1845.)

Nous bornons à ces fragmens nos échantillons de poésie patoise qu'il eût été facile de multiplier, car M. Moquin-Tandon a mis à notre disposition, outre une nombreuse et précieuse bibliothèque romane, 150 traductions de la parabole de la Samaritaine en autant de dialectes méridionaux. Les exemples que nous donnons suffiront pour faire connaître les différences du dialecte Rouergas, ce qui était notre objet principal; avec les dialectes circonvoisins.

NOTE B.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous nous étions proposé de publier ici une bibliographie Romane ; mais effrayés de l'immensité de l'entreprise, nous y renonçons pour nous borner aux indications relatives au Rouergue.

1. CL. PEYROT, ancien prieur de Pradinas ; œuvres patoises complètes, 1 vol. in-8°, 4e éd. 1823 ; Milhau V. Carrère. La première édition était intitulée : *los quatre sosous*, du titre du point principal.

2. J. FROMEN. *Julitto et Pierrou* ou *l'ou comi mal forrat del moriatge*. 1 broch. in-12 de 72 pages. Espalion Goninfaure, 10 août 1840.

3. A. de S. -- *Poèsies Aveyronnaises* ; broch. in-8° de 24 pages. Rodez Carrère aîné, 1844.

4. ANTOINE BONAL ; *Histoire (manuscrite) des comtes de Rodez*. 2 vol in-4° à Paris, bibliothèque royale, collection Doat. --- On y trouve beaucoup de documents en langue Romane. La Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron possède le manuscrit original qui lui a été donné par M. Rudelle, ancien juge de paix de Cassagnes, et une copie abregée en un beau volume in-4° dont je lui ai fait don. L'un et l'autre proviennent de la bibliothèque de la famille de Séguret. Sur beaucoup de livres que je possède, et qui ont appartenu à cet historien, sa signature est tantôt écrite avec un *d* final, tantôt sans *d* final. Il y prend la qualité de juge des montagnes du Rouergue.

5. Bosc ; *mémoire pour servir à l'histoire du Rouergue* ; 3 vol. in-8°. Rodez Devic, 1797. On trouve dans les pièces justificatives des fragmens du patois rouergat de l'année 1135.

6. MONTEIL ; *description du département de l'Aveyron*, 2 vol. in-8°. Rodez Carrère, an X. Dans le début de sa jeunesse, notre savant et spirituel compatriote annonce déjà les brillantes qualités qui ont valu un si honorable accueil à l'*Histoire des Français des divers Etats.*

7. DE GAUJAL; *Essais historiques sur le Rouergue*, 2 vol. in-8°. Limoges Barbou, 1823 et 1824.

8. — Tableau historique du Rouergue, suivi de recherches sur des points d'histoire peu connus. Rodez Carrère, 1819, broch. in-8° de 237 pages, que l'auteur a remprimé en tête de ses *Essais historiques*.

9. — Mémoire sur les antiquités du Larzac. (Extraits du bulletin monumental de Caen, tome 111 n° 1er) Broch. in-8° de 18 pages, avec une carte du Larzac.

10. Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron. 4 vol in-8°. Rodez Ratery, 1837-1844.

11. Annuaire du département de l'Aveyron pour 1842. Rodez Ratery, in-18. J'y ai publié une centaine de proverbes patois, texte, traduction et commentaires.

12. Jules Bonhomme, *Annales agricoles de l'Aveyron*; 4 livraisons, avril 1844. Rodez Ratery.

13. Revue de l'Aveyron et du Lot. Ce journal parut d'abord sous le nom de *Ruthénois* par feuille hebdomadaire, depuis le 9 janvier 1836, jusqu'au 5 juin 1837. A partir de cette date, il prit le titre de *Revue de l'Aveyron et du Lot*, et se continua sous la même forme jusqu'au 23 août 1841. Privé à cette époque des annonces judiciaires, il suspendit pendant quelques semaines sa publication, et reparut par livraisons mensuelles en septembre 1841, jusqu'en juillet 1842, où il cessa définitivement. Bien que j'en ai été le rédacteur principal pendant presque toute cette durée de sept années, on me permettra de dire que ce recueil a puissamment servi la cause du progrès intellectuel dans l'Aveyron. Il contient de nombreuses études sur l'histoire et la littérature du Rouergue. M. Ratery en était l'éditeur et l'imprimeur.

Le département de l'Aveyron possède en ce moment en fait de journaux : 1° le *Journal de l'Aveyron*, qui en est à sa 39e année d'existence; 2° l'*Echo de l'Aveyron*, publié depuis le 1er avril 1845; 3° la *Glaneuse*; 4° le *Narrateur*, publiés l'un et l'autre à Villefranche; 5° l'*Echo de la Dourbie*, publié à Millau; 6° le *Bulletin d'Espalion*, publié à Espalion; 7° l'*Abeille Aveyronnaise*, publiée à Saint-Affrique. Les deux premiers seuls sont politiques et paraissent deux fois par semaine; les autres ne sont qu'hebdomadaires. — A cette liste il faut joindre la *Gazette du Rouergue* qui parut de 1832 à 1835.

Tous ces recueils sont indispensables à parcourir pour la con-

naissance approfondie de l'histoire locale. Il est à regretter qu'on n'en fasse pas des collections complètes aux archives du département et à la bibilothèque de la ville de Rodez.

14. Carte de Cassini (se trouve complète, en ce qui concerne le Rouergue dans la chambre du conseil du Tribunal de Rodez, à l'Evêché et à la Préfecture).

15. Carte routière du département de l'Aveyron, dressée en 1838 par M. Commier, Ingénieur-en-chef du département de l'Aveyron.

16. Tableau géographique et statistique du département de l'Aveyron. Paris Rignoux. --- Une petite carte entourée de documens statistiques.

17. Carte de l'Aveyron, fragmens du nouvel Atlas national 1834, dressée par Charles, gravée par Dumortier, écrite par Arnoul; chez Danty et Roret.

18. Carte de l'Aveyron gravée par Doudan, chez Chanlaire. --- Fragmens de l'Atlas national de France, division par districts : le canton de Saint-Antonin y est compris.

19. Cartes manuscrites de chaque district.

FIN DES NOTES.

1. Albert DAUZAT, Géographie phonétique d'une région de la Basse-Auvergne (1906)
2. Albert DAUZAT, Glossaire étymologique du patois de Vinzelles (1915)
3. Vastin LESPY et Paul RAYMOND, Dictionnaire Béarnais ancien et moderne (1887)
4. Joseph ANGLADE, Histoire sommaire de la littérature méridionale au moyen-Âge (1921)
5. Joseph ANGLADE, Grammaire de l'ancien provençal ou ancienne langue d'oc (1921)
6. Henry DONIOL, Les patois de la Basse-Auvergne. Leur grammaire et leur littérature (1877)
7. Darcy Butterworth KITCHIN, Old Occitan (Provençal)-English Glossary (1887)
8. Karl BARTSCH, Altokzitanisch (Provenzalisch)-Deusch Wörterbuch (1855)
9. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 1 (A-B), (1878)
10. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 2 (C), (1878)
11. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 3 (D-Enc), (1878)
12. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 4 (Enc-F), (1878)
13. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 5 (G-Mab), (1878)
14. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 6 (Mab-O), (1878)
15. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 7 (P-Rel), (1878)
16. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 8 (Rel-Sut), (1878)
17. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 9 (Sut-Z), (1878)
18. François MALVAL, Étude des dialectes romans ou patois de la Basse-Auvergne (1877)
19. Joseph ROUMANILLE, Glossaire Occitan (Provençal)-Français (1852)
20. Emil LEVY, Petit dictionnaire Ancien Occitan (Provençal)-Français (1909)
21. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 1 (A-B) (1846)
22. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 2 (C-D) (1846)
23. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 3 (E-G) (1846)
24. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 4 (H-O) (1846)
25. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 5 (P-R) (1847)
26. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 6 (S-Z) (1847)
27. Jules RONJAT, Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes (1913)
28. Vincenzo CRESCINI, Glossario Antico occitano (provenzale)-italiano (1905)
29. Henri Pascal de ROCHEGUDE, Essai d'un glossaire occitanien (1819)
30. Abbé de SAUVAGES, Dictionnaire français-languedocien 1 (A-G) (3e éd.1820)
31. Abbé de SAUVAGES, Dictionnaire français-languedocien 2 (H-Z) (3e éd.1821)
32. Achille LUCHAIRE, Glossaire ancien gascon-français (1881)
33. Camille CHABANEAU, Grammaire limousine (1876)
34. Aimé VAYSSIER, Dictionnaire patois de l'Aveyron 1 (A-Greda) (1879)
35. Aimé VAYSSIER, Dictionnaire patois de l'Aveyron 2 (Gredo-Z) (1879)
36. Jean-Baptiste CALVINO, Nouveau dictionnaire niçois-français (1905)
37. Jean-Pierre COUZINIÉ, Dictionnaire de la langue romano-castraise 1 (A-F) (1850)
38. Jean-Pierre COUZINIÉ, Dictionnaire de la langue romano-castraise 2 (G-Z) (1850)
39. Joseph ROUMANILLE, De l'orthographe provençale (1853)
40. Jean DOUJAT, Le dictiounari moundi (1811)
41. Louis BOUCOIRAN, Dictionnaire analogique et étymologique des idiomes méridionaux - 1 (A-C) (1898)
42. Louis BOUCOIRAN, Dictionnaire analogique et étymologique des idiomes méridionaux - 2 (D-L) (1898)
43. Louis BOUCOIRAN, Dictionnaire analogique et étymologique des idiomes méridionaux - 3 (M-Z) (1898)
44. John DUNCAN CRAIG, A Handbook to the Modern Provençal Language, (1863)
45. Joseph-Pierre DURAND DE GROS, Études de philologie et linguistique aveyronnaises (1879)
46. Oskar SCHULZ-GORA, Altprovenzalisches Elementarbuch (1906)
47. Eduard KOSCHWITZ, Grammaire historique de la langue des félibres (1894)
48. François ARNAUD & G MORIN, Le langage de la vallée de Barcelonnette (1920)
49. Harry EGERTON FORD, Modern Provençal Phonology And Morphology (1921)
50. Pedro VIGNAU Y BALLESTER - La lengua de los trovadores (1865)

51. Jules Gabriel DE VINOLS, Vocabulaires patois vellavien-français et français-patois vellavien (1891)
52. François Juste RAYNOUARD, Résumé de la grammaire romane (1838)
53. François Juste RAYNOUARD, Lexique roman - 1 (A-B) (1836)
54. François Juste RAYNOUARD, Lexique roman - 2 (C) (1836)
55. François Juste RAYNOUARD, Lexique roman - 3 (D-E) (1838)
56. François Juste RAYNOUARD, Lexique roman - 4 (F-K) (1838)
57. François Juste RAYNOUARD, Lexique roman - 5 (L-N) (1838)
58. François Juste RAYNOUARD, Lexique roman - 6 (O-P) (1838)
59. François Juste RAYNOUARD, Lexique roman - 7 (Q-S) (1843)
60. François Juste RAYNOUARD, Lexique roman - 8 (T-Z) (1843)
61. François Juste RAYNOUARD, Lexique Roman – 9 (Appendice) (1843)
62. François Juste RAYNOUARD, Lexique Roman – 10 (Index A-E) (1843)
63. François Juste RAYNOUARD, Lexique Roman – 11 (Index F-Z) (1843)
64. Général PLAZANET, Essai d'une carte des patois du midi (1913])
65. Joseph ANGLADE, Notes languedociennes, in Revue des Langues Romanes (1900)
66. Léon LAMOUCHE, Note sur la classification des dialectes de la langue d'oc (1900)
67. François VIDAL, Étude sur les analogies linguistiques du roumain et du provençal (1885)
68. Émile de LAVELEYE, Histoire de la langue et de la littérature provençales (1845)
69. Joseph LHERMITTE dit SAVINIAN, Grammaire provençale (sous-dialecte rhodanien). Précis historique de la langue d'oc (1882)
70. Henri GILBERT, La covisada (1928)
71. Achille LUCHAIRE, Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon (1881)
72. Joseph ANGLADE, Pour étudier les patois méridionaux (1922)
73. J. T. AVRIL, Dictionnaire provençal-Français – 1 (A-M) (1839)
74. J. T. AVRIL, Dictionnaire provençal-Français – 2 (N-Z) (1839)
75. Nicolas BÉRONIE & Joseph-Anne VIALLE, Dictionnaire du patois du Bas-Limousin (Corrèze) (1821)
76. Justin Edouard Matthieu CÉNAC-MONCAUT, Dictionnaire gascon-français, dialecte du département du Gers (1863)
77. Eugène CORDIER, Études sur le dialecte du Lavedan (1878)
78. Damase ARBAUD, De l'orthographe provençale (1868)
79. Maximin D'HOMBRES & Gratien CHARVET, Dictionnaire languedocien-français - 1 (A-E) (1881)
80. Maximin D'HOMBRES & Gratien CHARVET, Dictionnaire languedocien-français - 2 (F-Z) (1881)
81. Édouard BOURCIEZ, La langue gasconne à Bordeaux (1892)
82. Vastin LESPY & Paul RAYMOND, Dictionnaire béarnais ancien et moderne vol. 1 (1887)
83. Vastin LESPY & Paul RAYMOND, Dictionnaire béarnais ancien et moderne vol. 2 (1887)
84. Joseph-Pierre DURAND DE GROS, Notes de philologie rouergate (1900)
85. Albert DAUZAT, Études linguistiques sur la Basse Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzelles (Puy-de-Dôme) (1897)
86. Carlo SALVIONI, Li nuovo testamento valdese (1890)
87. Giuseppe MOROSI, L'odierno linguaggio dei valdesi del Piemonte (1890-1892)
88. Jean LABOUDERIE, Vocabulaire du patois de la Haute-Auvergne (1836)
89. Émile RUBEN, Étude sur le patois limousin (1866)
90. Paul Duchon, Grammaire et dictionnaire du patois bourbonnais (1904)
91. Jules DUVAL, Proverbes patois (1844)
92. Fritz HOLLE, La frontera de la lengua catalana en la Francia Meridional (1908)
93. Joan AGUILÓ, Fronteres de la llengua catalana y estadistica dels que parlen en català (1908)
94. Régis MCIHALIAS, Glossaire des mots particuliers du dialecte d'oc de la commune d'Ambert (1912)
95. André-Louis TERRACHER, Les aires morphologiques dans les parlers populaires du Nord-Ouest de l'Angoumois (1800-1900) (1914)
96. André-Louis TERRACHER, Les aires morphologiques dans les parlers populaires du Nord-Ouest de l'Angoumois (1800-1900). Appendices (1914)
97. Tito ZANARDELLI, Essai de grammaire du dialecte labastidien (Ariège) (1891)
98. John BRUYN ANDREWS, Il dialetto di Mentone (1892)
99. Henri-Pascal de ROCHEGUDE, Le parnasse occitanien (1819)
100. Léger GARY, Dictionnaire patois-français du département du Tarn (1845)